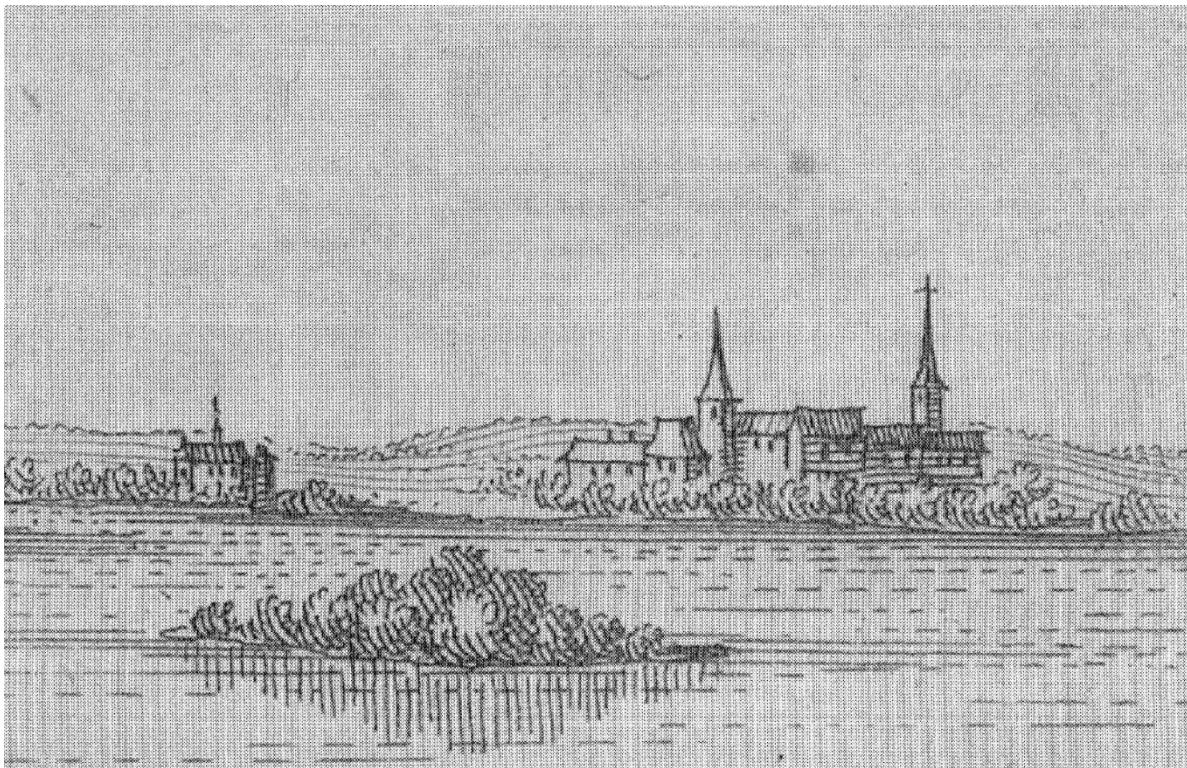


UNIVERSITÉ D'ANGERS
Faculté de Lettres, Langues et Sciences Humaines

Alexis KOWALCZYK

**LES CAMPAGNES DE CONSTRUCTION DE
L'ABBAYE DE SAINT-FLORENT DE
SAUMUR PAR LES ABBÉS DU BELLAY
(1409-1465)**

VOLUME 1
RECHERCHES & ANALYSES



Préparé sous la direction de

Isabelle MATHIEU
&
Ronan DURANDIÈRE

- Année 2018-2019 -

Ce mémoire est la propriété de l'Université d'Angers, toute reproduction en est interdite.

Alexis KOWALCZYK

**LES CAMPAGNES DE CONSTRUCTION DE
L'ABBAYE DE SAINT-FLORENT DE
SAUMUR PAR LES ABBÉS DU BELLAY
(1409-1465)**

**VOLUME 1
RECHERCHES & ANALYSES**

**MÉMOIRE DE MASTER 1
HISTOIRE, CIVILISATIONS, PATRIMOINE
PRATIQUES DE LA RECHERCHE HISTORIQUE**
Spécialité : Histoire Médiévale

Préparé sous la direction de

Isabelle MATHIEU
&
Ronan DURANDIÈRE

Soutenu publiquement le 9 septembre 2019

Membres du Jury

Ronan Durandièr | Chargé d'études, Conservation du patrimoine de Maine-et-Loire

Emmanuel Litoux | Archéologue, responsable du pôle archéologie, Conservation du patrimoine de Maine-et-Loire

Isabelle Mathieu | Maître de conférences en histoire médiévale, Université d'Angers

- Année 2018-2019 -

Ce mémoire est la propriété de l'Université d'Angers, toute reproduction en est interdite.

L'auteur du présent document vous autorise à le partager, reproduire, distribuer et communiquer selon les conditions suivantes :



- Vous devez le citer en l'attribuant de la manière indiquée par l'auteur (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'il approuve votre utilisation de l'œuvre).
- Vous n'avez pas le droit d'utiliser ce document à des fins commerciales.
- Vous n'avez pas le droit de le modifier, de le transformer ou de l'adapter.

Consulter la licence creative commons complète en français :
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

REMERCIEMENTS

Pour la réalisation de ce premier mémoire, bien des remerciements s'imposent à tous ceux qui m'ont aidé ou soutenu dans ce travail, de près comme de loin.

Je tiens d'abord à remercier chaleureusement Isabelle Mathieu qui a encadré un travail original pour moi comme pour l'Université d'Angers dont l'histoire de l'art et l'Archéologie ne sont pas les spécialités. Je la remercie pour ses conseils, sa disponibilité et, en tenant compte de mes attentes, la marche de manœuvre qu'elle m'a laissée pour accomplir, dit-elle, un travail « à mon image ».

Un grand merci à Ronan Durandière qui a proposé ce sujet auquel je me suis attaché. Je le remercie pour son accompagnement, ses conseils précieux, notamment sur le chantier de construction lorsqu'il a attiré mon attention sur des points cruciaux.

Je tiens à remercier Emmanuel Litoux pour avoir fait la lecture d'une partie des marchés de construction et de m'avoir donné un grand nombre de conseils sur la construction médiévale ce qui permit la compréhension de mes sources.

Merci à Sophie Sassier, du service d'art et d'histoire de la ville de Saumur, pour m'avoir ouvert le site et pour m'avoir accompagné dans mes visites dans les différentes parties. Je remercie aussi sœur Peneau, de la communauté Jeanne Delanoue pour avoir ouvert les portes de la petite maison de l'abbé comme les différents propriétaires sur le site.

Un grand merci à Emilie Marin pour son aide dans l'utilisation de Q-Gis ou d'Adobe Illustrator ou dans les différentes manipulations informatiques dont je n'ai pas le secret et avec qui réaliser des cartes a été possible. Je remercie les commentaires indispensables de Victorine Schluck et Marc Paschoud ; mes relecteurs, et en particulier un grand merci à ma compagne, Lucie Lampérière, qui m'a courageusement soutenu et qui a lu deux fois l'ensemble de ce travail.

Sommaire

VOLUME 1 Recherches & analyses

TABLE DES ABRÉVIATIONS	3
TABLE DES MESURES	4
INTRODUCTION.....	5
ÉTAT DES SOURCES	25
BIBLIOGRAPHIE	33
PARTIE 1 – L’ABBAYE DE SAINT-FLORENT DE SAUMUR DU XI ^E AU XXI ^E SIÈCLE, MILLE ANS DE CONSTRUCTION	40
I – Des origines à l’installation saumuroise	42
II – Un rapide apogée.....	45
III – Un lent déclin	58
CONCLUSION DE PARTIE	68
PARTIE 2 - LES AMÉNAGEMENTS DES ABBÉS DU BELLAY, ENTRE DÉFENSE ET CONFORT	69
I – Des logements pour l’abbé	71
II – Les bâtiments conventuels : une reconstruction complète	91
III – La reconstruction de l’église abbatiale : une volonté de Jean VI.....	108
CONCLUSION DE PARTIE	114
PARTIE 3 - LE CHANTIER : ÉCONOMIE, CHOIX DES ARTISANS, FONCTIONNEMENT	117
I – Les moyens déployés.....	119
II – Les artisans de la construction : des horizons différents pour un même ouvrage ..	130
III – Relations et déroulement du chantier	137
CONCLUSION DE PARTIE	149
CONCLUSION GÉNÉRALE	151
ANNEXES	155
GLOSSAIRE DES TERMES MÉDIÉVAUX PROPRES À L’ARCHITECTURE ET À L’ORGANISATION MONASTIQUE	183
TRANSCRIPTIONS	193

TABLE DES MATIÈRES 216

VOLUME 2
Iconographies & réalisations

AVANT-PROPOS	1
I – Localisation	4
II – Sources	6
III – Photographies, plans et reconstitutions de travaux antérieurs	40
IV – Plans et autres reconstitutions de ce mémoire	56
V – Photographies des restes de l'abbaye	64
VI - Édifices comparatifs	85

Table des abréviations

-Utilisées dans les notes de bas de page-

AN : Archives nationales

BnF : Bibliothèque nationale de France

ADML : Archives départementales de Maine-et-Loire

AMS : Archives municipales de Saumur

BMA : Bibliothèque municipale d'Angers

RHEF : Revue d'histoire de l'Église de France

EHESS : École des Hautes Études en sciences sociales

PUF : Presses Universitaires de France

PUR : Presses Universitaires de Rennes

Table des mesures

Voici quelques indications des mesures utilisées dans le livre de comptes du XV^e siècle de Saint-Florent de Saumur. Pour plus de précisions, voir l'article de Joseph-Henri Denécheau « Jallais, bachole, barraude, et autres mesures anciennes du saumurois » parut dans la revue *Archives d'Anjou* (n°1, 1997). Pour les mesures agraires, la thèse de Michel Le Mené, *Les campagnes angevines à la fin du Moyen Âge*, offre également des précisions.

Pour les XI^e-XII^e siècles

Le pied Plantagenêt : 0,287 m (environ).

Pour les XIII^e-XVIII^e siècles

Le pied du roi : 0,325 m (environ).

Une aulne (qui vaut quatre pieds) : 1,3 m (environ).

La toise (qui vaut six pieds) : 1,95 m (environ).

Le boisseau (dans la région de Saumur) : 12,73 litres.

Le setier de charroi (dans la région de Saumur) : 8 boisseaux soit 101,84 litres¹.

Une charge de blé : 20 boisseaux.

La pippe de vin : 381,3 litres.

¹ Ces mesures sont les références données par Michel LE MENÉ dans *Les campagnes angevines à la fin du Moyen Âge* (Nantes, CID, 1982, p. 41). L'auteur s'appuie notamment sur le registre de comptes de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur (ADML, H1915).

Introduction

Au bord du Thouet, près de Saumur, se dressent les vestiges de ce qui fut autrefois l'une des plus puissantes abbayes angevines. S'il n'en reste que peu de choses, parcourir le livre de comptes de l'abbaye bénédictine de Saint-Florent de Saumur, rédigé du temps des abbés du Bellay, permet de se remémorer des constructions aujourd'hui détruites qui étaient alors munies de « tout artifice de maczonnerie comme elle se comprennent et comporte tout entour et environ de maczonnerie nouvelles dedans et dehors »². Les marchés contractés entre les abbés du Bellay et les différents corps de métiers du bâtiment pour les campagnes de construction de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur au XV^e siècle permettent, d'une part, de redessiner une abbaye aujourd'hui disparue, et, d'autre part, d'illustrer les réalités d'un chantier de construction à la fin du Moyen Âge. Ces deux axes sont l'objet de cette étude.

Au XV^e siècle, selon les vœux des abbés de la famille du Bellay, l'abbaye de Saint-Florent de Saumur est le théâtre d'importants chantiers pour conforter, embellir et fortifier un grand établissement monastique. Durant près d'un siècle, trois abbés ont fait de cette abbaye à la fois une forteresse pour résister aux Anglais dans le cadre de la guerre de Cent Ans mais aussi le digne lieu de plaisance d'une des plus puissantes familles angevines. La cinquantaine d'années de chantier de constructions documentée dans les sources témoigne d'une vive ambition d'élever d'importantes demeures qui ont aujourd'hui disparu. En effet, après la période prospère du second Moyen Âge, l'abbaye tombe en ruine à l'époque moderne et est progressivement détruite durant la première moitié du XIX^e siècle³. Le domaine se situe

² ADMI, H1915, f°16v^o.

³ Voir l'article de BORET Danièle, « Le devenir de l'ancienne abbaye de Saint-Florent de Saumur aux XIX^e et XX^e siècle », *Société des lettres, sciences et arts du Saumurois*, n°157, p. 121-122.

aujourd’hui un sur la commune de Saint-Hilaire-Saint-Florent⁴, près de Saumur, où des habitations recouvrent une partie du site (fig. 1 et 2).

Le chantier monastique médiéval, au même titre que la cathédrale ou le château fortifié, occupe des périodes plus ou moins longues pour des constructions aussi importantes. Si les travaux en eux-mêmes se déroulent sur plusieurs années, voire plusieurs décennies pour certains, les bâtiments restent parfois inachevés pendant un temps. Par ailleurs, un entretien des bâtiments est régulièrement nécessaire. Il faut ajouter à cela, en amont du chantier, l’établissement du projet accompagné de tous les aspects matériels et financiers. Le chantier de construction peut être long si les moyens déployés sont insuffisants ou si l’organisation du chantier n’a pas été bien prévue en amont. En cela, les campagnes de construction qui ont eu lieu tout au long du XV^e siècle à l’abbaye de Saint-Florent de Saumur en sont un bon exemple. Entre l’ambitieux projet, le chantier et les édifications, ces campagnes sont riches en informations, tant sur les aspects de la construction que ceux sur le chantier en lui-même. Cela pose un grand nombre de questions interdisciplinaires qui, de ce fait, intéressent à la fois l’histoire angevine, celle de l’architecture comme de l’archéologie mais aussi l’histoire sociale.

Historiographie : trois influences majeures

Ce sujet s’inscrit dans trois contextes historiographiques. Il se situe d’abord au sein des études médiévales angevines où un long désintérêt pour la fin de la période à fait naître une cohabitation « entre les études hautes et centrales du Moyen Âge et celles consacrées aux XIV^e et XV^e siècles »⁵. L’affirmation de l’Anjou et sa place à l’époque Plantagenêt ont bénéficié de très nombreuses études depuis le début du XX^e siècle. L’étude de l’espace Plantagenêt, en particulier à l’époque d’Henri II, s’intéressant autant au côté anglais que français, en est un bon exemple⁶. Les travaux se focalisant sur les derniers siècles du Moyen Âge sont, généralement, beaucoup plus récents. Avant les années 1960, seul René, duc d’Anjou, semble avoir attiré les historiens comme en témoigne la bibliographie fournie, et encore, souvent à une échelle très

⁴ Commune située aujourd’hui à l’ouest de Saumur ; à 46 km d’Angers.

⁵ MATZ Jean-Michel, COMTE François, « L’Anjou aux XIV^e et XV^e siècles : vingt-cinq années de recherche, bilan et perspectives », *Mémoire des Princes Angevins*, 2004, p. 59.

⁶ Voir, en guise d’exemple, BOUSSARD Jacques, *Le comté d’Anjou sous Henri Plantagenêt et ses fils*, Paris, 1938.

locale⁷. Le rejet de cette période, qui n'est pas propre à l'Anjou, est probablement dû à la société de crise qui est celle de la fin du Moyen Âge. De ces siècles rejetés, Alain Demurger évoquait un basculement historiographique à la fin du Moyen Âge : « Entre le prestigieux siècle de Saint-Louis et la Renaissance, les historiens n'ont jamais su trop quoi faire des XIV^e et XV^e siècles : c'est le temps des malheurs. [...] Ces deux siècles recouverts par la période de la guerre de Cent Ans, qualifiés de siècles de « transition », sont en réalité deux siècles de fécondation »⁸. Par ce discours, ces deux siècles ont bénéficié d'un regain d'intérêt depuis une quarantaine d'années comme en témoigne la thèse de Michel Le Mené consacrée à l'économie des campagnes angevines et centrée sur cette période⁹. Cette étude économique permet de contextualiser de façon détaillée les campagnes de construction qui ont eu lieu à l'abbaye de Saint-Florent de Saumur durant le conflit avec les Anglais à la fin du Moyen Âge. Plus récemment, c'est aussi le cas de l'étude de Jean-Michel Matz et de Noël-Yves Tonnerre publiée en 2017, *L'Anjou des princes fin IX^e-fin XV^e siècle*, qui consacre une bonne partie de l'ouvrage à la fin du Moyen Âge¹⁰. De même, le programme de recherche Europange, éclairant le rôle des officiers sur les territoires des princes angevins, témoigne de cet intérêt à une échelle européenne¹¹.

De façon plus locale, un contraste existe au sein de ces études angevines entre celles portant sur Angers et sa région et celles sur le saumurois. Angers, centre politique tant sur le plan national que sur le plan régional dès le Haut Moyen Âge, a bénéficié d'une historiographie conséquente au détriment de celle de Saumur. À l'exception des recherches de Jean-François Bodin sur Saumur et sa région au début du XIX^e siècle, peu d'études ont été menées¹². Les travaux sur Saumur et sa région, dont témoigne la monographie sous la direction d'Hubert Landais sur l'histoire de Saumur¹³ ou le site de Joseph-Henri Dénécheau, *Saumur Jadis*, sont nettement plus récents.

⁷ C'est le cas de LECOY DE LA MARCHE Albert, *Le roi René, sa vie, son administration ses travaux artistiques et littéraires*, Paris, Firmin-Didot, 1875 ; ENGUEHARD Henri et MERCIER Jean-Adrien, *Roi René*, Angers, Atelier d'Art Philippe Petit, 1975.

⁸ DEMUGER Alain, *Temps de crises temps d'espoirs*, Paris, Seuil, 1990, p. 7.

⁹ LE MENÉ Michel, *Les campagnes angevines...op.cit.*

¹⁰ MATZ Jean-Michel et de TONERRE Yves-Noël, *L'Anjou des princes fin IX^e-fin XV^e siècle*, Paris, Picard, 2017.

¹¹ Les résultats du programme de recherche sont concentrés sur le site internet, <https://angevine-europe.huma-num.fr/ea/fr/pr%C3%A9sentation-europange>.

¹² BODIN Jean-François, *Recherches historiques sur la ville de Saumur, ses monuments et ceux de son arrondissement*, Saumur, 1812.

¹³ LANDAIS Hubert, *Histoire de Saumur*, Paris, Privat, 1997, 398 p.

Depuis, un grand nombre de travaux divers et variés ont comblé ce vide à la fois sur la fin du Moyen Âge et sur la région Saumuroise notamment à travers des mémoires de maîtrise¹⁴. Pour la fin du Moyen Âge, hormis un mémoire consacré aux abbés du Bellay¹⁵ et une étude portant sur le livre de comptes du XV^e siècle¹⁶, les travaux ayant pour objet l'abbaye de Saint-Florent de Saumur sont davantage orientés sur les périodes antérieures au XIV^e siècle. Celles-ci sont consacrées à la pérégrination, l'installation ou encore à l'économie de la communauté monastique des IX^e-XIII^e siècles¹⁷. Les sites de Saint-Florent-le-Vieil et de Saint-Florent-du-Château ont été abondamment traités au détriment de celui de Saint-Florent-de-Saumur. De nouvelles études portant sur la fin du Moyen Âge, dans des approches différentes, restent à accomplir sur cette abbaye comme sur d'autres et notamment d'un point de vue de la construction.

L'histoire de la construction médiévale a « retenu l'attention des médiévistes et surtout des historiens de l'art depuis que le Moyen Âge occupe une place significative dans la recherche historique, c'est-à-dire, le milieu du XIX^e siècle »¹⁸. En témoignent les multiples articles publiés par Aimé Champollion-Figeac, sur un grand nombre d'aspects de la construction au Moyen Âge, dans les années 1850-1860 au sein de la *Revue archéologique*¹⁹. On notera, par

¹⁴ La fin du Moyen Âge est notamment traitée par FREULON Julie, *Les clauses religieuses dans les testaments à Saumur à la fin du Moyen Âge (1400-1560)*, mémoire de l'Université d'Angers, 2011 ; VOISIN-THIBERGE Marie-Gabrielle, *La vie religieuse à Saumur au XV^e siècle institutions, pratiques religieuses, économie*, mémoire de l'Université d'Angers, 1996-1997 ; POIRAUT Frédérique, *La confrérie de l'Assomption de Saumur*, mémoire de l'Université d'Angers, 1978.

¹⁵ LE LOUP Julien, *Les du Bellay, abbés de Saint-Florent de Saumur (1404-1504)*, mémoire de l'Université d'Angers, 2005.

¹⁶ COSNEAU Roselyne, *Le livre de comptes de Saint Florent de Saumur*, thèse de doctorat de l'Université du Maine, 1988. La thèse de Roselyne Cosneau est une transcription du livre de comptes du XV^e siècle de Saint-Florent de Saumur. Elle ne fait donc pas l'analyse de sa source. Elle s'arrête à une identification et à un relevé des informations. Cette transcription permet de bien appréhender la source mais comporte un certain nombre d'erreurs et d'approximations : le non-respect des formes codicologiques du manuscrit, l'absence de règles dans l'utilisation des chiffres et en particulier pour les dates et les sommes d'argent, l'oubli de certaines lignes, des erreurs de frappe dans un document dactylographié, des oubliés dans la numérotation des pages, beaucoup de réécriture à la main. Elle ne permet pas une analyse rigoureuse de la source.

¹⁷ BILLAUD Pierre, *Les prieurés angevins de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur à la fin du Moyen Âge*, mémoire de l'Université d'Angers, 2003 ; HAMON Maurice, *Les origines de l'abbaye de Saint-Florent-lès-Saumur : histoire des monastères au Mont-Glonne et du château de Saumur (V^e-VI^e siècle - 1026)*, thèse de l'école des Chartes, 1971 ; COSNEAU Roselyne, *Les Élections abbattiales à Saint-Florent de Saumur*, mémoire de l'Université du Maine, 1985 ; AUDOIN Béatrice, *De l'abbaye de Saint-Florent du Mont-Glonne à l'abbaye de Saint-Florent de Saumur (IX^e-X^e siècle)*, mémoire de maîtrise, mémoire de l'Université catholique de l'Ouest, Angers, 1996.

¹⁸ CHAPELOT Odette (dir.), *Du projet au chantier. Maîtres d'ouvrages et maîtres d'œuvres aux XIV^e-XVI^e siècle*, Paris, École des Hautes Études en sciences sociales, 2001, p. 11.

¹⁹ Les publications de CHAMPOLLION-FIGEAC Aimé sont regroupées sous l'intitulé « Droits et usages concernant les travaux de construction publics ou privés sous la troisième race des rois de France, d'après les chartes et autres documents originaux ».

exemple, un intérêt particulier pour l'étude les palais princiers et des châteaux fort, notamment d'un point de vue de l'architecture militaire²⁰. Pareillement, la construction religieuse à l'instar des palais épiscopaux, des abbayes mais surtout des cathédrales, n'a jamais cessé d'être au centre de ces recherches en montrant les évolutions des caractéristiques architecturales. Aujourd'hui encore, l'expression « le temps des cathédrales »²¹ est abondamment employée pour qualifier le XIII^e siècle. Toutefois, même si l'image de ce siècle de cathédrales demeure pour beaucoup d'entre nous, les champs historiographiques se sont élargis et la bibliographie actuelle montre l'étendue des recherches menées. Ces études, s'intéressant à tous les habitats « ont défriché et analysé de manière parfois extrêmement fine une documentation écrite, iconographique et archéologique énorme »²². Ainsi, un vocabulaire propre à la construction, homogène d'un point de vue national, est apparu²³. La recherche sur des constructions variées est alors lancée et munie d'une méthodologie complexe.

Depuis une cinquantaine d'années, l'élargissement des sources prises en compte a attiré l'attention des médiévistes et des historiens de l'art sur de nouveaux aspects. Un grand nombre de thèses soutenues offre maintenant une bibliographie conséquente sur la construction médiévale comme sur le chantier²⁴. Ce renouveau est en partie dû au fait que l'étude de la construction médiévale n'est plus seulement accomplie par des historiens de l'art comme c'était principalement le cas au XIX^e siècle et pendant une partie du XX^e siècle. D'autres disciplines se sont emparées de ce sujet. Dans les années 1930, les historiens, et notamment les médiévistes, enrichissent ce sujet en renouvelant l'approche de manière plus sociale. Ils ne s'intéressent plus seulement aux constructions médiévales mais également aux chantiers de constructions en étudiant notamment les salaires des ouvriers²⁵. Plus récemment, le sujet s'est renouvelé en

²⁰ SALAMAGNE Alain, *Construire au Moyen Âge les chantiers de fortification de Douai*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2001, p. 15. L'ouvrage s'intéresse à la fois à l'architecture militaire dans le cadre du *castrum* mais aussi aux enceintes urbaines.

²¹ Voir BERNARDI Philippe, *Bâtir au Moyen Âge*, Paris, CNRS Éditions, 2011. Introduction « La cathédrale : un objet symbolique majeur ».

²² *Ibid.*, p. 5.

²³ Voir le dictionnaire de PÉROUSE DE MONTCLOS Jean-Marie, *Architecture – Description et vocabulaire méthodique*, Paris, Éditions du patrimoine, 2011. Presque exhaustif, ce dictionnaire rassemble un vocabulaire uniformisé que nous allons utiliser dans notre étude. Originellement pensé par l'Inventaire du Patrimoine, l'homogénéité de ce dictionnaire sur une échelle aussi large que celle d'un pays comme la France est un atout autant qu'un défaut puisqu'il laisse de côté tout une partie du vocabulaire local.

²⁴ En témoigne l'ouvrage de CHAPELOT Odette (dir.), *Du projet au chantier... op.cit.*, publication des actes d'un colloque organisé en 1998 avec une vingtaine de jeunes chercheurs sur le sujet.

²⁵ Voir BLOCH Marc, « Le maçon médiéval : problèmes de salariat », *Annales*, t. VII, 1935, pp. 216-217.

intégrant la prosopographie comme méthode d'analyse de toute cette population d'artisans et plus largement de travailleurs présents sur les chantiers.

Les bâtisseurs ont également retenu l'attention des historiens, élargissant ainsi les études portant sur la construction aux individus. L'exemple des travaux menés par Victor Mortet au début du XX^e siècle montre cet intérêt en France²⁶. Cet élan existe aussi chez les historiens anglais comme en témoignent les études de M. D. Anderson sur le sculpteur²⁷ ou de D. Knoop et de G. P. Jones sur le maçon²⁸. Bien cerner le chantier de construction et ses acteurs permet de comprendre les techniques déployées ainsi que les contraintes et donc de mieux saisir le style qui en ressort²⁹. Ce renouveau est aussi dû au développement de l'archéologie du bâti à partir des années 1980. De plus en plus précise, par des techniques modernes, elle apporte une meilleure connaissance, entre autres, des matériaux utilisés. L'archéologie du bâti permet de redonner de l'intérêt à des sites peu documentés par les sources en se focalisant méthodiquement sur les vestiges et apportant de ce fait des informations précieuses sur les périodes de construction et les transformations du bâti au cours du temps. Cette démarche est complétée par l'archéologie expérimentale qui permet de mieux comprendre les habitudes de la construction et du chantier médiéval³⁰.

Là encore, le traitement des sources sur l'histoire du chantier de construction médiéval fut inégal en France et notamment pour les études angevines. Il faut à nouveau distinguer les XIV^e et XV^e siècles de l'époque antérieure. Jusque dans les années 1980, les études accomplies par les historiens de l'art sur ce sujet se sont concentrées sur les XII^e et XIII^e siècles³¹ et en particulier sur les grands chantiers des cathédrales où un développement et une évolution significative se sont déployés autour de « l'art de construire »³². En Anjou, les études des historiens français ou anglais sont tournées vers les constructions royales des Plantagenêts pour évoquer le chantier de construction. Ainsi, on retrouve une importante bibliographie sur

²⁶ MORTET Victor, *La maîtrise d'œuvre dans les grandes constructions du XIII^e siècle et la profession d'appareilleur*, Caen, 1906 ; MORTET Victor et Paul Deschamps, *Recueil de textes relatifs à l'histoire de l'architecture et à la condition des architectes en France au Moyen Âge*. I : XI^e-XII^e siècles, Paris, 1911. II : XII^e-XIII^e siècles, Paris, 1929.

²⁷ ANDERSON M. D., *The medieval carver*, Cambridge, 1935.

²⁸ KNOOP D. et JONES G. P., *The medieval mason*, Manchester, 1949.

²⁹ JEANNIN Emmanuelle, *Chantier d'abbaye*, Moisenay, Éditions Gaud, 2002, p. 3.

³⁰ Pour ce qui est de l'archéologie expérimentale, nous pouvons citer le chantier de Guédelon reconstruisant un château médiéval avec les moyens de l'époque.

³¹ Nous pouvons prendre comme exemple l'ouvrage de MORTET Victor, *La maîtrise d'œuvre dans les grandes constructions... op.cit.*, Il reprend précisément la chronologie du XI^e au XIII^e siècle.

³² En témoigne l'ouvrage de MUSSAT André, *Le style gothique de l'ouest de la France (XII^e-XIII^e siècle)*, Paris, Picard, 1963.

l'époque romane ou gothique. En témoignent les ouvrages de références pour l'Anjou de Jacques Mallet pour l'Anjou roman³³ et d'Yves Blomme sur l'Anjou gothique³⁴. C'est aussi le cas de l'ouvrage d'André Mussat pour l'art gothique dans l'ouest de la France qui évoque longuement l'Anjou³⁵.

Outre ces études générales, il est essentiel d'accomplir des analyses sur des cas précis de chantier lorsque les sources le permettent afin de cerner dans le détail, à l'échelle la plus proche de l'individu, autant d'éléments que possible du chantier de construction. Dans cette approche, bon nombre de sites restent à explorer. L'étude des campagnes de travaux, comme celles qui eut lieu à Saint-Florent au XV^e siècle, paraît donc adéquate pour mesurer ces aspects, d'autant plus que l'abbaye est trop rarement prise en exemple pour présenter le chantier de construction. Ces études de cas se multiplient et ce n'est pas propre à l'Anjou. Si les historiens de l'art ou les médiévistes approfondissent le sujet par une production scientifique abondante, il semble important de dire que l'historiographie est aussi enrichie par des érudits locaux, de plus en plus nombreux, prêtant une attention toute particulière au patrimoine qui les entoure. Si une telle attirance existe aujourd'hui pour le patrimoine, entre autres, architectural, cela est peut-être lié à une prise de conscience des multiples transformations des villes et des campagnes faisant parfois disparaître une partie des vestiges du passé³⁶. De fait, les monographies sont de plus en plus nombreuses et bien plus précises.

L'abbaye de Saint-Florent de Saumur n'a pas vraiment bénéficié d'une monographie globale du point vue de ses constructions. La seule monographie sur ce site date du XVII^e siècle. Son auteur, Jean-Dominique Huynes, rédige une histoire de l'abbaye dans les années 1640 et évoque l'évolution du domaine mais de façon très clairsemée³⁷. Il fait une étude des origines de la communauté au IV^e siècle jusqu'à son époque. Il retrace l'histoire de saint Florent puis celle de la communauté monastique dans les trois maisons-mères qui l'ont accueillie. Il compartimente son étude chronologiquement par abbatiat et reprend tous les évènements

³³ MALLET Jacques, *L'art roman de l'Ancien Anjou*, Paris, Picard, 1984.

³⁴ BLOMME Yves, *Anjou gothique*, Paris, Picard, 1998.

³⁵ MUSSAT André, *Le style gothique de l'ouest de la France (XII^e-XIII^e siècles)*, Paris, Picard, 1963.

³⁶ MORICE Jean-René, SAUPIN Guy, VIVIER Nadine, *Les nouveaux patrimoines en pays de la Loire*, Rennes, PUR, 2013. Récemment, cet ouvrage a mis en lumière la richesse d'un patrimoine local insoupçonné, entouré par de nombreuses associations.

³⁷ HUINES Jean-Dominique, *Histoire générale de l'abbaye Saint-Florent près Saumur*, manuscrit, 1646-1647. Conservée aux Archives départementales de Maine-et-Loire (H3716), il s'agit sans doute d'une des plus riches monographies connues du XVII^e siècle, autant dans la précision du contenu que par la méthode employée. Cette histoire n'a cependant pas encore été éditée, ce qui implique de travailler avec le manuscrit original.

politiques, économiques ou sociaux qui ont marqué l'histoire de l'abbaye. Il évoque aussi la vie des prieurés de l'abbaye et les relations qu'ils entretiennent avec les maisons-mères successives. L'auteur s'appuie directement sur les sources, qu'il cite en marge pour justifier son travail. Le siècle des abbés du Bellay est particulièrement traité dans cet ouvrage tant en ce qui concerne le monachisme que la construction de l'abbaye³⁸. Ainsi, les reconstructions de l'abbaye sont décrites pour l'abbatat de Jean l'Ancien (1404-1431)³⁹ mais également pour Jean Le Jeune (1431-1474). En revanche, les reconstructions de Louis (1474-1504) ne sont pas évoquées. L'auteur fait des va-et-vient entre les textes et ce qu'il observe à son époque permettant de disposer, d'une part, de descriptions des périodes médiévales, et, d'autre part, de mieux saisir l'évolution des bâtiments.

L'ouvrage de Jean-François Bodin, *Recherches historiques sur la ville de Saumur, ses monuments et ceux de ses arrondissements* publié en 1812 permet une approche complémentaire⁴⁰. Il ne s'agit pas seulement d'un ouvrage uniquement consacré à l'abbaye de Saint-Florent de Saumur mais à Saumur et sa région comme le titre l'indique. Néanmoins, Jean-François Bodin, qui déplore la récente destruction de l'église abbatiale après son passage sur place, consacre de larges passages à cette abbaye dont il fait des dessins (fig. 46). Il s'appuie davantage sur l'ouvrage de Jean-Dominique Huynes que sur les sources pour ce qui est antérieur au milieu du XVII^e siècle. Il reprend donc la même histoire, depuis les origines, mais ajoute un certain nombre de détails en mettant l'accent sur l'angle architectural. Ainsi, il fait la description de bâtiments en commençant par ceux des premières périodes de construction. C'est le cas de l'église abbatiale qu'il décrit de façon précise. Comme Jean-Dominique Huynes, il n'hésite pas à comparer ce qu'il voit avec les descriptions glanées dans les sources.

La notice du *Dictionnaire historique, géographique et bibliographique de Maine-et-Loire* de Célestin Port ne nous apporte pas plus de détails sur le site⁴¹. L'évolution de la construction de l'abbaye est présentée très sommairement et l'article reprend la liste des abbés ainsi que la légende de l'installation⁴². L'auteur s'arrête ensuite sur des événements importants qui ont marqué l'histoire de l'abbaye.

³⁸ *Ibid.*, f°331.

³⁹ *Ibid.*, f°333, 333v^o et 334.

⁴⁰ BODIN Jean-François, *Recherches historiques sur la ville de Saumur, ces monuments et ceux de ces arrondissements*, 1812. Ce travail de recherche où l'on trouve nombre de précieuses informations sur Saumur a été réédité en 2003.

⁴¹ Même la première édition de 1878 n'évoque pas ces détails.

⁴² Nous expliquerons l'installation de la communauté florentine dans la première partie, p. 40.

Les études restent rares avant les années 1970 sur l'abbaye de Saint-Florent de Saumur. Comme le suggère René Crozet dans son ouvrage *L'ancienne abbaye de Saint-Florent-les-Saumur*⁴³, cela s'explique peut-être en raison de l'absence de vestiges importants de cette abbaye. Cette dernière reste longtemps dans l'ombre de celle de Fontevraud ou d'abbayes d'Angers où les sites ont été mieux préservés. Pourtant, elle bénéficie aujourd'hui d'un certain nombre d'études grâce à un impressionnant *corpus* de sources manuscrites conservé pour la période des X^e-XV^e siècles⁴⁴. Nous pouvons citer le *Livre noir* ou le *Livre d'argent* qui ont encore récemment bénéficié d'une très belle étude sur les pratiques originales de l'écrit au sein de cette abbaye⁴⁵. Les sources manuscrites du XV^e siècle n'ont pas échappé à cette règle. Nombreuses, ces sources permettent d'entrevoir ce qui a été détruit. En ce sens, Marc Saché, qui fit l'inventaire du chartrier de Saint-Florent aux Archives départementales de Maine-et-Loire, publia en 1905 un petit ouvrage intitulé *Les livres de raisons de Jean V et de Jean VI du Bellay*⁴⁶. L'auteur explore deux sources rédigées du temps des abbés du Bellay qui sont parvenues jusqu'à nous : un livre-journal et un livre de comptes. Bien que l'appellation de « livre de raison » soit à nuancer par le caractère officiel de ces ouvrages, ce livre fait un bon résumé de ces deux registres⁴⁷. Pour le premier, il s'agit d'un manuscrit *in-folio*, composé de quatre cahiers, riche en informations sur la période des deux premiers abbés du Bellay⁴⁸. Sous forme de notices alternativement en français et en latin, les abbés rapportent à l'écrit toutes sortes de choses y compris des informations sur les transformations de l'abbaye en cours. Toutefois, comme en témoigne l'emploi fréquent du latin, ce livre est principalement consacré aux actes relevant de l'autorité spirituelle⁴⁹. Le second est le registre de comptes qui documente les campagnes de construction⁵⁰. Ce livre de comptes fait état des marchés et des baux contractés. Comme nombre d'études sur Saint-Florent, Marc Saché évoque longuement la vie religieuse et l'économie de la communauté mais seulement brièvement la construction des

⁴³ CROZET René, *L'ancienne abbaye de Saint-Florent-lès-Saumur*, Paris, Société française d'archéologie, 1947.

⁴⁴ Voir l'inventaire de Marc Saché, série H, ADML. Une publication du même auteur présente aussi le fonds : SACHÉ Marc, *Inventaire sommaire des archives départementales antérieurs à 1790*. Maine-et-Loire. Archives ecclésiastiques, série H. Clergé régulier, abbaye de Saint-Florent de Saumur, 2 vol., Angers, 1898-1926.

⁴⁵ LÉCUYER Paul-Henri, *Pratiques et usages de l'écrit diplomatique à l'abbaye Saint-Florent de Saumur (ca. 950-1203)*, Université d'Angers, 2018.

⁴⁶ SACHÉ Marc, *Les livres de raisons de Jean V et de Jean VI du Bellay abbés de Saint-Florent de Saumur*, Angers, Germain et G. Grassin imprimeurs-éditeurs, 1905. ADML, BIB2631.

⁴⁷ Bien que ces deux ouvrages contiennent parfois des renseignements intimes ou privés, le cadre officiel imposé par ces registres rédigés en partie publiquement par un scribe, ne répond pas tout à fait à l'appellation de « livre de raison ». En revanche, les pratiques originales de l'écrit font de ces deux registres des sources exceptionnelles.

⁴⁸ ADML, H1920.

⁴⁹ SACHÉ Marc, *Les livres de raisons...op.cit.*, p. 7-8.

⁵⁰ ADML, H1915.

bâtiments⁵¹. D'ailleurs l'auteur l'écrit : « notre dessein n'est pas de reconstituer par le détail les différentes parties de ce vaste édifice, mais simplement de mettre en relief le rôle joué par les abbés du Bellay dans l'œuvre de restauration »⁵². Si cet ouvrage apporte beaucoup de précisions sur les sources, l'auteur n'en fait pas pour autant une réelle analyse. La reconstitution du site à l'époque des abbés du Bellay paraît pourtant réalisable à la lecture de l'ouvrage.

Les études s'intéressant aux constructions de Saint-Florent de Saumur sont peu nombreuses. Elles ont pourtant suscité de l'intérêt. En témoignent la notice de Gustave d'Espinay ou les reconstitutions du Marquis de Geoffre dans les années 1930⁵³. Henri Enguehard, qui avait participé à la découverte en 1956 du tombeau de Jean VI du Bellay près de la crypte de l'église abbatiale de Saint-Florent, commence à s'intéresser à ce site et écrit beaucoup sur les vestiges⁵⁴. Toutefois, ces écrits, conservés aux Archives départementales de Maine-et-Loire, n'ont abouti qu'à peu de publications. En 1984, Jacques Mallet fait le premier pas dans son ouvrage *L'art roman de l'ancien Anjou*⁵⁵. Aux côtés d'autres abbayes angevines, il présente les parties romanes de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur dans le détail en s'intéressant à la crypte et à la galilée, datées respectivement des XI^e et XII^e siècles. Il remarque les principales périodes de travaux portant sur la crypte : XI^e, XII^e et XV^e siècles d'après les vestiges et les récits de l'*historia*. Il ne traite cependant pas tout le domaine. L'étude est presque exclusivement consacrée à l'église abbatiale. À la fin des années 1990, Yves Blomme reprend l'étude de cette abbaye mais pour ses parties gothiques⁵⁶. Comme Jacques Mallet pour l'art roman, Yves Blomme retrace une histoire de l'art gothique en Anjou et s'intéresse de ce fait aux parties gothiques de Saint-Florent. Il s'agit de la galilée et de l'église Saint-Barthélemy dont il reste d'importants vestiges et qui sont toutes deux des dernières années du XII^e siècle.

En bref, aucune étude n'a porté intégralement sur les constructions du site de Saint-Florent de Saumur et pas davantage sur les reconstructions du XV^e siècle qui sont pourtant bien

⁵¹ SACHÉ Marc, *Les livres de raisons...op.cit.*, p. 23 : « il convient de parler brièvement [de ces marchés de construction] ».

⁵² *Ibid.*, p. 23.

⁵³ ADML, 4FI1713. Le marquis de Geoffre fit paraître en 1939 un plan et une vue aérienne à la manière de celle de la collection Gaignières ou celle du *Monasticon Gallicanum*. Il s'agit d'une vue très fantaisiste qui met en scène l'abbaye. Ce n'est en aucun cas un document fondé. L'esthétisme voulu dans cette vue déplace parfois le bâtiment de son véritable emplacement. De même l'auteur habille les bâtiments de décors qui n'ont sans doute jamais existés. Le plan et la vue ne se recoupent même pas. Ils sont réalisés à partir de documents du chanoine Houdebine. Le fonds de ce chanoine conservé aux Archives départementales de Maine-et-Loire reste muet sur le sujet (ADML, 173J).

⁵⁴ Voir le fonds Enguehard aux Archives départementales de Maine-et-Loire, 252J139, 252J209.

⁵⁵ MALLET Jacques, *L'art roman de l'Ancien Anjou...op.cit.*

⁵⁶ BLOMME Yves, *Anjou gothique...op.cit.*

documentées tant du côté des sources manuscrites que du côté de l'iconographie et même du point de vue des vestiges archéologiques.

Le *corpus* mobilisé et la méthode déployée

Pour cerner au mieux ce qu'était l'abbaye de Saint-Florent de Saumur à chaque siècle de son histoire et en particulier au XV^e siècle qui occupe notre étude, nous disposons de trois types de sources qui permettent de documenter les transformations accomplies au cours des siècles : les données archéologiques, les sources iconographiques et les sources manuscrites. Ces deux dernières sont pour l'essentiel conservées aux Archives nationales, aux Archives départementales de Maine-et-Loire et aux Archives municipales de Saumur⁵⁷. Le croisement de ces différents types de sources permet d'enrichir au mieux l'étude. Là où une source manuscrite peut manquer, l'iconographie ou un vestige archéologique peut parfois permettre de combler ce vide⁵⁸. Si les monastères sont nombreux au Moyen Âge, les sources sur la construction monastique sont rares. Le chantier des cathédrales est souvent mieux documenté. Les sources écrites et conservées concernent davantage les aspects liturgiques. Il faut faire avec ce qui est parvenu jusqu'à nous⁵⁹. Par chance, les reconstructions de l'abbaye de Saint-Florent au XV^e siècle sont documentées par une exceptionnelle source manuscrite, beaucoup d'iconographies et quelques vestiges architecturaux parlants.

Si le haut Moyen Âge laisse quelques traces archéologiques, la trace de comptes ou de descriptions de constructions est rare. Au contraire, à partir du XIV^e siècle, en plus des importants sites médiévaux conservés, les comptes de constructions ont parfois été préservés. Si les historiens du XIX^e siècle privilégièrent clairement les sources archéologiques⁶⁰, depuis les années 1930, les comptes de construction, détaillés ou non, permettent d'enrichir les travaux de

⁵⁷ Les sources sont principalement conservées aux Archives départementales de Maine-et-Loire grâce au dépôt du chartrier de l'abbaye au début du XIX^e siècle. L'essentiel de ce qui est antérieur à la Révolution française se trouve donc là. Néanmoins, les Archives municipales de Saumur conservent une partie de la documentation contemporaine, et en particulier des photographies. On y trouve aussi les vues de Saumur (Gaspar Mérian, 1657 ; Migault, 1773) qui présentent parfois une vue d'ensemble de l'abbaye. Les Archives nationales conservent les plans de Saint-Germain.

⁵⁸ Pour ce sujet, le vestige archéologique le plus important, la petite maison de l'abbé, ne trouve presque aucune mention manuscrite.

⁵⁹ Voir l'article de MUSSET Lucien, « La construction monastique au Moyen Âge », *Revue d'histoire de l'Église en France*, tome 73, n°190, 1987, pp. 93-106.

⁶⁰ Concernant l'étude de l'Anjou, l'exemple de l'ouvrage WISMES (de) Armel, *L'Anjou historique, archéologique et pittoresque*, Paris, Éditions Jean-Pierre Gyss, 1982 (rééd.) montre l'attachement aux vestiges architecturaux en élévation pour évoquer la construction, et ici, quelle qu'en soit la période.

recherche portant sur l'étude de la construction médiévale, qu'elle soit militaire, religieuse ou civile. Ces comptes, recueillis dans des registres tenus souvent à la demande du maître d'ouvrage comme acte juridique, rapportent des informations sur les maîtres d'ouvrages eux-mêmes et les maîtres d'œuvres, sur le déroulement du chantier, les coûts et bien d'autres aspects encore pour cerner ce qu'était le chantier médiéval et les constructions accomplies⁶¹.

Ce qui fait principalement l'intérêt des campagnes qui ont eu lieu à l'abbaye de Saint-Florent de Saumur, ce sont les descriptions et les comptabilités regroupées dans un registre tenu de 1404 à 1470⁶². Ce livre de comptes, comptant plusieurs marchés de construction, permet de retracer une grande partie des transformations accomplies et l'évolution du chantier sous la houlette des trois abbés du Bellay. Les principaux lieux concernés sont le grand logis abbatial, le dortoir, le réfectoire et le chœur de l'église. Néanmoins, le registre est presque muet sur plusieurs grandes constructions de cette époque et notamment la petite maison de l'abbé aujourd'hui intégrée dans le couvent de la communauté Jeanne Delanoue. Ce registre, très bien organisé et présentant bien souvent la même organisation pour les marchés, indique également les corps de métiers présents sur le chantier (les maçons, les charpentiers, les couvreurs, les plombiers, les serruriers, les peintres ou même les sculpteurs)⁶³, les noms des ouvriers et leurs origines géographiques, les tâches qu'ils doivent accomplir ou encore les matériaux utilisés et leurs provenances. Ces marchés concernent plus de la moitié du registre⁶⁴. Toutefois, il est parfois difficile de localiser les transformations par de nombreuses imprécisions dans les marchés. Rappelons que ces marchés sont des preuves juridiques et non des commandes pour les ouvriers. La formule récurrente « il est dit et parlé »⁶⁵ en présence des maîtres d'œuvres indique que les écrits succédaient à l'oral et que la commande était déjà passée. Cela explique pourquoi les marchés sont parfois très confus, en particulier lorsque plusieurs marchés ou devis sont rapportés par le scribe sur le même *folio*⁶⁶. Des marchés différents s'entremêlent. Il faut donc souligner l'importance de disposer du registre original pour travailler ces documents. Les paragraphes ajoutés après que le marché ait été passé ne sont pas rares. Les changements

⁶¹ Les termes de « maître d'œuvre » et de « maître d'ouvrage » seront définis et développés dans l'étude.

⁶² ADML, H1915.

⁶³ Sans être exploités, les thèmes abordés dans ce livre de comptes ont déjà été mis en valeur dans l'étude de COSNEAU Roselyne, *Le livre de comptes... op.cit.*, thèse de doctorat de l'Université du Maine, 1988.

⁶⁴ Roselyne Cosneau a présenté ces thèmes. L'autre moitié du registre est partagée entre plusieurs thèmes. Ce sont des relevés de comptes monétaires ; des comptes, recettes et dépenses ; les récoltes et la consommation de vin ; les effectifs des troupeaux, l'herbage ; les inventaires des biens de l'abbaye ; des éléments liés à la gestion temporelle de l'abbaye ; le rôle du monastère comme maison de crédit.

⁶⁵ ADML, H1915, f°18v^o.

⁶⁶ Voir annexe 6, document 1.

d'encre, ou de main de copiste sont des informations précieuses pour la lecture et la compréhension de ces extraits.

Même si ce document est exceptionnel, il n'est pas unique. En Anjou, pour la fin du Moyen Âge, plusieurs comptes de construction ont déjà été mis en valeur. C'est le cas des comptes de construction de Macé Darne⁶⁷, du registre de comptes du château de Beaufort en Vallée⁶⁸ ou encore des comptes de Jean Perrier sur les réparations de l'enceinte d'Angers en 1478⁶⁹.

Accomplir ces études avec pour seul regard les textes ou uniquement grâce à l'analyse des maçonneries conservées paraît ambitieux, même si ces derniers donnent de nombreuses pistes. D'où l'intérêt de croiser les sources lorsque cela est possible. La plupart des édifices angevins construits durant le Moyen Âge ont été soit détruits soit très largement remaniés à l'époque moderne ou contemporaine. Comme le soulignait déjà Jacques Mallet, en dehors des sources archéologiques, un regard appuyé doit être porté sur toutes les sources nous apportant des connaissances sur des constructions aujourd'hui disparues⁷⁰. Ainsi, concernant l'iconographie, les plans anciens ont toute leur place au sein de ces études. Ils sont rares pour le Moyen Âge mais fréquents à partir du XVII^e siècle, notamment grâce au fonds de Saint-Germain-des-Prés qui offre des plans plus ou moins détaillés pour un grand nombre de bâtiments. De même, lors des différentes transformations et même des destructions, les constructions font bien souvent l'objet d'un plan présentant le projet. En ce sens, la présentation des constructions précédant ces périodes de chantier est fréquente. C'est le cas pour le site de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur qui a été largement remanié à l'époque moderne et contemporaine. Un grand nombre de plans, plus ou moins détaillés, présentent en partie le site de l'abbaye⁷¹.

⁶⁷ Voir JOUBERT André, *Étude sur les comptes de Macé Darne, maître des œuvres de Louis I^{er}, duc d'Anjou et comte du Maine (1367-1376), d'après un manuscrit inédit du British Museum*, Angers, 1890. Jacques Mallet avait également accompli une transcription de ces comptes. MALLET Jacques, *Les comptes de Macé Darne*, Angers, 2000. Nous pouvons citer l'étude de ROBIN Françoise, « Les chantiers des princes angevins (1370-1480) : direction, maîtrise, main-d'œuvre », *Bulletin Monumental*, tome 141, 1983, p. 21-65. L'article reprend les constructions accomplies par les princes angevins et les comptes de construction connus.

⁶⁸ GUITON Arnaud, *La reconstruction du château de Beaufort-en-Vallée d'après un livre de comptes de 1348*, mémoire de maîtrise, université de Tours, 1988.

⁶⁹ MATHIEU Isabelle, « Un chantier de restauration à Angers à la fin du Moyen Âge : le compte de Jean Perrier », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 122-1, 2015.

⁷⁰ MALLET Jacques, *L'art roman de l'Ancien Anjou...op.cit.*, p. 5.

⁷¹ La liste des plans est établie dans le second volume de ce mémoire.

Pareillement, pour un grand nombre d'édifices remarquables du second Moyen Âge, on retrouve le témoignage des élévations dans quelques dessins ou gravures isolés ou même sous la forme de séries ou de collections. En ce sens, les vues cavalières du *Monasticon Gallicanum* (fig. 12) et celles de la collection Gaignières (fig. 11) de la fin du XVII^e siècle constituent des sources iconographiques essentielles⁷². La vue cavalière du *Monasticon Gallicanum* est gravée entre 1670 et 1684 par un auteur inconnu. Celle commandée par le collectionneur François-Roger Gaignières est dessinée et réhaussée à la couleur par le graveur et dessinateur parisien Louis Boudan en 1699, en même temps que plusieurs autres monuments angevins. Ces représentations donnent une idée de ce que pouvait être l'abbaye à la fin du XVII^e siècle vue depuis le nord-est. La pente naturelle de la vallée de la Loire, ici se dirigeant vers le Thouet, favorise une vue globale du monastère. Le Thouet, légendé « Le Thouarcé Rivière » (fig. 11), est représenté au bas du dessin ainsi que le sens du courant. Cette vue permet de mettre en évidence la grande église abbatiale au centre du domaine, cœur de la vie monastique. Les couleurs laissent penser que tous les toits sont faits d'ardoises et que les flèches sont en tuffeau. Au premier plan, on aperçoit les chapelles fortifiées autour du déambulatoire. Cette vue présente un aspect encore très médiéval dans la construction de cette abbaye. C'est un choix voulu par le commanditaire. Roger Gaignières n'hésite pas à présenter des dessins montrant l'architecture médiévale, ce qui est assez rare pour cette époque où l'architecture souvent ostentatrice du XVII^e siècle est mise en valeur⁷³. C'est tout l'intérêt de ce document. Toutefois, ces vues cavalières doivent être lues avec un regard critique car elles déforment ou inventent une partie des bâtiments dans un souci d'esthétisme. La ressemblance des deux vues, prises du même lieu, indique que l'une s'est probablement inspirée de l'autre ou qu'elles sont toutes deux issues d'une troisième vue aujourd'hui inconnue.

Néanmoins, contrairement à ce qu'a pu écrire Jacques Mallet dans son ouvrage, ces deux vues se complètent par leurs qualités et leurs défauts⁷⁴. Si celle du *Monasticon Gallicanum* est plus précise et mieux légendée, elle efface les structures médiévales (peut-être dans un souci de présenter une abbaye moderne). En revanche, la vue de la collection Gaignières permet une

⁷² En plus de ces deux vues « à vol d'oiseau », plusieurs gravures représentent les bâtiments de cette abbaye. Voir la liste dans le second volume de ce mémoire.

⁷³ Voir ROMET Clotilde, *Le collectionneur François-Roger de Gaignières (1642-1715) Biographie et méthodes de collection Catalogue de ses manuscrits*, École des Chartes, 2007. Voir l'introduction.

⁷⁴ MALLET Jacques, *L'art roman de l'Ancien Anjou...op.cit.*, p. 44.

bonne lecture des structures médiévales et en particulier du système défensif encore très présent jusqu'à la fin du XVII^e siècle.

Le croisement de ces sources aurait pu permettre d'établir des bornes chronologiques précises. Mais pour ce sujet, bien que l'iconographie et l'archéologie apportent une aide précieuse, ce sont les sources manuscrites qui offre la meilleure précision. Nous pourrions étaler grossièrement les campagnes de construction sur le XV^e siècle ou sur les trois abbatiats des du Bellay, les grands maîtres d'ouvrages, qui couvrent tout juste un siècle : 1404-1504⁷⁵. Toutefois, dans le but de situer précisément la chronologie des campagnes, il serait plus adéquat de borner notre mémoire au début de la première campagne et à la fin de la dernière. La tâche est plus difficile qu'il n'y paraît. Comme pour les travaux menés à la fin du XIV^e siècle par l'abbé Jean Gordon, les premières commandes de l'abbé Jean V peuvent ne pas avoir fait l'objet d'une mise à l'écrit. En ce sens, une source manquante pour la première campagne comme pour la dernière altèrerait cette datation. C'est une possibilité car la première campagne documentée dans le livre de comptes date de 1409⁷⁶. Or l'histoire de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur, écrite par Jean-Dominique Huynes au milieu du XVII^e siècle, situe le début des travaux en 1407 en s'appuyant, écrit-il, « en son registre ou papier iournal on voit tous les marchés qu'il fit pour cela les années mil quatre cens sept, huit, neuf, dix, onze, douze et quatorze [...] »⁷⁷. De même, il évoque un certain nombre de détails, des lieux qui sont avérés d'un point de vue archéologique mais qui ne sont évoqués dans aucun document connu⁷⁸. Il serait étonnant que l'auteur se soit trompé au vu de la qualité de cette monographie. Il est donc possible qu'une autre source présentant des marchés de construction de cette époque ne nous soit pas parvenue. Lorsque Jean-Dominique Huynes écrit « registre ou papier iournal » dans sa monographie, il faut comprendre « registre et papier iournal », ce qui implique une seconde source présentant des marchés. Il ne peut pas s'agir du livre de raison tenu par les abbés du Bellay puisqu'il débute seulement en 1417⁷⁹. Jean-Dominique Huynes rapporte dans cet extrait une information impliquant soit une transmission orale soit une autre source qui documentait l'autre partie des constructions. Pour dater le début de la première campagne, la date de 1409, indiquant le

⁷⁵ Voir la liste des abbés en annexe 2, p. 156-158.

⁷⁶ ADML, H1915, f°16.

⁷⁷ ADML, H1637, f°333.

⁷⁸ C'est le cas de la destruction d'une maison dans le prolongement du dortoir (ADML, H1637, f°333) ou de la construction de la « maison neuve ».

⁷⁹ ADML, H1920.

premier marché connu rapporté dans le livre de comptes, semble la plus sûre mais elle reste incertaine.

La date de la dernière campagne pose également des problèmes. En 1496, Louis du Bellay demande une consultation de maîtres maçons pour la reconstruction de l'église abbatiale. Malheureusement, aucune source ne rapporte l'accomplissement des reconstructions. En l'absence de témoignage, bien que ce document soit précieux pour évoquer le chantier de construction, nous nous en tiendrons à la dernière campagne documentée dans le registre de comptes, celle qui eut lieu dans le chœur de l'église abbatiale entre 1436 et 1465.

Ces différentes difficultés de datation de la première campagne en 1407 ou en 1409 et de la dernière, peut-être en 1496 sont certainement révélatrices des lacunes dans les sources qui sont parvenues jusqu'à nous. Pour cette raison, nous bornerons notre sujet aux campagnes connues, c'est-à-dire de 1409 à 1465. La date du 3 novembre 1409 marque le début de la première campagne documentée où plusieurs années de travaux s'ouvrent sur le logis abbatial⁸⁰. Les campagnes se terminent avec la restauration du chœur de l'église abbatiale qui s'étale entre 1436 et 1465. À cette date, l'église est à nouveau consacrée.

Cette datation entre 1409 et 1465 n'est pas étrangère au contexte de l'époque. Durant ces campagnes, l'Anjou est pris dans la seconde partie de la guerre de Cent Ans. Ce conflit est la cause des fortifications de l'abbaye. Si rares sont les batailles se déroulant dans le Saumurois, des groupes armés anglais ou français traversent l'Anjou en pillant la région⁸¹. Dès les premières années du conflit, l'Anjou est confronté à la guerre car la Bretagne, territoire voisin, est au centre des préoccupations des monarchies anglaise et française qui cherchent à étendre leur influence sur ce territoire stratégique. L'Anjou n'est donc pas directement concerné mais subit dès les premiers combats les conséquences de la guerre et notamment les nombreux passages mais aussi l'hébergement de troupes⁸². Par sa position géographique privilégiée, l'Anjou et notamment le saumurois fournit un soutien militaire continu au roi de France à partir du début des années 1340. De ce fait, des milliers d'hommes armés traversent les campagnes angevines pour se rendre à Angers puis en Bretagne. Avec la reprise des conflits dans les années 1350, l'Anjou se prépare et plusieurs villes font l'objet de travaux de fortifications, en

⁸⁰ ADML, H1915, f°16v^o-18.

⁸¹ La bataille qui a eu lieu à Baugé au printemps 1421 avait vu s'affronter l'armée franco-écossaise et l'armée anglaise, marquant une victoire du roi de France sur son adversaire.

⁸² LE MENÉ Michel, *Les Campagnes angevines...op.cit.*, p. 195-196.

particulier dans le quart nord-ouest. C'est le cas de Champtoceaux ou peut-être même d'Angers dès 1351.

Une période de quarante ans sépare pourtant les évènements du XIV^e siècle et le début des campagnes de travaux. Il s'agit d'une période d'instabilité durant laquelle les routiers sont présents et pillent la région. En Anjou comme ailleurs, les périodes de trêves font autant de ravage que les campagnes militaires, sinon plus. Bon nombre d'hommes armés traversent les campagnes et n'hésitent pas à les piller. Une forte présence armée à Saumur et sur le Layon ne permit pas une implantation durable à ces troubles⁸³. L'abbaye de Saint-Florent, comme d'autres abbayes, fut fortement endommagée. Si ces évènements n'empêchent pas la reconstruction du château de Saumur dans le dernier quart du XIV^e siècle, les transformations à Saint-Florent sont limitées alors qu'une défense de l'abbaye par des rondes jours et nuits est attestée au XIV^e siècle. Faut-il y voir une nette différence de stabilité entre les zones urbaines et rurales ? Cela peut être simplement lié à une question de financement. Les prieurés de l'abbaye n'étaient pas en mesure de fournir les deniers nécessaires pour accomplir ces reconstructions. De façon générale, la question de ces financements est une vraie difficulté pour l'époque⁸⁴.

Les religieux de Saint-Florent sont engagés dans la défense de la ville de Saumur lorsque la guerre frappe. Les premiers assauts ont lieu sous l'abbatat de Guillaume de Chanac. C'est le cas en 1369 lorsque les religieux aidèrent la ville de Saumur à résister face aux anglais. Cette période terrorisa la population et marqua profondément les esprits⁸⁵. Il convient de garder cela en mémoire puisque ce contexte est la cause directe des campagnes de construction des abbés du Bellay. Bien que l'abbaye ait été endommagée sous l'abbatat de l'abbé Guillaume (1368-1390), le domaine ne semble pas en mauvais état au début du XV^e siècle. Des réparations temporaires sont accomplies tout au long de la guerre⁸⁶. Le premier souci de ces travaux est de rendre cette abbaye défendable dans ce contexte troublé de conflit permanent. À travers cette étude, il convient de voir si l'évolution des combats au XV^e siècle influence les commandes des constructions et perturbe l'activité sur le chantier.

⁸³ *Ibid.*, p. 200.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 213.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 205.

⁸⁶ ADML, H3716, 282v°.

La détermination de la période de reconstruction est liée aussi à un changement de génération d'abbés. Entre 1404 et 1504, l'abbaye est dirigée par les abbés de la famille du Bellay qui se transmettent le siège abbatial d'oncle à neveu. Issus d'une puissante famille dont le fief est situé à Allonnes⁸⁷, trois abbés se sont succédés à la tête de l'abbaye : d'abord Jean V dit l'ancien ou l'aîné entre 1404 et 1431 puis Jean VI dit le jeune entre 1431 et 1474 et Louis entre 1474 et 1504⁸⁸. Les membres de la famille du Bellay sont déjà connus au XV^e siècle comme de puissants seigneurs laïcs mais aussi comme de riches seigneurs ecclésiastiques⁸⁹. Avant d'être élu à l'unanimité par les religieux, Jean V était cellerier du prieuré de Saint-Florent-le-Vieil. Devenu abbé en 1404⁹⁰, il montre rapidement le visage d'un grand maître d'ouvrage qui souhaite mettre en valeur son abbaye par une série de chantiers de construction. Cette personnalité explique l'ampleur des travaux et certainement leur mise à l'écrit. À la mort de son oncle en 1431⁹¹, Jean VI est déjà associé aux fonctions abbatiales. Comme le remarquait déjà Marc Saché, Jean VI entretenait de très bonnes relations avec son oncle. Jean VI le Jeune conserva jusqu'en 1474 ces fonctions abbatiales, bien qu'il ait été nommé au siège épiscopal de Fréjus puis de Poitiers. D'ailleurs, il résidait majoritairement à l'abbaye, dans la petite maison de l'abbé. Comme ses aïeux, Louis assure déjà des fonctions abbatiales avec son oncle. Cette association permit une transition sans difficultés confirmée par le pape Sixte IV au printemps 1475⁹². Jean VI poursuivit les travaux engagés en achevant ce qui a été commencé et en relançant de nouvelles campagnes. Bien que Louis ait demandé le conseil de maçons à la fin du XV^e siècle, rien ne dit qu'il engagea de nouveaux travaux. Il acheva ce qui était commencé. Les grandes campagnes de construction sont donc principalement situées sous les abbatiats de Jean V et Jean VI.

Pendant ce siècle « du Bellay », l'abbaye fut bien administrée comme en témoigne la tenue des deux registres qui nous sont parvenus. Par la mise à l'écrit de ces devis, ces abbés ont fourni, sans doute sans y songer, quantité de détails sur les richesses artistiques de leur époque mais aussi sur l'organisation, le déroulement et les termes du chantier de construction.

⁸⁷ Commune de Maine-et-Loire à 10 km de Saumur au nord de la Loire.

⁸⁸ Annexe 1.

⁸⁹ Le livre de comptes du XV^e siècle dévoile l'abbaye de Saint-Florent sous l'abbatia de Jean V comme une grande maison de crédit.

⁹⁰ ADML, H1915, f°3. L'abbé rapporte à l'écrit son élection par les religieux à la tête de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur : « Je fis mon entrée oudit moustier... ».

⁹¹ *Ibid.*, f°90 et 97. L'abbé annonce la confirmation de son élection par le pape Eugène IV.

⁹² ADML, H1924, bulle de Sixte IV confirmant l'élection de Louis du Bellay aux fonctions abbatiales de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur.

Problématique et axes de recherche

Grâce à un corpus qui croise trois types de sources et une méthodologie transdisciplinaire, nous avons souhaité traiter autant les aspects de la construction que ceux du projet et du chantier. Cette étude a pour objectif premier de reconstituer cette abbaye dans l'état où elle se trouvait à la fin du XV^e siècle. La richesse des sources et en particulier du livre de comptes, permet de présenter les moyens humains, matériels et économiques déployés par les abbés du Bellay pour faire de cette abbaye une forteresse mais aussi un lieu de résidence plus confortable. C'est aussi l'occasion de revenir sur la vie sociale et économique d'un chantier se déroulant sur plusieurs décennies. En privilégiant le traitement parallèle de ces axes, nous pouvons étudier les modifications apportées à l'abbaye sans oublier les commanditaires, les constructeurs et les relations qu'ils ont entretenues pour l'édification du projet. L'analyse de ces aspects sur un siècle et sur un grand nombre de campagnes de construction permet une étude d'envergure. Par la succession de plusieurs maîtres d'ouvrages (trois abbés) et un grand nombre d'ouvriers d'horizons divers, elles permettent de cerner l'univers du chantier de construction et l'évolution de son activité. De façon plus large, cela permet de comprendre l'évolution des desseins des abbés pour leur abbaye.

Pour cela, nous avons choisi d'articuler notre réflexion en trois temps, en présentant une approche chrono-thématique des campagnes. Nous partirons de l'ensemble de l'histoire de la construction de l'abbaye en présentant le site avant et après les campagnes du XV^e siècle pour finir sur les aspects du chantier alors presque continu pendant une cinquantaine d'années.

La première partie permet de comprendre l'évolution du site de Saint-Florent des origines à nos jours pour mieux cerner le site dans son contexte du XV^e siècle. En illustrant le propos par des cartes présentant les périodes de réaménagement du site, l'objectif est de comprendre les petites et grandes périodes de construction sur une histoire de près de mille ans qui permet de montrer les origines de l'installation, le rapide apogée qui s'est imposé sur le second Moyen Âge suivi d'un lent déclin sur la période moderne qui se termine par une destruction presque totale du site au XIX^e siècle. Dans cette partie, nous nous appuierons sur les marchés présents dans le livre de comptes du XV^e siècle pour donner le plus de détails possible sur les structures alors détruites datant des XI^e-XIV^e siècles.

La seconde partie détaille les constructions accomplies au XV^e siècle par les abbés du Bellay. Les constructions élevées sont dans un premier temps celles destinées à l'abbé. Ce sont

ensuite celles bâties pour les moines. D'importantes constructions sont aussi lancées sur le reste du domaine comme l'église abbatiale qui a été en travaux pendant trente ans.

Enfin, la dernière partie se focalise sur l'économie, l'organisation et le fonctionnement du chantier, en réservant en particulier une place aux artisans et aux travailleurs.

État des sources

Les recherches envisagées dans le cadre de ce mémoire sont faites à partir de trois types de sources : des sources manuscrites, des sources iconographiques et des sources archéologiques. Si l'état des sources est aussi exhaustif que possible pour les sources iconographiques et archéologiques⁹³, bon nombre de sources manuscrites ont été laissées de côté. Par commodité pour ce mémoire de master 1, l'étude se focalisant sur la période tardomédiévale, seules les sources manuscrites de cette époque ont été retenues pour la série H (le clergé régulier)⁹⁴. Pour ce qui est des sources iconographiques et archéologiques, le second volume de ce mémoire fait un relevé le plus complet possible.

I - Sources manuscrites

Archives départementales de Maine-et-Loire

-H 1842 : travaux à l'abbaye pour la période 1471-1496, 3 pièces papiers.

- Récit de consultation de maîtres d'œuvres demandé par l'abbé de Saint-Florent présentant les opinions de maîtres maçons, fait par Louis du Bellay dans le but de voûter la nef de l'église abbatiale, juin 1496.

⁹³ Toutes les sources archéologiques et iconographiques sont présentées dans le volume 2 de ce mémoire.

⁹⁴ Une partie de ces sources sont transcrites dans les annexes de ce mémoire.

- Récit de consultation de maîtres d'œuvres demandé par l'abbé de Saint-Florent, consultation de Louis pour le voûtement de l'église, avril 1496.
 - Projet de réparation de la maison de l'abbé, liste des restaurations nécessaires, XVII^e siècle.
- H 1915**, Livre de comptes, 126 f°, in-folio, papier, 1404-1470.
- H 1920**, Livre-journal des abbés Jean V du Bellay l'Aîné et Jean VI du Bellay le Jeune, 120 f°, in-quarto, papier, 1417-1451.

II - Sources iconographiques⁹⁵

Archives nationales

- N III, Maine-et-Loire, 3¹, Plan de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur**, plan du rez-de-chaussée de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur, probablement encre sur papier toile, par D. Joseph de La Béraudière, vers 1660.
- N III, Maine-et-Loire, 3¹ Plan de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur**, plan légendé du rez-de-chaussée de l'abbaye, encre sur papier, par D. Joseph de La Béraudière, vers 1660.
- N III, Maine-et-Loire, 3², Plan de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur**, plan du premier étage de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur, encre sur papier, probablement de la fin du XVII^e siècle.
- N III, Maine-et-Loire, 3³, Croquis légendé de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur**, plan légendé à main levé de l'église, des bâtiments conventuels et des jardins, encre sur papier, par Hilaire Pinet, 1646.
- O² 1398, Plan des bâtiments, cours et jardins de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur**, plan au sol de l'abbaye et de la maison abbatiale, plan du premier étage du bâtiment neuf, encre sur papier, vers 1804.

⁹⁵ L'ensemble des sources iconographies sont rassemblées dans le second volume de ce mémoire.

Bibliothèque nationale de France

-**Cabinet des estampes**, Vue cavalière de l'abbaye de Saint-Florent depuis le sud-est, de la collection Gaignière « Veüe de l'abbaye de St Florent située lez Saumur ; en Anjou » par Louis Boudan, aquarelle sur papier, 47,5 x 68, 2 cm, 1699.

-**Cabinet des estampes**, Saumur, front de la Loire, dessiné par de Lincler, entre 1636 et 1646.

-**Cabinet des estampes**, Carte du canton de Saumur présentant l'ensemble des bâtiments de l'abbaye, encre du papier, 20 x 27 cm, vers 1755.

Archives départementales de Maine-et-Loire

Série H, clergé régulier :

-**H 1848** : XVIII^e siècle, réalisation de plusieurs plans documentant des travaux.

- Plan de l'abbaye de Saint-Florent, plan d'un projet de reconstruction de l'hôtellerie et des cuisines, encre, aquarelle et mine sur papier, 108 x 60, vers 1737.

- Plan de l'abbaye de Saint-Florent, brouillard de plan du bâtiment reconstruit sur le chapitre, aquarelle et mine sur papier, 21 x 66, début du XVIII^e siècle.

-**H 1850** : travaux datant du milieu du XVIII^e siècle.

- Plan du « château abbatial », plan et coupe du logis abbatial, aquarelle, encre et traces de mine, 69,5 x 55, 1751.

- Plan du « château abbatial », plan légendé du logis abbatial, aquarelle, encre et traces de mine, 69 x 30, 1751.

-**H 1949** :

- Croquis d'une partie de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur, plan de la cour de l'abbé et d'une partie de la clôture, encre sur papier, probablement de la première moitié du XVIII^e siècle.

Série J, fonds privés :

-252 J : Fonds Henri Enguehard

-252 J 139 : Photographies des fouilles et découvertes de 1956 et 1957 faites autour et dans la crypte de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur. Rapports descriptifs du tombeau de Jean V.

-252 J 209 : Série de planches illustrées sur la crypte et autres vestiges de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur.

Série S, Eaux et forêts :

-129 S 3 : Travaux sur le Thouet (1792-1910)

- Plan de Saint-Florent, plan de la commune de Saint-Hilaire-Saint-Florent, probablement de l'ingénieur Charles Marie Normand, mine et encre sur papier, vers 1809.

Série FI, iconographie :

-6 FI 6740 : photographies de l'église Saint Barthélemy, début du XX^e siècle.

-11 FI 5402 : Vue cavalière de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur depuis le sud-est (*Perspectiva monasteri sancti florenti*), *Monasticon Gallicanum*, vers 1676-1683.

-11 FI 5410 : élévation de l'église Saint-Barthélemy et de la maison de l'abbé, début du XX^e siècle.

Inventaire : centre des ressources de la Conservation départementale de Maine-et-Loire

-**Dossier Inventaire Saint-Hilaire-Saint-Florent** (réalisé par Christian Cussonneau)

Bibliothèque municipale d'Angers

-**PH 027** : Fonds Jacques Mallet, photographies du site dans les années 1950.

Archives municipales de Saumur

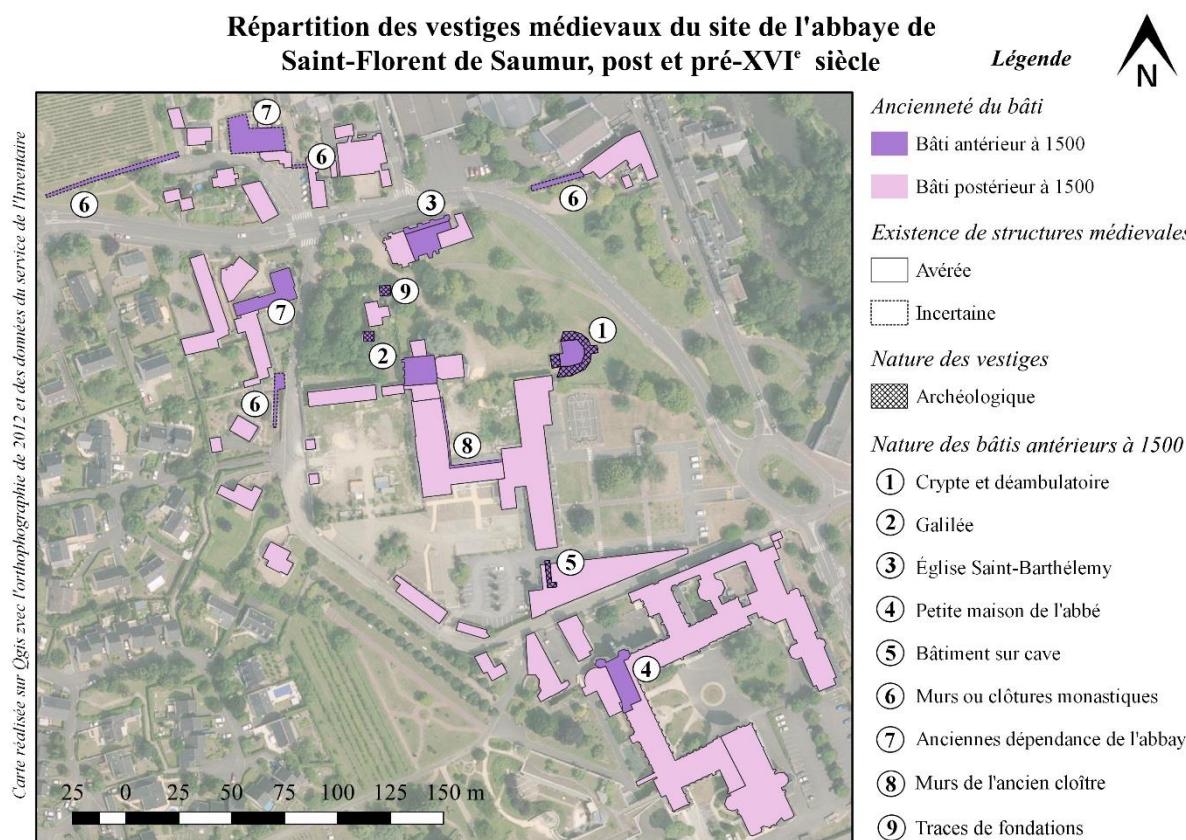
-**1 O 140** : Plans présentant les projets de voirie et notamment celui de la route traversant le site de l'abbaye, 1976.

Collection particulière

-Plan général des bâtiments de Saint-Florent de Saumur, projet réalisé par l'ingénieur Charles Marie Normand des ponts et chaussées, encre sur papier, 47 x 68, 16 novembre 1804.

-Carte du canton de Saumur présentant l'ensemble des bâtiments de l'abbaye, probablement vers 1730.

III - Données archéologiques



Du fait de la destruction du site au cours de la première moitié du XIX^e siècle, les vestiges en élévation ne sont pas nombreux. Les vestiges archéologiques du XV^e siècle sont concentrés sur quatre parties du site dont les sondages sont détaillés dans les rapports archéologiques :

-L'église Saint-Barthélemy, qui est aujourd'hui l'église paroissiale de la commune de Saint-Hilaire-Saint-Florent. Les vestiges du XV^e siècle se trouvent sur le mur ouest et le mur nord. On peut y voir les piliers, les arcs, et les restes du système défensif : quelques corbeaux sur le mur nord, des assommoirs sur le mur ouest, la trace d'un chemin de ronde sur le mur nord, les négatifs d'une charpente dans la maçonnerie et les restes d'un système d'écoulement des eaux.

-Le cloître, dont il reste deux pans de mur qui sont intégrés dans les constructions du XVIII^e siècle. Ils ont été sondés en 2015 par les archéologues en même temps que la fouille de la

crypte⁹⁶. Une partie de ces murs pourrait faire partie d'une campagne de reconstruction du cloître à la fin du XV^e siècle⁹⁷.

-Les restes de l'Église abbatiale : il s'agit de la galilée, de la crypte et du tombeau de Jean V. Parmi ces vestiges, nous retrouvons des structures du XV^e siècle. Le tombeau de Jean V est réalisé sous l'abbatia de son successeur, Jean VI. De même, la crypte présente de nombreuses reprises de cette époque. La galilée, datée de la toute fin du XII^e siècle, ne présente pas de reprises au XV^e siècle mais est abondamment utilisée à cette époque.

- La petite maison de l'abbé, bâtie au XV^e siècle, est en grande partie conservée. Elle est aujourd'hui intégrée dans des bâtiments du XIX^e siècle qui constituent la communauté Jeanne Delanoue.

⁹⁶ Voir le rapport de sondage de REMY Arnaud, *Crypte Saint-Florent. Sondages programmés rapport final d'opération*, service archéologique départemental de Maine-et-Loire, SRA, 2015. Les planches sont en annexe.

⁹⁷ D'après des témoins oculaires habitants autour du site, des tranchés ont été réalisées il y a quelques années dans cet espace. Des vestiges en nombre et décorés ont été aperçus lors du creusement.

Sources imprimées

BODIN Jean-François, *Recherches historiques sur la ville de Saumur, ses monuments et ceux de ces arrondissements*, Saumur, Depouy ainé, 1812. Paris, 2003. 2 tomes.

HUYNES Dominique, *Histoire de l'abbaye de Saint-Florent près Saumur*, Angers, 1647.

HUYNES Dominique & MARCHEGAY Paul, *Histoire de l'abbaye de Saint-Florent près Saumur*, 1851, red. 2004⁹⁸.

MARCHEGAY Paul et MABILLE Émile, *Chroniques des églises d'Anjou*, Paris, Société de l'histoire de France, 1869.

PEIGNÉ-DELACOURT, *Monasticon Gallicanum*, Paris, Victor Palmé Éditeur, 1871.
Réédition 1983.

⁹⁸ Il s'agit du manuscrit original de Jean-Dominique Huynes complété par Paul Marchegay.

Bibliographie

Loin d'être exhaustive, cette bibliographie essentiellement française pose une partie des ouvrages, articles et outils utiles pour étudier l'histoire locale et celle de la construction médiévale. Seuls sont mentionnés les ouvrages ayant été utilisés dans le cadre de cette recherche.

I – Instruments de travail

BAUDRY Marie-Thérèse, *La sculpture méthode et vocabulaire*, Paris, Imprimerie Nationale, 2000.

BÉNÉZIT Emmanuel, *Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, 14 tomes, Paris, Gründ, 1999.

BERNARDI Philippe, *Bâtir au Moyen Âge (XIII^e-milieu XVI^e siècle)*, Paris, CNRS Éditions, 2011.

BOVE Boris, *Le temps de la guerre de Cent Ans 1328-1453*, Paris, Belin, réédition, 2014.

DEMUGER Alain, *Temps de crises temps d'espoirs*, Paris, Seuil, 1990.

DÉNECHEAU Joseph-Henri, « Jallais, barraude et autres mesures anciennes du saumurois », *Archives d'Anjou*, n°, 1997, p. 101-115.

DUBY Georges et WALLON Armand, *Histoire de la France rurale*, tome 2 : *De 1340 à 1789*, Paris, Seuil, 1975.

FAVIER Jean, *Dictionnaire de la France médiévale*, Paris, 1993.

FAVIER Jean, *La guerre de Cent Ans*, Paris, 1979.

- FAVREAU Robert, *Monumenta historiae Galliarum, Atlas historique français. Le territoire de la France et de quelques pays voisins. Anjou*, 2 tomes, Paris, Armand Colin, 1973.
- GAUVARD Claude, *La France au Moyen Âge du V^e siècle au X^v siècle*, Paris, PUF, 1996.
- GODEFROI Frédéric, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes (IX^e-XV^e siècles)*, 10 tomes, Paris, 1858.
- GREIMAS Algirdas Julien, *Dictionnaire de l'ancien français*, Paris, Larousse, 1999.
- LAMBERT Élie, « Notes sur la série des plans de l'ancien fonds de Saint-Germain-des-Prés aujourd'hui conservés aux Archives nationales », *RHEF*, tome 43, n°140, 1957, p. 313-332.
- LEGUAY Jean-Pierre, *Vivre en ville au Moyen Âge*, Luçon, Éditions J-P Gisserot, 2006.
- LITOUX Emmanuel et CARRÉ Gaël, *Manoirs médiévaux. Maisons habitées, maisons fortifiées*, Paris, rempart, 2008.
- PÉROUSE DE MONTCLOS Jean-Marie, *Architecture – Description et vocabulaire méthodique*, Paris, Éditions du patrimoine, 2011.
- PORT Célestin, *Dictionnaire historique, géographique et bibliographique de Maine-et-Loire et de l'ancienne province d'Anjou*, 1^{ère} éd., 3 tomes, Paris-Angers, Réédition, 4 tomes, Angers, 1996.
- PORT Célestin, *Les artistes angevins : peintres, sculpteurs, maîtres d'œuvre, architectes, graveurs, musiciens d'après les archives angevines*, Angers, Germain et G. Grassin, 1881, red. 1915.
- RITZ-GUILBERT Anne, *La collection Gaignières. Un inventaire du royaume au XVII^e siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2016.
- SALAMAGNE Alain, *Les villes fortes au Moyen Âge*, Paris, Editions J-P Gisserot, 2002.
- VERRIER A-J. et ONILLON R., *Glossaire étymologique et historique des patois et des parlers de l'Anjou*, 2 tomes, Angers, Germain et G. Grassin, 1908.
- VIOLET-LE-DUC Eugène, *Encyclopédie médiévale, tome 1 : Architecture*, Paris, Bibliothèque de l'image, 1996.

II – Historiographie

ANDERSON M. D., *The medieval carver*, Cambridge, 1935.

AUBERT Marcel, « La construction au Moyen Âge », *Bulletin Monumental*, tome 118, n°4, 1960, p. 241-259.

BLOCH Marc, « Le maçon médiéval : problèmes de salariat », *Annales*, tome VII, 1935, p. 216-217.

CHAPELOT Odette (dir.), *Du projet au chantier. Maîtres d'ouvrage et maîtres d'œuvre aux XIV^e-XVI^e siècles*, Paris, EHESS, 2001.

CHAPELOT Odette & BENOIT Paul (dir.), *Pierre et métal dans le bâtiment au Moyen Âge*, Paris, EHESS, 1985.

GEREMEK Bronislaw, *Le salariat dans l'artisanat parisien (XIII^e-XV^e siècle)*, Paris, EHESS, 1968.

GUILLOUET Jean-Marie, « Le statut du sculpteur à la fin du Moyen Âge. Une tentative de problématisation », *Poètes et artistes : la figure du créateur en Europe du Moyen Age à la Renaissance*, 2006, p. 25-35.

KNOOP D. et JONES G. P., *The medieval mason*, Manchester, 1949.

LEGUAY Jean-Pierre, « Rennes au XV^e siècle à travers les comptes municipaux », *Annales de Bretagne*, tome 75, numéro 2, 1968, p. 383-390.

LEGUAY Jean-Pierre, « Une ville dynamique au Moyen Âge : l'histoire de Lamballe des origines au XVI^e siècle », p. 73-74.

LENIAUD Jean-Michel, *Vingt siècles d'architecture en France*, Paris, CNDP, 2007.

MATZ Jean-Michel et COMTE François, « L'Anjou aux XIV^e et XV^e siècles : vingt-cinq années de recherche, bilan et perspectives », *Mémoire des Princes Angevins*, 2004.

MATZ Jean-Michel, « La noblesse angevine et l'église », COULET Noel et MATZ Jean-Michel (dir.), *La noblesse dans les territoires angevins à la fin du Moyen Âge*, Rome, Collection de l'École française de Rome, 2000.

MUSSET Lucien, « La construction monastique au Moyen Âge », *Revue d'histoire de l'Église de France*, Tome 73, n°190, 1987, p. 93-106.

PARROT Armand, *Inventaire de trésor de l'abbaye royale de Saint-Florent-lès-Saumur*, Paris, Imprimerie nationale, 1880.

SACHÉ Marc, *Les livres de raisons de Jean V et de Jean VI du Bellay*, Angers, Germain et G. Grassin, 1905.

SALAMAGNE Alain, *Construire au Moyen Âge les chantiers de fortification de Douai*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2001.

WISMES (de) Armel, *L'Anjou historique, archéologique et pittoresque*, Paris, Éditions Jean-Pierre Gyss, 1982.

III – Histoire locale

AUDIOIN Béatrice, *De l'abbaye de Saint-Florent du Mont-Glonne à l'abbaye de Saint-Florent de Saumur (IX^e-X^e siècle)*, mémoire de maîtrise de l'Université catholique de l'Ouest, Angers, 1996.

BILLAUD Pierre, *Les prieurés angevins de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur à la fin du Moyen Âge (1431-1504)*, Université d'Angers, 2003.

BODIN Jean-François, *Recherches historiques sur la ville de Saumur, ses monuments et ceux de ces arrondissements*, Saumur, Depouy ainé, 1812.

BORET Danièle, « Le devenir de l'ancienne abbaye de Saint-Florent de Saumur aux XIX^e et XX^e siècle », *Société des lettres, sciences et arts du Saumurois*, n°157, p. 121-122.

COSNEAU Roselyne, *Les Élections abbatiales à Saint-Florent de Saumur*, mémoire de maîtrise de l'Université du Maine, 1985.

COSNEAU Roselyne, *Le livre de comptes de saint Florent de Saumur*, Thèse de l'Université du Maine, 1988.

CRON Éric, *Saumur urbanisme, architecture et société*, Nantes, Éditions 303, arts, recherches, créations, 2010.

CROZET René, *L'ancienne abbaye de Saint-Florent de Saumur*, Paris, Société française d'archéologie, 1947.

DELAVAL Alain, *La reconstruction religieuse en Anjou à la fin du Moyen Âge*, mémoire de l'Université de Nantes, 1973.

DENÉCHEAU Joseph-Henri, *Saumur en estampes*, Saumur, 1984.

DENÉCHEAU Joseph-Henri, *Saumur en dessins*, Saumur, 1995.

FAVREAU Robert et ISOLLE Jacques, *Églises et abbayes de l'Anjou*, Paris, J. Delmas et C^{ie}, 1969.

GAUGAIN Lucie, « Le château de Pocé en Anjou (Distré, Maine-et-Loire), vers 1200-vers 1400 », *Bulletin Monumental*, 2019, tome 177, n°1, p. 15-37.

GUITTON Arnaud, *La reconstruction du château de Beaufort-en-Vallée d'après le livre de comptes de 1348*, Mémoire de maîtrise, mémoire de l'Université de Tours, 1988.

GOURDIN Pierre, *Abbaye royale de Saint-Florent de Saumur : bibliographie*, 1901.

HAMON Maurice, *Les origines de l'abbaye de Saint-Florent-lès-Saumur : histoire des monastères au Mont-Glonne et du château de Saumur (V^e-VI^e siècle - 1026)*, Thèse de l'école des Chartes, 1971.

HAMON Maurice, « La Vie de saint Florent et les origines de l'abbaye du Mont-Glonne », *Bibliothèque de l'école des chartes*, 1971, tome 129, livraison 2, p. 215-238.

HAMON Maurice, *Les abbayes de Saint-Florent de Saumur au Haut Moyen Âge*, Nantes, Congrès des sociétés savantes, 1977.

HAMON Maurice, *Un aspect de la reconstruction monastique dans l'ouest : les relations entre Saint-Florent de Saumur et les abbayes de la Loire moyenne 950-1026 environ*, Nantes, Congrès des sociétés savantes, 1972.

HUYNES Dominique, *Histoire de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur*, Angers, 1647.

LANDAIS Hubert (dir.), *Histoire de Saumur*, Paris, Privat, 1997.

LE MENÉ Michel, *Les Campagnes angevines à la fin du Moyen Âge (vers 1350 - vers 1530) Étude économique*, Nantes, Cid éditions, 1982.

LELOUP Julien, Les du Bellay, abbés de Saint-Florent de Saumur (1404-1504), mémoire de maîtrise de l'Université d'Angers, 2005.

LEMARCHAND Audrey, *Le pillage de Saint-Florent près de Saumur*, mémoire de l'Université d'Angers, 2008.

LITOUX Emmanuel et CRON Éric (dir.), *Le château et la citadelle de Saumur. Architectures du pouvoir*, Société française d'archéologie, Paris, 2010.

LORIN Fabrice, *Les abbés de Saint-Florent de Saumur au XIV^e siècle : 1309-1404*, mémoire de maîtrise de l'Université d'Angers, 2008.

MATHIEU Isabelle, « Un chantier de restauration à Angers à la fin du Moyen Âge : le compte de Jean Perier », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, tome 122, n°1, 2015, p. 41-75.

MATZ Jean-Michel et TONNERRE Noël-Yves, *L'Anjou des princes fin IX^e-fin XV^e siècle*, Paris, Picard, 2017.

PARROT Armand, *Inventaire de trésor de l'abbaye royale de Saint-Florent-lès-Saumur*, Paris, Imprimerie nationale, 1880.

PELLOQUET Thierry (dir.), *Entre ville et campagne. Demeures du roi René en Anjou*, Angers, Éditions 303 art recherches créations, 2009.

PRIGENT Daniel et TONNERRE Noël-Yves (dir.), *La construction en Anjou au Moyen Âge*, Actes de la table ronde d'Angers des 29 et 30 mars 1996, Angers, Presses de l'Université d'Angers, 1996.

PRIGENT Daniel, « Exploitation et commercialisation du tuffeau blanc (XV^e-XIX^e siècles) », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, tome 104, numéro 3, 1997, p. 67-80.

ROBIN Françoise, « Les chantiers des princes angevins (1370-1480) : directions, maîtrise, main-d'œuvre », *Bulletin Monumental*, tome 141, n°1, 1983, p. 21-65.

VOISIN-THIBERGE Marie-Gabrielle, *La vie religieuse à Saumur au XV^e siècle institutions, pratiques religieuses, économie*, mémoire de maîtrise de l'Université d'Angers, 1996-1997.

IV – Architecture et iconographie

BLOMME Yves, *Anjou gothique*, Paris, Picard, 1998.

CRON Éric, *La ville de Saumur du XV^e au XVIII^e siècle : urbanisme, architecture et société*, Université de Tours, 2007.

CHATENET Monique, *La cour de France au XVI^e siècle Vie sociale et architecture*, Paris, Picard, 2002.

D'HERBÉCOURT Pierre et PORCHER Jean, *Anjou Roman*, Oulmes, Zodiaque, 1959.

DUFOURNET Jean, *Les très riches Heures du Duc de Berry*, Tours, Bibliothèque de l'image, 1995.

ERLANDE-BRANDENBURG Alain & MÉREL-BRANDENBURG Anne-Bénédicte, *Histoire de l'architecture française. Du Moyen Âge à la Renaissance : IV^e siècle-début XVI^e siècle*, tome 1, Paris, éditions Mengès, 2014.

HAMON Maurice, *Un aspect de la reconstruction monastique dans l'ouest : les relations entre Saint-Florent de Saumur et les abbayes de la Loire moyenne, 950-1026 environ*, mémoire de maîtrise de l'Université d'Angers, 1972.

JEANNIN Emmanuelle, *Chantier d'abbaye*, Moisenay, Éditions Gaud, 2002.

MALLET Jacques, *L'art roman de l'Ancien Anjou*, Paris, Picard, 1984.

MUSSAT André, *Le style gothique dans l'ouest de la France (XII^e-XIII^e siècle)*, Paris, Picard, 1963.

V – Archéologie

ÉSPINAY (D') Gustave, *Notices archéologiques*, Deuxième série : *Saumur et ses environs*, Angers, Germain et G. Grassin, 1878.

GEHAN Thierry et PRIGENT Daniel, *L'église de Saint-Florent (Saumur) rapport d'étude*, Service archéologique départemental de Maine-et-Loire, SRA, 1982.

LITOUX Emmanuel, *ASEA / IME - Le Coteau, Abbaye Saint-Florent. Rapport de sondage programmé*, Service archéologique départemental de Maine-et-Loire, SRA, 2008.

PRIGENT Daniel, COMTE François, COUSIN Michel, « *Trois abbayes angevines* », Angers, 1986.

REMY Arnaud, *Crypte Saint-Florent. Sondages programmés rapport final d'opération*, Service archéologique départemental de Maine-et-Loire, SRA, 2015.

VI – Sitographie

Saumur Jadis, <https://saumur-jadis.pagesperso-orange.fr/>, Joseph Denécheau.

Partie 1 – L’abbaye de Saint-Florent de Saumur du XI^e au XXI^e siècle, mille ans de construction

Les campagnes et constructions des abbés du Bellay visant à reconstruire et à agrandir l’abbaye interviennent sur un grand domaine monastique déjà ancien au XV^e siècle. À cette époque, une bonne partie des structures datent encore des XI^e et XII^e siècles.

Pour bien cerner les campagnes de constructions du XV^e siècle, il convient de revenir sur les précédentes, et ce, depuis l’origine de cette communauté. Ces origines s’inscrivent donc dans plusieurs contextes. C’est d’abord celui de la longue et riche histoire d’une importante communauté monastique angevine qui tire ses origines du Mont Glonne. Après une installation hésitante, les agrandissements de l’abbaye sont rapides et nombreux. À la suite de l’épisode de fortification lié à la guerre de Cent Ans, et les troubles religieux des XVI^e-XVII^e siècles, cette communauté entre dans une longue période d’affaiblissement qui s’achève au XIX^e siècle avec la destruction presque complète de l’abbaye.

Cette longue histoire, présentée dans cette première partie, témoigne d’une richesse architecturale nouant à la fois des éléments traditionnels et des aspects novateurs. Les structures achevées de cette abbaye sont le résultat de multiples périodes de construction et sa morphologie telle qu’elle se donne à voir à l’époque moderne est très composite. Chaque nouvelle période de construction est un renouvellement architectural qui diffère très largement des précédentes.

Trois périodes se dégagent de cette histoire. La première est celle de l'installation qui s'est faite durant le Moyen Âge central. Elle est directement liée aux origines de la communauté. La deuxième période marque une époque très prospère durant toute la seconde partie du Moyen Âge. L'essor économique de la communauté permet de nombreux agrandissements. Enfin, la dernière période est une fin de l'extension monastique. Après un réel affaiblissement au XVI^e siècle, l'abbaye décline lentement jusqu'à sa destruction au XIX^e siècle. Ce récit n'entend pas reprendre toute l'histoire de la construction de l'abbaye. Pour les XI^e et XII^e siècles, cela a déjà été vu dans le détail par Jacques Mallet⁹⁹ tandis que éléments des XIII^e et XIV^e siècles ont été abordés par Yves Blomme¹⁰⁰. Ce récit, contextualisé, fait une synthèse en reprenant principalement les éléments permettant de comprendre chaque grande période de constructions et de savoir de quoi était composé le site de cette grande abbaye médiévale.

⁹⁹ MALLET Jacques, *L'art roman...op.cit.*, p. 43-50 et 161-169.

¹⁰⁰ BLOMME Yves, *Anjou Gothique...op.cit.*, p. 327-334.

I - Des origines à l'installation saumuroise

La communauté monastique de Saint-Florent de Saumur est l'une des plus puissantes abbayes angevines du second Moyen Âge. Surnommé la « Belle d'Anjou », il s'agit du troisième site où est implantée la communauté Saint-Florent en Anjou. C'est une histoire qui a d'ores et déjà été étudiée en profondeur depuis l'époque Moderne¹⁰¹. Cette histoire débute sur le Mont Glonne.

1 – Le Mont Glonne (IX^e siècle)

Selon la légende, saint Florent lui-même aurait fondé un lieu de prière au IV^e siècle au lieu-dit « le Mont de Glonne » au bord de la Loire (fig. 1)¹⁰². Après un long chemin venant de l'actuelle Bavière, l'ancien soldat romain converti décide, en évangélisant l'Anjou aux côtés de saint Martin, d'édifier en ce lieu un oratoire avec ses disciples¹⁰³. Ce lieu devient après sa mort une communauté monastique qui prend de l'importance au fil des siècles.

Le monastère est construit entre la fin du VIII^e siècle et le début du XI^e siècle notamment grâce aux contributions de Charlemagne¹⁰⁴. Durant cette période, où la règle bénédictine est instaurée, la communauté s'enrichit de nombreux dons accompagnés de droits seigneuriaux sur l'ensemble de la vallée ligérienne¹⁰⁵. À cette époque, l'abbaye ne dépend déjà plus que de la papauté ce qui permet à l'abbé d'exercer des droits épiscopaux et seigneuriaux librement sur un vaste territoire. Cette période de prospérité n'a cependant pas duré. Au milieu du IX^e siècle, ce site géostratégique n'a pas été épargné par une succession d'attaques bretonnes puis normandes. L'abbaye est alors pillée et en partie détruite. Les moines fuient l'occupation normande en 862, emportant avec eux les précieuses reliques de leur saint patron.

Après cet épisode qui met fin à cette première installation, une longue période mal connue de migration commence. Les moines se seraient arrêtés à Bourges dans une de leurs

¹⁰¹ Voir Jean-Dominique Huynes qui fait déjà au XVII^e siècle un portrait détaillé des origines de la communauté. Il est ensuite repris par Jean-François Bodin. Plus récemment, un bon nombre d'études font le point sur cette histoire.

¹⁰² « Glonne » ou « Glonna », vient du mot celtique « Glann » qui signifie « bord d'un fleuve » ; aujourd'hui situé sur la commune de Saint-Florent-le-Vieil dans le Maine-et-Loire.

¹⁰³ BODIN Jean-François, *Recherches historiques sur la ville de Saumur...op.cit.*, tome 1, p. 120.

¹⁰⁴ *Ibid.*, tome 1, p. 123.

¹⁰⁵ Voir FAVREAU Robert, *Monumenta historiae galliarum...op.cit.*, tome 2, planche X : les possessions de l'abbaye de Saint-Florent de 950-1026.

villas, la *villa Nobiliacus*¹⁰⁶. Après cela, ils seraient allés jusqu'en Bourgogne, à *Tournus*, à une date inconnue¹⁰⁷. Entre le milieu du IX^e siècle et le milieu du X^e siècle, cette communauté monastique disparaît totalement des sources. Quoi qu'il en soit, une communauté réapparaît dans la documentation au milieu du X^e siècle lorsqu'elle revient en Anjou. Selon la légende, le moine Absalon serait alors revenu près de Saumur avec les reliques de son saint patron¹⁰⁸. La communauté ne retourne pas au Mont Glonne car, encore à cette époque, les Normands faisaient des raids sur les côtes bretonnes et entraient dans les terres jusqu'en Anjou¹⁰⁹. L'ancienne maison mère, qui a été presque intégralement détruite, devient un prieuré¹¹⁰.

2 – *Saint-Florent-du-Château (X^e-XI^e siècles)*

Les moines choisissent de s'installer à Saumur, dans l'enceinte du *castrum*, sous la protection du comte de Blois, Thibaut le Tricheur. La réinstallation a lieu entre 956 et 973, date de la consécration du monastère¹¹¹. En ces lieux qui sont nommés Saint-Florent-du-Château ou Saint-Florent-le-Jeune¹¹² en opposition à Saint-Florent-le-Vieil, une basilique fut construite « en peu de temps » et consacrée devant les nobles de la région dès 950¹¹³. Un cloître et des bâtiments conventuels furent ajoutés au début du XI^e siècle¹¹⁴. Cependant, en 1022, un incendie dans ce secteur détruisit ces constructions ainsi qu'une partie du château de Saumur¹¹⁵. Cette installation à Saumur, composée d'une vingtaine de moines, fut accompagnée là aussi de nombreux droits « exempts de toute espèce de tribut »¹¹⁶. Cette deuxième installation, qui devient rapidement prospère, fut interrompue vers 1026 par la prise de Saumur par le comte d'Anjou, Foulques Nerra, qui souhaitait étendre son influence sur la Loire à partir du Saumurois et, *de facto*, mieux protéger la ville d'Angers¹¹⁷. Il faut rappeler que Saumur est une place très

¹⁰⁶ AUDOIN Béatrice, *De l'abbaye de Saint-Florent du Mont-Glonne...op.cit.*, p. 58-59.

¹⁰⁷ PORT Célestin, *Dictionnaire historique, géographique et bibliographique de Maine-et-Loire et de l'ancienne Province d'Anjou*, réed. tome IV, Angers, 1965-1996, p. 55. L'histoire de cet exil est non seulement mal connue mais présente aussi un certain nombre d'incohérences d'un point de vue chronologique. Cet aspect est déjà relevé par Célestin Port.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 55.

¹⁰⁹ BODIN Jean-François, *Recherches historiques sur la ville de Saumur...op.cit.*, tome 1, p. 135.

¹¹⁰ L'abbaye de Saint-Florent-le-Vieil n'est plus la maison-mère. Elle devient certes un prieuré, mais avec des droits spécifiques.

¹¹¹ BLOMME Yves, *Anjou gothique...op.cit.*, p. 327.

¹¹² FAVREAU Robert et ISOLLE Jacques, *Églises et abbayes de l'Anjou*, Paris, J. Delmas et C^{ie}, p.79.

¹¹³ BODIN Jean-François, *Recherches historiques sur la ville de Saumur...op.cit.*, tome 1, p. 139.

¹¹⁴ AUDOIN Béatrice, *De l'abbaye de Saint-Florent du Mont-Glonne...op.cit.*, p. 69.

¹¹⁵ PORT Célestin, *Dictionnaire historique, géographique...op.cit.*, p. 56.

¹¹⁶ BODIN Jean-François, *Recherches historiques sur la ville de Saumur...op.cit.*, t. I, p. 140.

¹¹⁷ La date de 1026 pose encore question à ce jour. Les sources ne rapportent pas toujours la même date.

importante dans l'espace ligérien. Si la ville n'est pas très peuplée (peut-être un millier de feux au début du XI^e siècle), il s'agit d'une place militaire stratégique de première importance, où un château, dominant la Loire, est attesté bien avant celui d'Angers. Le contrôle de Saumur permet de dominer une région importante. Foulques Nerra prend et brûle la ville ainsi que le *castrum*. Le monastère Saint-Florent est alors en grande partie détruit¹¹⁸. Lors du rattachement du Saumurois à l'Anjou, les religieux florentins, qui jusque-là étaient attachés au comte de Blois, changent de prince protecteur et sont liés au comte d'Anjou. Les moines abandonnent une seconde fois leur abbaye.

3 – L'installation à Saint-Florent-lès-Saumur (XI^e siècle)

Foulques Nerra propose aux moines de s'installer à Angers. La légende raconte que la barque qui menait les moines vers Angers refusait de quitter la région de Saumur¹¹⁹. En fait, ils déclinent cette proposition en raison d'une mésentente avec Foulques III. Pour s'installer, ils choisissent le lieu-dit de Saint-Hilaire-des-Grottes (ce qui correspond aujourd'hui à Saint-Hilaire-Saint-Florent), situé après Saumur en aval de la Loire (fig. 1).

Le lieu se trouve sur la rive gauche du Thouet à proximité d'un gué, en face de Saumur. L'abbaye est bâtie sur le léger replat d'une pente creusée par le Thouet, en bas du coteau. Elle est assise sur un substrat révélant une craie micacée des formations géologiques du Turonien moyen (fig. 3). C'est à partir de ce calcaire tendre appelé tuffeau que les moines font construire leur abbaye. Plusieurs caves ont été aménagées sur le site. Dès le Haut Moyen Âge, ce bord de Loire est un passage fréquenté. Il se trouve entre Angers à l'ouest, Saumur à l'est, Doué-la-Fontaine et Montreuil-Bellay au sud. Du fait de l'installation d'un des rares gués d'Anjou au bord du Thouet, le passage s'intensifie durant le second Moyen Âge.

Ce lieu, proche de la *villa Verrie*, appartient déjà à la communauté à cette époque¹²⁰. Cette dernière possédait, grâce à différents échanges et donations, un important domaine foncier dans le saumurois dès le milieu du IX^e siècle¹²¹. L'acquisition de la manse de Saint-Hilaire-des-

¹¹⁸ Quelques restes de l'église abbatiale sont présents dans l'aile nord de l'actuelle caserne Feuquières.

¹¹⁹ PORT Célestin, *Dictionnaire historique, géographique...op.cit.*, p. 56.

¹²⁰ BODIN Jean-François, *Recherches historiques sur la ville de Saumur...op.cit.*, Tome I, p. 163.

¹²¹ Voir FAVREAU Robert, *Monumenta historiae galliarum...op.cit.*, tome 2, planche X : les possessions de l'abbaye de Saint-Florent de 950-1026.

Grottes a lieu en 850 lors d'une transaction avec la *villa Nimiacum* dans le Maine¹²². Ce lieu est choisi par l'abbé Frédéric avec le consentement de Foulques Nerra. Le choix de ce troisième emplacement qui prend rapidement l'appellation de Saint-Florent-près-Saumur ou lès-Saumur en opposition à Saint-Florent-du-Château, inaugure une nouvelle ère de prospérité pour cette communauté. Ce contexte favorisa l'émergence de nouvelles pratiques architecturales et artistiques dans la construction des abbayes angevines¹²³, pratiques qui mettent en évidence un très bel exemple d'architecture monastique médiévale en Anjou mêlant l'art roman et l'art gothique¹²⁴.

II – Un rapide apogée

L'essentiel de l'abbaye est bâti entre le XI^e siècle et le XV^e siècle. Au regard des différentes sources dont nous disposons, il est possible d'identifier sept principales périodes de constructions : deux au XI^e siècle, deux au XII^e siècle, une grande phase au XV^e et deux au XVIII^e siècle. Toutefois, ce découpage reste artificiel, en particulier pour les XI^e et XII^e siècles. Il est probable que sur près de deux siècles, un atelier plus ou moins actif soit présent sur le site¹²⁵ ; le déroulement des travaux est donc certainement plus ou moins continu en fonction des revenus de l'abbaye¹²⁶. Durant ces deux premiers siècles, les phases de construction sont associées à des abbés bâtisseurs.

¹²² CRON Éric, *Saumur Urbanisme, architecture et société*, Nantes, Éditions 303, arts, recherches, créations, 2010, p. 29.

¹²³ MALLET Jacques, *L'art roman de l'ancien Anjou... op.cit.*, p. 44.

¹²⁴ Voir BLOMME Yves, *Anjou gothique...op.cit.*, p. 327.

¹²⁵ MALLET Jacques, *L'art roman de l'ancien Anjou...op.cit.*, p. 161. Si la présence continue d'un atelier d'architecture est incertaine pour le XI^e siècle, c'est une certitude pour Jacques Mallet au XII^e siècle.

¹²⁶ La question des revenus de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur a été bien traitée pour les XII^e-XV^e siècles dans plusieurs études. Voir HAMON Maurice, *Un aspect de la reconstruction monastique dans l'ouest : les relations entre Saint-Florent de Saumur et les abbayes de la Loire moyenne 950-1026 environ*, Nantes, Congrès des sociétés savantes, 1972 ; LELOUP Julien, *Les du Bellay, abbés de Saint-Florent de Saumur (1404-1504)...op.cit.*

1 - Des débuts des constructions à l'ère romane (XI^e siècle)

La première phase : une première église, quelques bâtiments conventuels, un premier bourg

Comme pour les deux premières installations, les travaux avancent rapidement grâce au soutien financier de grands seigneurs¹²⁷. Il faut garder à l'esprit que l'épisode de 1026 fut terrible pour cette communauté. Si l'abbaye a brûlé, les moines ont aussi perdu une bonne partie de leur domaine¹²⁸. Ils ont donc besoin de nouveaux soutiens et notamment, dans le cadre de leur nouvelle installation, de celui des princes et des nobles angevins. Grâce à des dons et la concession de nouveaux droits¹²⁹, la châsse contenant les reliques du corps de saint Florent est placée dans l'église quatre ans plus tard, dès 1030.

Les constructions de cette troisième communauté Saint-Florent en Anjou débutent dès l'été 1026 par une grande église abbatiale. Cette année-là, lorsque le comte de Blois revient faire le siège de Saumur, les travaux de construction ont déjà débuté¹³⁰. En 1041, un premier ensemble inachevé, mal connu, est consacré devant les évêques d'Angers, de Tours, de Poitiers et de Nantes¹³¹. De cette quinzaine d'années de constructions, il ne reste actuellement presque rien. À la lecture des maçonneries du cloître, une partie des murs pourrait dater du milieu du XI^e siècle (fig. 83). De même quelques bases de colonnes pourraient témoigner d'un premier aménagement du chœur.

Pendant cette première phase, il s'agit sans doute de la construction d'une première église abbatiale accompagnée de quelques bâtiments conventuels au sud de l'église. Une présence sur ce site, antérieure au XI^e siècle, est attestée par la découverte d'un silo sous une colonne de la crypte¹³². Une structure déjà existante sur ce lieu, dont la forme nous est inconnue, n'est donc pas impossible. L'édifice édifié est inconnu. Aucune description ou représentation n'a été découverte bien que des reconstitutions aient été imaginées, notamment par Henri

¹²⁷ BODIN Jean-François, *Saumur Recherches historiques sur la ville*, tome I, p. 164. C'est le cas de Berley, le seigneur de Montreuil ou encore de ceux de Hildegarde, l'épouse de Foulques Nerra.

¹²⁸ Lors de la prise de la ville, les moines perdent leur domaine que le vainqueur s'attribue ou distribue à ses hommes. De même, les droits octroyés par le comte de Blois sont perdus. Par exemple, le prieuré de Saint-Florent-le-Vieil est récupéré un temps par le comte d'Anjou pour réaliser une forteresse. Une partie des rentes et des récoltes perçues par l'abbaye est captée par le vainqueur.

¹²⁹ Les moines ont bénéficié notamment de dîmes sur les foires et les moulins du comte de Saumur. L'abbé fait également l'achat de nombreux droits seigneuriaux tels des priviléges fiscaux ou des droits de justice dans les seigneuries locales.

¹³⁰ BODIN Jean-François, *Saumur Recherches historiques sur la ville...op.cit.*, tome I, p. 162-163.

¹³¹ BLOMME Yves, *Anjou gothique...op.cit.*, p. 328.

¹³² REMY Arnaud, *Crypte Saint-Florent. Sondages programmés...op.cit.*, p. 10.

Enguehard (fig. 69)¹³³. Néanmoins, les trois fouilles archéologiques menées autour de la crypte en 1957, en 1982 puis en 2015 apportent quelques renseignements. De même, Jacques Mallet a bien étudié l'église abbatiale. Si la crypte ne fait pas partie du plan primitif, plusieurs aménagements pourraient dater de la première campagne de travaux¹³⁴. Plusieurs colonnes témoignent de l'installation d'un chœur dès le début des constructions. À la même époque, trois chapelles romanes ont été installées autour du chœur. Deux d'entre elles ont été fouillées en 1982. C'est le cas de la chapelle Saint-Benoit au nord du chœur (fig. 78). Cette chapelle en demi-cercle est soutenue par deux contreforts. L'aménagement d'une nef dès le milieu du XI^e siècle est probable bien que sa longueur soit inconnue. Si les proportions de l'édifice devaient être grandes, l'aspect devait être simple. Comme l'a souligné Jacques Mallet, les murs devaient être « nus et de grandeur massive comme les édifices pré-romans »¹³⁵. Jacques Mallet avance l'hypothèse que l'ensemble faisait déjà au moins sept travées. L'ensemble des constructions est réalisé en pierres de taille de tuffeau blanc de la région saumuroise, liées avec un mortier de chaux. Les matériaux utilisés proviennent de carrières situées à proximité du site ou peut-être sur le site lui-même, ce qui explique la rapidité de l'édification. Encore actuellement, un bon nombre de caves se trouvent à proximité (fig. 50 et 51) et plusieurs entrées sont visibles.

Pour ces premières constructions, l'esthétique architectural n'était vraisemblablement pas une priorité. On élève des bâtiments au service de Dieu le plus rapidement possible¹³⁶. C'est sans doute la raison pour laquelle l'église abbatiale est reprise presque intégralement au XII^e siècle. L'édification évolue avec les besoins du temps. Ces derniers concernent en premier lieu la prière. Pour le logement des moines, sans doute peu nombreux dans un premier temps, des chaumières ont été construites¹³⁷. Un cloître a certainement été édifié après l'église avec un dortoir et un réfectoire selon l'organisation du plan de Saint-Gall. Une seconde campagne à la fin du XI^e siècle témoigne certainement de l'accroissement de rapide de la communauté florentine.

¹³³ Le fonds Henri Enguehard aux Archives départementales de Maine-et-Loire conserve notamment des reconstitutions de l'église abbatiale.

¹³⁴ MALLET Jacques, *L'art roman en Anjou... op.cit.*, p. 46. Une colonne encastrée dans le mur nord porte à croire qu'un changement de programme a eu lieu en cours de construction.

¹³⁵ *Ibid.*, p. 48.

¹³⁶ MUSSET Lucien, « La construction monastique au Moyen Âge », *RHEF*, t. 73, n°190, 1987, p. 94. L'auteur remarque déjà ces aspects pour bon nombre de monastères. Dans son article, il prend exemple sur l'abbaye de Notre-Dame du Bec (en Normandie), fondée en 1034.

¹³⁷ MARCHEGAY Paul, *Chroniques... op.cit.*, p. 104-105.

Du même coup, un village apparaît de l'autre côté de l'église permettant une proximité avec les convers, le personnel domestique et tout une main d'œuvre liée aux activités monastiques. Au XI^e siècle, nous imaginons notamment la présence d'une main d'œuvre pour la construction des bâtiments. Le bourg, qui devient celui de Saint-Florent, s'accroît en même temps que l'abbaye.

À partir de 1026, les travaux de construction du monastère furent continus, d'abord sous l'abbé Frédéric puis sous l'abbé Sigon¹³⁸. Cette première étape de la construction montre bien des installations provisoires. Les moines, certainement en partie de leurs propres mains, établissent rapidement des premiers bâtiments pour en faire d'autres par la suite. Cette première phase d'installation, qui est souvent la plus difficile, s'est bien déroulée pour Saint-Florent-de-Saumur en raison des nombreux dons réalisés dès les premières années¹³⁹.

Par la suite, des édifices plus vastes ont été construits lors des premières décennies, au moins des années 1030 aux années 1070.

La seconde phase : la consolidation de l'existant

Lors de la seconde campagne de construction qui débute vers 1094 grâce à la détermination de l'abbé Guillaume Rivallon, les sources évoquent déjà la présence d'un cloître et de bâtiments autour. En 1094, le concile qui se déroule dans cette abbaye présume déjà des structures importantes. Lors de cette seconde campagne, les bâtiments déjà construits sont améliorés et des extensions sont réalisées.

L'église abbatiale est agrandie selon de nouveaux plans comprenant sous le chœur une crypte dédiée à la Vierge et l'élargissement des croisillons cloisonnés avec la mise en place d'une tribune dans le croisillon sud¹⁴⁰. Jacques Mallet a remarqué dans les maçonneries du mur nord de la crypte un « changement de programme en cours de construction ». Il est possible que cette crypte ait fait partie de la seconde phase de construction de l'église abbatiale de la dernière décennie du XI^e siècle. Il a fallu transformer le chœur pour installer une crypte sous le chevet en exploitant l'espace laissé par la pente du coteau. Celle-ci est richement ornée d'élégantes colonnes munies de chapiteaux décorés (fig. 131 et 132). Le chevet n'a peut-être pas été modifié mais seulement transformé pour accueillir la crypte. Les trois chapelles rayonnantes du second

¹³⁸ L'ensemble des abbatiats se trouve en annexe 2.

¹³⁹ MUSSET Lucien, *La construction monastique...op.cit.*, p. 95.

¹⁴⁰ MALLET Jacques, *L'art roman de l'ancien Anjou... op.cit.*, voir les plans, planche XII.

tiers du XI^e siècle, comme la nef ont dû être conservées. La longueur de la nef de cette époque n'est pas connue. En revanche, nous savons qu'elle était charpentée et peut-être lambrissée. La nef n'a pas dû être achevée pendant la première phase de construction. Cette deuxième phase permit certainement de la terminer. Si l'ensemble devait être très sobre après la première phase de construction, cette deuxième étape a sans doute permis de décorer l'ensemble comme en témoignent plusieurs chapiteaux retrouvés sur le site (fig. 102, 103 et 104).

C'est certainement à cette époque qu'est construite la première église dédiée à Saint-Barthélemy, destinée aux étrangers à la communauté dans un premier temps, puis servant d'église paroissiale dans un second temps (fig. 117). Si elle existe toujours de nos jours, elle a largement été modifiée après son édification. Il n'est donc pas aisé de connaître sa structure initiale. Jean-Dominique Huynes fournit une histoire de cette église qui permet de mieux comprendre ces phases de construction¹⁴¹. La date de construction n'est pas spécifiée mais il écrit « qu'il ne fait doute qu'elle n'ait été bastie après l'abbaye et à l'occasion d'icelle »¹⁴². Initialement, l'église était assez petite et l'accès principal devait se faire par le nord. Le chevet était sans doute déjà plat. Le chœur et la travée centrale sont voûtés dès le XII^e siècle. En revanche, la travée ouest n'est que couverte d'une charpente lambrissée. Nous pouvons ajouter que l'église paroissiale Saint-Barthélemy n'a jamais eu de cimetière d'après Jean-Dominique Huynes. Outre les moines qui sont enterrés près du chœur de l'église, les sépultures des habitants du bourg de Saint-Barthélemy se trouvent autour de l'église Saint-Hilaire et son cimetière. Cette absence de cimetière dans la paroisse Saint-Barthélemy, évoquée par Jean-Dominique Huynes est étonnante au regard des traces d'un important cimetière visible actuellement dans la partie sud-ouest du site, près de l'entrée principale de l'abbaye, devant les anciennes douves. L'absence de sépultures dans les douves remblayées dans la première moitié du XVII^e siècle, nous fait penser que ce cimetière est antérieur à cette période et qu'il existait probablement à l'époque médiévale. De fouilles archéologiques pourraient infirmer ou confirmer cette possibilité.

L'épanouissement de cette communauté est possible car, une fois installée, une stabilité politique s'installe rapidement à l'abbaye comme en témoigne l'élection régulière des abbés. À la mort de l'abbé Frédéric en 1055, la famille de Blois et le comte d'Anjou ne cherchent pas à imposer une personne. Cette année-là, l'abbé Sigon est élu et approuvé temporellement par

¹⁴¹ HUYNES Jean-Dominique, *Histoire...op.cit.*, f°329 et 329v°.

¹⁴² *Ibid.*, f°329v°.

Geoffroy Martel, comte d'Anjou, et spirituellement par l'évêque d'Angers. Cette stabilité enrichit considérablement l'abbaye et lui permet un développement presque constant jusqu'à la fin du Moyen Âge.

Plusieurs facteurs peuvent expliquer ces multiples extensions. À la fin du XI^e siècle, cette abbaye est déjà un centre religieux important de la vallée ligérienne. C'est un lieu de prière qui attire en raison de l'innovation de multiples miracles. En témoigne d'ailleurs la construction d'une église spécifique pour les étrangers à la communauté attestée dès la fin du XI^e siècle en plus de l'église abbatiale et de l'église paroissiale Saint-Hilaire. C'est d'ailleurs le lieu d'un concile conséquent qui s'est tenu le 24 juin 1094.

De même, c'est à cette époque que l'abbé de Saint-Florent-de-Saumur devient l'un des principaux seigneurs de Saumur. Même si l'abbaye reste contrainte à certaines demandes des séculiers, l'abbé inverse la tendance hiérarchique. Ainsi, l'abbé de Saint-Florent et l'abbesse de Fontevraud se partagent les richesses de la ville de Saumur, cette dernière étant délaissée par les seigneurs laïcs locaux. L'abbé étend aussi ses possessions sur tout l'ouest de la France notamment grâce aux dons de nombreux religieux issus de nobles familles qui apportent bien souvent des terres ou des droits lors de leur ordination¹⁴³. L'importance de cette abbaye vient également du fait qu'à partir de cette époque, elle devient un important lieu de recrutement pour la nomination d'abbés ou même d'évêques. C'est le cas de Mathieu de Loudun, abbé entre 1128 et 1155, qui est nommé à cette date, mais également de l'évêque d'Angers ou encore d'Étienne de la Rochefoucault abbé en 1155, nommé la même année évêque de Rennes.

La rapide stabilité de cette abbaye est aussi due à la longueur des premiers abbatia. C'est le cas de Frédéric, abbé de Saint-Florent-du-Château depuis 1022, qui a été celui de Saint-Florent-près-Saumur jusqu'en 1055. C'est également le cas de Guillaume Rivallon qui a fait un abbatia de 48 ans entre 1070 et 1118.

Cet épanouissement permet de nombreuses extensions dans les siècles suivants.

¹⁴³ Voir Annexe 3.

2 – Un apogée à l’ère gothique (XII^e-XIII^e siècles)

La troisième phase : l’extension

L’attrait religieux explique sans doute en partie les nombreuses extensions qui furent apportées au XII^e siècle. Cela explique aussi le financement de ces travaux coûteux permis par de nombreux dons et achats tant en argent qu’en terres¹⁴⁴. Ainsi, au XII^e siècle, l’abbaye de Saint-Florent a de nombreuses possessions en Anjou mais aussi sur une bonne partie du centre et de l’ouest du royaume de France.

L’église abbatiale est presque intégralement reconstruite au XII^e siècle par l’abbé Mathieu de Loudun. Bien qu’elle ait été détruite, cette grande église est bien connue par plusieurs représentations et plusieurs plans puisqu’elle a subsisté en élévation jusqu’au XIX^e siècle. De même, il reste quelques vestiges du réaménagement du chœur et de la grande porte sur la galilée ce qui permet de contrôler la véracité des plans. C’est le cas de deux colonnes accolées (fig. 128 et 129) surmontées d’un bandeau orné près de la galilée qui ont été insérées dans la chapelle installée au XIX^e siècle (fig. 130). Enfin, quelques descriptions de voyageurs nous aident à bien comprendre son organisation.

La nef fut entièrement reconstruite puis voûtée entre 1128 et 1155, comme on le voit sur les différents plans (fig. 7). Le voûtement de la nef était complété par l’édification de trois coupoles sur la croisée et les croisillons. Elle comportait des collatéraux. Des colonnes accolées devaient servir de piliers sur toute la nef. Toutefois, leur matérialisation sur les plans des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles nous font penser qu’elles devaient être munies d’un important socle carré¹⁴⁵. Le chevet était aussi réaménagé par l’installation d’un nouveau déambulatoire et d’une vis pour descendre à la crypte (fig. 6). Jean-François Bodin fait une description de cette église dans ses recherches sur la ville de Saumur :

« *Cette église une des plus belles de province, avait soixante-seize mètres de longueur. Elle était composée d’une grande nef et de deux petites qui se réunissaient autour d’un ronc-point. Ces nefs étaient couvertes de belles voûtes exécutées, comme tout ce vaste édifice, en pierre de tuf blanc. Les ornements d’architecture et de sculpture*

¹⁴⁴ À son apogée, l’abbaye compte environ 200 dépendances dans tout l’ouest de la France. C’est bien plus que toutes les autres abbayes du diocèse.

¹⁴⁵ Jacques Mallet dit que ce socle devait faire environ une toise c’est-à-dire 1,95m.

étaient sagement distribués, et méritaient d'être distingués de la plupart des ouvrages de l'art élevés dans le onzième siècle »¹⁴⁶.

L'abbatiale est à nouveau consacrée en 1159¹⁴⁷. Cela donne la certitude que les travaux se déroulent dans le deuxième tiers du XII^e siècle.

Les travaux se poursuivent sous l'abbatiat d'Étienne de La Rochefoucauld vers 1155. Une salle capitulaire fut construite, à proximité du transept sud, sous le dortoir. Nous ne la connaissons qu'à travers le plan et les vues du XVII^e siècle (fig. 6, 11 et 12). Elle était vraisemblablement carrée (environ 16,60 x 15,60 m), munie de quatre colonnes pour soutenir les neuf voûtes. L'entrée se faisait par le cloître et il existait, entre des contreforts, trois ouvertures à l'est donnant sur le jardin. D'après Jacques Mallet, il s'agit de l'une des plus anciennes grandes salles à voûtes « d'égale hauteur » gothiques angevines¹⁴⁸. Le registre de comptes du XV^e siècle donne quelques précisions sur cette grande salle. Quatre colonnes au centre et une douzaine sur les murs étaient dotées de chapiteaux décorés de pierre dure (peut-être de la même façon que ceux du XI^e siècle dans la crypte)¹⁴⁹. Au nord du chapitre, Étienne de La Rochefoucauld fait bâtir une petite chapelle pour l'infirmerie.

Philippe de Saumur (1156-1160) entreprit la construction d'un nouveau dortoir. Toutefois, aucune description ne nous le présente puisqu'il a été reconstruit au XV^e siècle (fig. 7). Comme le porte à croire le plan de Saint-Gall ainsi que le livre de comptes du XV^e siècle, ce dortoir était construit à l'étage de l'aile est du cloître. Il devait s'étendre aussi à l'étage de l'aile sud, où se trouve le réfectoire. Dans le prolongement sud de ce dortoir, l'abbé Philippe fit peut-être bâtir une maison, contre le mur de clôture¹⁵⁰. Cette maison, certainement détruite dans la première moitié du XV^e siècle avant l'élargissement des douves devant le réfectoire, a été redécouverte lors de fouilles de sauvetage en 2008 (fig. 82)¹⁵¹.

¹⁴⁶ BODIN Jean-François, *Saumur Recherches historiques sur la ville...op.cit.*, Tome I, p. 183-184.

¹⁴⁷ BLOMME Yves, *Anjou gothique...op.cit.*, p. 328.

¹⁴⁸ MALLET Jacques, *L'art roman de l'ancien Anjou...op.cit.*, p. 166.

¹⁴⁹ ADMI, H1915, f°73.

¹⁵⁰ HUYNES Jean-Dominique, *Histoire...op.cit.*, f°333v°.

¹⁵¹ Voir le rapport de sondage programmé, LITOUX Emmanuel, ASEA / IME - *Le Coteau, Abbaye Saint-Florent. Rapport de sondage programmé*, Service archéologique départemental de Maine-et-Loire, SRA, 2008.

Dans la décennie suivante, l'abbé Froger (1160-1174) fit construire un nouveau cloître à la place de l'ancien. Comme le dortoir de l'abbé Philippe, ce cloître est inconnu puisqu'il fut reconstruit au XV^e siècle¹⁵².

Quatrième phase : la reconstruction des bâtiments conventuels et la construction d'un premier logis abbatial

L'abbatiale a été presque intégralement reconstruite dans le second tiers du XII^e siècle. Elle n'est donc pas reprise par l'abbé Maynier (1176-1203). En revanche, ce dernier fait édifier une galilée (ou un narthex) devant l'entrée de l'église (fig. 6). La galilée, dernier lieu où les profanes étaient autorisés à entrer, est bien conservée aujourd'hui malgré quelques aménagements au XIX^e siècle liés à la transformation de ce lieu en chapelle. Carré, cet espace de plus de 100 m² est bâti dans un style gothique dans les dernières années du XII^e siècle. Yves Blomme fait une description de ce porche qu'il dit « novateur dans son architecture » mais « traditionnel » voire « archaïque » dans sa sculpture¹⁵³. À partir du XII^e siècle, cet espace devient le principal point de passage dans l'abbaye. Muni de trois grandes portes, il mène à la fois à l'église abbatiale, au logis abbatial et donc à l'entrée du monastère et aux bâtiments conventuels. D'ailleurs, un système de plusieurs cloches servant d'horloge, rythmant la vie monastique, se trouve juste au-dessus de cette galilée (fig. 12). Cette dernière donne aussi un sens de circulation étonnant. En l'absence d'ouverture à l'ouest, l'axe de circulation dans l'abbaye se fait du nord au sud.

L'abbé Maynier entreprend également la reconstruction de tous les bâtiments conventuels réalisés au XI^e siècle. Il fait d'abord édifier un grand réfectoire capable d'accueillir une centaine de moines. Ni plan, ni description ne mentionne la composition de ce réfectoire puisqu'il fut, partiellement, puis intégralement, reconstruit au XV^e siècle. Néanmoins, les deux marchés passés respectivement en 1413 et en 1426, rapportés dans le livre de comptes des abbés du Bellay, donnent quelques indices sur le réfectoire édifié au XII^e siècle. Ainsi, celui-ci était déjà muni de voûtes croisées ainsi que d'arcs doubleaux¹⁵⁴. D'après le marché de 1413, les arcs étaient ornés de nombreuses moulures et d'ogives. Un vaisseau surélevait certainement la table du

¹⁵² Si ce cloître est inconnu à ce jour, des fouilles approfondies pourrait dévoiler des vestiges de ces structures datant du XII^e siècle. En effet, des tranchés creusés récemment pour faire passer des canalisations dans l'espace où se dressait autrefois le cloître ont pu faire apparaître, d'après des habitants sur le site, des fondations ornées encore bien conservées. La question reste posée pour la datation de ces structures.

¹⁵³ BLOMME Yves, *L'Anjou gothique...op.cit.*, p. 330-331.

¹⁵⁴ ADML, H1915, f°38.

seigneur du côté est du réfectoire. Une chaire se trouvait probablement dans le mur sud, entre deux contreforts. Le marché contracté le 13 janvier 1426 nous apprend que les travaux à accomplir reprennent les mêmes dimensions du réfectoire et les mêmes longueurs et largeurs des voûtes qu'« autrefois »¹⁵⁵. Les colonnes se trouvant au même endroit, les plans du XVII^e siècle présentent le même réfectoire du point de vue des dimensions. Le contrat précise une inspiration des voûtes du chapitre.

L'abbé fit construire les grandes cuisines en même temps que le réfectoire (fig. 19-22). Nous les connaissons par les plans et les deux vues du XVII^e siècle. Nous savons aussi qu'elles n'apparaissent plus sur le plan d'un projet de 1737 (fig. 33). Elles sont donc détruites dans le premier tiers du XVIII^e siècle. Bien qu'elles soient un peu plus grandes qu'à Fontevraud, il s'agit de la même disposition (fig. 23, planche III)¹⁵⁶. Construites quelques temps après celles de Fontevraud, elles semblent directement inspirées de celles-ci¹⁵⁷. Circulaires, huit absides accolées permettent le fonctionnement de six à sept cheminées. Deux absides permettent l'accès aux cuisines : une par le petit réfectoire et une depuis l'extérieur. Huit conduits voûtés couvrent chaque voûte et, au centre, un grand conduit de pierre pyramidal se termine en une large souche circulaire.

L'istoria indique que cet abbé fit également aménager une infirmerie et un parloir. En fait, l'abbé Maynier réédifia certainement le cellier, entre la galilée et le petit réfectoire, sur lequel nous avons peu d'informations.

Au XIII^e siècle, Michel de Saumur fit édifier un premier logis abbatial et fit construire à proximité la grande tour isolée dite dans les sources « la tour des Saints ». Il l'a munie de cloches provenant de Chartres¹⁵⁸. Cet ensemble est la première trace d'un logis abbatial. Nous ne connaissons pas la forme de ce premier logis. Aucune description manuscrite ou iconographique n'est connue. Toutefois, il est possible de comprendre sa forme au regard des transformations apportées à ce logis au XV^e siècle. Le marché de 1409¹⁵⁹ offre une description détaillée qui permet de comprendre quelles étaient les constructions déjà en place au XV^e siècle. Ce marché présente des structures à « rehausser » et des structures à bâtrir. Si l'on se focalise

¹⁵⁵ *Ibid.*, f°73.

¹⁵⁶ La comparaison des plans des cuisines de Saint-Florent et de celles de Fontevraud montre qu'il y a deux absides-cheminées de plus à Saint-Florent. De plus, d'après l'échelle des plans des deux sites, les cuisines de Saint-Florent sont cinq à six mètres plus large en raison d'une plus importante distance entre les absides-cheminées.

¹⁵⁷ MALLET Jacques, *L'art roman de l'ancien Anjou...op.cit.*, p. 167.

¹⁵⁸ Une grande partie de ces descriptions est issue de l'ouvrage d'Yves Blomme, *Anjou gothique...op.cit.*

¹⁵⁹ En Annexe, voir la transcription 1.

sur les structures à rehausser (en retirant les agrandissements du XIV^e siècle) nous pouvons constater l'existence d'un logis angulaire comprenant trois pièces sur deux ou trois niveaux s'accordant à l'église Saint-Barthélemy (fig. 89). Une vis était peut-être présente dans une tour d'angle au nord-ouest.

À la même époque, la construction de ce logis est accompagnée d'une grande tour isolée. Nous la connaissons par les deux vues cavalières du XVII^e siècle (fig. 11 et 12), un plan de la première moitié du XVIII^e siècle, vers 1730 (fig. 27), et nous en avons la largeur par un croquis du XVIII^e siècle (fig. 34 et 35). D'après des calculs hypothétiques de Jacques Mallet, cette tour culminait peut-être à 70 m¹⁶⁰. Le rez-de-chaussée accueillait une salle de 15 m de côté. Si la base est carrée, la tour est octogonale à partir du deuxième ou du troisième niveau. La base pourrait dater du XI^e siècle, cependant cette tour a été construite bien après¹⁶¹. Ce n'est pas caractéristique de cette abbaye en particulier, mais bien de l'ensemble des abbayes de la vallée ligérienne. On retrouve ce type de construction à Saint-Aubin d'Angers où la tour est également proche du logis abbatial ou à Chaloché. Ces tours ont certainement une fonction défensive. Ce sont des tours très hautes qui permettaient de voir et de se faire voir de loin sur un territoire où il y a très peu de relief. Cette tour est abondamment utilisée pendant la guerre de Cent Ans où des rondes sont organisées.

3 - La fortification en temps de crise (XIV^e-XV^e siècles)

Quelques réparations et aménagements au XIV^e siècle

Au temps de la guerre de Cent Ans, l'abbaye change de visage. Dans un premier temps, elle est détériorée par la guerre durant laquelle les Anglais dominent le Saumurois, notamment dans la seconde moitié du XIV^e siècle. Pendant la période de trêve, c'est au tour des bandes de routiers de piller la région. En témoignent les lettres patentes de Charles V datant du 24 novembre 1369 demandant aux habitants de la levée, territoire situé sur la rive droite de la Loire, de venir faire des rondes à l'abbaye nuits et jours.

Dans un premier temps, l'abbé Guillaume (1368-1390) fit réparer les cloîtres et le dortoir. De même, lorsque l'abbé Jean Gondon (1390-1404) gagna les droits sur l'église Saint-

¹⁶⁰ MALLET Jacques, *L'art roman de l'ancien Anjou...op.cit.*, p. 167.

¹⁶¹ *Ibid.* p. 167.

Barthélemy, il dut en « reconnaissance » la faire reconstruire en partie. Il fit voûter la travée ouest et ajouter une chapelle dédiée à saint Benoit également à l'ouest, entre le logis abbatial et l'église¹⁶². D'après Jean-Dominique Huynes, l'abbé promit de l'agrandir suffisamment pour que tous les paroissiens puissent y venir. L'accès à l'église changea certainement à cette époque. La chapelle fut placée au sud, dans la cour de l'abbé dans un but défensif. Dès le XIV^e siècle, l'abbaye prend l'aspect d'une forteresse. Plusieurs douves sont creusées autour du monastère. Le livre de comptes du XV^e siècle nous apprend l'existence d'un « fossé » étroit devant les cuisines jusqu'au chevet de l'église abbatiale dès XIV^e siècle¹⁶³.

La cinquième phase : une reconstruction quasiment complète au XV^e siècle

Sans rentrer dans le détail puisque ces constructions occupent notre deuxième partie, l'abbaye est par la suite fortifiée par les abbés de la famille du Bellay qui dominent l'abbaye pendant un siècle.

Dans un premier temps, ils font édifier deux logis abbatiaux : « la grande maison de l'abbé » qui est une maison-forte et la « petite maison de l'abbé » qui est une résidence de retrait hors de la clôture monastique. Pendant une cinquantaine d'années, Jean V et son successeur et neveu Jean VI, font fortifier tour à tour les bâtiments autour du cloître ainsi que le chœur et les chapelles rayonnantes de l'église abbatiale. Ils font creuser des fossés autour de cet ensemble pour que la défense soit efficace. La plupart de ces bâtiments ne sont pas seulement fortifiés. En raison de leur vétusté ou de leur mauvais état parfois signalé dans les sources, ils sont reconstruits presque intégralement. C'est le cas du réfectoire ou du dortoir. Rares sont les vestiges de cette époque. Aujourd'hui, les maigres restes sont concentrés au sommet du mur ouest de l'église Saint-Barthélemy. On y voit la trace d'un chemin de ronde découvert muni d'éléments défensifs. On peut encore voir quelques rares corbeaux qui n'ont pas été bûchés et des assommoirs sous les voûtes qui permettaient de lancer des projectiles.

Ces aménagements ont certainement été efficaces. C'est peut-être ce système défensif, qui faisait de ces lieux un des rares endroits sûrs dans la région, qui permit notamment une rencontre entre Jeanne d'Arc et la duchesse d'Alençon à l'abbaye au printemps 1429, alors sur

¹⁶² HUYNES Jean-Dominique, *Histoire...op.cit.*, f°329.

¹⁶³ ADML, H1915, f°71v°.

la route d'Orléans. D'ailleurs, nous savons que de nombreux visiteurs ont été accueillis dans le logis de l'abbé pendant toute la première moitié du XV^e siècle¹⁶⁴.

En 1496, l'église abbatiale est peut-être remaniée après deux consultations de maçons demandées par Louis du Bellay¹⁶⁵. Au mois d'avril 1496, Michel Colombe, maître maçon réputé de Tours, envoya à l'abbé Louis plusieurs maçons de différentes villes de la vallée de la Loire pour savoir si les piliers de l'église abbatiale étaient assez solides pour soutenir de nouvelles voûtes dans la nef. Il s'agit de Jean Raschez, de Macé Taschereau et de Révrant Courtays maîtres maçon de Tours, de Jean Allain, maître charpentier de Gizeux, de Georget le Minuysir, de Jean Deduit maîtres charpentiers à Beaufort-en-Vallée, de François Bercyer maçon à Beaufort-en-Vallée et du maître d'œuvre de Saint-Florent, Martin Courtays. Les ouvriers pensent que l'ensemble peut accueillir de nouvelles voûtes mais que construire de nouveaux arcs-boutants sur l'édifice permettrait d'en être certain. L'abbé demande aussi l'avis des religieux qui se rangent du côté des maîtres maçons. La construction d'arcs-boutants permettrait de sécuriser le site. Bien que l'avis semble unanime, l'abbé Louis demande une seconde consultation à des maîtres d'œuvres de Saumur le 5 juin de la même année. Il s'agit des maîtres maçons Jean Chauvin et Guillaume Henrot. Jean Danton, « coupureur d'ardoyse », est aussi cité. La question est toujours de savoir s'il faut des arcs-boutants contre l'église pour soutenir des voûtes dans la nef. La réponse est la même : il n'y a pas de nécessité. Toutefois, les ouvriers laissent la possibilité de les faire après, si le besoin s'en fait sentir.

Bien que ces sources soient détaillées, il est impossible de savoir si les travaux envisagés ont été accomplis. Une taxe mise en place pourrait indiquer que des travaux ont eu lieu mais cela ne dit pas quelle solution a été choisie par l'abbé¹⁶⁶.

Au début du XVI^e siècle, l'abbé Jacques Leroy, malgré des difficultés de financement, fit pavé de carreaux le chœur de l'église abbatiale et continua de voûter le cloître¹⁶⁷. Il fit aussi faire, pour 2 066 livres, une tenture retraçant les vies de saint Florent et de son frère saint

¹⁶⁴ Le livre de comptes des abbés du Bellay recense un grand nombre de visiteurs de passage à l'abbaye : des personnages de la famille de l'abbé mais aussi des seigneurs ou des prieurs dépendants de l'abbaye de Saint-Florent en déplacement vers leur abbaye-mère.

¹⁶⁵ ADML, H1842. La transcription se trouve en annexe 3.

¹⁶⁶ LE LOUP Julien, *Les abbés...op.cit.*, p. 71.

¹⁶⁷ ADML, H1843. Un rouleau présente les demandes de don faites par l'abbé Jacques pour les réparations nécessaires.

Florien¹⁶⁸. Cet ensemble de six pièces, comportant trois tableaux par pièce, était exposé dans le grand logis abbatial.

III – Un lent déclin

Le début de l'époque moderne marque la fin d'une riche période pour l'abbaye de Saint-Florent-de-Saumur, comme pour beaucoup d'abbayes. Cela marque la fin de l'extension de l'abbaye. Néanmoins, l'appartenance à la congrégation Saint-Maur lance un nouveau départ qui permet la reconstruction d'une partie du monastère. Toutefois, la Révolution française met fin à l'existence de cette communauté et l'abbaye est progressivement détruite dans la première moitié du XIX^e siècle.

1 - Fin de l'extension (XVI^e-XVII^e siècles)

Les difficultés du XVI^e siècle

L'abbaye fut mise en commendé pendant le règne de François I^{er}, en 1537. L'abbaye et une bonne partie des prieurés sont tenus par des séculiers. À partir de cette période, les abbatiats sont attribués à de puissants cardinaux ou à d'importants évêques qui ne sont plus présents dans le monastère. Au mieux, ils sont de passage à l'abbaye. Le premier fut François de Tournon, archevêque de Bourges. Rapidement, un bras de fer s'installe entre l'abbé et les religieux caractérisé par de nombreuses affaires et procédures qui entraînent un appauvrissement du domaine dès le XVI^e siècle¹⁶⁹.

Par ailleurs, l'abbaye fut assiégée, prise puis pillée plusieurs fois par des groupes de protestants entre 1562 et 1569 comme une partie des églises de la région de Saumur. La ville est encore dominée par l'abbaye mais elle n'est pas très appréciée. En 1562, « les partisans de la religion réformée, allèrent à l'abbaye de Saint-Florent, en enlevèrent les reliquaires d'or et d'argent, et tous les différents métaux qu'ils trouvèrent dans l'église et dans le monastère. Ils renversèrent ensuite les autels, brisèrent les statues, et se rendirent à Saumur richement chargés

¹⁶⁸ La tenture existe toujours aujourd'hui. Elle fut exposée pendant un temps dans l'église Saint-Pierre de Saumur (Jean-François Bodin, *Recherches historique sur la ville de Saumur...op.cit.*, t. I, p. 121). Elle fait aujourd'hui partie des collections de la Conservation du département de Maine-et-Loire (49).

¹⁶⁹ Le fonds de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur inventorié en série H aux Archives départementales de Maine-et-Loire par Marc Saché présente tout une série de cotes où l'on trouve ces procédures sur des thématiques très variées.

des dépouilles des saints »¹⁷⁰. En 1559, la garde de l'abbaye est faite prisonnière, les religieux florentins partent alors chercher du secours à Angers¹⁷¹.

Si Jean-Dominique Huynes et Jean-François Bodin insistent sur les pertes matérielles, il n'est pas fait mention de dégâts sur les bâtiments. Le tombeau de l'abbé Jean V, placé dans la nef, réalisé entre 1435 et 1436 par le sculpteur Jean Poncet aurait été détruit¹⁷². L'absence de récit sur la destruction de bâtiments peut être interprétée par l'absence de dommage sur ces derniers.

Outre ces pillages dans la maison mère mais aussi dans les prieurés de la région, la seconde moitié du XVI^e siècle marque la fin d'une domination seigneuriale sur la ville de Saumur. Dans le second Moyen Âge, la ville est dominée par les deux seigneurs de Fontevraud et de Saint-Florent. La création d'une place protestante à Saumur à la fin du XVI^e siècle marque la fin de cette domination presque totale qui affaiblit une nouvelle fois l'emprise de l'abbaye sur le territoire. Hormis quelques droits économiques, notamment sur les ponts de la Loire et du Thouet, l'emprise politique et culturelle s'estompe peu à peu tout au long du XVII^e siècle.

La destruction de l'appareil défensif et la modernisation aux XVII^e-XVIII^e siècles

Les différents récits du XVII^e siècle semblent indiquer que le domaine n'est plus entretenu. L'évêque de Rueil, pendant sa visite, constate des dégâts et le manque d'entretien de l'abbaye. Il s'attriste aussi de l'absence d'une bibliothèque. Voulant réintroduire de strictes règles aux religieux alors que la vie commune est pratiquement délaissée, les trente-six moines refusèrent son autorité et rejetèrent son règlement, préférant passer un traité avec la congrégation Saint-Maur, signé le 31 octobre 1637¹⁷³. Cette visite permet de voir que l'ensemble du domaine est en mauvais état, voire en état de ruine pour certaines parties. Au milieu du XVII^e siècle, Jean-Dominique Huynes décrit dans son histoire des constructions médiévales « en ruine »¹⁷⁴. En témoigne aussi les multiples procédures des religieux contre

¹⁷⁰ BODIN Jean-François, *Recherches historiques sur la ville de Saumur...op.cit.*, t. II, p. 60-62. Il reprend l'histoire de Jean-Dominique Huynes. Ce dernier chiffre même ces pertes à 120 000 livres.

¹⁷¹ *Ibid.*, p. 74.

¹⁷² ADM, H1915, f°102-102v°.

¹⁷³ PORT, Célestin, *Dictionnaire historique...op.cit.*, t. IV, p. 57.

¹⁷⁴ HUYNES Jean-Dominique, *Histoire...op.cit.*, f°342.

l'abbé commendataire pour obtenir un entretien des bâtiments. C'est le cas des bâtiments réguliers ou de l'église abbatiale où la charpente « menace ruyne »¹⁷⁵.

C'est à cette époque que l'aspect défensif de l'abbaye est supprimé. Une partie des fossés creusés au XV^e siècle sont remplis dans la première moitié du XVII^e siècle comme ceux se trouvant au sud et à l'est des bâtiments conventuels¹⁷⁶. D'ailleurs, les fossés n'apparaissent plus sur les vues cavalières de la fin du XVII^e siècle. Il doit s'agir de ceux situés devant le chevet de l'église abbatiale, la salle capitulaire, le chartrier, le réfectoire mais aussi les cuisines, l'hôtellerie et la galilée. C'est sans doute à cette époque que deux accès sont percés dans le mur ouest de la galilée, ouvertures absentes sur le plan du XVII^e mais présentes sur un plan de 1737 (fig. 33). Une grande partie des fortifications sont démolies. Malgré ces transformations, cette abbaye conserve encore au XVII^e siècle l'image d'une architecture médiévale et en particulier celle des transformations du XV^e siècle. En témoigne la vue de Saumur de Kaspar Merian en 1657 qui représente la ville sur la rive gauche de Notre-Dame-des-Ardilliers jusqu'à Saint-Florent (fig. 9 et 10)¹⁷⁷. Le graveur présente grossièrement les bâtiments mais montre l'aspect de cette abbaye dans un ensemble plus vaste. On aperçoit la petite maison de l'abbé, isolée, et un ensemble de bâtiment dont ressortent deux élégants clochers.

En 1747, un projet de destruction du « vieux château », qui est en fait le grand logis abbatial du XV^e siècle est autorisé par des lettres patentes¹⁷⁸. Ces bâtiments sont en très mauvais état. Ils ne sont plus entretenus ni habités depuis la mise sous commende de l'abbaye. Lorsque l'abbé vient à Saint-Florent, il s'installe dans la petite maison de l'abbé, appelée aussi la « maison neuve ». La démolition n'a pas abouti en raison de l'opposition des religieux. Cependant, deux plans du rez-de-chaussée du logis abbatial et du portail ont été réalisés (fig. 28, 29 et 30). Un est légendé et l'autre présente le profil de la façade est. Non seulement ces plans permettent de rapporter précisément les structures accomplies aux XII^e, XIV^e et XV^e siècles mais ils permettent aussi de connaître l'état de ce « vieux château » au milieu du XVIII^e siècle. Toutefois, les deux plans, peut-être accomplis par la même personne, contiennent plusieurs erreurs et imprécisions. D'abord, le portail d'entrée et le logis, dessinés dans le même axe n'ont pas été édifiés de cette façon. La cour dite de « l'abbé » n'a rien d'une cour carrée dès le XII^e siècle. Comme le montre le plan établi en 1804 (fig. 38 et 39), la partie nord du logis

¹⁷⁵ ADML, H1844.

¹⁷⁶ HUYNES Jean-Dominique, *Histoire...op.cit.*, f°333v°.

¹⁷⁷ AMS, 9FI33.

¹⁷⁸ ADML, H1850.

pointe vers l'ouest donnant un angle obtus entre le mur nord du portail et la façade est du logis. L'épaisseur des murs très uniforme ou le profil du chemin de ronde semblent très fantaisistes.

Plusieurs campagnes sont tout de même entreprises par le biais de ces procédures. Parmi elles, la réfection de la charpente et du beffroi de la grande tour isolée au milieu du XVII^e siècle car les moines ne pouvaient plus faire sonner les cloches¹⁷⁹. Les deux vues cavalières permettent de connaître certaines transformations issues du retrait de l'appareil défensif. Une tour carrée est construite dans le coin sud-est du dortoir. Légendée *pistrinum*, c'est-à-dire une boulangerie, son emplacement sur les anciennes douves date sa construction dans les années 1640-1680. De même, l'absence de cette tour sur les plans du XVII^e siècle (fig. 4 et 5) permet de penser que les plans dit de Saint-Germain sont certainement plus anciens ou tout du moins ont été accomplis à partir de données plus anciennes. Sous réserve d'un oubli de l'auteur, le plan est dessiné avec des données datant de la première moitié du XVII^e siècle ; peut-être des années 1640-1650. Toujours présentes sur les plans du XVII^e siècle, les latrines du dortoir sises à l'angle sud-ouest du dortoir, contre le réfectoire, disparaissent sur les vues cavalières de la fin du siècle. Elles ont sans doute été détruites dans la même période que la construction de la tour carrée. La disparition des douves fait aussi apparaître des entrepôts pour le bois près des cuisines légendées *lignaria* dans le *Monasticon Gallicanum*. La disparition des douves fit vraisemblablement partie d'un dispositif d'ouverture sur l'extérieur où des jardins sont aménagés. En ce sens, c'est sans doute à cette époque qu'un autre accès apparaît dans une abside sud des cuisines, permettant d'accéder aux entrepôts (fig. 20). Le bâtiment à l'entrée principale légendé *Vestibulum et sedes judiciaria* (fig. 12) date peut-être de cette époque. Ce vestibule où une salle de justice devait se tenir à proximité semble accueillir un porche semblable à celui de Fontevraud toujours visible actuellement et datant des XVII^e-XVIII^e siècles. Absent sur les plans à partir du milieu du XVIII^e siècle, ce bâtiment fut certainement démolî dans les années 1700-1750.

2 – Un redressement ? (XVIII^e siècle)

Après une période difficile, un léger redressement est observable à partir de son union avec la congrégation de Saint-Maur en 1637. Si l'ordre formulé par la règle est revenu, les

¹⁷⁹ ADMI, H1846. On y trouve les marchés pour ces travaux et une longue procédure entre les religieux et l'abbé pour l'accomplissement des travaux.

moines sont peu nombreux. Si trente-six moines vivent encore dans l'abbaye au XVII^e siècle, on en dénombre seulement une douzaine au XVIII^e siècle. Malgré le peu de moines vivant à l'abbaye¹⁸⁰, le site est transformé au XVIII^e siècle. Dans un souci de confort, l'essentiel des bâtiments médiévaux autour du cloître sont démolis pour être remplacés par des logements plus modernes.

La sixième phase (première moitié du XVIII^e siècle)

Sans connaître la date exacte, durant la première quinzaine d'années du XVIII^e siècle, la salle capitulaire, le chartrier et le dortoir sont démolis. Édifiée sous les abbatiats d'Étienne de La Rochefoucauld et de Michel de Saumur dans le deuxième tiers du XII^e siècle, cette aile située à l'est du cloître était certainement en mauvais état et n'était plus entretenue. Sa destruction était sans doute préférable pour des raisons de confort et de modernité. Cette destruction est postérieure au passage de Louis Boudan en 1699, puisqu'il représente encore ces édifices du XII^e siècle. Peu de choses ont été conservées de cette époque. Un chapiteau et une porte pourraient provenir de l'ancienne salle capitulaire du milieu du XII^e siècle (fig. 136)¹⁸¹. De même, une colonne ainsi que quelques maçonneries pourraient être celles de la sacristie ou du collatéral sud (fig. 97).

Entre 1717 et 1728, un grand bâtiment donnant sur le Thouet est reconstruit sur le même emplacement en pierre de taille, avec une grande terrasse¹⁸² (fig. 31). Si elle a disparu, cette grande bâisse, presque deux fois plus longue que l'ancien dortoir, est connue par une gravure de Charles Aubry datant de 1832 (fig. 49) et par une vue de Saumur du XVIII^e siècle (fig. 37). Il est connu aussi par plusieurs plans (fig. 39 à 43). Les sources sont nombreuses et détaillées sur sa construction¹⁸³. Il s'agit d'un grand dortoir dont la façade donnait sur les jardins et sur le Thouet. Donnant aussi sur le cloître, cet édifice s'appuyait certainement sur le mur du XII^e siècle où s'appuyaient les voûtes du cloître. C'est sans doute la raison pour laquelle quelques

¹⁸⁰ PORT Célestin, *Dictionnaire...op.cit.*, t. IV, p. 57. Si on dénombre 36 religieux avant la réforme, il n'en reste qu'une douzaine du temps où écrivait Roger.

¹⁸¹ Voir les fonds de Jacques Mallet (BMA) et de Henri Enguehard (ADML). En visitant l'abbaye dans les années 1950, ils ont pris bon nombre de clichés d'éléments qui ont disparu ou qui sont inaccessibles de nos jours.

¹⁸² ADML, H1847. On en voit le projet détaillé qui présente aussi une description des structures existantes. L'église et le cloître sont mesurés. Ensuite la description des nouveaux bâtiments est faite dans le détail. ADML, H1848. On y voit toutes les traces de l'accomplissement du projet y compris un plan du grand bâtiment. On voit aussi le plan d'un autre projet sur les cuisines et l'hôtellerie.

¹⁸³ ADML, H1848 et H1849. La reconstruction de ce dortoir est documentée par toute une comptabilité déclinée par corps de métier (architectes, menuisiers, maçons, vitriers, sculpteurs).

vestiges du XII^e siècle sont encore aujourd’hui insérés dans les communs construits au milieu XIX^e siècle (fig. 96 à 101). De grandes salles se trouvaient au rez-de-chaussée de ce bâtiment et une douzaine de cellules occupaient l’étage. Un premier escalier est construit entre l’église abbatiale et ce dortoir, sur l’ancienne sacristie. Un deuxième escalier est bâti contre la façade sud-ouest. Les latrines sont rebâties au même endroit que précédemment, près du réfectoire.

Il semble aussi que l’église abbatiale soit l’objet de quelques réaménagements, en son chœur mais aussi dans la nef, au milieu du XVIII^e siècle. À l’observation du plan du XVII^e siècle (fig. 5 et 6) et du plan du XIX^e siècle (fig. 38 et 39), plusieurs différences apparaissent. La vis descendant à la crypte, située dans la chapelle rayonnante nord a été déplacée. Si cette vis se trouvait dans le contrefort de la chapelle au XVII^e siècle, elle est déplacée entre deux chapelles pour donner accès dans le déambulatoire. De même, le mur du fond du chœur a été repris certainement pour l’aménagement d’un nouveau retable. Dans la nef, les fenêtres donnant dans le cloître ont été bouchées. Une vis montant dans les combles de l’église a été ajoutée dans le collatéral nord, près de la galilée¹⁸⁴.

La septième phase (seconde moitié du XVIII^e siècle)

La septième phase de construction vise à reconstruire le réfectoire et l’hôtellerie. Cette phase commence par la démolition de nombreux édifices médiévaux.

Vers 1730, les cuisines et la lingerie sont démolies¹⁸⁵. Un plan présentant un projet de reconstruction datant de 1737 en témoigne (fig. 33). Ces destructions montrent l’idée d’une poursuite des travaux après la construction du grand dortoir. Le projet de reconstruire un réfectoire et une hôtellerie existe déjà. La destruction de la grande tour isolée dite « des saints », édifiée au XIII^e siècle, ainsi que les bâtiments autour date sans doute du second XVIII^e siècle. Le dernier témoignage la représentant sur une carte datée de 1730 (c’est d’ailleurs la seule carte à disposition). Cette grande tour n’apparaît pas sur le plan de 1804. L’origine de la démolition de cette tour n’est pas connue à ce jour.

¹⁸⁴ ADML, H1848. Le projet de reconstruction des cuisines et de l’hôtellerie établi vers 1737 ne présente pas encore la nouvelle vis et les fenêtres donnant sur le cloître existent toujours. L’aménagement de la vis et la fermeture des ouvertures sont mis en œuvre après 1737.

¹⁸⁵ La date exacte n’est pas connue pour la démolition des cuisines. Cette estimation de 1730 se fait au regard des cartes et plans à notre disposition. Une carte de date inconnue (fig. 27) présente l’ensemble des bâtiments conventuels après la construction du nouveau dortoir terminé vers 1730. Les cuisines semblent toujours en place. Le plan d’un projet de construction datant de 1737 (fig. 33) présente les cuisines et la lingerie détruite. La destruction eut lieu entre 1730 et 1737.

Cette dernière phase de construction qui débute seulement vers 1785 était souhaitée plus tôt, peut-être en même temps ou juste après la construction du grand dortoir. Plusieurs projets ont été élaborés pour la reconstruction complète d'un grand ensemble couvrant le réfectoire, les cuisines et le cellier. Nous en connaissons deux datant de 1733 et de 1737. Le projet de 1737, témoigne d'une vive ambition à élever un ensemble monumental. Finalement, un projet moins ambitieux a été retenu par les religieux. Il est réalisé vers 1785-1788 en concevant une partie des murs médiévaux du côté du cloître (fig. 140)¹⁸⁶. Cet ensemble est conservé aujourd'hui dans son intégralité mais, curieusement, aucune trace de comptes n'est connue à ce jour. Ces deux grands corps de bâtiment situés à l'est et au sud du cloître sont accomplis dans un style néo-classique dans le goût de l'époque (fig. 139). La partie centrale présente un fin décor de frise dans un style Louis XVI et est surmontée d'un imposant fronton qui rompt quelque peu avec le léger décor Louis XVI de la façade. L'aile méridionale, qui devient l'entrée principale de l'abbaye, est précédée d'une grande cour d'honneur où deux pavillons encadrent le portail. Cet édifice est réservé à la vie commune des religieux, abrite une salle de vie, un réfectoire et une cuisine au rez-de-chaussée.

Ce redressement permit également l'acquisition d'une grande bibliothèque contenant quelques 5 000 ouvrages¹⁸⁷ bien que, dans la décennie précédant la Révolution française, il ne reste que 11 moines dans ce grand domaine.

3 – L'abbaye à l'époque contemporaine : destructions et réutilisations

La Révolution française mit un terme à l'existence de la communauté florentine en Anjou. L'abbaye est déclarée Bien National. L'abbé, le comte Belliardi, est destitué et les moines sont chassés du monastère en 1792. Le bourg de Saint-Florent, qui s'était développé par l'activité de l'abbaye depuis le XII^e siècle, devient une commune en 1794 en fusionnant avec sa voisine Saint-Hilaire, pour former la commune de Saint-Hilaire-Saint-Florent (fig. 1).

¹⁸⁶ Ces murs ont été sondés en 2015 alors qu'ils venaient d'être découverts pendant des travaux.

¹⁸⁷ PORT Célestin, *Dictionnaire... op.cit.*, tome IV, p. 57.

Le morcèlement puis la destruction presque complète de l’édifice

Après avoir mis fin à la communauté vivant encore dans l’abbaye, les biens sont vendus à la Révolution française puis les bâtiments sont progressivement détruits dans la première moitié du XIX^e siècle¹⁸⁸.

Le site est partagé en trois ensembles pour être vendu. Isolée au sud du site, la petite maison de l’abbé est mise en vente séparément du reste avec des terres et fut vendue comme Bien National en 1791 au Sr Chasles, avoué à Saumur, comme bien d’autres prieurés¹⁸⁹. Les moulins sont vendus à la meunière Marie Razin la même année¹⁹⁰. Le reste du domaine, c’est à dire « le vieux château et son donjon, une très grande et belle église … les cloîtres et les trois corps de bâtiments, dont un vers le couchant nouvellement construit ainsi que celui situé au midi les cours etc. »¹⁹¹, est mis en vente la même année mais retiré à la demande de la municipalité de Saumur¹⁹². L’abbatiale et les bâtiments conventuels restent la propriété de l’État. Les lieux servent d’hôpital pendant la guerre de Vendée puis sont plus ou moins abandonnés entre 1795 et 1803.

En 1804, le domaine devient une sénatorerie¹⁹³ et est attribuée au sénateur Louis-Nicolas Le Mercier qui souhaite en faire sa demeure. Reconstruits au XVIII^e siècle, les bâtiments conventuels sont encore en bon état. Après le dépôt de plusieurs projets, le site est totalement réaménagé comme une résidence luxueuse avec un jardin romantique autour. L’aménagement est réalisé en 1805 par l’ingénieur des ponts et chaussées de l’arrondissement, Charles-Marie Normand. Son projet de jardin à l’anglaise nous est parvenu (fig. 40). Pour son exécution, l’église abbatiale est intégralement détruite l’année suivante. Les pierres servent en partie à construire la levée entre Saumur et Angers¹⁹⁴. Il ne conserve que la crypte, la galilée et deux pans de murs de l’église abbatiale : celui du transept sud qui porte une cage d’escalier et celui de la porte principale, contre la galilée. La crypte et la galilée ont été conservées comme ruines

¹⁸⁸ Voir l’article de BORET Danièle, « Le devenir de l’ancienne abbaye de Saint-Florent...op.cit., p. 121-122.

¹⁸⁹ ADML, IQ491.

¹⁹⁰ ADML, IQ491.

¹⁹¹ ADML, IQ493.

¹⁹² AMS, 5N6. Acte de 1791 et autres documents demandant la conservation des bâtiments du XVIII^e siècle dans le domaine public.

¹⁹³ Les sénatorerries sont des propriétés distribuées sous le Consulat puis sous le Premier Empire aux sénateurs par Napoléon Bonaparte lui-même. Le don de ces propriétés, souvent acquises par l’État pendant la Révolution française, n’est pas désintéressé. En échange de ces dons, les sénateurs n’allait pas à l’encontre de l’empereur bien que l’Empire et un régime despote prenaient place.

¹⁹⁴ PORT Célestin, *Dictionnaire historique...op.cit.*, tome IV, p. 56.

romantiques dans un jardin très arboré. Le logis abbatial avec son entrée fortifiée du XV^e siècle et l'église Saint-Barthélemy sont conservés et servent de ruines, comme un décor pour le jardin. Les salles du rez-de-chaussée servent d'écurie. Les niveaux supérieurs sont inutilisables car ils sont en trop mauvais état. Plusieurs planchers se sont effondrés depuis le XVIII^e siècle sans qu'aucune restauration ne soit apportée. Le sénateur fait aménager aussi un grand jardin à la française sur la grande terrasse du dortoir. Ce projet n'a peut-être pas été achevé. Si les démolitions ont bien eu lieu, la mise en place de ce grand jardin est, quant à elle, moins certaine.

En 1811, le cadastre napoléonien fait le point sur les derniers vestiges de l'abbaye. De la période médiévale, il ne reste plus que l'église Saint-Barthélemy, la galilée, la petite maison de l'abbé et la crypte. Cette dernière n'est pas matérialisée mais elle existe bel et bien à cette période. Il reste également les constructions du XVIII^e siècle autour de l'ancien cloître. On peut ajouter quelques éléments intégrés dans les habitations autour du site, restes de ce qui constituait les fermes et dépendances de l'abbaye. En ce sens, une grande ferme et son portail sont intégrés dans la ville (fig. 137 et 138). Cependant les restes du logis abbatial du XV^e siècle ont été finalement détruits vers 1808-1810.

En 1814, les sénatorerries furent abolies et la propriété retourne au domaine public. Sous la Restauration, l'ancienne abbaye fait partie du domaine royal.

L'installation de nouvelles communautés

Si les destructions se poursuivent dans le premier tiers du XIX^e siècle, l'ancienne abbaye devient par la suite le lieu de vie de plusieurs communautés monastiques.

Les anciens bâtiments conventuels servirent de greniers et notamment de réserves de grains pour l'armée. Une fonction définitive est recherchée pour ces bâtiments. Une gravure de Charles Aubry, présentant le passage de soldats sur le Thouet, montre un ensemble encore important constitué de la petite maison de l'abbé, de l'ensemble du XVIII^e siècle dont le grand dortoir et l'église Saint-Barthélemy (fig. 49). Plusieurs projets sont alors proposés. Les religieuses de Fontevraud souhaiteraient en faire un couvent. Plusieurs établissements d'enseignement auraient voulu en faire leurs locaux. C'est le cas d'une association locale qui souhaitait ouvrir un collège. C'est également le cas d'une école de vétérinaire parisienne qui en 1832 souhaitait, pour s'éloigner des troubles causés par la récente Révolution de Juillet,

s'installer dans ces locaux¹⁹⁵. Finalement, en 1833, le domaine est racheté pour 50 000 Francs par une entreprise de démolition gérée par un saumurois, André Morin. Cette entreprise démolit pour revendre les pierres de bâtiments anciens. C'est ainsi que, cette entreprise détruit le grand dortoir bâti dans les années 1720 pour le remplacer par une petite dépendance toujours visible de nos jours. Toutefois, le mur ouest, donnant sur le cloître n'a pas été détruit à cette époque. Cette conservation a permis la sauvegarde de plusieurs vestiges médiévaux comme l'entrée de la salle capitulaire du XII^e siècle (fig. 136). Après cela, l'entreprise de démolition revend le reste des bâtiments construits à la fin du XVIII^e siècle à deux religieuses dont Virginie Pelletier, fondatrice de la communauté du Bon Pasteur d'Angers. Une communauté du Bon Pasteur s'installe donc entre ces murs et réorganise les lieux en les adaptant au confort de l'époque. Un plan des lieux est réalisé¹⁹⁶. La galilée est transformée en chapelle (fig. 93). Un bâtiment est d'ailleurs édifié pour l'agrandir sur l'ancienne nef de l'église abbatiale. Dans l'ancienne sénatorerie, les salles du rez-de-chaussée servent à la vie en communauté et l'étage sert de dortoir. En 1969, une association d'aide à l'enfance est implantée dans ces bâtiments. Elle les revend en 2006 à un promoteur immobilier qui fait restaurer l'ensemble et le divise en logements privés. L'IME « Le Coteau » fit alors construire des locaux pour leurs besoins sur la partie est du site en 2008 (fig. 91).

L'église Saint-Barthélemy, devenue église paroissiale, est aussi transformée et agrandie par l'architecte Charles Joly-Leterme vers 1865 (fig. 55). Une travée est ajoutée ainsi qu'un clocher-porche.

À côté de la communauté du Bon Pasteur et de l'église paroissiale, une autre communauté de religieuses s'est développée autour de l'ancienne petite maison de l'abbé. Il s'agit de la communauté Jeanne Delanoue. Des religieuses rachètent la petite maison de l'abbé et ses terres en 1864 et y font construire un grand couvent (fig. 56). La petite maison de l'abbé, construite au XV^e siècle, est intégrée dans les constructions sans être démolie (fig. 57 et 58).

¹⁹⁵ AMS, 1R14.

¹⁹⁶ BMA, Voir le fonds Jacques Mallet.

Voilà ce qu'il était possible de présenter concernant les différentes phases de construction de cette abbaye. Ce chapitre ne propose pas une description architecturale de ces bâtiments mais seulement l'évolution du site de ses origines à nos jours au regard des sources à disposition et du contexte à chaque époque. La priorité était de comprendre quelles sont les grandes phases de construction en tentant de les historiciser. Néanmoins, malgré un regard scientifique prenant en compte le plus de sources possible, ce portrait est bien souvent imprécis ou parfois même partiellement lacunaire en raison d'un manque de sources pour certaines périodes.

Les vestiges médiévaux sont peu nombreux au regard de l'ampleur du site au début du XVI^e siècle.

Les dépendances de l'abbaye autour du site sont intégrées dans la ville moderne. Seul le lieu où se situait l'église abbatiale et la grande maison de l'abbé sont aujourd'hui protégés au titre des monuments historiques depuis 1964.

Partie 2 - Les aménagements des abbés du Bellay, entre défense et confort

Marc Saché écrit en 1901 qu'« il serait malaisé d'entreprendre une véridique reconstitution » de cette abbaye au XV^e siècle¹⁹⁷. Dans son petit ouvrage présentant les deux registres tenus par les abbés du Bellay, Marc Saché présente les devis du registre de comptes comme de « simples notes jetées presque à l'insu de leurs auteurs comme en marge de la vie agitée et brillante de la noblesse du XV^e siècle »¹⁹⁸. Pourtant, en regardant de près le contenu des marchés et en s'aidant de plans ou de représentations de l'époque moderne, il paraît tout à fait possible de proposer une reconstitution assez précise de l'abbaye telle qu'elle se présentait à la fin du XV^e siècle. Cette reconstitution est d'ailleurs l'essentiel de ce travail. En effet, bien que beaucoup d'aspects pourraient être tirés de ces marchés, c'est avant tout l'étude de la construction et de son organisation qui a motivé l'ensemble de ce mémoire.

Pour bien comprendre les transformations qui ont eu lieu sous la houlette des abbés Jean V et Jean VI, la première partie a permis de comprendre la situation de l'abbaye. En présentant les multiples phases de construction, l'objectif était d'identifier les bâtiments existant avant les nombreuses transformations. Il s'agit de connaître les édifices mais aussi leur rôle au sein de l'abbaye. Les marchés rassemblés dans le livre de comptes se réfèrent bien

¹⁹⁷ SACHÉ Marc, *Les livres de raison...op.cit.*, p. 25.

¹⁹⁸ *Ibid.*, p. 2.

souvent aux fonctions des bâtiments avant de développer les transformations. Il convient donc de connaître, quand c'est possible, la fonction des bâtiments avant mais aussi après le XV^e siècle. Hormis les principaux bâtiments composant l'abbaye, cette première partie montre souvent que les édifices tels que les offices, les dépendances ou même les logements de l'abbé sont soit mal connus soit inconnus. Après le récit de la longue histoire de l'abbaye, il est maintenant temps d'entrer dans le chœur de ce sujet, les reconstructions du XV^e siècle.

Comme notre introduction le précisait déjà, les campagnes de constructions connues ont lieu entre 1409 et 1465. Il s'agit de cinquante-six années continues de travaux où un atelier placé dans la grande cour devant l'abbaye fut actif et accueillit peut-être jusqu'à une centaine d'ouvriers pendant la période. Les marchés, exceptionnellement détaillés, permettent d'entrer dans le chantier de construction et de comprendre une bonne partie des transformations qui ont eu lieu à cette époque¹⁹⁹. C'est la démonstration de cette deuxième partie. Pour ce faire, nous procéderons chronologiquement et thématiquement. La première partie des travaux (entre 1409 et 1415) a lieu sur le logis abbatial et son ensemble comprenant, l'entrée principale de l'abbaye, des cuisines, et plusieurs dépendances. Plus largement, il s'agit de tous les édifices au nord de l'église abbatiale. La deuxième partie (1415-1430) se focalise sur les bâtiments conventuels et les offices. Enfin, Jean VI consacra une bonne partie de son abbatiat à la reconstruction d'une grande église abbatiale (entre 1436 et 1465).

¹⁹⁹ Voir annexe 7, tableau listant tous les marchés passés pendant cette période.

I – Des logements pour l'abbé

Lorsque Jean V entame les campagnes de travaux à l'abbaye de Saint-Florent de Saumur, il commence d'abord par ses logements personnels. En 1409²⁰⁰, cinq ans après le début de son abbatial, il lance une importante campagne de construction sur le logis abbatial, résidence de l'abbé depuis le XII^e siècle. Dans les décennies qui suivent, son successeur, Jean VI (1431-1474) engage également la construction d'une seconde résidence, un manoir de plaisance hors les murs : « la petite maison de l'abbé » (fig. 15 à 18, planche II)²⁰¹.

1 – Le logis abbatial et son ensemble fortifié

Le logis abbatial et son ensemble comporte tout ce qui se trouve au nord de l'église abbatiale. Cela forme un ensemble de bâtiments isolés du reste du monastère par l'église abbatiale au sud et par un important système défensif dont le seul accès se faisait par le pont levé, à l'ouest. Cet ensemble comprend le grand portail fortifié, le logis abbatial et ses dépendances, l'église Saint-Barthélemy, la tour des Saints et peut-être quelques maisons destinées à l'activité des religieux exerçant des responsabilités au sein de l'abbaye comme le cellier.

Peu de choses de ce très beau logis et de son ensemble ont été conservées. Seule l'église Saint-Barthélemy reste en partie visible. Toutefois, des traces de fondations ont été repérées sur le site²⁰². Grâce au géoréférencement du plan de 1804 (fig. 84), nous avons pu déterminer que ces traces correspondent vraisemblablement aux fondations des imposants contreforts de l'entrée principale, où se trouvait le pont levé. Ces fondations ne montrent pas de pierres de taille de tuffeau mais d'importants blocs de roches qui, par leur taille, presupposent une importante structure en élévation. De même, une fenêtre et un certain nombre de pierres ont peut-être été remployées dans une maison sur le site²⁰³. Sa démolition à une date imprécise,

²⁰⁰ Je conserve dans ce mémoire les dates des sources. Les années changent donc de Pâques en Pâques. Dans les marchés passés au mois d'avril, le copiste précise si le marché est passé avant ou après Pâques.

²⁰¹ « La petite maison de l'abbé » est le terme utilisé dans la légende de la vue cavalière de la collection Gaignières.

²⁰² Voir le géoréférencement du site, figure 84.

²⁰³ Dans un des murs de clôture d'une des maisons sur le site de l'abbaye a été retrouvé un chapiteau (vraisemblablement du XII^e siècle) qui est conservé par les actuels propriétaires de la maison. De même, une petite fenêtre (murée à ce jour), ressemblant à celles de la petite maison de l'abbé, provient peut-être du logis abbatial.

sans doute vers 1810, laisse peu d'hypothèses sur l'actuel emplacement des pierres qui ont certainement été réutilisées²⁰⁴. Pourtant, ce logis marque la première campagne de travaux lancée par l'abbé Jean V en 1409. Le choix de lancer cette construction cinq ans après le début de son abbatiat est certainement dû à deux principaux facteurs. D'abord sa construction est liée à la défense de l'abbaye en temps de guerre. La fin du XIV^e siècle fut difficile pour le saumurois et le besoin de se protéger est omniprésent. Ce logis permit de fortifier l'entrée du monastère. Ensuite, ce nouvel abbé, provenant d'une noble famille angevine, souhaite édifier un logis luxueux et moderne capable de montrer la richesse de son abbaye mais surtout de sa famille dont les armes, accompagnées de celles du duc d'Anjou, étaient présentes dans toutes les pièces²⁰⁵.

Deux campagnes de travaux ont lieu sur ce logis et son ensemble. Une première dans les années 1410 et une seconde dans les années 1430. La construction de ce logis commença probablement à la fin de l'année 1409 pour se terminer en 1415. Plusieurs corps de métiers interviennent sur le site : d'abord les maçons, puis les charpentiers et les couvreurs, et enfin différents artistes décorant et meublant le logis. En tout, dix-sept marchés sont passés avec les différents corps de métiers.

Liste des marchés passés pour le logis abbatial et son ensemble

Date du marché	Date du dernier paiement	Folios concernés	Corps de métier concernés	Lieux concernés
3 novembre 1409	Novembre 1413	16v°-30	Maçon	Toutes les pièces du logis abbatial, le portail d'entrée, les cuisines, l'église Saint-Barthélemy
Vers 1409-1410	Novembre 1413	18-30	Maçon	Une cave sous le logis
21 février 1410	Pas de paiement	18v°	Maçon	Deux tours au portail
25 mai 1410	19 mai 1414 ?	21-32v°	Charpentier	Charpente et hours du logis abbatial et du portail

²⁰⁴ Rappelons que les pierres de l'église abbatiale démolie vers 1805 ont servi à reconstruire la levée entre Saumur et les Rosiers-sur-Loire ou celle qui se tenait devant l'abbaye, construite dans la première moitié du XIX^e siècle.

²⁰⁵ ADML, H1915, f°37.

25 mai 1410	Pas de Paiement	21v°	Charpentier	Deux tours aux portail
25 mai 1410	Février 1415	22-52v°	Charpentiers, menuisier	Mobilier et huisseries des salles et chambres
25 mai 1410	Juin 1414	23v°	Couvreur	Couverture d'ardoises du logis abbatial et de toutes les nouvelles édifications commencées
15 janvier 1410	Juin 1414	23v°	Couvreur	Portail
28 février 1410	1415 ?	24v°	Menuisier, serrurier	Barreau de fer
6 septembre 1411	1415 ?	25	Serrurier	Munir de fer les structures
15 février 1412	1414 ?	35	Couvreur	7 épis
27 avril 1413	Août 1413 ?	37	Peintre	Armoiries du duc d'Anjou
Non daté, 1413 ?	Inconnue	36	Maçon	Porterie & mur crénelé
8 mai 1413	Inconnue	35	Couvreur, plombier	Épis de faitage
24 août 1413	Inconnue	38	Charpentier	Marche du puits
28 décembre 1413	27 décembre 1414	53-53	Vitrier	Vitrer les fenêtres
1 décembre 1434	1435	99v°-100	Maçon	Tour, église, mur

A – La première campagne : 1409-1415

Les maçons interviennent entre 1409 et 1412. Les marchés sont confiés à deux maçons de Saumur, Jean Touserie et Martin Rosse. Si la lecture des édifications n'est pas simple à suivre au seul regard des marchés, le travail est facilité avec les plans et les représentations du logis de l'époque moderne.

Dix folios du livre de comptes du XV^e siècle présentent les constructions de ce logis qui est nommé dans les sources « hôtel de Monseigneur » ou le « manoir »²⁰⁶. Le folio 16, présentant le début du premier marché, n'est pourtant pas très explicite sur le lieu concerné :

²⁰⁶ La transcription de ce marché est présente dans les annexes.

« C'est le marché fait entre reverent pere en Dieu monseigneur l'abbé de Saint Florens pres Saumur à cause de la maczonnerie de Saint Bertholomer, d'une part, et Jehan Touserie et Martin Rosse »²⁰⁷. Cette sorte de protocole initial au marché présente les acteurs du chantier et l'ouvrage à accomplir. La cause présentée est étonnante pour un marché concernant presque exclusivement le logis de l'abbé puisque « Saint Bertholomer » devrait désigner l'église Saint-Barthélemy qui est accolée au grand logis de l'abbé. En fait, cette désignation correspond certainement à un ensemble plus vaste comprenant à la fois l'église et le logis. Ensuite, cette désignation est choisie au début du développement de la commande des travaux. Cette dernière débute par le mur accolant le logis abbatial à l'église Saint-Barthélemy.

« Lesdiz maczons sont tenus d'achever ladicte maczonnerie [...] nouvelle dedans et dehors. C'est assavoir que les murs et les pilliers devers la ville de l'abbaye seront levez de maczonnerie plus hault qu'ilz ne sont de quatre piez et machecolez au dessur à ung parpain par dehors par maniere de galerie de tout ledit machecoleis sera pavé de tuffeau. Et toute l'autre maczonnerie tout entour et environ et les torelles seront haucées à l'equipotent et hauteur de ladicte maczonnerie devers la ville de l'abbaye. Et les doux pignons de ladicte meson se leveront selon la charpenterie et serons les doux pignons à rondeleis au dessur de ladicte meson. »²⁰⁸.

Le mur et les contreforts dont il est question ici, ceux situés devant « la ville », sont les piliers du mur nord de l'église et du logis abbatial. Avant de comprendre ces modifications, ces premières lignes du premier marché nous informent sur les structures déjà existantes.

Quelles structures existantes ?

Cette citation donne plusieurs informations sur les édifices déjà en place au début du XV^e siècle. Comme nous l'avons vu en première partie, un logis abbatial, une église et une tour isolée sont attestés à Saint-Florent dès le XII^e siècle. Sans en connaître les formes, il est possible de les reconstituer grâce à ce marché de maçonnerie : il faut différencier les édifices qui sont réhaussés, comme les murs et contreforts devant la « ville », et les bâtiments qui sont seulement des agrandissements. En y procédant, au regard des plans (fig. 28 et 30) mais aussi des

²⁰⁷ ADML, H1915, f°16v°.

²⁰⁸ *Ibid.*, f°16v°.

précisions de Jean-Dominique Huynes dans son *Histoire*, il est possible de reconstituer à la fois le plan de l'église et celui du logis abbatial du début du XV^e siècle avant les modifications apportées par les abbés du Bellay.

L'église et le logis devaient être accolés. L'église, destinée initialement aux étrangers, devait déjà posséder cinq voûtes dont trois datant du XII^e siècle et deux datant de la fin du XIV^e siècle²⁰⁹. Une petite chapelle dédiée à saint Benoît est construite à la fin du XIV^e siècle²¹⁰, contre le logis. Si l'entrée initiale de l'église se faisait par l'extérieur du monastère, à partir du XIV^e siècle, elle se fait ensuite par la cour de l'abbé. À cette époque, son mur nord et son chevet plat devaient déjà constituer une partie de l'enceinte de l'abbaye, d'où le déplacement de l'entrée dans la cour de l'abbé. Quant au logis, il devait être constitué de trois pièces par niveau, au nombre de deux ou trois, construites dès le XII^e siècle. Devant le bourg, deux tours sont édifiées à la fin du XIV^e siècle. Ces deux tours sont la trace du début de l'installation d'un système défensif dès le XIV^e siècle demandé puis autorisé par le roi Charles V²¹¹.

La connaissance de ces structures de base facilite la compréhension des transformations accomplies par les maçons entre 1409 et 1412 puisque le marché, bien qu'il ne soit pas toujours précis, est très bien organisé. *Grosso modo*, le développement de la commande part de l'église (au nord-est) pour continuer par les appartements de l'abbé puis s'achever au grand portail (au sud-ouest).

Des appartements privés pour l'abbé

Dans cette première campagne, bien que le terme du contrat invite à penser que l'église Saint-Barthélemy a été modifiée, rien au sein de cette commande ne permet de le dire. Hormis deux contreforts pour soutenir les voûtes dans la cour de l'abbé, dont l'un accueillait une vis, l'église ne semble pas être transformée dans cette première campagne. Si c'est le cas, sans être directement nommée, elle est peut-être réhaussée de quatre pieds (soit environ 1,3 m), couverte d'ardoises et munie d'un pignon à rondelis. Mais, à la lecture du marché de fortification de l'église en 1434, cela semble peu probable²¹². En revanche, il est certain que la partie nord du logis soit transformée. Cette partie, originellement munie d'une grande pièce sur deux ou trois

²⁰⁹ HUYNES Jean-Dominique, *Histoire...op.cit.*, f°329 et f°329v^o.

²¹⁰ *Ibid.*, f°329.

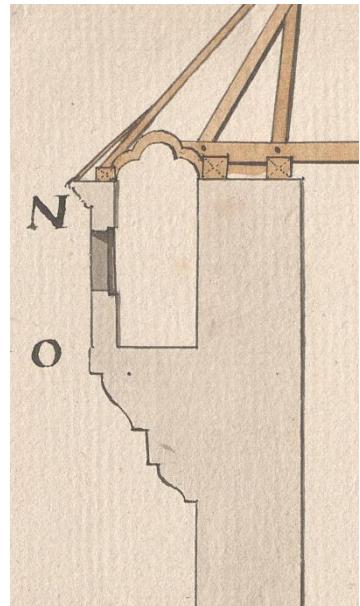
²¹¹ Des lettres patentes de Charles V autorisent cette fortification le 24 novembre 1369.

²¹² ADML, H1915, f°99v^o.

niveaux est d'abord réhaussée de quatre pieds et fortifiée de l'église Saint-Barthélemy jusqu'aux tourelles. Elle est fortifiée par un chemin de ronde muni d'une rangée de corbeaux et de machicoulis autant sur la courtine ouest entre les deux tourelles que sur le mur nord. Bien que le dessinateur ait modifié l'apparence de ce chemin par esthétisme, le profil de la façade, réalisé en même temps qu'un plan du logis en 1751, donne une idée de ce chemin de ronde (fig. 29, détail ci-contre). Les deux tourelles sont aussi réhaussées de quatre pieds au-dessus du chemin et munies de machicoulis et d'assommoirs.

Cet appareil défensif doit abriter au rez-de-chaussée un pressoir²¹³ et au premier étage la chambre de l'abbé ainsi qu'une chambre de retrait. Cette grande chambre, qui correspond à la partie déjà existante, est aménagée de deux fenêtres croisées (une sur le mur nord et une sur le mur ouest) et d'une cheminée sans doute positionnée sur le mur sud. De plus de 90 m² (environ 7 m x 13,5 m, d'après les plans du XVIII^e siècle), cette chambre de parement donnait accès à plusieurs petites salles autour. Contre la douve, sur le mur nord, un « pillier » est réalisé. Bien qu'il y ait un contrefort sur ce mur nord du logis, le terme de « pillier » ne renvoie peut-être pas à un élément de soutien mais plutôt aux latrines qui se trouvent sur ce mur (les seules connues dans ce logis). De ce côté, la tourelle d'angle donne sur une petite pièce supplémentaire servant peut-être de garde-robe²¹⁴. Du côté sud, devant la cour de l'abbé, sont aménagées dans un espace plus modeste de petites chambres de retrait donnant sur la cour de l'abbé²¹⁵. Il s'agit de plus petites pièces (environ 35 m²), plus confortables, munies de chauffe-pieds et d'une fenêtre. Il s'agit peut-être d'un cabinet de travail ou au contraire, une pièce de « repos et de détente »²¹⁶.

Cette organisation autour de la chambre de parement n'est pas courante. Bien souvent, les appartements seigneuriaux ou princiers, comme au château de Saumur, sont organisés de la salle plus officielle à l'espace le plus intime selon le schéma suivant : chambre de parement,



Détail du chemin de ronde profil du logis abbatial, 1751 (ADML, H1850).

²¹³ ADML, H1915, f°22v°.

²¹⁴ Le livre de comptes mentionne d'ailleurs la commande de nombreuses robes achetées par l'abbé.

²¹⁵ Ces pièces existaient vraisemblablement depuis le XIV^e siècle (au moins le rez-de-chaussée). Au rez-de-chaussée, une salle devait donner dans l'église Saint-Barthélemy et fut utilisée comme chapelle dédiée à Saint-Benoît.

²¹⁶ MEIRION-JONES Gwyn (dir.), *La demeure seigneuriale... op.cit.*, p. 305.

chambre, chambre de retrait, garde-robe et latrines²¹⁷. À Saint-Florent, l'organisation est différente. Par la grande salle, on pénètre dans la chambre de parement qui distribue toutes les pièces les plus intimes. Ce schéma est hérité du logis abbatial du XII^e siècle. En choisissant de garder l'essentiel des édifices du XII^e siècle, la reconstruction du logis et notamment la construction d'agrandissements comme les latrines est compliquée. C'est remarquable dans les sources manuscrites pour les latrines où leur emplacement est sujet de discussion.

« lesdiz maczons sont tenuz faire ung pillier entre les doux torelles ou ayllours là où il sera le plus profitable »²¹⁸.

Les latrines étaient initialement prévues sur la courtine est, entre les deux tourelles. Finalement, elles sont positionnées sur le mur nord, contre la tourelle.

La reconstruction de la partie nord du logis est complétée par un second marché. Sous cet ensemble, un autre marché passé en 1410 prévoit la construction d'une grande cave voûtée entre l'église et les deux tourelles. L'entrée de cette cave n'est pas donnée dans le marché. Jean-Dominique Huynes écrit qu'elle se trouve à la place de la chapelle Saint-Benoît²¹⁹. Il est donc possible qu'elle se trouve, entre le pressoir et la grande vis, au rez-de-chaussée du logis. Toutefois, il est simplement imaginable que la grande vis prévue dans la seconde partie de ce marché permette l'accès au sous-sol.

De grandes salles d'apparats

Ce marché se poursuit avec l'édification d'une grande salle d'environ 20 mètres de long sur 7 mètres de large sur trois niveaux. Le plafond n'était pas voûté comme le montre le profil de 1751 (fig. 29) mais couvert de poutres et de solives. Bien que le marché stipule une même hauteur pour chaque salle de dix pieds (soit 3,25 m) sous les solives, le profil montre une différence importante entre différents niveaux.

« Chascun estage desdictes sales et chambres ara dix piez francz de maczonnerie au dessoubz des solives. »²²⁰

²¹⁷ LITOUX Emmanuel et CRON Éric, *Le château...op.cit.*, p.56.

²¹⁸ ADML, H1915, f°16v^o.

²¹⁹ HUYNES Jean-Dominique, *Histoire...op.cit.*, f°329.

²²⁰ ADML, H1915, f°17.

Si l'on se fie à ce profil, chaque salle avait une hauteur différente : 10 pieds au rez-de-chaussée, 13 pieds au premier et 16 pieds sous les sablières au deuxième étage. Hormis dans la salle-basse, ces espaces sont aménagés de deux cheminées et de quatre croisées. Dans la salle-basse est construit un grand évier de pierre dure dans l'épaisseur du mur. Ces grandes salles sont construites dans une structure déjà existante mais entièrement restaurée par de nouvelles maçonneries, des douves jusqu'aux sablières. L'épaisseur des murs dépasse 2 mètres près des douves et fait encore un mètre près des sablières comme le stipule le marché. Le mur ouest de cette salle, donnant sur la douve, est réhaussé et fortifié avec un chemin de ronde de la même façon que celui de la chambre de l'abbé. En même temps, une « grande, belle et honnête »²²¹ vis est édifiée contre le mur est dans la cour de l'abbé. Il s'agit de l'escalier d'honneur par lequel l'abbé invitait ses hôtes à monter dans la grande salle. Il s'agit donc d'un escalier important permettant de desservir les trois niveaux, muni de petites ouvertures et dont les marches de pierre dure mesuraient un peu plus de 1,6 mètres de large.

La salle-basse et la grande salle du premier étage étaient des espaces de réception si l'on se réfère au mobilier commandé au menuisier en 1410. Toutes deux étaient aménagées de six tables, six bancs tournis²²², douze chaises, d'une estrade et d'un dais. Le peintre et maître-verrier Robin Delisle est chargé en 1413 de décorer ces pièces comme les autres. Il doit notamment peindre sur les cheminées et les murs les armoiries du « roy de Sicille », le duc d'Anjou Louis II, et au-dessous, celles de l'abbé avec des couleurs vives réhaussées à l'or²²³. Cet artiste reconnu doit aussi peindre douze bannières qui sont ensuite exposées dans les salles d'apparat du logis. Ce marché évoque également tout un mobilier précieux installé dans les pièces du logis.

Une cuisine pour l'abbé

La grande vis sert à la fois d'escalier d'honneur mais aussi, peut-être d'escalier de service. En effet, donnant dans la cour de l'abbé, il permet une circulation avec la cuisine située de l'autre côté de la cour de l'abbé (fig. 24 et 25).

Une cuisine carrée d'environ 8 mètres de côté est édifiée au nord-ouest de la cour de l'abbé et certainement accolée à la tour des Saints comme semble le montrer les vues cavalières

²²¹ ADML, H1915, f°17.

²²² Voir la définition dans le glossaire.

²²³ *Ibid.*, f°37.

du XVII^e siècle. Elle est construite à proximité d'un puits situé dans la cour de l'abbatiale, contre le côté sud de la tour²²⁴. Sans doute réservée aux besoins personnels de l'abbé et de ses invités, le marché montre que cette cuisine était voûtée et couverte d'un toit de pierres de tuffeau comme les grandes cuisines de l'abbaye. Si le *Monasticon Gallicanum* (fig. 12) représente cette couverture de pierre, Louis Boudan, dans la vue cavalière de la collection Gaignières, fait une erreur en dessinant une toiture d'ardoise. La toiture de pierre était munie de plusieurs conduits de cheminées, peut-être trois ou quatre. Cette cuisine était peut-être semblable à celle du château de Saumur à la même époque (fig. 26).

Un système d'écoulement des eaux usées est prévu pour jeter l'eau dans les douves. Ce système d'écoulement des eaux usées se dirigeait certainement vers la douve la plus proche, donc entre le chevet de l'église et la tour des Saints. Il devait passer sous la maison du cellier puis contre le chevet de l'église. D'ailleurs, la maison du cellier est transformée à cette époque. Si cette maison n'existe plus aujourd'hui, un passage existe toujours derrière le chevet de l'église Saint-Barthélemy (fig. 121). Dans la maçonnerie médiévale du chevet, ce passage réalisé de biais de la même façon que celui situé dans l'église, mesure un peu plus de 2 mètres de haut. Il permettait un accès entre l'église, la maison du cellier et un petit espace extérieur coincé entre les différents édifices. Par sa hauteur il pouvait être un lieu de passage mais il est aussi possible qu'il accueillait, d'un côté, l'écoulement des eaux usées.

Bien que discret, ce passage n'est peut-être pas médiéval. Son existence est étonnante puisqu'il se situe dans le mur d'enceinte protégeant l'abbaye. Le seul passage connu pour accéder à cet ensemble est l'entrée principale de l'abbaye.

Une entrée fortifiée

Le premier contrat s'achève par l'édification d'une entrée monumentale fortifiée, nommée dans les sources « portal », accolée au logis abbatial, au sud-est. À l'origine, c'était déjà l'entrée principale de l'abbaye. Située entre le logis abbatial et la maison de l'aumônier, elle ne devait être constituée que d'une grande porte charretière et peut-être d'une porte piétonne. Ce grand portail, composée de trois étages, peut-être d'une vingtaine de mètres de long est ajoutée au logis abbatial. Pour faire de la place, l'aumônerie est détruite et reconstruite

²²⁴ Ce puits n'est sur aucune carte, aucun plan ou même aucune description. Sans être nommé, il apparaît sur un croquis du XVIII^e siècle dans le cadre d'une procédure de rachat des religieux de Saint-Florent (voir le croquis, fig. 34 et 35).

plus étroite mais toujours contre ce nouvel édifice d'entrée. Le plan du XVII^e siècle montre ce positionnement (fig. 4). La longueur de ce grand portail peut être cause de débat. Aucune source ne présente la même longueur. Si les vues cavalières du XVII^e siècle figurent certainement une longueur exagérée, le plan de 1751 et le marché de maçonnerie présentent des longueurs différentes. Le marché évoque une longueur entre les murs de 6 toises (soit environ 12 mètres) et les plans du XVII^e siècle et du XVIII^e siècle indiquent une longueur d'au moins 8 à 9 toises. Si on considère une marge d'erreur très probable puisque la largeur de l'ensemble présente une toise de plus sur le plan que sur le marché, les 6 toises représentent seulement la longueur de la première salle d'entrée, entre la porte et la herse. Dans le marché, le second espace, situé après la herse, n'est peut-être pas compris dans cette mesure et isolé dans le marché.

Le rez-de-chaussée est consacré à l'entrée de l'abbaye. Un pont-levis est installé entre deux gros piliers carrés servant de contrefort dont les fondations sont encore visibles sur le site (fig. 92). En amont de ces murs plus épais que ceux du reste du logis (entre 1 et 3 pieds de plus) est édifié un chemin de ronde muni de mâchicoulis et d'échauguettes aux angles, bien visible sur la vue cavalière de la collection Gaignières (fig. 11). Le pont permet l'accès à un vestibule entre de grandes portes dites « de fer » et une herse où des arcs doubleaux portent des voûtes. Le pilier nord accueille une vis permettant un accès aux trois étages de l'édifice. Les trois étages permettent d'agrandir le logis de deux chambres par niveau : une de parement et une de retrait. Ces chambres, d'une hauteur similaire à celle des grandes salles précédemment évoquées, étaient toutes munies d'une fenêtre croisée (aux pignons de l'édifice) et d'une cheminée.

Un autre marché de l'année 1410, qui n'a pas été accompli²²⁵, prévoyait un renforcement de cette structure. En plus de cet édifice, l'abbé envisageait la construction de deux tours rondes à la manière de celles du château de Saumur, de chaque côté du pont levis²²⁶. Ces deux tours monumentales devaient compter cinq étages et devaient faire environ 10,5 mètres de

²²⁵Il est certain que ces tours n'ont pas été accomplies. Dès la commande, une hésitation est posée sur la construction de ces deux tours. Le marché pour la couverture nous dit « au cas que monseigneur fera faire doux tours... » (f°23v^o). Il y a déjà une incertitude. En plus de cela, elles ne sont sur aucun plan, aucune représentation. De même, le décompte des paiements concernant les trois marchés passés en 1409 et 1410 entre l'abbé et les maçons amène à un total de 1 900 livres dont 300 concernent le marché passé pour l'édification des deux grandes tours. Le terme des paiements sur quatre ans (entre 1409 et 1413) montre que les maçons ont été payés 1 600 livres. Bien que le marché n'ait pas été cancellé comme cela se fait souvent, cette différence de paiement de 300 livres est très certainement liée à l'annulation du marché demandant la construction de ces deux tours. Le marché semble avoir été annulé entre 1410 et 1411 puisqu'un bilan des paiements le 2 novembre 1411 présente une somme totale de 1 600 livres.

²²⁶ ADML, H1915, f°18v^o.

diamètre²²⁷. Munies d'un chemin de ronde et de meurtrières, elles confortaient encore le système défensif de l'entrée. Elles accueillaient aussi de nombreuses pièces toutes aménagées de cheminées et de fenêtres croisées. Comment interpréter ce marché changeant la commande d'origine et qui finalement n'est pas réalisé ? Le contexte de guerre l'explique peut-être. En 1410, Saumur se trouve toujours impliqué dans le conflit et des armées ou même des routiers sont de passage dans la région. Ce changement dans la commande marque peut-être un sursaut dans le conflit. Cela peut aussi être par soucis d'économie. Les marchés contractés constituent déjà des sommes conséquentes.

Certes, les deux tours ne sont pas édifiées mais une fois la première commande des maçons Jean Tousterie et Martin Rosse achevée, un autre élément défensif est demandé en amont du pont levé.

Une barbacane ? La porterie, un mur crénelé et une barrière de bois formant un avant-poste

En 1413, une fois le premier marché passé avec Jean Tousterie et Martin Rosse achevé (sans doute vers le milieu de l'année 1412), l'abbé Jean V entreprit de construire un système de défense en avant de cette grande entrée, confié au maçon Macé Daveau.

Cette volonté n'est pas très claire dans le livre de comptes, d'autant plus que les plans de l'époque moderne ne montrent pas ce dispositif qui a probablement été démolie dès le XVI^e siècle ou, au plus tard, dans la première moitié du XVII^e siècle. Pourtant, un marché est passé en 1413 avec le maçon Macé Daveau pour réaliser une maison pour le portier et un mur épais monté de créneaux²²⁸. Les deux édifices sont très bien décrits mais difficiles à placer car ils sont situés par rapport à d'autres bâtiments qui faisaient alors écho mais qui à ce jour nous inconnus. En fait, le scribe place tel ou tel élément (la fenêtre, la cheminée ou même la porte de la maison) selon le positionnement d'autres lieux difficilement identifiable. Par exemple, une des fenêtres de la porterie est située devant la loge des ouvriers. Or l'emplacement de cette loge des artisans n'est pas connu. Dans cette situation, c'est quitte ou double : soit le placement d'un bâtiment reste très hypothétique soit un élément devient parlant et la localisation de tout un secteur devient plus certaine.

²²⁷ Le diamètre de la tour est l'addition de la longueur de la salle dans la tour (20 pieds soit environ 6,5 mètres) et deux fois celle de l'épaisseur du mur de la tour (deux fois 6 pieds, soit environ 4 mètres).

²²⁸ Macé Daveau est un maçon qui débute certainement sa carrière à cette époque. Bien plus tard, en février 1436 il est recruté pour travailler sur le chœur de l'église abbatiale de Saint-Florent-le-Vieil.

Dans le cas de ces structures, tout amène à penser que leur positionnement est devant le pont pour réguler les entrées de la porte principale de l'abbaye comme l'intitulé du marché laisse penser : « La chambre du portier et le mur de la barrière d'avant le pont leveys »²²⁹. Il ne s'agit pas d'une pièce accolée au portail au sein même de la forteresse, comme l'avait pensé le marquis de Geoffre sur son plan (fig. 59), mais d'une petite maison inclue dans une barbacane. Ce dispositif purement défensif est constitué d'une petite maison pour le portier, d'un mur crénelé et d'une barrière munie d'une porte clôturant l'ensemble. Un petit fossé entourait peut-être le tout. Contre la douve, la maison du portier se trouvait certainement au sud du pont pour laisser le mur crénelé de l'autre côté, soit vers le passage fréquenté menant à l'entrée principale. La maison du portier est très bien décrite²³⁰. Munie de deux petites fenêtres, d'une porte et d'une cheminée de 2 mètres de large, cette porterie faisait un peu moins de 20 m² (environ 5,85 m sur 3,25 m). De l'autre côté, s'élevait un mur d'un mètre d'épaisseur, crénelé et muni de trois arbalétrières. Ce mur est construit entre la douve et la barrière. L'accès se faisait par un degré de pierre contre le mur, près de la douve. Enfin, une barrière de bois de la même hauteur que le mur crénelé fermait sans doute l'ensemble. Dans cette barrière, une ouverture, nommée dans le marché « barrière volante » « à la façon d'une herse »²³¹ permettait d'ouvrir ou de fermer ce petit avant-poste.

L'ensemble de ces maçonneries situées sur le logis abbatial, le portail d'entrée ainsi que l'avant-poste bénéficient de nombreuses structures et décor de bois, de métal et d'ardoises.

D'importantes constructions de bois et de métaux

En 1410, alors que les maçons commencent leur ouvrage sur le logis abbatial, un marché détaillé (peut-être plus encore que celui des maçons) est passé avec deux frères charpentiers Guillaume et Jean Tibaudin²³². Natif de la Tigise dans le comté de Nevers et demeurant à Beaufort-en-Vallée, ils sont chargés d'accomplir toute la charpente et la menuiserie du logis abbatial.

²²⁹ ADMI, H1915, f°36. Voir annexe, transcription 1.

²³⁰ *Ibid.*, f°36.

²³¹ *Ibid.*, f°21.

²³² Bien que ce marché ne soit pas aussi bien organisé que le précédent, il donne beaucoup d'informations sur des éléments précis du logis. Là où le marché passé avec les maçons Jean Touzier et Martin Rosse peut être imprécis, celui passé avec les frères Tibaudin peut confirmer ou au contraire infirmer certains points. Des répétitions sont faites d'un marché à l'autre.

La charpente comme l'ensemble des structures de bois qui étaient peut-être du XIII^e siècle, ont certainement été détruites en totalité. Le bâtiment étant réhaussé et agrandi, la charpente comme le reste est réédifiée différemment. Le profil de la façade est du logis dessinée en 1751 et le marché de 1410 se recoupent bien. Les charpentiers sont d'abord chargés de réaliser les planchers du logis. Hormis le passage d'entrée du portail, aucune salle du logis n'est voûtée. Il faut donc réaliser des planchers de bois.

« Oudit portal ara troys planchiers [...] qui seront garnies de solives, de soliveaux et d'essil convenable pour fere le plancher comme il y appartient »²³³.

En plus des poutres et des solives, les ouvriers sont chargés de poser « l'essil ». Il s'agit de planches de bois alignées sur les solives, couvrant ainsi en totalité le plafond de bois.

Ils couvrent ensuite les mâchicoulis sur la façade devant les douves du chœur de l'église Saint-Barthélemy jusqu'au pont. Comme le montre le profil de la façade de 1751, les hours sont bien faits de pierre et sont couverts. Cela forme un chemin de ronde extérieur en encorbellement permettant de circuler d'un bout à l'autre du logis. Les deux tourelles sont aussi munies de hours.

À l'entrée, les charpentiers sont chargés de construire un pont levis et son système, un « rasteau couleiz » c'est-à-dire une herse, et de grandes portes permettant de fermer solidement le portail. Si les portes sont installées près du pont, la herse est placée entre les deux pièces pour permettre au pont levis d'être abaissé (fig. 90). Le même type d'agencement fut réalisé à la fin du XIV^e siècle au château de Pocé en Anjou²³⁴. Toutes ces structures sont renforcées par des gonds, des plaques de cuivre et munies de toute une serrurerie décorée travaillée par les claveriers Juliet Perier et Jean Quartier, engagés par l'abbé en 1411²³⁵. Cette serrurerie, toujours en place au XVII^e siècle est décrite dans un devis comme très bien exécutée²³⁶.

Hormis la cuisine dont la toiture est faite de tuffeau, l'ensemble des bâtiments est couvert d'ardoises et agrémenté d'épis de faitage. En effet, pour 400 livres, les couvreurs Julian Guyllot et Mahué Breneau sont chargés en 1412 de couvrir toutes toitures d'ardoises et de

²³³ ADML, H1915, f°21.

²³⁴ Voir GAUGAIN Lucie, « Le château de Pocé en Anjou (Distré, Maine-et-Loire), vers 1200-vers 1400 », *Bulletin monumental*, 2019, t. 177-1. p. 16.

²³⁵ ADML, H1915, f°25.

²³⁶ ADML, H1842.

fournir sept épis de plomb dont trois à bannière et quatre à étandard avec les armes de l'abbé Jean V²³⁷.

B – Une campagne de fortification en 1434

Cette campagne est uniquement une période de fortification et concerne visiblement principalement les maçons. L'abbé Jean VI, qui a succédé à son l'oncle en 1431, décide de finir de fortifier l'ensemble autour du logis. Cette campagne (nettement moins importante que la première), qui montre toujours une omniprésence de la guerre de Cent Ans dans la région, permet de dessiner une importante structure ceinturant le logis abbatial dans un ensemble défensif où l'église est d'abord fortifiée.

L'aménagement d'un chemin de ronde sur l'église

L'église étant accolée au logis abbatial, il est logique qu'elle soit aussi fortifiée. Le mur nord devant la douve est réaménagé.

« [L'abbé] a baillé à hausser et fermer le mur et les pilliers de l'église de Saint-Bartholomé dudit moustier, de la venue du machecouleyes de la maison de mondit seigneur. Et feront, lesdiz maczons, arceaulx de l'un pillier à l'autre et troueres entre lesdiz pilliers et puis machecouleyes de la venue de celui de ladite maison. Et feront goutieres et gargoules de pierre telle que baillée leur sera pour jecter l'eau dessus ladicte eglise »²³⁸.

L'église est réhaussée et munie d'arcs dans lesquels sont réalisés des assommoirs. Sur ces piliers, une galerie découverte, défendue par des machicoulis, est réalisée dans le prolongement de celle du logis abbatial jusqu'à la tour. Ce chemin, réhaussé au même niveau que celui du logis, est réalisé sur tout le mur nord et sur le chevet plat. Ce chemin de ronde est en partie préservé dans les combles de l'église actuelle (fig. 124, 125 et 126). Même si les vestiges sont peu nombreux, ils montrent l'aménagement accompli en 1434. Il s'agit bien d'un chemin découvert qui devait rejoindre, à l'est, le chemin couvert du logis abbatial construit vingt ans plus tôt et, à l'ouest, la tour des Saints. Il est bâti contre la charpente et bénéficie bien d'un système d'écoulement des eaux en pierre. La charpente et la toiture sont encore visibles

²³⁷ ADMI, H1915, f°35.

²³⁸ *Ibid.*, f°99v°.

par des traces de chevrons moulés dans la maçonnerie, contre le chemin. Au-dessus, un chéneau en pierre aménagé le long de la toiture d'ardoises puis passant sous le chemin de ronde permettaient l'écoulement des eaux jusqu'aux gargouilles jetant ensuite celle-ci dans les douves. Sur le mur nord, l'emplacement des gargouilles est d'ailleurs encore visible. Plusieurs trous circulaires montrent que celle-ci ont été bûchées peut-être lors des transformations de l'église au XIX^e siècle. Les piliers donnent une importante largeur au chemin encore élargis par les arcs et les mâchicoulis du côté de la douve. Quelques corbeaux, qui accueillaient des mâchicoulis, sont visibles sur le pilier nord du chevet. Cachée par la tour des Saints, l'église Saint-Barthélemy n'est pas visible sur les deux vues cavalières du XVII^e siècle (fig. 11 et 12). En revanche, ces aménagements se devinent sur la gravure de Charles Aubry de 1832 (fig. 49). L'orientation de la toiture laisse place à un chemin de ronde extérieur qui s'interrompt sur le chevet de l'église et qui devait se poursuivre sur la tour des Saints.

La fortification de la tour

L'objet de ce marché semble être avant tout celui de la fortification de la tour dite « des Saints » comme l'indique l'intitulé du marché : « Marchié aux massons pour la tour »²³⁹. Cette tour, dont les bases dataient peut-être du XI^e siècle, fut achevée au XIII^e siècle²⁴⁰. Elle est accolée au chevet de l'église Saint-Barthélemy et le chemin de ronde semble se poursuivre au-dessus de son deuxième niveau, là où la tour est plus étroite. Le marché semble se focaliser uniquement sur ce chemin.

« [Les maçons] feront eschalle de pierre à monter en la tour des sains. Et d'icelle tour, hausseront les pilliers depuis ladicte église jusques au coing de l'eschalle par laquelle on monte en icelle devers les fours et y aura troueres* entre iceulx pilliers qui seront cloux par arceaulx et puis machecouleys par dessus dont le pavement sera agal aux basses ouyes »²⁴¹.

Le marché n'est pas suffisamment précis pour placer l'escalier montant à cette tour. Hormis sur le côté nord où semble être la douve, il peut être n'importe où. Un précieux document du XVIII^e siècle, décrivant précisément « la cour de l'abbatiale » nous renseigne sur

²³⁹ ADML, H1915, f°99v^o.

²⁴⁰ MALLET Jacques, *L'art roman de l'ancien Anjou...op.cit.*, p. 167.

²⁴¹ ADML, H1915, f°99v^o.

la question (fig. 34 et 35)²⁴². Il semble que l'escalier ait été édifié contre le côté sud de la tour. Comme le présente le marché, monter cet escalier de pierre se fait effectivement « devers les fours », c'est-à-dire les cuisines de l'abbé, réalisées vingt ans auparavant.

Comme dans l'église Saint-Barthélemy, les contreforts sont réhaussés, certainement pour que le niveau du chemin suive l'inclinaison du coteau. Après cela, les côtés nord et est de la tour sont pourvus de machicoulis. Si cet aménagement n'est visible sur la vue cavalière du *Monasticon Gallicanum* que par la présence d'un mur entourant ce niveau, la représentation de la collection Gaignières montre le chemin défensif de manière beaucoup plus précise. Louis Boudan ne représente pas l'escalier permettant de monter en la tour (peut-être dissimulé par la maison devant) mais il dessine ce que nous décrivit le marché de 1434 : des piliers et des arcs, sans doute avec des assommoirs, portant un chemin de ronde muni de mâchicoulis et un mur crénelé.

Cette campagne de fortification ne s'arrête pas là. Le chemin de ronde est prolongé jusqu'au chœur de l'église abbatiale.

Un mur et une tour créant une enceinte

La fin de ce marché passé en 1434 achève une véritable enceinte contre l'église abbatiale.

« *[Les maçons] feront le mur, depuis icelle tour jusques à la dove devers la sepulture, de la haulteur du vieil mur de terre qui y est, de gros mur. Et par dessus le creneleys et au coing aura ung gros pillier de huit piez d'espese par-dessus machecoulé et dessendra aux deux coustez dudit mur. Et feront l'eschalle de pierre bonne et convenable pour y montrer et dessus une loge pour loger et y feront canonieres et arbalestieres tant que ordonné leur sera en toute ladictes besoigne »²⁴³.*

Ce passage décrit la réalisation du mur situé à l'est de l'ensemble, poursuivant le chemin de ronde de la tour des saints jusqu'au côté nord du chœur de l'église abbatiale. Le terme de « sépulture » renvoie certainement au cimetière des moines devant le chevet de l'église abbatiale

²⁴² ADML, H1949. Au XVIII^e siècle, les religieux souhaitent acquérir cette cour ainsi qu'un lopin de terre. Lors de la procédure, les deux zones sont minutieusement décrites, légendées et surtout mesurées. C'est donc un document extrêmement précieux pour ce sujet.

²⁴³ ADML, H1915, f°99v^o-100.

ou même celui se trouvant dans le chœur. Lors des fouilles réalisées en 1982, plusieurs sépultures ont été retrouvées sous le déambulatoire et dans les chapelles rayonnantes²⁴⁴. Visiblement, un mur de terre existait déjà à cet emplacement. Il fut peut-être construit à la demande de Jean V lors de la campagne de 1409-1415 et créant, de fait, un mur d'enceinte protégeant le nord de l'abbaye. Ce mur est élargi et réhaussé toujours dans l'idée de poursuivre ce chemin de ronde. Un « pilier » est édifié au coin du mur. Comme le montrent bien des deux vues cavalières du XVII^e siècle. Il s'agit d'une petite tour à l'angle nord du mur. Ces deux vues cavalières montrent un mur et une tour qui ont été arasés. Néanmoins, la vue Gaignières présente bien quelques restes de machicoulis sur la tour, et montre l'appareillage du mur constitué de gros parpaings. D'après le marché, cette tour soutenait pourtant des canonnières, des arbalétrières, un mur muni de créneaux et une toiture. Ce mur semble être accolé à la tour mais il n'est pas aussi haut que le chemin de la tour. Il ne devait atteindre que le premier niveau de celle-ci. C'était certainement suffisant compte tenu de la pente du coteau qui s'accentue à cet endroit.

Cette dernière campagne sur le logis permet de constituer un grand pourpris pour le logis abbatial entouré par des douves et dont le seul accès se fait par le pont, à l'ouest.

Les premiers édifices accomplis à la demande de Jean V désigne une priorité accordée pour ses besoins personnels, et ce, dès le début de son abbatiat. Son neveu, Jean VI, a un dessein similaire en demandant la construction d'une seconde résidence pour l'abbé.

2 – La petite maison de l'abbé, un lieu de plaisance : une construction du XV^e siècle ?

La particularité de ce manoir est qu'il se situe « au dehors de la forteresse »²⁴⁵. En effet, les bâtiments conventuels, le logis abbatial et son ensemble ainsi que l'église abbatiale au centre forment un ensemble défensif, entouré de larges douves. Ce petit manoir se retrouve donc isolé au sud de l'abbaye, ce qui est certainement le souhait de l'abbé Jean VI. Cette seconde résidence pour l'abbé est sans doute pensée comme un manoir de plaisance, une résidence d'été, permettant à l'abbé de rompre avec la vie régulière. D'ailleurs, à l'époque moderne, ce manoir deviendra la résidence principale des abbés commendataires lors de leurs passages à l'abbaye,

²⁴⁴ Voir le rapport archéologique où les corps et leurs emplacements sont détaillés : GEHAN Thierry et PRIGENT Daniel, *L'église de Saint-Florent (Saumur) rapport d'étude*, service archéologique départemental de Maine-et-Loire, SRA, 1982, 28 p.

²⁴⁵ ADML, H1915, f°54.

délaissant le logis abbatial rapidement nommé « le vieux château »²⁴⁶. Notons que ce manoir a été vendu à part lors des ventes des Biens Nationaux à la Révolution française²⁴⁷.

Contrairement au logis abbatial bien décrit dans les sources et totalement détruit, la petite maison de l'abbé est conservée en très grande partie mais absente du livre de comptes du XV^e siècle.

Description du logis

Ce petit manoir est aujourd’hui inséré dans un couvent édifié au XIX^e siècle pour la communauté Sainte-Anne, aujourd’hui la communauté Jeanne Delanoue. Le pignon sud et une partie de la façade est et ouest sont donc insérés dans le nouvel édifice. Les plans dessinés lors de l’édification de ce couvent montrent bien la volonté de l’architecte de préserver cette bâtie (fig. 44 et 45). Les ouvertures de l’ancien logis ainsi que leurs décors ont été proprement murés et sont toujours visibles à l’intérieur (fig. 111 et 112). Malgré ce contexte, cette bâtie semble avoir été conservée quasiment intégralement au regard des plans réalisés lors des travaux.

Ce logis, entièrement réalisé dans un tuffeau local, qui semble homogène dans sa construction, est constitué d’un corps de bâtiment isolé flanqué de deux tours hexagonales accolées au nord. Des trous au sommet témoignent de hourds de bois installés dès la construction de la bâtie²⁴⁸. Au sud une tour carrée se trouve contre le mur ouest. Aucune dépendance ne semble y être accolée à l’origine. Il est seulement clôturé par de hauts murs. À l’est, la façade accueille deux frontons réalisés sobrement dont l’un (le plus au sud) présente les armoiries trop effacées pour que l’on puisse les lire (fig. 110). Si elles ne sont pas celles de l’abbé Jean VI, elles pourraient être celles de René d’Anjou, déjà présentes sur le logis abbatial. La façade ouest, encadrée par deux tours, est aussi rythmée par deux sobres frontons permettant l’alignement de grandes baies pour chaque niveau. Ce logis n’a pas de cave mais est divisé en trois niveaux, tous constitués de trois salles. Une petite cour d’entrée donnait sur le pignon nord et sur les deux tours hexagonales. Cette petite cour comme les plans du XIX^e siècle (fig. 106) invitent à penser que l’entrée devait se trouver entre les deux tours (comme c’était le cas jusqu’à la fin du XX^e siècle, voir fig. 94 et 95). Comme au XX^e siècle, l’entrée était peut-être surélevée. Pour y accéder, un perron, longeant la tour est, n’est pas impossible. Entre ces tours se trouvait

²⁴⁶ ADM, H1851.

²⁴⁷ ADM, 1Q496.

²⁴⁸ Ces trous, uniquement sur le sommet des tours peuvent aussi être des trous de boulin.

peut-être déjà une porterie comme celle qui était encore présente au XX^e siècle. La présence de cette porterie permettrait aussi un accès aux niveaux supérieurs puisqu'il n'y a pas de témoignages de la présence d'un escalier dans ce manoir. Les deux tours étant encore voûtées (fig. 111), si l'accès ne se trouve pas dans la tour carrée au sud du manoir, il était peut-être contre le pignon nord, au-dessus de la porterie.

Si l'on se fie aux différentes représentations de cette maison, peu de changements sont notables depuis sa construction. La vue de Saumur du XVII^e siècle (fig. 10) ou la gravure de Charles Aubry en 1832 (fig. 49) semblent représenter le même édifice que celui qui existe aujourd'hui. Seules les deux vues cavalières de la fin du XVII^e siècle représentent deux tours hexagonales de plus sur la façade est de la maison. Il s'agit certainement d'une fantaisie des dessinateurs (qui amène d'ailleurs à penser que ces deux représentations sont issues d'une même représentation antérieure, inconnue à ce jour). Rien ne semble laisser penser dans l'appareillage de la façade est qu'elle accueillait deux tours de plus.

Deux éléments ont été modifiés après l'époque médiévale. D'une part, au XVII^e siècle, un des deux frontons de la façade est a été refait dans un décor similaire mais plus arrondi sur les angles. Ces travaux ne sont pas étonnantes puisque cette demeure devient la principale résidence des abbés à l'abbaye, lors de leurs passages. D'autre part, le mur et le pignon nord semble avoir été partiellement modifiés au XIX^e siècle pour y installer une nouvelle porterie. Les propriétaires actuels, les sœurs de la communauté Jeanne Delanoue, lors des travaux qui ont été accomplis dans les années 1990-2000, ont restauré ce mur intégralement. Il est maintenant couvert de parpaing de tuffeau (fig. 106).

Comme le mur nord, l'intérieur du bâtiment a été réaménagé d'abord au XIX^e siècle, puis à nouveau dans les années 1990. Toutefois, les dispositions intérieures sont toujours les mêmes. Les trois grandes salles du rez-de-chaussée et du premier étage sont encore visibles. Elles sont encore accompagnées d'imposantes cheminées. La tour sud accueillait un retrait servant certainement de latrines. L'emplacement de l'escalier n'est pas connu. Il était sans doute dans la tour hexagonale ouest. L'autre tour hexagonale proposait d'autres petites pièces voûtées.

Des sources manuscrites muettes ?

Les sources manuscrites donnent peu de renseignement sur ce logis. Seul Jean-Dominique Huynes donne une datation lorsqu'il écrit que cette bâtie est réalisée au XV^e siècle.

« *En ce temps [sous l'abbatiat de Jean V] y avoit un logis nommé maison neufve au même endroit que nous voyons logis qu'on nomme aussi maintenant la maison neufve bastie par son successeur l'eveque de Poitier* »²⁴⁹.

Dans son *Histoire*, Jean-Dominique Huynes mentionne qu'il existe déjà une maison dite « neufve » en ce lieu, avant qu'elle ne soit reconstruite par l'évêque de Poitier, l'abbé Jean VI. Pour l'affirmer, il s'appuie sur le livre de comptes du XV^e siècle et plus précisément sur le f°56v^o qu'il cite en marge, comme une bonne partie des sources qu'il utilise. Or il est bien possible que l'auteur de la monographie sur l'abbaye de Saint-Florent de Saumur ait fait une erreur d'interprétation. Au f°56v^o, un marché est passé entre le charpentier Laurent Cuillereau et l'abbé pour abattre la charpente du dortoir et il est bien question d'une « maison neufve » :

« *[Les maçons] sont tenuz abatre la grosse et autre charpenterie haulte et basse de la maison du dortouer dudit moustier, du bout des chambres privées d'icellui jusques à la maison neufve [...]* »²⁵⁰.

Bien que la petite maison de l'abbé soit appelée « maison neuve » au XVII^e siècle (comme le montre aussi la légende de la vue cavalière du *Monasticon Gallicanum*), il ne s'agit pas ici de la seconde résidence de l'abbé à Saint-Florent. La « maison neuve » désigne dans ce marché la nouvelle partie du réfectoire. Ce contrat a été passé en 1416 et certainement achevé au cours de l'année 1417. C'est pourquoi cette partie est considérée comme neuve. Jean-Dominique Huynes a confondu le terme qu'il utilisait à son époque pour nommer le petit logis de l'abbé avec le nouveau réfectoire. Toutefois, rien ne dit qu'un autre logis existait avant celui édifié par l'évêque de Poitiers²⁵¹.

Seul Jean-Dominique Huynes nous rapporte que l'abbé Jean VI, évêque de Poitier à la fin de sa vie, fait édifier ce logis. Aucun autre document n'en témoigne. Réaliser une telle demeure, aux côtés de la grande forteresse, n'a pu se faire qu'après la fin de la guerre de Cent Ans. Dans les années 1435-1440, Jean VI passe d'ailleurs un marché important pour finir de fortifier l'ensemble autour du logis abbatial. Comme en témoigne l'architecture de cette

²⁴⁹ HUYNES Jean-Dominique, *Histoire...op.cit.*, f°333v^o.

²⁵⁰ ADML, H1915, f°56v^o.

²⁵¹ Cette erreur d'interprétation fut reprise dans une bonne partie des ouvrages évoquant ce logis.

demeure, elle fut certainement édifiée bien après, peut-être dans les années 1450-1460 alors que la guerre se termine en Guyenne.

Les campagnes de travaux ne se limitent pas aux logements de l'abbé. Les bâtiments conventuels, quels qu'ils soient, bénéficient aussi de réparations, de reconstructions et même d'agrandissements.

II – Les bâtiments conventuels : une reconstruction complète

Comme le soulignait Gustave d'Espinay « Jean du Bellay songea aussi à la commodité des moines »²⁵². Si l'abbé Jean V se préoccupe avant tout de l'aménagement et de la fortification du logis abbatial et de son ensemble au nord de l'église abbatiale entre 1409 et 1415, les bâtiments conventuels au sud de cette grande église sont repris dès les années suivantes. À partir de 1413, ils sont presque tous modifiés. Lorsque Jean V devient abbé de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur, ces édifices sont peut-être tous du XII^e siècle ou peut-être, pour certains, du début du XIII^e siècle. Ces lieux de vie pour la communauté de religieux avaient été reconstruits sous les abbatiats de la seconde moitié du XII^e siècle, principalement ceux d'Étienne de la Rochefoucault (1155) et de l'abbé Mainier (1176-1203). Les origines de ces travaux varient d'un bâtiment à l'autre : certains sont trop petits ou trop grands quand d'autres sont vétustes ou endommagés. Le seul facteur toujours présent, est la défense de l'abbaye. Tous les bâtiments sont construits avec cette préoccupation et tous les aménagements réalisés sont faits de façon à défendre le mieux possible celle-ci. D'ailleurs, lorsqu'un bâtiment n'est pas défendable par les religieux, c'est spécifié d'une façon ou d'une autre. En ce sens, le réfectoire bénéficie de deux campagnes de travaux pour une reconstruction partielle entre 1413 et 1414 et une reconstruction totale entre 1426 et 1429. Le dortoir est également reconstruit en 1417. Dans le même sens, les offices comme le cellier, les magasins ou les lieux pour la production alimentaire sont transformés.

²⁵² ESPINAY (D') Gustave, *Notices...op.cit.*, p. 53.

1 – Le réfectoire

Comme pour le logis abbatial, les deux campagnes pour la reconstruction du réfectoire sont bien documentées par le livre de comptes et de façon très précise. Ayant eu lieu dans une même pièce, les travaux sont plus facilement abordables. Six marchés sont recensés.

Liste des marchés passés pour la reconstruction du réfectoire

Date du devis	Date du marché et maître(s) d'œuvre(s) concerné(s)	Date de fin (dernier paiement)	Folios concernés	Corps de métier concerné(s)	Ouvrages à accomplir
7 août 1413	24 août 1413 Colinet de l'Ecluse	11 avril 1415 (avant Pâques)	38	Maçon	Reconstruction du dais et de ses voûtes et combler les fissures
–	10 juin 1416 Jean Touserie	17 novembre 1421	58-59v°	Maçon, charpentier, couvreur, vitrier.	Reconstruction complète du réfectoire, et d'une partie des offices et du cloître
–	31 mars 1418 Geffroy Le Fevre Guillaume De Beau-regard Guillaume Le Bastart Jean Bouenet Jean Yvet Alain Soulain	13 avril 1418	61	Besson	Élargissement de la douve des cuisines au chœur de l'église abbatiale
–	17 juin 1424 Robin Le Normant Jehan Galeau	1 décembre 1424	71v°	Besson	Élargissement de la douve des cuisines au chœur de l'église abbatiale
–	13 janvier 1426 Geffroy Tiersant Perrin Lefaucheurs Guillaume Buisson de Bernay Pierre Mousset	16 février 1430	73-83v°	Maçon	Reconstruction complète du réfectoire : voûtes, piliers, sols, murs, contreforts à l'extérieur (au nord et au sud)
–	27 juillet 1428 Perrin Adan	22 octobre 1428	78-78v°	Couvreur	Couverture du réfectoire et d'une partie du cellier.

La première campagne : 1413-1421

Comme l'indique le titre du marché, l'origine directe de cette campagne est liée au mauvais état du réfectoire.

« *C'est le devis de la sustentation et reparacion des voustes du refectoire de Saint Florens pres Saumur* »²⁵³.

Il semble que le réfectoire soit fragilisé, au moins sur une partie. La « sustentation » des voûtes, c'est-à-dire le soutien des voûtes, ne suffit plus. Cela explique la commande qui est passée dans le marché : le maçon chargé de la réparation de ce réfectoire, Colinet de l'Ecluse, doit principalement intervenir sur l'est du réfectoire, précisément sur deux voûtes au-dessus du dais. Ce dais, surélevé de quelques marches, accueille la table réservée à l'abbé et d'autres dignitaires. Le marché précise que le maçon doit reboucher des « fentes »²⁵⁴ entre les voûtes et dans les murs du réfectoire. Il s'agit de lézardes qui semblent couvrir les murs d'une partie de la grande salle. Le marché ne précise pas l'ancienneté du problème mais la cause de ces fissures semble être identifiée. Le réfectoire édifié au XII^e siècle possédait des arcs trop « menuz »²⁵⁵ pour porter les voûtes et certainement pas assez de contreforts à l'extérieur. Colinet de l'Ecluse est donc chargé de réparer comme il peut le réfectoire et de corriger les causes pointées. Enfin, un nouvel aménagement est prévu.

L'abbé demande aux maçons de reboucher les fissures à l'intérieur du réfectoire comme ils le peuvent, de façon à arrêter leur progression. Ils doivent aussi changer les pierres qui sont trop endommagées. Une grande partie du marché porte même sur la démolition des deux voûtes au-dessus du dais, situées au bout, à l'est du réfectoire.

« *Les doux voustes croesées par chascunes du hault days avec l'arc doubleau qui est entre doux seront abatues et refaictes toutes neuves* »²⁵⁶.

Ces deux voûtes sont reconstruites différemment pour corriger l'origine des nombreuses fissures. L'arc doubleau, entre le mur et le pilier, portant les voûtes, est donc reconstruit plus

²⁵³ ADML, H1915, f°38.

²⁵⁴ *Ibid.*

²⁵⁵ *Ibid.*

²⁵⁶ *Ibid.*

large et plus haut. Au sommet de ces voûtes, deux clefs neuves sont décorées des armes de Jean V. En même temps, les armes de l'abbé sont ajoutées sur la chaire du lecteur.

« Item, fera le preneur de ladicte besoigne pour le lector une apuye par maniere de clerres voayes, laquelle sera formée d'oribe formayment et en ycelui formayment seront encloses les armes de mondit seigneur »²⁵⁷.

Le « lector » désigne le moine qui fait la lecture à haute voix de textes du Nouveau Testament pendant les repas des religieux dans une chaire. La chaire de Saint-Florent se trouve déjà du côté de la douve, dans un contrefort. Comme celle que l'on peut trouver dans d'autres abbayes, elle est réhaussée par quelques marches et donne sur l'ensemble de la grande salle. Pendant cette campagne, seul le garde-corps est reconstruit pour être redécoré avec les armes de l'abbé.

Le chantier s'achève à la fin de l'année 1415 (vers février ou mars), date du dernier paiement des ouvriers²⁵⁸. Quelques mois plus tard, un second chantier commence pour la reconstruction du réfectoire, du grenier à l'étage mais aussi d'une partie du cloître et des offices.

Le maître d'œuvre, le maçon Jean Tousterie, est chargé de ce deuxième marché sur le réfectoire. Le changement de maçon entre les deux chantiers peut être interprété. Si Jean Tousterie remplace Colinet de l'Ecluse pour la suite du chantier, c'est certainement parce qu'il vient de terminer le logis abbatial et qu'il peut à nouveau commencer un chantier. Colinet de l'Ecluse a été chargé du premier marché alors que les religieux cherchaient un autre maçon pour l'accomplir. On peut interpréter ce changement par l'expérience. Ce nouveau marché est beaucoup plus conséquent que le premier puisqu'il implique la reconstruction presque complète du réfectoire mais aussi du cloître. De même, il demande non seulement des compétences de maçon mais aussi de maître d'œuvre. Ce chantier nécessite beaucoup d'ouvriers de plusieurs corps de métiers différents : maçonnerie, charpente, couverture et vitrerie. Le choix de Jean Tousterie pour cet important chantier, après celui du logis abbatial, montre certainement la qualité du travail fourni par ce maître maçon et sans doute les qualités d'un bon maître d'œuvre. Dans le livre de comptes, aucun reproche n'est mentionné dans son travail tant pour la maçonnerie que pour la gestion du chantier. Ce n'est pas le cas du maître charpentier Guillaume Tibaudin qui avait en charge la seconde partie du chantier du logis abbatial. En plus des

²⁵⁷ *Ibid.*

²⁵⁸ *Ibid.*

nombreux retards accumulés sur le chantier, il était accusé de ne pas payer ses ouvriers avec les versements de l'abbé tout au long de ce chantier. Il semble qu'une bonne relation de travail se soit instaurée entre l'abbé et le maître maçon Jean Tousterie. De même, tout porte à croire qu'il était plus expérimenté. Rappelons que le garant de ce maçon est André Levesque, l'un des maîtres d'œuvre de Louis II d'Anjou. Jean Tousterie est donc certainement un artisan expérimenté²⁵⁹.

Pareillement au premier, ce deuxième marché naît peut-être des inquiétudes quant à la solidité des voûtes du réfectoire. Il est également possible qu'elles se soient même effondrées. Contrairement à d'autres marchés, il n'est pas demandé d'abattre l'ancien réfectoire avant d'en reconstruire un nouveau. De plus, toute la zone autour du réfectoire est reconstruite. Toutefois, il est plusieurs fois fait mention des travaux réalisés dans le marché précédent. Il est donc possible que, si effondrement il y a eu, les parties récemment refaites aient pu résister. Malgré ces premiers travaux, presque tout le réfectoire est reconstruit. Ce réfectoire n'est connu que par ce marché puisqu'il est à nouveau remplacé par un autre en 1426. Toutefois, il était placé au même endroit, entre les cuisines et le chartrier du XII^e siècle, et mesurait certainement les mêmes dimensions.

Jean Tousterie est chargé de démolir et de remplacer les neuf piliers centraux soutenant les voûtes par des monolithes de « pierre dure » provenant de l'Île Bouchard. Le calcaire extrait de cette île en amont sur la Loire est, dès cette époque, réputé pour être plus solide que celui que l'on trouve en Anjou. Le chiffre de neuf indique que le réfectoire était plus grand que celui que montre les plans du XVII^e siècle. Il regroupait vraisemblablement ce que les religieux du XVII^e siècle nomment « le petit réfectoire » et « le grand réfectoire » (fig. 8). D'environ cinquante mètres de long et plus de dix mètres de large, ce réfectoire était borné à l'ouest par l'entrée de la cuisine et à l'est par le mur du chartrier. Ces piliers s'appuyaient sur un socle carré plus large et étaient couronnés de chapiteaux aux décors de feuilles dans le même style que ceux de la salle capitulaire. Au-dessus de ces piliers, peut-être à dix pieds, étaient placées des poutres de chêne, issues d'une forêt de l'abbé à Doué-la-Fontaine. Il n'est pas question de refaire des voûtes mais un plafond de poutres et de solives. Ce réfectoire était donc plafonné hormis au niveau du dais où les deux voûtes achevées quelques mois plus tôt, en avril 1415, ont peut-être été conservées. Toutefois, la cohabitation d'une travée de voûtes et d'un plafond de

²⁵⁹ Nous reviendrons sur le parcours de Jean Tousterie dans la dernière partie de ce mémoire.

bois dans une même salle semble étonnante. Du côté de la douve, le mur était percé de huit fenêtres entre les contreforts.

Le sol est à nouveau pavé et un nouveau mobilier est commandé. De chaque côté du réfectoire se trouvait une rangée de chaises et de tables de pierre. Une table isolée, surélevée, se trouvait au niveau du dais. La chaire du lecteur munie de son garde-corps aux armes des du Bellay est conservée. Elle est seulement repavée et munie d'une table située devant l'appui pour le lecteur.

À l'étage, un grenier est réaménagé. Le plan du premier étage du XVII^e siècle (fig. 7) montre ce grand grenier de plus de cinquante mètres. Des hourds sont édifiés sur le mur sud percés de six arbalétrières : une au-dessus de chaque contrefort. Un entablement dépassant d'un doigt se trouvait à son sommet. Du côté du cloître, quatre fenêtres éclairaient l'étage. L'aile sud du cloître est refaite plus haute. Elle n'est plus pensée comme un dortoir comme c'était le cas jusqu'alors. La communauté de moines est certainement moins nombreuse qu'aux XII^e et XIII^e siècles. Cet étage est aménagé pour accueillir un grand grenier alimentaire. Les deux pignons à chaque bout du dortoir sont réhaussés. Cela est visible sur la vue cavalière du *Monasticon Gallicanum*. Malgré la pente de coteau, une nette différence de hauteur de toiture existe entre les deux corps de bâtiment. Le marché précise qu'une nouvelle charpente doit être édifiée sur ces pignons.

« La charpenterie de dessus le refretouer sera à sept quartiers faicte de bon boays bien et deuement fait avecques les tirans et sablieres bien et deuement ainsi que la besoigne le requiert avecques les galeries de dehors euvre lesquelles seront liées avecques ladicte charpenterie et seront garnies de planchier et de soliveaux et de hourdeys de dehors euvre et bien joingt et fenestres faictes par espace et seront garnies de tirans acompagnez avec ladicte charpenterie est assavoir aux sablieres s'ilz y puent eschoir et ledit refretouer sera couvert d'ardoyse bleue »²⁶⁰.

La fin de ce marché concernant le réfectoire précise la commande d'une charpente de chêne, peut-être de la forêt à Doué-la-Fontaine, à « sept quartier ». C'est-à-dire qu'elle est composée symétriquement de deux jambettes verticales, soutenant deux chevrons portant eux-

²⁶⁰ *Ibid.*, f°58 et 58v°.

mêmes deux aisseliers maintenant un faux-entrait horizontal. Dans cette charpente, un aménagement est prévu pour la couverture des hourds, peut-être par le prolongement d'un coyau jusqu'à l'entablement. Cette charpente est ensuite couverte d'ardoises.

Le chantier ne s'arrête pas au réfectoire. Une partie de l'aile occidentale est reconstruite. Si un effondrement a emporté le réfectoire, une partie de cette aile a peut-être suivi. Toutefois, l'hôtellerie ne semble pas avoir été retouchée. Seule la partie sud, où se trouve les offices, accolée au réfectoire, est reconstruite. D'ailleurs, l'édifice rebâti est bien visible sur les plans ou les vues cavalières du XVII^e siècle (fig. 4, 11 et 12) : on note une différence de largeur avec l'hôtellerie et un changement dans l'orientation de la charpente. Contre le cloître, ce bâtiment accueille un grand escalier de pierre, dont les marches mesuraient 1,5 mètre, permettant l'accès au grenier et aux différentes pièces de l'étage. À côté, donnant sur la cour des offices, une salle est prévue pour une « panneterie », c'est-à-dire une boulangerie. Une grande porte est visible sur le plan (fig. 89), donnant à côté de celle des cuisines. Ce marché n'en dit pas plus sur la reconstruction du réfectoire.

L'aspect défensif est bien présent sur le réfectoire avec les hourds édifiés contre le premier étage de ce corps de bâtiment. Dans ce marché, la douve est évoquée à plusieurs moments. Une douve, creusée peut-être au XIV^e siècle, longe déjà le réfectoire de la cuisine au chartrier. En même temps que le réfectoire est reconstruit, un autre marché est passé avec quatre « bessons » pour élargir cette douve.

*« L'an mil IIII cent XVIII, le penultieme jour de mars apres Pasques fut fait
le marchié qui s'ensuit entre reverend père en Dieu monseigneur l'abbé de
Saint Florent pres Saumur, d'une part, et Geffroy le Frevre, Guillaume de
Beaugeart, Guillaume le Bastart, Jehan Bouenet, Jehan Yvet et Alain
Soulain, bessons, parroissians de Quessoay en la chastellenie de
Moncontour, en l'evesche de Saint Brieuc est assavoir. Que lesdiz bessons
ont promis doivent et sont tenuz eslargin la dove de la forteresse dudit
moustier au droit du refectouer »²⁶¹.*

Les « bessons » sont des terrassiers, des ouvriers spécialisés pour creuser et déplacer de la terre à l'aide d'outils comme une bêche. Leur profession les amène à creuser des douves mais

²⁶¹ *Ibid.*, f°61.

cela peut aussi être la destruction de bâtiments. Venant de loin, ils se déplacent par groupe venant parfois d'une même paroisse pour accomplir ce travail difficile. Dans ce cas, il s'agit de quatre paroissiens de Quessonay, de la châtellenie de Moncontour²⁶².

Tout le long des bâtiments situés au sud du cloître, des cuisines au chartrier, les « bessons » sont tenus d'élargir et d'approfondir la douve. Il semble que ce soit une douve isolée des autres. Ses dimensions d'origine ne sont pas données. D'après ce marché, la douve n'est plus aussi profonde que lorsqu'elle a été creusée. L'abbé demande donc qu'elle soit creusée à sa profondeur d'origine, et qu'elle soit élargie afin d'atteindre une dimension certainement similaire à celle du logis abbatial, c'est-à-dire 24 pieds, soit un peu moins de 8 mètres. Les bessons sont aussi tenus de créer une nouvelle douve du chartrier jusqu'au chœur de l'église abbatiale de mêmes dimensions.

En 1424, l'abbé demande à nouveau que les deux douves creusées soient élargies. Deux autres bessons, Robin Le Normant venant de Normandie, et Jean Galeau venant d'Allonnes sont chargés d'élargir de huit pieds et d'approfondir d'une toise (soit un peu moins de deux mètres) les douves, de la cuisine au chœur de l'église. Ces douves perdureront jusqu'au XVII^e siècle époque à laquelle elles seront rebouchées²⁶³.

La reconstruction du réfectoire et de son système défensif se termine vers 1420-1421. La date propre à la fin de la reconstruction du réfectoire n'est pas connue puisque qu'elle intervient dans une campagne comprenant aussi le cloître et des offices comme la « panneterie ». Il est difficile de savoir si le chantier a été achevé au regard de la comptabilité puisque tous les paiements ne sont pas rapportés. Quoi qu'il en soit, le réfectoire est en partie reconstruit dans les années suivantes.

La seconde campagne : 1426-1430

Cette nouvelle campagne de travaux sur le réfectoire, cinq ans après la précédente, est motivée par l'édification de voûtes. Il n'est pas question de reconstruire le bâtiment lui-même, terminé en 1421, mais seulement de réaménager l'intérieur de ce réfectoire. La précédente campagne menée par le maître maçon Jean Tousserie avait permis de plafonner de solives le

²⁶² Actuellement, Quessonay est un village situé en Bretagne dans le département des Côtes-d'Armor, entre Moncontour et Saint-Brieuc.

²⁶³ HUYNES Jean-Dominique, *Histoire...op.cit.*, f°333v°.

réfectoire (hormis, peut-être deux voûtes au-dessus du dais). Quatre maçons, dont trois de l'évêché du Mans et un de Saumur (voir le tableau des marchés du réfectoire), sont chargés de cet ouvrage.

Dans ce marché, il n'est à aucun moment question des deux voûtes accomplies par Colinet de l'Ecluse en 1415 et qui avaient peut-être été conservées lors de la campagne suivante menée par Jean Toussier. Il est donc assez peu probable qu'elles aient été conservées dans la précédente campagne. Ce réfectoire avait été entièrement plafonné.

« Lesdiz massons feront bien et deuement la vouste du reffectouer dudit moustier de la longueur et largeur qu'elle a autrefois esté et de la façon de la vouste du chapitre d'icelui moustier »²⁶⁴.

Les nouvelles voûtes souhaitées sont refaites à la manière de celles qui existaient peut-être jusqu'à leur effondrement vers 1415 alors que Colinet de l'Ecluse venait de réaliser une série de travaux. Elles sont aussi voulues comme celles de la salle capitulaire édifiée au XII^e siècle par Etienne de la Rochefoucault. Le marché ne décrit pas ces voûtes. La seul précision, ajoutée à la fin du marché les jours suivants, concerne les clefs de voûtes. L'abbé précise qu'elles doivent être ornées de ses armoiries. Il est spécifié qu'elles ne doivent pas s'appuyer sur les anciens murs du réfectoire mais sur des piliers, sans doute ceux édifiés dans la précédente campagne. À la lecture du marché, on peut déceler la prudence quant à l'édification de ces voûtes. La peur de leur potentiel effondrement est omniprésente. En ce sens, les contreforts à l'extérieur du réfectoire sont aussi renforcés. Ils sont remaçonnés jusqu'au fond de la douve, qui avait été elle-même recreusée par les « bessons » en 1418.

Le réfectoire est réaménagé. Un nouveau mobilier de pierre et de bois est commandé. Ce sont les mêmes meubles que ceux du marché précédent. La chaire du lecteur est peut-être reconstruite. Il est aussi question d'édifier le « coing ».

« [Les maçons] feront [...] le lieu pour mectre le coing bien et convenablement de pierre dure en tant que mestier sera »²⁶⁵.

Plusieurs hypothèses sont imaginables sur cet aménagement. Cela désigne peut-être une cheminée. En effet, les plans du XVII^e siècle (fig. 6) montrent une cheminée au bout du

²⁶⁴ ADML, H1915, f°73.

²⁶⁵ *Ibid.*

réfectoire, contre la cuisine. Cela peut aussi être un office de service. À cette époque, le réfectoire a peut-être été séparé en deux comme les plans du XVII^e siècle le montrent. Le croquis réalisé au XVII^e siècle (fig. 8) légende « grand réfectoire » et « petit réfectoire ». À l'origine, cette salle servait peut-être d'office pour le service et la préparation des plats. Le « coing », désignant la pierre peut aussi être l'endroit où sont entassées les pierres pour être taillées.

À l'étage, le plancher et les murs sont reconstruits et adaptés pour que l'accès au chemin de ronde soit possible. L'escalier permettant l'accès au grenier est aussi adapté au changement de la hauteur du plafond. Les pignons sont réhaussés à nouveau pour accueillir une nouvelle toiture.

Le 27 juillet 1428, un marché est passé entre l'abbé et Perrin Adam pour couvrir d'ardoises le réfectoire ainsi que les bâtiments alors transformés comme une partie des offices²⁶⁶.

Ces deux campagnes de travaux sur le réfectoire, motivées par un mauvais état puis d'un probable effondrement, amène à la reconstruction d'une bonne partie des bâtiments conventuels. Toute l'aile du réfectoire est reconstruite mais aussi une partie des offices. Parallèlement, le cloître est aussi rebâti dans la même période.

2 - *Le cloître et le lavabo*

Comme une bonne partie des bâtiments conventuels, le cloître existant au XV^e siècle fut construit au XII^e siècle. Cet ensemble et son lavoir sont aussi entièrement reconstruits par Jean V à l'occasion de deux campagnes de travaux.

Liste des marchés concernant la reconstruction du cloître				
Date du marché Maître concer- nés	Date du der- nier paie- ment	Folios concer- nés	Corps de mé- tiers concernés	Ouvrage à accomplir
10 juin 1416 Jean Touserie	17 novembre 1421	58v°-59v°	Maçon	Reconstruction complète des galeries du cloître

²⁶⁶ *Ibid.*, f°78.

1 février 1430 Etienne Bonnette	1431	89	Plombier	Édification d'un lavabo
------------------------------------	------	----	----------	-------------------------

Le cloître est reconstruit entre 1416 et 1421 et sa reconstruction fait partie de la grande campagne dont la charge revient au maître maçon Jean Touserie. L'emploi du mot « réparation du cloistre »²⁶⁷ invite à penser que le cloître était vétuste ou peut-être a-t-il été aussi emporté en partie dans le probable effondrement du réfectoire. Après avoir démolî l'ensemble de l'ancien cloître, il est reconstruit de façon traditionnelle pour le XV^e siècle. Un mur bahut de pierre de taille d'environ deux pieds de large entoure le jardin. Au-dessus, de gros socles portaient des colonnes ornées de chapiteaux et de tailloirs sculptés permettant l'installation de voûtes dans les galeries du cloître.

« *Lequel entablement sera en forme par maniere de celui qui a esté fait neuf est assavoir de un loceau ront tant dehors comme dedans et sur icelluy entablement se eslieront les coulombes lesquelles seront garnies de basses et de chappiteaux, d'archez et de corbellement et tous menez d'un liveau aupres de ce que est fait de neuf et seront lesdicts coulombes espacées toutes de une largeur de baiées aussi bien ou mieulx come ce que est fait de neuf* »²⁶⁸.

Les galeries du cloître sont repavées et aménagées de bancs le long des murs remaçonnés. Il est possible que les réparations dont il est question dans le marché soient l'appareillage de pierres de taille localisé à plusieurs endroits dans le mur est-ouest du cloître par les archéologues en 2015²⁶⁹. Un second niveau est édifié seulement pour l'entrée du dortoir, au nord-est du cloître. Cette entrée est visible sur le plan de l'étage des bâtiments conventuels dessiné au XVII^e siècle (fig. 7). Pour le reste, une charpente couverte d'ardoises abrite l'ensemble des galeries. Il n'est pas directement question de voûtes dans le marché. Pourtant, la présence de celle-ci est attestée sur un des deux pans de murs du cloître dégagé en 2015 après des travaux (fig. 135). Prévues dans la construction initiale, elles sont certainement construites dans un second temps. Une partie du cloître est voûtée dans le courant de la seconde moitié du XV^e siècle et, comme semble l'indiquer l'*Histoire* de Jean-Dominique Huynes, une seconde

²⁶⁷ *Ibid.*, f°58v°.

²⁶⁸ *Ibid.*

²⁶⁹ REMY Arnaud, *Rapport d'étude...op.cit.*, p. 16.

partie dans la première moitié du XVI^e siècle. Ainsi, cela coïnciderait avec la datation archéologique réalisée en 2015 sur les anciens murs du cloître qui datait cet appareillage du XVI^e siècle.

Dans ce cloître, un lavabo est également reconstruit en 1430. Dernier chantier projeté par l'abbé Jean V, un devis de « 40 royaux » est passé avec les plombeurs Etienne Bonnette et Raoulin Macé le 1^{er} février 1430 pour l'édification d'un grand « lavoir » de vingt-cinq pieds de long (soit plus de 8 mètres) contenant vingt-cinq « fontaines »²⁷⁰. Comme le veut l'usage, il est reconstruit près de l'entrée du réfectoire, entre les colonnes, au sud-ouest du cloître. Si un lavoir existait sans doute à cet emplacement dès le XII^e siècle, sa destruction a certainement été causée par les travaux du cloître les années précédentes. Ce lavabo n'est pas édifié en pierre mais en bois, couvert de plomb et muni de conduits de cuivre. En revanche, il se situait dans une structure voûtée, accolée au cloître, réalisée en même temps que ce dernier.

La forme de ce lavabo n'est pas décrite dans le devis car un dessin de la commande avait été remis aux artisans. Au XVII^e siècle, Jean-Dominique Huynes fait savoir que ce lavabo est en « ruine comme aussi plusieurs autres choses que cet abbé fit faire »²⁷¹.

3 – La fortification du dortoir

La campagne qui eut lieu sur le dortoir en 1417 est un bon exemple de reconstruction motivée à la fois pour le confort des moines et pour la fortification de l'ensemble du sud-est de la forteresse.

Comme la tradition l'impose, le dortoir de cette abbaye se trouve à l'étage du bâtiment se situant entre le chœur de l'église abbatiale et le bout du réfectoire. S'il se poursuivait également à l'étage du réfectoire au XII^e siècle pour accueillir une grande communauté, ce n'est probablement plus le cas au XV^e siècle. Nous avons vu que, lors de la reconstruction du réfectoire, il n'était plus question d'avoir un dortoir à l'étage de l'aile méridionale mais un grand espace pour entreposer des denrées alimentaires comme le montre le plan de l'étage des bâtiments au XVII^e siècle (fig. 7).

²⁷⁰ ADMI, H1915, f°89.

²⁷¹ HUYNES Jean-Dominique, *Histoire...op.cit.*, f°334.

Le rez-de-chaussée de cette aile, où sont principalement situés la salle capitulaire et le chartrier de l'abbaye appelé parfois « librayrie »²⁷², n'est pas transformé. Lors des travaux, seuls le dortoir et ses cellules sont reconstruits. Deux marchés ont été contractés en 1417 pour la reconstruction de ce dortoir visible sur le plan XVII^e siècle de l'étage de l'abbaye (fig. 7).

Liste des marchés concernant la reconstruction du dortoir

Date du marché Artisans concernés	Date du dernier paie- ment	Folios concer- nés	Corps de mé- tiers concernés	Ouvrage à accomplir
17 octobre 1417 Simon Bigorroys	Dé- cembre 1417 ?	55v°	Maçon	Abattre une partie, et accomplir deux nouveaux pignons et un mur avec 17 fenêtres
12 décembre 1417 Laurent Cuillereau Germain de Fay	Inconnue	56v°	Charpentier	Remployer l'ancienne charpente pour le nouveau dortoir. Faire des hours et couvrir deux tours.

La description de l'ancien dortoir

Ces deux marchés, passés le 17 octobre et le 12 décembre 1417, chargent le maçon Simon Bigorroys et les charpentiers Laurent Cuillereau et Germain de Fay d'abattre l'ancien dortoir. La première partie de ce marché à une valeur exceptionnelle puisque ces quelques phrases sont les seuls renseignements que nous ayons sur le dortoir édifié au XII^e siècle. Sa compréhension n'est pas aisée. Cette reconstruction n'est pas due au mauvais état du bâtiment. D'ailleurs, le remploi est spécifié comme rarement, tant en ce qui concerne les pierres que la charpente. La principale motivation de cette campagne est, encore une fois, la fortification de l'abbaye. Il faut pouvoir défendre au mieux les bâtiments « pour resister contre les ennemis les anglois », comme le dit Jean-Dominique Huynes spécifiquement pour cette campagne de reconstruction²⁷³. Les anciennes structures ne semblaient pas répondre à ces problématiques. La reconstruction du dortoir et l'installation d'une fortification extérieure, à l'étage de l'aile est du cloître, permet de mieux défendre une zone étendue allant du chœur de l'église abbatiale jusqu'aux latrines du réfectoire.

²⁷² ADML, H1842.

²⁷³ HUYNES Jean-Dominique, *Histoire...op.cit.*, f°333v°.

Rappelons d'abord que le mur de clôture était beaucoup plus proche des murs des bâtiments de l'abbaye que celui du XIX^e siècle, en particulier devant le réfectoire et le bout du dortoir (fig. 89). Nous le voyons bien sur les différents plans représentant le site. De même, les fouilles de sauvetage menées en 2008 sur cette partie du site ont permis de mettre au jour plusieurs structures dont une partie du mur de clôture, peut-être édifié au XII^e siècle, attestant clairement par son épaisseur et son appareillage une volonté défensive (fig. 81)²⁷⁴. Ces fouilles permettent aussi de dire qu'un bâtiment sur cave se situait contre ce mur de clôture, dans le prolongement du dortoir. Il était peut-être accolé au dortoir. C'est ce que semble dire Jean-Dominique Huynes lorsqu'il écrit ce bâtiment « estoit la continuation du dortoir »²⁷⁵. Sans connaitre précisément ce qui était édifié, les démolitions de cette partie du site, comme le suggérait Jean-Dominique Huynes, interviennent sans doute lors de cette campagne²⁷⁶. Cette maison, édifiée sous l'abbé Philippe selon Jean-Dominique Huynes, a été démolie pour fortifier le monastère. En effet, la présence d'un long bâtiment s'arrêtant contre le mur de clôture ne permet pas la mise en place d'un système de défense efficace en particulier pour le creusement des douves et la construction de deux tours sur le pignon sud du dortoir.

De nouvelles structures

Parallèlement à la reconstruction du dortoir, le réfectoire est aussi remis à neuf par le maître maçon Jean Tousserie. L'abbé lance donc la construction d'un ensemble uni comme on le voit sur les vues cavalières du XVII^e siècle, cerné par de profondes et de larges douves creusées en 1418 puis élargies en 1424. Pour cela, les marchés semblent décrire l'ensemble présent jusqu'au début du XVIII^e siècle, toujours visible, bien que de nombreuses erreurs s'y soient glissées, sur les vues cavalières et les plans du XVII^e siècle (fig. 11 et 12).

Le maçon Simon Bigorroy est chargé de démolir les pignons et le mur du dortoir jusqu'à son « amortissement », c'est-à-dire jusqu'à son sommet. Le maçon doit édifier de nouveaux pignons de pierre de taille. Les nouveaux murs du dortoir sont faits de poteaux et de hourdis peut être enduits par les charpentiers²⁷⁷. Ce mur comprenant de nombreuses fenêtres pour y installer les « chambres privées », c'est-à-dire les cellules des religieux cloisonnées elles aussi par des murs comme en témoigne encore le plan du XVII^e siècle. Cette nouvelle façade

²⁷⁴ LITOUX Emmanuel, *Sondage programmé...op.cit.*, p. 28-29.

²⁷⁵ HUYNES Jean-Dominique, *Histoire...op.cit.*, f°333v°.

²⁷⁶ *Ibid.*, f°333v°

²⁷⁷ ADML, H1915, f°56v°.

ne semble pas avoir été reconstruite sur les murs du rez-de-chaussée. Un espace, d'une largeur inconnue, a été laissé peut-être pour l'installation de hourds ou d'un chemin de ronde sur l'ensemble de la façade est. Cet espace est matérialisé sur le plan de l'étage du XVII^e siècle (fig. 7) par un retrait des treize cellules par rapport au pignon sud, dépassant de quelques pieds.

Au bout de ce dortoir, le marché des charpentiers est complété quelques temps plus tard par l'ajout de « deux tourelles » sur le pignon sud du dortoir. Aucune représentation dévoile l'apparence de ces deux tourelles. Les vues cavalières du XVII^e siècle présentent au bout du dortoir un pavillon légendée *Pistrinum* (machine à moudre) certainement du XVII^e siècle. Les latrines, situées entre le dortoir et le réfectoire ne sont pas représentées. L'absence de ces latrines connues par certains plans du XVII^e siècle (fig. 4) indique que ces dernières sont bien plus anciennes que les deux vues cavalières. Comme le marché semble le montrer, nous pouvons croire à l'existence de ces deux tourelles mais certainement sous la forme d'échauguettes, peut-être de bois, comme c'est le cas sur le portail d'entrée édifié quelques années plus tôt. Ces échauguettes s'appuyaient peut-être sur le retrait où se trouvent les latrines et sur l'extrémité est du pignon sud du dortoir, en saillie sur la façade est. Des hourds couvraient ce pignon sud, entre les deux tourelles.

La charpente de l'ensemble du bâtiment oriental est reprise par les deux charpentiers engagés.

« icelle grosse charpenterie mectre et fere porter à leurs despens est assavoir celle dudit dortouer ou refectouer et celle de ladicte maison neufve ou chapitre dudit moustier »²⁷⁸.

Lors de la reconstruction de ce dortoir, qui rappelons-le, a lieu en même temps que celle du réfectoire, il semble que la charpente de l'ancien bâtiment soit entièrement remployée pour le nouvel édifice et qu'un échange ait lieu entre la charpente du réfectoire et celle du dortoir. Les charpentiers sont chargés de garder en mémoire la composition de l'édifice pour sa réinstallation²⁷⁹.

La reconstruction de ce dortoir permet la fortification de tout une partie des bâtiments conventuels. Menée en 1417, cette campagne isole davantage la « forteresse ». Pourtant, dans la première moitié du XV^e siècle, l'abbaye est un établissement très étendue et possède de

²⁷⁸ ADML, H1915, f°56v°.

²⁷⁹ *Ibid.*

nombreuses dépendances hors de l'espace fortifié. Plusieurs marchés visent à la reconstruction d'offices et de lieux de production hors cette véritable forteresse où l'unique entrée est le pont-levis.

4 – Les offices et lieux de production : un établissement monastique étendu

Comme nous l'avons montré dans les parties précédentes, l'essentiel des campagnes de construction qui ont eu lieu se situait dans la forteresse. Toutefois, quelques aménagements dans les lieux de production ou les offices de l'abbaye donnent bon nombre de renseignements sur l'étalement du domaine au XV^e siècle.

Les différents documents iconographiques représentant l'abbaye aux XVII^e et XVIII^e siècles présentent plusieurs ensembles autour de l'enclos. La vue cavalière du *Monasticon Gallicanum* légende dans le détail les bâtiments existant à la fin du XVII^e siècle (fig. 12) ce qui permet de connaître leurs fonctions. Il est difficile de déterminer ceux qui étaient déjà présents à la fin du Moyen Âge mais encore davantage ceux qui ont disparu au XVII^e siècle. Les troubles du XVI^e siècle ont causé la destruction de plusieurs dépendances autour de l'enclos. Toutefois, quelques passages de la monographie de Jean-Dominique Huynes ainsi qu'un marché demandant la construction d'un pressoir révèlent l'existence de nombreuses extensions à l'ouest de l'abbaye.

Un marché daté du 4 avril 1416 demande la reconstruction d'une maison « au dehors de la forteresse ». Les charpentiers Jean Trotterreau l'Aîné et Jean Trotterreau le Jeune sont chargés de cette tâche. La fonction de ce bâtiment n'est pas spécifiée. Nous comprenons sa fonction lorsque l'abbé demande l'installation de deux pressoirs en ce lieu. Deux accès sont réalisés pour cette maison : une grande porte et une petite. Grace à la légende détaillée de la vue cavalière du *Monasticon Gallicanum*, le pressoir peut être situé. Il se trouve à l'ouest de la forteresse, face à la galilée (fig. 12). Les deux vues cavalières représentent bien la grande porte de cette maison qui permet de faire entrer le raisin issu de la mense conventuelle et des vignobles au sud de ce pressoir. La vue cavalière de la collection Gaignières représente la seconde entrée sur le pignon sud de la maison ainsi que les quatre petites ouvertures.

Jean-Dominique Huynes évoque la construction de ce pressoir et donne des précisions au sujet des bâtiments qui l'entouraient alors.

« *L'an mil quatre cens seize, il [Jean V] fit refaire les pressouere de l'abbaye près la chapelle Saint Michel ioignant les granges du cellerier. Cette chapelle et ces granges ne sont plus* »²⁸⁰.

Sans que ce soit indiqué dans le marché, le pressoir reconstruit était joint à une grange et à la chapelle Saint-Michel. Antérieurs au XV^e siècle, ces bâtiments sont certainement démolis au XVI^e siècle. Lorsque l'auteur voit lui-même les destructions, il le précise. Les vues cavalières du XVII^e siècle ne représentent pas ces deux bâtiments, le pressoir est isolé (fig. 11 et 12). Jean-Dominique Huynes ne situe pas précisément cette grange et la chapelle Saint-Michel. Nous pouvons émettre des hypothèses sur leur emplacement. Si la grange du cellier était jointe au pressoir, compte tenu du fait qu'une porte se trouve sur le pignon sud, cette grange, dont les dimensions sont inconnues, devait se trouver contre le pignon nord du pressoir. Concernant la chapelle Saint-Michel, c'était peut-être celle de l'*hospitium*, tel qu'est légendé l'ensemble de bâtiments à l'ouest du logis abbatial. Cette chapelle se trouvait peut-être entre la grange du cellier et cet ensemble de bâtiments (fig. 89).

En 1429, un marché fait également mention de la réparation d'un moulin à eau sur le Thouet ainsi que de la route longeant l'abbaye devant le canal²⁸¹. Sur le Thouet, outre un passage permettant de le traverser, plusieurs moulins sont déjà attestés avant le XV^e siècle.

À cette époque d'autres dépendances entouraient l'abbaye. Une ferme se situait au nord-ouest avec sa grande porte charretière. Elle est légendée sur le *Monasticon Gallicanum* « *Bouaria* », désignant une ferme ou une étable (fig. 12). Elle existe toujours à ce jour, en partie. Un agrandissement de cette étable, datant peut-être de la fin XVII^e siècle ou du XVIII^e siècle, est toujours visible (fig. 137 et 138). Aucune documentation ne permet de mieux connaître les bâtiments se situant au bord du Thouet légendés « *Columbaria* » et « *Fabricaria & Sanitas* », peut-être détruit dès le XVII^e siècle.

L'étude des campagnes spécifiquement situées sur les bâtiments conventuels montre qu'ils ont également eu une place importante dans les campagnes de construction de l'abbaye Saint-Florent de Saumur. Même si des priorités sont données, les campagnes ne sont pas seulement centrées sur les édifices de l'abbé. Comme pour la partie nord de l'abbaye réservée au logis abbatial et à son ensemble, la partie sud de la forteresse a bénéficié d'une presque totale

²⁸⁰ HUYNES Jean-Dominique, *Histoire...op.cit.*, f°333v°.

²⁸¹ ADML, H1915, f°81.

reconstruction, motivée par différentes raisons. Pourachever ces campagnes, comme le suggère la chronologie, l'église abbatiale est aussi en partie reconstruite.

III – La reconstruction de l'église abbatiale : une volonté de Jean VI

L'église abbatiale, située au chœur de l'abbaye, est aussi concernée par les campagnes de reconstruction du XV^e siècle. Il s'agit de l'un des rares bâtiments à ne pas avoir bénéficié de travaux durant l'abbatiat de Jean V. En opposition, Jean VI consacra une partie de son abbatiat à la reconstruction de toute une partie de cette grande église. Tout comme les autres bâtiments de la forteresse, il s'agit surtout d'une grande campagne de fortification visant l'ensemble du chœur. À cette époque, un tombeau est aménagé pour l'abbé Jean V dans l'église abbatiale par son neveu et successeur, l'abbé Jean VI. Documentés par un marché pour chaque édification chronologiquement située dans les dernières campagnes, ces travaux accordent une place particulière à la reconstruction de l'église abbatiale.

1 – Le chœur de l'église

L'ensemble du chœur, intérieur comme extérieur, est presque intégralement reconstruit. Un long marché datant du 18 février 1436 présente une commande complexe²⁸². Ce marché ne donne pas l'origine de cette campagne. Contrairement au réfectoire, les voûtes semblent être en bon état. Encore une fois, seule la fortification de l'abbaye semble justifier cette campagne. Elle est confiée à six maîtres maçons venant de plusieurs provinces du royaume, accompagnés d'une trentaine d'ouvriers. Seul Macé Daveau a déjà été employé à l'abbaye.

LISTE DES OUVRIERS PRÉSENTS SUR LE CHANTIER DU CHŒUR DE L'ÉGLISE ABATIALE

Prénom, nom	Paroisse d'origine précisée	Province
Perrin Bureau	Rétigné	Touraine
Macé Daveau	Saint-Lambert-des-Levées	Anjou
Guillaume Jaquelin	Château de Saumur	Anjou

²⁸² *Ibid.*, f°104-104v°.

Guillaume Buczon	Bernay-en-Champeigne	Maine
Jehan Jaquelin	Luché	Maine
Philipot Richart	Pontlevain	Maine

Que savons-nous du chœur avant les travaux ?

Avant les travaux de Jean VI, l'église abbatiale est encore celle qui a été édifiée au XI^e siècle puis en partie transformée au siècle suivant par Mathieu de Loudun. Les fouilles menées en 1982 sur le déambulatoire et les chapelles rayonnantes révèlent les différents aménagements qui ont eu lieu sur le chœur de l'église abbatiale²⁸³. Par chance, lors de la destruction de l'église abbatiale, une bonne partie des fondations a été conservée, sans doute grâce à la préservation de la crypte. Les structures mises en évidence montrent à la fois les fondations de l'aménagement du XV^e siècle, mais aussi de façon très nette dans deux des chapelles, celles des XI^e-XII^e siècles (fig. 78 à 80). Le chœur de l'église avait donc les caractéristiques d'une église romane possédant trois chapelles rayonnantes autour du déambulatoire, ce que l'on peut encore de nos jours observer à Fontevraud (fig. 78 et 143). Un escalier, dont l'emplacement n'est pas connu, permettait l'accès à une galerie souterraine distribuant les différents aménagements. Profitant de la pente du coteau, cette galerie menait à la crypte et à des emplacements sous les chapelles où de nombreuses sépultures ont été retrouvées dans des chambres funéraires. Ces découvertes, accompagnées notamment du dégagement d'un caveau collectif sous la chapelle Notre-Dame (fig. 80), justifient la récurrente terminologie de « sépulture » pour nommer ce lieu dans plusieurs marchés de construction.

Les fondations retrouvées permettent de dire que les chapelles rayonnantes reconstruites au XV^e siècle reprennent les mêmes positionnements que celles réalisées aux XI^e-XII^e siècles (fig. 78 et 79). Le chœur et le déambulatoire ne semblent pas agrandis mais seulement reconstruits. En revanche, les chapelles rayonnantes reconstruites englobent les précédentes par d'épais murs sans doute repris, pour une partie, à l'époque moderne. Jacques Mallet avait remarqué cette disposition dans le chœur, partagée entre une partie XI^e pour la crypte, une partie

²⁸³ GEHAN Thierry et PRIGENT Daniel, *L'église de Saint-Florent...op.cit.*

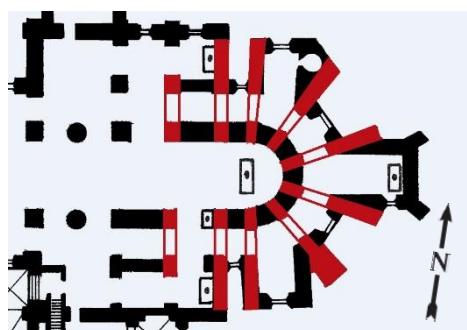
XII^e pour le déambulatoire et une partie XV^e siècle pour les trois chapelles (fig. 70, 73 et 74)²⁸⁴. À l'observation des différentes maçonneries, il semble que le déambulatoire du XII^e siècle ait été en grande partie conservé à l'occasion des campagnes du XV^e siècle. Les chapelles ont donc été insérées aux mêmes emplacements. Le positionnement des différentes structures et notamment celui des contreforts semble concorder de façon assez précise avec les deux vues cavalières du XVII^e siècle. Autour de l'ensemble, le rocher est taillé de façon à justifier la présence de fossés tout autour du chœur de l'église abbatiale. Le chœur, conservé en partie grâce à la crypte, présente bien tout un aménagement du XV^e siècle.

Que dit le marché ?

Il s'agit d'un très important marché que contracte l'abbé avec six maçons tant sur l'ouvrage monumental à accomplir que les sommes déversées pour sa réalisation. Il s'agit sans nul doute du marché le plus coûteux passé durant cette période. Pour la reconstruction du chœur de l'église, il est prévu, sur un chantier durant six années, que l'abbé débourse 3 700 royaux, 200 charges de blé, 40 boisseaux de fèves, 20 boisseaux de pois et 4 nouveaux vêtements par an pour chaque ouvrier²⁸⁵. Ce sont des moyens importants qui sont déployés pour la réalisation du nouveau chœur alors que d'autres chantiers, comme celui de la tour des Saints viennent peut-être tout juste d'être achevés. Le commanditaire demande aux maçons de reconstruire l'ensemble du chœur du clocher jusqu'à la chapelle Notre-Dame.

« *Et le cuer de l'eglise depuis la tour jusques à la chappelle Nostre Dame sera abattu* »²⁸⁶.

Pour cela, les dix piliers composant le chancel, de presque deux mètres de large et d'une hauteur inconnue, qui entourent le grand maître autel du chœur de l'église sont rebâties. Les anciens piliers des XI^e et XII^e siècles comme les voûtes du XII^e siècle sont détruites. Pour les conforter et pour porter les nouvelles voûtes, dix contreforts sont réalisés autour du chœur. Entre les piliers et les contreforts, des arcs boutants sont reconstruits au-



Restitution hypothétique des dix contreforts soutenant le chœur (en rouge) sur le plan du XVII^e siècle.

²⁸⁴ MALLET Jacques, *L'art roman...op.cit.*, p. 48.

²⁸⁵ ADML, H1915, f°104v°.

²⁸⁶ *Ibid.*

dessus du déambulatoire. Les chapelles rayonnantes romanes dédiées à Saint-Benoît, à la Vierge et à Notre-Dame sont démolies pour en reconstruire trois nouvelles plus grandes. La crypte et le déambulatoire sont restaurés de façon à être insérés dans le nouvel ensemble. La galerie souterraine n'est pas transformée. En revanche, un nouvel accès est édifié contre la nouvelle chapelle des Confesseurs, au nord (fig. 89). Il s'agit d'une vis placée dans le contrefort. L'ensemble est nouvellement voûté comme en témoignent les plans du XVII^e siècle (fig. 7).

Cinq chapelles voûtées entourent ce chœur (fig. 89). Au nord se situent la chapelle des Apôtres, contre le croisillon, et la chapelle des Confesseurs de biais contre un contrefort accueillant la vis descendant à la crypte. Au centre, est reconstruite la chapelle Notre-Dame soutenue par quatre contreforts. Au sud, de façon symétrique, sont reconstruites la chapelle des Vierges et celle dédiée aux Martyrs contre le croisillon sud. Comme le montrent les vues cavalières du XVII^e siècle, le marché prévoit que les chapelles et le déambulatoire soient percés de plusieurs ouvertures : une pour chaque chapelle et deux (entre les chapelles) pour le déambulatoire. Les sols sont de nouveau pavés et les murs anciens de pierre de taille ou de moellon sont « enduyt » et « blanchies »²⁸⁷.

Le chœur est couvert de quatre voûtes. Il est aussi réhaussé et repavé. Autour, entre les piliers, une table de pierre entoure le chœur peut-être jusqu'au clocher.

Ces travaux ont permis la fortification du chevet de l'église. Le marché le précise sans énoncer ce qui est fait.

« Premierement, lesdiz massons feront bien et deuement dix pilliers de six pieds d'expeis par devant qui porteront dix arcs contre la vouste du cuer de l'eglise de son moustier, lesquelx seront machecolezz en maniere de fortiffacion tout ce qui en paroistra par dehors. Et entre chascun desdiz pilliers seront machecolezz par maniere de fortiffacion, en la meilleur maniere que fere ce pourra, les murs des chappelles d'environ lediz cuer »²⁸⁸.

L'ensemble du chœur, par le biais des chapelles rayonnantes, est fortifié du dortoir jusqu'à la sacristie au nord. Cet aménagement permet une continuité des fortifications sur l'ensemble de l'est de l'abbaye en réalisant un chemin de ronde. Rappelons-le, un marché contracté en 1434 permit l'édification d'un épais mur crénelé, peut-être achevé en 1436. De

²⁸⁷ *Ibid.*

²⁸⁸ *Ibid.*

même, le dortoir fut vraisemblablement muni d'un chemin similaire sur toute sa façade et ce possiblement dès 1420. Les vues cavalières du XVII^e siècle ne montrent plus ces ensembles fortifiés sur le dortoir et sur le mur, au nord. Ils ont certainement été démolis au XVII^e siècle. En revanche, le chevet de l'église est toujours fortifié et l'angle pris par les deux artistes permet de comprendre l'aménagement accompli entre 1436 et 1465. Il semble très similaire à celui réalisé sur le portail d'entrée de l'abbaye. Les maçons ont profité de la disposition des chapelles rayonnantes pour élaborer le chemin de ronde en suivant les murs. Constitué de machicoulis, ce chemin profite des contreforts pour la réalisation d'échauguettes dans les angles des chapelles. La chemin de ronde couvert est alternativement composé de créneaux et de fentes à bêche, sans doute des arbalétrières-canonnières comme celles qui avaient été édifiées quelques années plus tôt sur la tour d'angle, près de la tour des Saints.

Une partie de la reconstruction du chœur n'est pas à la charge des maçons. En effet, à plusieurs reprises dans le marché, nous trouvons les formules suivantes : « Sur lequel cuer aura une maison qui ne sera point à la charge desdiz massons »²⁸⁹. D'autres marchés, inconnus à ce jour, ont certainement été passés les années suivantes, sans doute avec des charpentiers, des couvreurs et un atelier de vitraux pour fermer les différentes baies.

Le chantier de construction était initialement prévu pour six années, de 1436 à 1442. Le chantier se prolongea probablement pendant plusieurs décennies puisque l'église abbatiale est réconciliée seulement le 5 mai 1465 avec la consécration des autels par l'évêque d'Angers Pierre d'Hélénopolis. Un retard dans le chantier, la modification de la commande ou certainement la contraction d'un nouveau marché les années suivantes sont des possibilités. Rien n'est précisé dans le livre de comptes. Le marché portant sur le chœur de l'église est le dernier relevé dans ce registre. Les quittances ne sont même pas présentées.

2 – *Le tombeau de l'abbé Jean V*

Jean VI fit édifier, en mémoire de son prédécesseur, un très beau gisant accompli pour être placé dans l'église abbatiale qui fut le reflet de la bonne entente qu'entretenaient les deux religieux. Un marché est passé avec l'artiste Jean Poncet en 1435.

²⁸⁹ *Ibid.*

« C'est le devis et ordonnance fait par Jean Poncet, ymagier, par le commandement et ordonnance de reverend pere en Dieu monseigneur l'abbé de Saint Florent qui à present est, lequel a ordonné et marchandé, audit Poncet, pour faire la sepulture de homme de bon memoire, Jehan du Bellay, abbé dudit moustier paravant mondit seigneur, duquel il estoit oncle »²⁹⁰.

Jean Poncet (né vers 1400 et mort en 1459) est un artiste reconnu en Anjou. Nommé « ymagier »²⁹¹ dans le marché ce qui signifie sculpteur²⁹², il réalise plusieurs œuvres dans les églises et les châteaux d'Anjou. Son premier chantier connu date de 1429. Il concerne le chapitre Saint-Maurice d'Angers pour la réalisation d'une représentation du saint patron²⁹³. Il travaille aussi pour le roi René au château de Launay, pour les sculptures du tombeau royal de la chapelle Saint-Maurice comprenant les statues de René et de son épouse, Isabelle.

C'est un ouvrage similaire qui est demandé à Jean Poncet et ses « gens » en 1435 pour la somme de 180 royaux²⁹⁴. Il doit accomplir le gisant de Jean V mort en 1431. Le marché, signé de la main de l'artiste²⁹⁵, décrit précisément l'ouvrage à accomplir. L'ensemble doit être réalisé en pierre de Rajasse. C'est une pierre à la fois plus blanche et plus dure que le calcaire que l'on trouve dans la région de Saumur. Cette pierre provient de l'actuelle commune de Ligré, au sud de Chinon. Elle est donc facilement transportable jusqu'à Saint-Florent-de-Saumur par voie fluviale.

La « sepulture » doit rester dans des proportions humaines. Le gisant est surélevé par un soubassement, servant certainement de sarcophage, de 2,6 m de longueur sur 1 mètre de largeur et 1 mètre de hauteur. Ce soubassement était peut-être lui-même surélevé par un emmarchement. L'ensemble du soubassement était couvert de colonnes et « d'arches aux espondes », c'est-à-dire à tous les bords de l'ouvrage. Six arcades sont réalisées de chaque côté et lesdites arches sont elles-mêmes partagées en deux par une colonne centrale décorée de « tube et d'entrepiez » et de deux petites arches en anse de panier. Ces niches abrites des

²⁹⁰ *Ibid.*, f°102.

²⁹¹ *Ibid.*

²⁹² Voir l'article de GUILLOUET Jean-Marie, « Le statut du sculpteur à la fin du Moyen Âge. Une tentative de problématisation »...*op.cit.*, p. 5.

²⁹³ PORT CÉLESTIN, *Dictionnaire...op.cit.*, t. IV, p. 59.

²⁹⁴ ADMAL, H1915, f°102v°.

²⁹⁵ Voir annexe 5, document n°4.

sculptures de religieux, assis « faisant le dieul » de leur abbé. Le même travail est accompli aux deux bouts du tombeau.

Au-dessus, le gisant de l'abbé est représenté couché. La tête ainsi que les mains sont faites d'albâtre. Ce gisant fut dessiné au XIX^e siècle et ce dessin est actuellement conservé aux Archives nationales (fig. 47). L'absence de la tête et des mains est le résultat des conflits du XVI^e siècle. Le tombeau étant présenté dans l'église abbatiale, les protestants n'ont eu aucun mal à dérober les parties les plus précieuses de cet ouvrage. L'absence de la tête est regrettable puisque le marché précise que la tête de l'abbé a été réalisée à partir d'un portrait dessiné pour l'occasion et donné à l'artiste. Jean Poncet a représenté le reste du corps de Jean V dans une robe finement sculptée où la maîtrise du drapé semble excellente, les mains croisées sur une bible, la crosse sous le bras droit. La volute de la crosse semble également avoir disparue. Comme la tête et les mains, elle était peut-être aussi d'albâtre.

La tête était couverte par un « tabernacle » à trois pans, c'est-à-dire un dais de pierre. Inconnu car il a dû être détruit au XVI^e siècle, d'après le marché, il était fait de deux colonnes de chaque côté de la tombe, portant un dais garni de sculptures.

Ce tombeau, achevé l'année suivante, en 1436, était initialement placé près du chœur, peut-être dans le croisillon sud. Après sa destruction partielle décrite par Jean-Dominique Huynes, le tombeau a été placé dans la nef, peut-être dans un des collatéraux.

Pour conclure, l'étude des nombreuses sources documentant les campagnes de travaux du XV^e siècle permet d'affirmer que lesdites campagnes interviennent sur toutes les parties de l'abbaye. Les édifices de l'abbaye sont reconstruits, restaurés ou démolis. De même, plusieurs agrandissements du domaine, comme la construction de la petite maison de l'abbé, sont notables. Rares sont les bâtiments qui ne sont pas retouchés de près ou de loin. D'abord, c'est le cas dans le noyau de l'abbaye, très équilibré dans son ensemble, comprenant l'église abbatiale au centre, le logis abbatial et ses dépendances au nord et les bâtiments conventuels au sud. Les abbés Jean V et Jean VI font de cette abbaye un ensemble fortifié sans comparaison possible, au moins en Anjou. Ensuite, les dépendances de l'abbaye sont aussi entretenues voire parfois

reconstruites comme un pressoir en 1417. Toutefois, même si les marchés sont nombreux, une partie des commandes accomplies sous l'abbatiat de Jean V et sous celui de Jean VI reste inconnue. L'absence de marché pour la couverture ou même la charpente d'un nouveau bâtiment en témoigne. Pareillement, l'absence de marché pour l'achat des matériaux dévoile qu'une partie des commandes est inconnue ou alors qu'elle n'a jamais bénéficié d'une mise à l'écrit.

L'utilisation du mot « forteresse » dans une bonne partie des marchés montre l'ambition et l'état d'esprit à cette époque par rapport à la défense de l'abbaye. Nous ne retrouvons pas le même niveau de défense déployé dans les autres abbayes. Bien souvent, les abbayes bénéficient d'un système de défense. La présence d'une entrée fortifiée ou de douves n'est pas rare. Les différentes vues cavalières des abbayes du royaume présentes dans le *Monasticon Gallicanum* en témoignent. L'exception de Saint-Florent de Saumur se traduit par une perpétuelle mise en travaux de l'abbaye durant une cinquantaine d'années mobilisant d'importantes sommes d'argent pour élever une forteresse. Toutes les constructions et les démolitions sont pensées en conséquence.

Si ces fortifications ne sont pas propre à la personnalité des deux abbés du Bellay, cette préoccupation est peut-être plus ancienne et ancrée. Toutes proportions gardées, les abbés du XIV^e siècle et notamment ceux de la fin du siècle, à cause des conséquences du conflit contre les Anglais, avaient déjà commencé, sous l'autorité du roi Charles V, la fortification d'une partie de l'abbaye. De façon encore plus ancienne, les fouilles menées au sud du site ont permis de mettre à jour le mur de clôture du XII^e siècle qui présentait une importante largeur, étonnante pour un simple mur de clôture monastique.

Étonnamment, les justifications de ces fortifications ne sont pas présentées dans les sources. Le livre de comptes ne permet malheureusement pas de suivre le contexte dans lequel se trouve l'abbaye de Saint-Florent de Saumur dans la première moitié du XV^e siècle. Nous pouvons toutefois interpréter les changements de commande pendant les travaux. En ce sens, il est possible que le marché passé en 1410, qui n'a finalement pas été accompli, puisse être interprété comme une nouvelle phase du conflit dans le Saumurois. Ce marché demandait l'édification de deux tours monumentales à la manière de celles du château de Saumur, marché qui est précisé autant pour les maçons que pour les charpentiers. L'abbé Jean V n'hésite pas à se positionner en couvrant son logis des armoiries des ducs d'Anjou. Dans la région, l'abbaye de Saint-Florent est sans doute considérée comme un lieu sûr par ces campagnes de

construction. C'est peut-être pourquoi Jeanne d'Arc, comme bien d'autres personnages politiques, sont venue séjourner à l'abbaye lors de son passage dans le Saumurois.

Partie 3 - Le chantier : économie, choix des artisans, fonctionnement.

Au-delà des aspects relevant de la construction monastique, l'analyse des marchés et des comptes offre également la possibilité de retracer l'organisation et le fonctionnement du chantier.

Pour comprendre l'entreprise architecturale souhaitée par les abbés du Bellay, nous avons d'abord pris le temps de la replacer dans son histoire, tant architecturale que politique, depuis ses origines jusqu'à nos jours. En identifiant les phases de construction, les différents vestiges ont pu être, en grande partie, contextualisés dans une de ces phases de construction. Au cœur de ce sujet, dans une deuxième partie, nous avons développé les transformations qui ont eu lieu sur l'ensemble de la période en précisant leurs desseins. Par le détail exceptionnel des marchés de construction, une iconographie abondante pour l'époque moderne et des données archéologiques exploitables, une reconstitution fiable et précise pour certaines parties a été possible. Après cela, une étude approfondie du déroulement du chantier est envisageable pour en comprendre les rouages autant que le permettent les marchés du livre de comptes de l'abbaye.

En effet, les marchés permettent de connaître une partie des acteurs du chantier et leurs activités. S'ils ne sont pas toujours précis, l'organisation générale employée à Saint-Florent est identifiable et permet d'une part d'identifier les maîtres d'œuvre ou la simple main-d'œuvre recrutée mais également de comprendre comment fonctionnent les maîtres d'ouvrage pendant toute la durée du chantier, tant pour l'approvisionnement en matériaux que pour le recrutement de la main d'œuvre.

Toutes ces questions renvoient d'abord à une question relative au coût du chantier : quels sont les moyens déployés par Jean V puis Jean VI pour mener à bien leur immense projet de construction. Puis, nous nous attarderons sur les artisans travaillant sur le chantier : d'où viennent-ils et comment se déroule le chantier pour eux. Enfin, dans le cas des marchés de l'abbaye de Saint-Florent, il semble pertinent de questionner les relations qu'ont entretenues les différents acteurs du chantier : du maître d'ouvrage au simple artisan en passant par le maître artisan qui est un personnage central dans la gestion du chantier.

I – Les moyens déployés

Dans le cas de Saint-Florent, et dans la limite des sources disponibles pour étudier ces questions, seul le coût du salariat bénéficie systématiquement d'une mise à l'écrit. Les autres coûts sont seulement partiellement relevés ou absents.

1 – Les coûts des campagnes : le poids du salariat

Le coût total du chantier n'est pas connu. Le livre de comptes, par le biais des marchés de construction, ne permet de connaître que le poids du salaire des ouvriers du chantier. Il s'agit d'environ 95% des coûts indiqués. Dans le registre, rares sont les marchés demandant l'achat ou le transport des matériaux. Les coûts représentent donc moins de 5% des dépenses inscrites dans le registre de comptes²⁹⁶. Le salariat est le plus gros poste de dépense dans le chantier. C'est peut-être la raison pour laquelle ce coût est systématiquement inscrit par le scribe ou par un maître artisan. En guise d'exemple comparatif, les comptes du chantier de reconstruction du château de Saumur entre 1368 et 1436 présentent à 58,1% des dépenses liées au salariat²⁹⁷.

À l'abbaye de Saint-Florent de Saumur, les moyens financiers déployés pour le salariat sont considérables et sont certainement à l'origine de la rapide progression du chantier. Les marchés passés avec les ouvriers sont en mesure de livrer une idée du chiffre relatif aux dépenses totales dédiées au salariat. Le budget total dans ces marchés, passés entre 1409 et 1436, est d'au moins 16 000 livres soit, en moyenne, 600 livres par année. C'est une très grosse somme pour un coût ne prenant en compte que le salariat. En comparaison, les dépenses liées au salariat pour l'édification du château de Saumur entre 1368 et 1376, sont d'environ 5 930 livres²⁹⁸. Ce montant, qui résulte d'une somme des coûts pour chaque marché passé pour une édification, est à prendre avec des précautions²⁹⁹. Les marchés n'isolent pas toujours l'achat des

²⁹⁶ Les ressources abondantes de l'abbaye à travers le nombre considérable de prieurés, explique certainement l'économie sur les matériaux.

²⁹⁷ LITOUX Emmanuel & CRON Éric, *Le château et la citadelle de Saumur...op.cit.*, p.73.

²⁹⁸ *Ibid.*

²⁹⁹ Les monnaies utilisées dans les marchés suivent les mutations de la fin du Moyen Âge. Par conséquent, les premiers sont en livres tournois, les suivants en écus d'or et les derniers en royaux d'or (monnaie créée par Charles VII dans les années 1420). En faisant la somme des différents montants pour mesurer le coût du salariat, nous avons tenté au mieux de remettre toutes les sommes d'argent en livres tournois.

matériaux. Il est parfois compris dans le coût du salariat. Le coût des marchés ne prend généralement pas en compte celui de l'achat ou du transport des matériaux. Ces derniers font généralement l'objet de commandes à part³⁰⁰. Sans en connaître le prix, le marché indique si, oui ou non, les ouvriers devront fournir eux-mêmes les matériaux. Le coût indiqué dans les marchés est donc destiné au salaire du maître d'œuvre ou du simple ouvrier et aux gens qu'il fait venir pour accomplir la commande demandée. Dans la plupart des cas, l'argent est donné au maître d'œuvre engagé, celui ou ceux dont le nom est cité dans le marché, qui distribue ensuite cette somme à ses ouvriers. Les paiements s'échelonnent proportionnellement tout au long du chantier et une somme plus importante est conservée et donnée une fois la « besogne » totalement accomplie. C'est le cas pour le premier marché contracté en 1409 avec les maîtres maçon Jean Tousserie et Martin Rosse.

« Item, ont esté baillées à faire les choses dessusdictes pour le pris et somme de mil et cinq cens livres tournois. À poyer de mondit seigneur aux maczons dessusdiz dedens troys ans prochains venans par les termes qui ensuivent. C'est assavoir, au jour de dymenche apres la Touzsaint, III^e jour de novembre l'an que l'on dit mil IIII cent et neuf, cent livres. À la Chadelour prochain dillent ensuivant cent livres. À Pasques prochainnes ensuivant cent livres. À la Saint Jehan Baptiste prochaine ensuivant, en l'an que l'on dira mil IIII cent et dix, cent livres. Et à la Saint Michel prochaine dillent ensuivant cent livres. Et est ce assigné pour la tierce partie de tout le poymant et pour la premiere année des troys années assignées. Et aussi semblablement par les doux autres années prochainnes dillent ensuivant jusques à l'accomplissement de la devant dicte somme de mil et cinq cens livres tornois fenissant yceulx troys ans, tant pour parfaire lesdiz poymens, que pour accomplissement desdictes besoigne à la feste de Touzsains mil IIII cent et doze »³⁰¹.

La somme de 1 500 livres due aux maçons, est partagée équitablement entre les trois années de chantiers où pour chaque année, les 500 livres sont échelonnés en cinq paiements de 100 livres. Ce mode de paiement est fréquent à cette période. Toutefois, dans le cas de ces comptes, l'embauche comme les salaires ne sont pas bien décrits. Une grande part de liberté est

³⁰⁰ Voir annexe 7.

³⁰¹ ADML, H1915, f°17v°.

laissée au maître d'œuvre pour gérer l'argent qui lui est attribué. De façon générale, maîtres comme ouvriers perçoivent un salaire hebdomadaire³⁰². Au regard des paiements faits par l'abbé au maître d'œuvre, c'est à ce dernier d'organiser l'échelonnement des paiements. Malheureusement, la comptabilité de ce registre n'est pas suffisamment précise pour que l'on puisse connaître les paiements des « travailleurs de l'ombre » dont le nom n'est généralement même pas inscrit dans le registre. Certains registres médiévaux permettent une telle étude. C'est le cas pour la reconstruction du château de Beaufort-en-Vallée où le livre de comptes de 1348 a permis à Arnaud Guitton d'étudier les salaires des ouvriers presque pour chaque jour grâce à la trace d'un paiement hebdomadaire³⁰³. C'est aussi le cas des comptes de Macé Darne, maître d'œuvre de Louis I^{er}, qui rapporte précisément les différents coûts du chantier donnant, de fait, un très grand nombre de renseignements sur le chantier et son évolution³⁰⁴. L'absence d'une telle précision dans ce registre vient du fait qu'une grande liberté est laissée au maître engagé dans le contrat et que même si une durée pour le chantier est indiquée dans chaque marché, l'embauche est effectuée à la tâche et non à la semaine.

Choisie dès le premier marché en 1409, cette organisation présente plusieurs avantages pour les religieux. Comme l'avait déjà remarqué Arnaud Guitton, c'est une charge en moins pour les religieux, déléguée au maître artisan embauché. L'abbé n'a pas recours à un maître d'œuvre organisant les paiements des ouvriers. Ensuite, « les ouvriers ont tout intérêt à travailler rapidement s'ils veulent rentabiliser leur salaire au maximum et éventuellement prétendre à de nouveaux travaux »³⁰⁵. Enfin, le travail à la tâche permet aux religieux de serrer au maximum le montant du marché. Un travail à la semaine serait plus coûteux.

Le salaire des ouvriers s'accompagnait souvent de livraisons de vivres tout au long du chantier, en particulier pour les ouvriers venant de loin. Ces vivres, produits en partie dans l'abbaye, sont constitués de charges de blé (de froment mais surtout de seigle), de fèves, de pois³⁰⁶, de vin mais aussi de viande comme des pourceaux ou des morceaux séchés et salés³⁰⁷. C'est le cas pour les « bessons » venant de Bretagne qui recreusent la douve devant le réfectoire.

³⁰² GEREMEK B. *Le salariat dans l'artisanat...op.cit.*, p. 60.

³⁰³ GUITTON Arnaud, *La reconstruction du château de Beaufort-en-Vallée...op.cit.*, p. 199. Voir le chapitre IV intitulé « les travailleurs de l'ombre, le cœur du chantier » qui présente les modes de salariat employé. Dans le cas du livre de comptes de Saint-Florent, l'étude du salariat au jour le jour n'est pas possible. Même si la somme due est connue, le nombre d'ouvriers ne l'est pas. De même, la durée exacte du temps du contrat n'est pas connue.

³⁰⁴ ROBIN Françoise, *Les chantiers des princes angevins...op.cit.*, p. 32-33.

³⁰⁵ GUITTON Arnaud, *La reconstruction du château de Beaufort-en-Vallée...op.cit.*, p. 204.

³⁰⁶ ADM, H1915, f°104-104v°.

³⁰⁷ *Ibid.*, f°73.

« Et tout pour le pris et somme de soixante et dix livres tournois, deux pippes de vin et quarente et huit boisseaux de seigle pour toutes choses, laquelle somme mondit seigneur a promis et doit et est tenu leur poier en faisant la besoigne selon et quelle se continuera »³⁰⁸.

2 – Les matériaux : provenance, utilisation et coût

Les précisions sur les matériaux sont rares en comparaison avec celles des différentes édifications. Sur les dix-huit marchés contractés, seulement deux concernent l'achat et le transport des matériaux. La rareté s'étend à la fois sur la connaissance des lieux d'approvisionnement mais aussi sur leur transport. Cette absence est étonnante puisque l'abbé doit fournir des matériaux régulièrement et en grande quantité³⁰⁹. Par exemple, c'est le cas pour le premier marché passé avec les maîtres maçons Jean Tousterie et Martin Rosse en 1409.

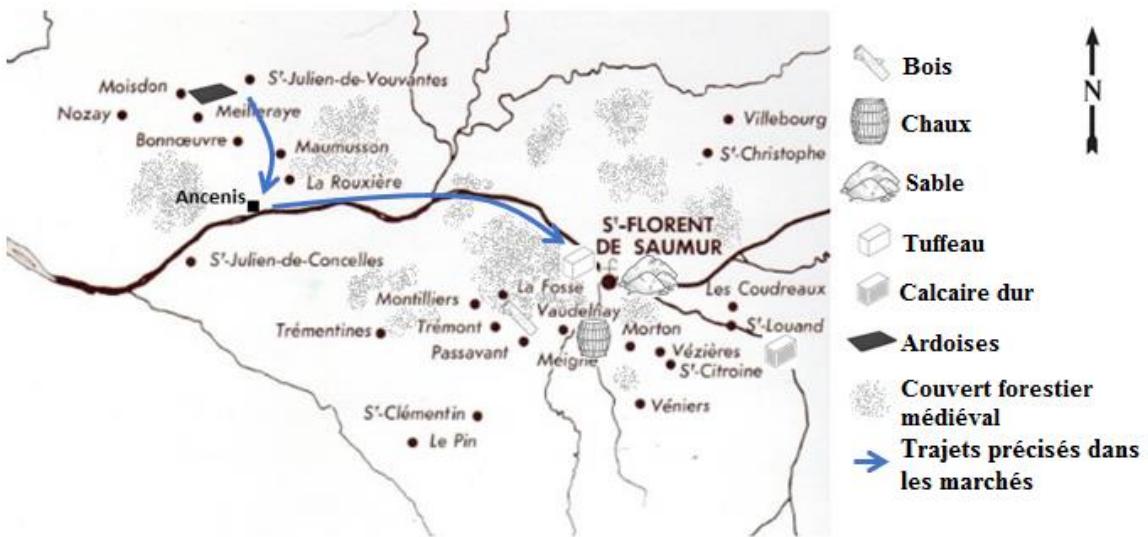
« Item, mondit seigneur sera tenu fournir de chaux, de sable et d'ayve, et de la metre au dedens du premier pont de l'abbaye, et, avecques ce, d'i fere metre ung millier de pierre de celles qui leur sera le plus necessaire et, le remeignant de la pierre qui leur sera necessaire pour faire ladicte besoigne. Mondit seigneur sera tenu de la leur fere metre au dedens de la premiere porte et fournir de toute pierre »³¹⁰.

L'abbé fournit toujours les pierres, la chaux, le sable et l'eau. C'est pourquoi les maçons n'ont jamais à fournir de matériaux. L'abbé fournit aussi une bonne partie du bois. En revanche, il ne fournit jamais le fer ou le plomb. Pour les marchés passés avec les serruriers ou les couvreurs, la recherche et le transport des matériaux revient aux ouvriers. Les matériaux fournis par l'abbé sont souvent proches du site. Sinon, l'abbé profite des routes fluviales. Rappelons que l'abbaye se trouve au bord du Thouet où l'activité économique est importante. La présence de quais devant l'abbaye est certaine (fig.87 et 89).

³⁰⁸Ibid., f°61.

³⁰⁹Voir tableau, annexe 7.

³¹⁰ADML, H1915, f°17v°.



Localisation des principaux matériaux de construction établie à partir des marchés du livre de comptes en relation avec la présence des prieurés dépendant de Saint-Florent de Saumur

(©Alexis Kowalczyk)³¹¹

La pierre : un matériau essentiellement local

La pierre est toujours fournie par l'abbé. Comme en témoignent les différents vestiges, en moellon ou en pierre de taille, les maçonneries sont principalement faites de tuffeau blanc issu du site même ou des environs³¹². L'extraction du tuffeau s'effectue principalement dans des galeries souterraines³¹³. Le tuffeau se trouvant tout le long du Thouet est de bonne qualité³¹⁴. Il a donc été abondamment utilisé. L'abbé de Saint-Florent possède des carrières de pierre actives dès le Moyen Âge central. D'ailleurs, il n'est pas rare que l'abbé approvisionne des seigneurs angevins pour la construction de leur château. C'est le cas au milieu du XIV^e siècle lorsque l'abbé vend des pierres de tuffeau pour la construction du château de Beaufort-en-Vallée³¹⁵. Cette extraction locale est abondamment présente dans les sources. La pierre est parfois extraite des douves de l'abbaye. C'est le cas lors de la reconstruction du réfectoire en 1426.

³¹¹ Carte établie avec celle des prieurés de Saint-Florent de l'Atlas de R. Favreau (annexe 3). Pour la localisation des forêts, Michel Le Mené fait un relevé précis des forêts angevines, *Les campagnes angevines...op.cit.*, p.103.

³¹² Les nombreuses cavités sur le site en témoigne (fig. 50 et 51).

³¹³ PRIGENT Daniel, « Les techniques d'exploitation du tuffeau en Anjou », *Pierre et métal dans le bâtiment au Moyen Âge* (Etudes réunies par O. Chapelot et P. Benoît), Paris, EHESS, 1985, p. 258.

³¹⁴ *Ibid.*

³¹⁵ GUITTON Arnaud, *La reconstruction du château de Beaufort-en-Vallée...op.cit.*, p. 171.

« Et pourront prendre pierre de tuffeau es doves dudit moustier si elle est prouffitable pour icelle besoigne [...] et aussi se aideront pour icelle besoigne de toute pierre dure ou tendre qu'ils trouveront au-dedans desdiz moustier et reffectouer qui ne sert en autre choses »³¹⁶.

Le passage de ce marché montre bien que le site sert abondamment de carrière pendant les campagnes du XV^e siècle. La pierre est donc extraite, taillée et maçonnée sur place ce qui permet de limiter les dépenses liées au transport des matériaux et déplacement de la pierre est une telle préoccupation que pour la construction du réfectoire, un accès est réalisé dans le mur pour y passer les pierres. Donnant sur la douve, les pierres sont extraites, taillées et remontées par un engin de levage pour être posées. En plus de cette exploitation locale, les remplois sont fréquents dans les maçonneries.

Le tuffeau local étant un calcaire tendre, trouver du calcaire dur nécessite de remonter la Loire. Dans les marchés, peu de précisions renvoient au besoin de pierre dure. Sur l'ensemble des marchés comprenant un travail de maçonnerie ou de sculpture, deux ont précisé avoir besoin de pierre dure. Lors de la reconstruction du réfectoire en 1416, les piliers sont faits de monolithes de l'Île-Bouchard³¹⁷. L'acheminement est facile par voie fluviale. Si le calcaire dur est recherché, c'est aussi le cas d'une pierre plus blanche. C'est pourquoi, la commande de pierre de « Rajasse » et d'albâtre³¹⁸, une pierre plus dure mais aussi très blanche a été nécessaire pour le tombeau de Jean V réalisé par Jean Poncet en 1435. Venant de l'actuelle commune de Ligré³¹⁹, le transport de la « Rajasse » comme la pierre venant de l'Île-Bouchard a certainement dû être couteux³²⁰. Pourtant, bien que l'achat de ces matériaux semblent relever de l'abbé, aucun marché ou quittance attestant le transport n'est relevé dans le livre de comptes.

Dans les marchés, peu de précisions sont données sur la taille même des pierres. Les dimensions, le poids ou la façon de tailler les blocs ne sont pas connus. Le marché étant souvent passé avec un maître maçon, ces décisions sont certainement de son ressort et expliquent leur absence dans les sources. Sur le site, l'examen des rares maçonneries datant de cette époque (situées sur la partie haute du mur est de l'église Saint-Barthélemy) montre des blocs d'une longueur entre 30 et 50 cm et de hauteur d'environ 20 cm. Comme le moellon dont l'utilisation

³¹⁶ ADMI, H1915, f°73.

³¹⁷ *Ibid.*, f°58.

³¹⁸ *Ibid.*, f°102.

³¹⁹ Ligré est une commune au sud de Chinon, à 7 km (Indre-et-Loire).

³²⁰ Saumur Jadis, <https://saumur-jadis.pagesperso-orange.fr/methode/materiau.htm> (consulté le 24 juin 2019).

est précisée dans les sources, il s'agit de gabarits facilement manipulables pour les ouvriers du chantier. Toutefois, l'utilisation d'un engin de levage pour la construction du réfectoire et du cloître peut amener à penser que des blocs plus importants devaient être utilisés.

Le mortier

Pour le mortier, le sable provient de la Loire. Il est abondamment utilisé pour les constructions de cette époque. De plus, l'abbaye de Saint-Florent, située au bord du Thouet, bénéficie d'un quai donnant sur la Loire, facilitant davantage l'acheminement du sable comme des autres matériaux. C'est pourquoi c'est toujours l'abbé qui fournit le sable aux ouvriers.

La chaux est importée de plusieurs lieux. Pour tous les travaux, seule une attestation de paiement est rapportée dans le livre de comptes pour « une fournée de chaulx » venant du « fourneau de Verrie » en 1416³²¹. La chaux et son transport jusqu'à l'abbaye sont réalisés par des paroissiens du baugeois³²². La présence de chaufourniers n'est pas étonnante puisque la production de chaux est importante dans cette région. Une fournée devait représenter beaucoup de chaux puisque d'une part l'abbé fournit du matériel pour son déplacement mais d'autre part paie également la somme de 20 livres en ajoutant deux boisseaux de fèves et trois boisseaux de blé. En 1416, l'abbé lance une importante campagne de travaux sur une partie des bâtiments conventuels (réfectoire, cloître, dortoir). Le chantier, confié à Jean Tousterie, nécessite une importante quantité de chaux.

L'ardoise

Les ardoises pour la couverture sont extraites à « Auvergné » en Bretagne³²³. Il semble que ce soit le cas pour toutes les campagnes visant à recouvrir les bâtiments de l'abbaye. Pour les nombreuses couvertures demandées, beaucoup d'ardoises ont été nécessaires. Le lieu d'approvisionnement est un souhait de l'abbé qui dit vouloir « toutes ardyse de la meilleur et la plus bleue que l'on pourra trover es perrieres d'Auvergné en Bretaigne et non d'ailleurs »³²⁴. L'existence d'un important territoire foncier et de deux dépendances de l'abbaye à cet endroit

³²¹ ADML, H1915, f°74v°. Verrie est une commune située à quelques kilomètres au sud de Saint-Florent (Maine-et-Loire).

³²² *Ibid.* Il s'agit de deux paroissiens d'Auverse et de deux paroissiens de Mouliherne.

³²³ *Ibid.*, f°23v°. Il s'agit aujourd'hui des communes du Grand-Auverné et du Petit-Auverné, dans le département de Loire-Atlantique, à 30 km au nord d'Ancenis, à 20 km de Candé.

³²⁴ *Ibid.*, f°74v°.

expliquent probablement le choix de cette carrière³²⁵. De plus, dès la fin du Moyen Âge, cette paroisse a une importante activité économique dans l'extraction de la pierre, de l'ardoise mais aussi pour tous les besoins liés à la pose de l'ardoise. C'est vraisemblablement de cette paroisse que viennent les clous permettant aux couvreurs de poser les ardoises. Par chance, un défaut de paiement avec des ouvriers chargés de transporter les ardoises documente le transport de 100 000 ardoises et des clous pour les accrocher³²⁶. Extraites à Auverné, les ardoises étaient visiblement transportées à Ancenis puis acheminées par bateau jusqu'à Saint-Florent. Le coût du transport est presque aussi important que celui de la pose des ardoises : l'abbé débourse 60 livres pour ce transport³²⁷. L'approvisionnement en ardoises dans une paroisse si lointaine est étonnant. Dans le saumurois, comme c'est le cas lors de la reconstruction du château de Saumur, les ardoises viennent d'Angers ou de ses alentours comme Juigné-sur-Loire³²⁸. Il est possible que ces ardoisières soient ouvertes pendant les campagnes par la volonté de l'abbé Jean V et cela expliquerait pourquoi l'abbé souhaite à tout prix faire venir des ardoises de cette région éloignée. S'il insiste pour faire venir des ardoises d'Auverné dans les années 1420, dans la décennie précédente et notamment pour la couverture du logis abbatial, il demande au couvreur de fournir lui-même l'ardoise. La mise en place d'ardoisières par l'abbé Jean V peut expliquer ce changement d'approvisionnement.

Les métaux

Ils ne sont pas à la charge de l'abbé. Lors des commandes, ce sont les ouvriers qui doivent le plus souvent se procurer le fer, l'étain, le cuivre ou le plomb³²⁹. Le fer est employé pour toute la serrurerie mais aussi pour les barreaux présents sur certaines baies. Le fer était aussi abondant sur les portes et notamment sur les grandes portes du pont qui sont d'ailleurs nommées les « portes de fer ». Un devis de réparation du logis abbatial au XVII^e siècle décrit une très riche serrurerie sur toutes les portes de l'ancienne demeure de l'abbé telles que des serrures « à bosse » ou une série de « loquets »³³⁰. Certaines baies du logis abbatial (notamment celles du rez-de-chaussée comme la cave ou la basse salle) sont aussi munies d'« yraignes de

³²⁵ Voir annexe, carte issue de l'Atlas de Robert Favreau. Deux prieurés dépendant de l'abbaye de Saint-Florent entourent la commune d'Auverné : Meilleraye et Saint-Julien-de-Vouvantes.

³²⁶ *Ibid.* f°78.

³²⁷ Pour le couvreur, il avait fait un marché pour 70 livres.

³²⁸ LITOUX Emmanuel et CRON Éric, *Le château et la citadelle de Saumur...op.cit.*, p.72.

³²⁹ ADML, H1915, f°25. « lesdiz claveuriuers sont tenuz, greent et promectent, faire et fournir, de toute matiere les ferreures comme ci apres sont à desclarer... ». f°35, « [les plommeurs] fourniront de tout pleon, d'estain ».

³³⁰ ADML, H1842.

fer », c'est-à-dire de grilles d'un ou de plusieurs barreaux de 800 livres chacun³³¹. De même, les marchés font état de la nécessité de se procurer des quantités importantes de fer pour les structures de défense telles la planche du pont, la herse ou la barbacane mais aussi pour le mobilier du logis³³². Uniquement pour les besoins du mobilier du logis abbatial, mille livres de fer ont été commandées.

Le plomb est principalement utilisé pour la toiture. Il est aussi nécessaire pour les conduits comme c'est le cas en 1430 lors de la reconstruction du lavoir³³³. Liés au travail des couvreurs, les « plommeurs » sont chargés de réaliser des épis de faîtage et toutes autres finitions posées sur les toitures, en particulier celles des tours où le plomb permet une certaine étanchéité. Étonnamment, les gouttières ne sont pas l'affaire des plombeurs mais celles des maçons. En effet, les deux principales descriptions des systèmes d'écoulement des eaux montrent qu'ils sont faits de pierres et non de plomb. En témoignent d'ailleurs les vestiges du système d'écoulement des eaux de l'église Saint-Barthélemy entièrement sculptés dans le tuffeau (fig. 124 et 125). Les abbés ont recouru à ces ouvriers pour toutes les toitures à recouvrir pendant les campagnes du XV^e siècle. Même si ce métier semble indépendant, le couvreur peut aussi faire le travail du « plomeur » ou sous-traiter le travail de « plommerie ». L'abbé fait un marché avec les couvreurs qui jouent le rôle de maître d'œuvre sur une partie du chantier et sont chargés d'accomplir l'ensemble en sous-traitant certaines parties du chantier. C'est le cas de deux couvreurs, Mahué Breneau et Julian Guyllot, embauchés en février 1412 pour réparer la toiture du logis abbatial. Ils sont à la fois chargés de couvrir d'ardoises l'ensemble des nouveaux bâtiments mais ils doivent aussi « plomber et fournir sept espiz »³³⁴. Pour fournir ces épis, les couvreurs font appel à deux « plommeurs » de Tours, Jean Frosine et Julian Guillot, qui accomplissent des épis simples ou à étandard.

Le bois

Le bois est en grande partie fourni par l'abbé. Il est abondamment utilisé pour la construction des planchers, des charpentes, des baies, des portes, du mobilier, mais aussi pour

³³¹ ADM, H1915, f°24v^o, 25v^o. Ce marché ne s'acheva pas bien pour les serruriers. Le jour où il fallut rendre la besogne accomplie, les ouvriers présentèrent quatre barres de fer qui faisaient moins de 800 livres pour trois d'entre elles (665 livres, 670 livres, 714 livres). Les barres de fer sont malgré tout utilisées comme le marché le prévoyait mais les ouvriers durent donner 300 livres de fer à l'abbé pour être payés. Ce « memoyre » précise que ce fer sera utilisé dans un autre ouvrage.

³³² *Ibid.* f°24v^o-25v^o. Les serruriers sont tenus de ferrer fenêtres, volets, coffres et cheminées.

³³³ *Ibid.* f°89.

³³⁴ *Ibid.* f°35.

un certain nombre d'éléments liés à la défense du bâtiment comme la herse ou le pont levis. Le chantier en lui-même demande également du bois pour le montage des échafaudages et des engins. Il faut donc beaucoup de bois. L'abbé demande aux charpentiers d'abattre, de découper et de transporter jusqu'à l'atelier de l'abbaye les arbres « baillés » « sur souche » nécessaire à l'exécution de la commande³³⁵. C'est particulièrement le cas pour la « cherpenterie de grosserie », le travail de morceaux de bois importants pour la charpente ou le plancher. Le chêne massivement employé dans la construction médiévale, qui semble toujours abattu pour l'occasion, apparaît comme le seul bois cité pour toutes les commandes faites aux charpentiers ou aux menuisiers³³⁶.

« Toutes les sales, chambres, galeries, portal, torelles et autres cherpenteries seront lambrunchées de lambruys de chesne »³³⁷.

Le seul lieu d'approvisionnement relevé est celui de « Herbaut » ou « Herbaut Villiers » qui correspond à l'actuelle commune de Louresse-Rochemenier à une quinzaine de kilomètres de l'abbaye³³⁸. L'abbé de Saint-Florent a des droits sur une forêt près de cette paroisse, peut-être celle se trouvant encore actuellement au nord de la paroisse où encore aujourd'hui nous trouvons de nombreux chênes³³⁹. À la lecture de l'ensemble du livre de comptes, tous les approvisionnements en bois viennent de cette paroisse. D'ailleurs, l'abbé se sert dans cette forêt pour prendre du bois de chauffage³⁴⁰. Par deux fois, il fait abattre plusieurs chênes pour les différents besoins du chantier. Sept grands chênes de cette forêt ont été baillés dans le marché pour les besoins du logis abbatial. Ils sont transportés par les ouvriers jusqu'à l'atelier du chantier. Là, ils sont protégés jusqu'à leur utilisation.

Les ouvriers doivent parfois trouver certaines pièces de bois spécifique. En ce sens le chêne utilisé pour le mobilier ou le lambris doit être acheté et transporté par les ouvriers³⁴¹.

³³⁵ *Ibid.* f°21v°.

³³⁶ *Ibid.*

³³⁷ *Ibid.* f°23.

³³⁸ *Ibid.* f°23, 58.

³³⁹ PORT Célestin, *Dictionnaire historique...op.cit.*, tome II, p. 273. Le terme d'Herbaud semble encore utilisé à la fin du Moyen Âge pour nommer cette commune qui tire son nom du latin, *Herbaudi*. Une chapelle Saint-Jean-Baptiste, un prieuré et des terres appartiennent à Saint-Florent, de façon certaine, dès le XII^e siècle. D'ailleurs, le prieur d'Herbaud est souvent en visite à l'abbaye. Le terme de Louresse date de l'époque moderne.

³⁴⁰ ADML, H1915, f°93v°, 97. La quittance d'un bûcheron supposant plusieurs années de travail montre un approvisionnement régulier dans cette forêt.

³⁴¹ *Ibid.*, f°23.

Verre et vitraux

Le travail de « vitrerie » est accompli après la réalisation du gros-œuvre. Pour le logis abbatial, un marché est passé avec le peintre vitrier Robin Delisle en décembre 1413, quelques mois après la fin du travail de maçonnerie³⁴². Ce marché est le seul témoignage d'un travail de vitrerie pour l'ensemble des campagnes³⁴³. Ce peintre vitrier, qui serait l'un des peintres ordinaires de Charles VI, doit réaliser quatre cents pieds de verre à vitre ornés d'écussons pour l'ensemble des ouvertures du logis abbatial et du nouveau portail d'entrée pour la somme de 100 livres³⁴⁴. Cette somme ne permet pas de connaître le coût du verre puisque la main d'œuvre et l'achat des matériaux sont compris.

L'étude des matériaux et de leur coût montre que seule une minorité est documentée dans le livre de comptes. Il n'est jamais question des matériaux pris sur le site comme la pierre ou le sable qui sont pourtant toujours fournis par l'abbé. Pareillement, les matériaux importés qui sont à la charge de l'abbé bénéficient très rarement d'un marché ou même d'une note de paiement. Seules les contestations ou les erreurs de paiement sont sujettes à une inscription dans le livre de comptes. Cela peut s'expliquer par le fait qu'une très grande partie des matériaux requis proviennent des prieurés ou des dépendances dépendant de l'abbaye de Saint-Florent. Les matériaux qui ne sont pas fournis par l'abbé comme le fer, le plomb ou le verre sont à la charge des ouvriers et n'apparaissent donc pas non plus dans le livre de comptes. Finalement, les lieux d'approvisionnement sont inscrits dans les marchés lorsqu'ils sont connus ou lorsque les ouvriers doivent les transporter eux-mêmes.

Le travail des matériaux pour la construction de l'abbaye, détaillé dans les marchés, met en valeur les ouvriers du chantier.

³⁴² *Ibid.*, f°53.

³⁴³ Pour la première campagne de travaux, principalement localisée sur le logis abbatial, c'est l'abbé qui mobilise presque toujours les ouvriers. Il y a peu de liberté pour les maîtres d'œuvre. Le nom des ouvriers et les commandes sont donc bien connus pour les premières années des campagnes. Ce n'est plus le cas pour celles lancées sur les bâtiments conventuels après 1416 car l'abbé fait confiance à un maître d'œuvre pour accomplir ce travail. Le travail de vitrerie a été commandé par Jean Touserie et non par l'abbé dans les campagnes suivantes. Il n'est donc pas étonnant que nous ne retrouvions aucune trace de vitrier dans le livre de comptes.

³⁴⁴ BENEZIT Emmanuel, *Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, 14 Tomes, Paris, Gründ, 1999, tome IV, p. 407. Sans connaître cet ouvrier, il est certainement jeune lorsqu'il travaille à Saint-Florent en 1413. Alors qu'il œuvre à Angers, c'est seulement vers 1420 qu'il devient connu et qu'il est engagé par le roi Charles VI.

II – Les artisans de la construction : des horizons différents pour un même ouvrage

Les marchés de ce registre sont presque exclusivement consacrés à la main d’œuvre travaillant sur le site. Comme nous l’avons vu dans la partie précédente, ces marchés permettent de connaître la commande de l’abbé aux ouvriers ou le prix de cette main d’œuvre. Ces marchés permettent aussi d’essayer de dresser le portrait des soixante-cinq ouvriers recensés pour l’ensemble des campagnes³⁴⁵. En effet, les marchés présentent toujours les parties engagées. De ce fait, les nom, prénom, lieu de résidence (et parfois de naissance), profession et parfois d’autres détails comme l’âge sont mentionnés. Toutefois, c’est loin de représenter l’ensemble des ouvriers du chantier. Seuls sont inscrits les ouvriers marchandant avec l’abbé. Le plus souvent, ce sont les artisans travaillant sur le chantier, parfois des transporteurs de matériaux. Bien souvent, ces ouvriers sont accompagnés de nombreux compagnons pour réaliser leur tâche. Les religieux laissant toujours le paiement hebdomadaire des compagnons aux maîtres artisans engagés, leur identité ou leur nombre nous sont inconnus. C’est par exemple le cas pour la reconstruction du chœur de l’église abbatiale où une trentaine d’ouvriers accompagnent les quatre maçons nommés dans le marché. Nous sommes loin des cinq cent quarante-cinq noms recensés dans le registre de 1348 pour la reconstruction du château de Beaufort-en-Vallée³⁴⁶. Toutefois, l’ensemble des marchés et devis contractés avec des ouvriers mentionnés permet de connaître leurs origines et leur vie sur le chantier. Le cas particulier des « bessons » engagés en 1418 nous informe sur le recrutement de la main-d’œuvre lointaine.

1 - Les origines des ouvriers et des artisans : une large recherche

Une main-d’œuvre principalement régionale

Tous corps de métiers confondus, les ouvriers recensés travaillant sur le chantier de l’abbaye sont principalement issus d’Anjou. C’est au moins le cas pour un ouvrier sur deux³⁴⁷. Ces ouvriers angevins viennent principalement de Saumur et de sa région³⁴⁸.

³⁴⁵ Voir la liste en annexe 2. Cette liste contient aussi les ouvriers consultés en 1496 par l’abbé Louis pour la reconstruction de l’église abbatiale.

³⁴⁶ GUITTON Arnaud, *La reconstruction du château de Beaufort-en-Vallée...op.cit.*, p. 200.

³⁴⁷ Voir le tableau des ouvriers en annexe 8.

³⁴⁸ Voir la carte en annexe 4.

Villes angevines	Nombre d'ouvriers
Allonnes	1
Angers	7
Auvergne	2
Beaufort en Vallée	2
Doué	2
Fontevraud	1
Gizeux	1
Mouliherne	2
Saint-Lambert des Levées	4
Saumur	10
Vernantes	2
Total général	34

Nombre d'artisans recrutés en Anjou³⁴⁹

Au XV^e siècle, l'abbé de Saint-Florent est le principal seigneur de la ville de Saumur. Délaissée par les seigneurs laïcs de la région, l'abbé à une grande emprise sur cette petite ville riche d'une main-d'œuvre diversifiée. En effet, en petit nombre, beaucoup de corps de métiers sont implantés à Saumur³⁵⁰. Maçon, charpentier, menuisier, sculpteur ou orfèvre, l'abbé utilise d'abord cette main-d'œuvre plus proche de l'abbaye capable d'accomplir des ouvrages très soignés. Une main d'œuvre aussi diversifiée dans cette petite ville s'explique certainement par les multiples chantiers lancés par les princes angevins à Saumur depuis la seconde moitié du XIV^e siècle, comme la reconstruction du château et d'une partie de la ville de Saumur ou d'autres manoirs de la région³⁵¹. Un grand nombre d'artisans et notamment des artisans d'art ont déjà été attirés par des maîtres d'ouvrage, et notamment les princes angevins au XIV^e siècle. Comme le montrent les marchés, l'abbé de Saint-Florent profite pleinement de cette main d'œuvre, notamment pour les maîtres maçons, principalement issus de Saumur et des paroisses environnantes (voir le tableau ci-dessus). D'ailleurs, dans les premières années du chantier sont uniquement recensés des ouvriers angevins. C'est le cas des maîtres maçons Jean Tousterie et Martin Rosse, recrutés en 1409³⁵², ou du maçon Colinet de l'Escluse, certainement présent dans la direction du chantier à cette époque³⁵³.

³⁴⁹ Voir la carte des origines des artisans en annexe 4.

³⁵⁰ LANDAIS Hubert (dir.), *Histoire de Saumur...op.cit.*, p. 128-129.

³⁵¹ ROBIN Françoise, « Les chantiers des princes angevins (1370-1480) : direction, maîtrise, maître-d'œuvre »...*op.cit.*, p. 32. C'est le cas du manoir de Launay à la fin de la première moitié du XV^e siècle.

³⁵² ADML, H1915, f°16v^o.

³⁵³ *Ibid.*, f°18v^o.

L'abbé cherche d'abord des artisans à l'échelle de la région de Saumur, puis à celle de l'Anjou et enfin le maître d'ouvrage recherche ces travailleurs sur une partie de l'ouest du royaume (Anjou, Touraine, Maine, Bretagne et Normandie). En Anjou, plusieurs ouvriers viennent d'Angers. C'est le cas du menuisier Raoulet Sallart, embauché en 1411 pour faire le mobilier du logis abbatial³⁵⁴, ou des deux couvreurs, Juillot Perrier et Mahué Bruneau, sollicités pour construire la toiture du logis abbatial, habitants de la paroisse Notre-Dame d'Angers³⁵⁵. L'essentiel de la main-d'œuvre vient donc de Saumur, d'Angers mais aussi des petites villes angevines et de Touraine. En effet, la main d'œuvre étant régulièrement occupée à Angers, l'abbé comme la plupart des maîtres d'œuvre Saumurois recrute dans les campagnes, dans la province de Tours et dans ses alentours et plus loin encore si une main-d'œuvre qualifiée se présente³⁵⁶. Dans les campagnes, plusieurs maçons et charpentiers sont recrutés. C'est le cas des frères maîtres charpentiers Jean et Guillaume Tibaudin, de Beaufort-en-Vallée, actifs pendant la première décennie du chantier³⁵⁷. C'est aussi le cas des charpentiers de Doué Jean Trotterreau l'Aîné et Jean Trotterreau le Jeune, marchandant en 1417 la reconstruction d'un pressoir devant l'abbaye³⁵⁸. 15, 6 % des ouvriers cités viennent de Touraine. Parmi eux, le charpentier Germain de Fay, résidant en la paroisse de Notre-Dame de Retigné réalise une partie de la charpente du dortoir en 1417³⁵⁹ ou Jean Frouzine de Tours appelé pour édifier les épis de la toiture du logis abbatial³⁶⁰. Cinq artisans viennent aussi du Maine. C'est le cas de Guillaume Buisson, de Bernay-en-Champagne, qui vient travailler en 1426 sur le réfectoire puis en 1436 dans le chœur de l'église abbatiale³⁶¹.

Ce changement d'échelle va de pair avec une spécialisation des ouvriers. Plus le chantier avance, plus le besoin d'une main d'œuvre spécifique est nécessaire. C'est le cas pour la construction du logis abbatial. Durant les premières années du chantier (entre 1409 et 1412), les ouvriers angevins sont des maçons, des charpentiers, des menuisiers et des couvreurs. À partir de 1413, l'abbé fait appel à des corps de métiers plus spécifiques tels qu'un maître vitrier ou un peintre pour décorer le logis. L'abbé part donc embaucher à Angers ou dans d'autres

³⁵⁴ *Ibid.*, f°32v°.

³⁵⁵ *Ibid.*, f°25.

³⁵⁶ ROBIN Françoise, « Les chantiers des princes angevins (1370-1480) : direction, maîtrise, maître-d'œuvre » ...*op.cit.*, p. 44. Dans les mêmes années où débute le chantier à l'abbaye, Yolande d'Aragon lance plusieurs chantiers à Saumur et à Angers et occupe une partie de la main-d'œuvre spécialisée.

³⁵⁷ ADML, H1915, f°21v°.

³⁵⁸ *Ibid.*, f°54v°.

³⁵⁹ *Ibid.*, f°56v°.

³⁶⁰ *Ibid.*, f°39.

³⁶¹ *Ibid.*, f°73 et 104v°.

régions pour trouver les ouvriers dont il a besoin. Aucun ouvrier ne vient de l'étranger comme c'est le cas, parfois, pour les chantiers de certains princes angevins. La main-d'œuvre est concentrée sur le quart nord-ouest du royaume.

Continu pendant une cinquantaine d'années à l'abbaye de Saint-Florent, ce chantier, comme d'autres à Saumur, attire une main-d'œuvre lointaine. Plusieurs ouvriers appelés à Saint-Florent, natifs des régions voisines, sont venus vivre à Saumur. C'est le cas d'Estienne Bonnette, plombier vivant dans la paroisse de Saint-Pierre-le-Pilier à Tours en 1414 puis à Saumur, dans la paroisse de Notre-Dame du Nantilly vers 1430. En ce sens, l'abbé n'hésite pas à réembaucher des ouvriers qui ont été, vraisemblablement, efficaces. Par la durée du chantier, l'abbaye de Saint-Florent embauche une main-d'œuvre habituée des lieux.

La même main-d'œuvre est recrutée pour l'ensemble des constructions des princes en Anjou, avec un important pôle d'artisans à Angers. Pour ce qui est de Saumur, une importante main-d'œuvre semble être présente dès le XIV^e siècle³⁶².

Pour ce qui est des régions plus éloignées, comment le recrutement se fait-il ?

2 – Les prieurés : un réseau pour la recherche de main-d'œuvre ? Le cas particulier des « bessons de Quessoy »

Les « bessons » viennent des lieux de recrutement les plus éloignés. Ces ouvriers spécialisés dans le terrassement sont tous issus du nord du royaume (Bretagne et Normandie). En 1418, quatre « bessons » vivant à côté de Saint-Brieuc, sont appelés par l'abbé pour creuser de larges douves autour de l'abbaye. Comme bon nombre d'ouvriers de la fin du Moyen Âge, il est possible qu'ils se déplacent par groupe de région en région, et s'arrêtent lorsqu'un travail leur est proposé. Une fois achevé, ils continuent leur périple. Toutefois, pour une profession aussi spécifique, il est peu probable que ce soit le cas. Pour l'engagement de ces « bessons », il est possible que l'abbé ait fait jouer le réseau d'abbayes et surtout son réseau de prieurés en faisant savoir les besoins de main d'œuvre dans l'ensemble de l'ouest du royaume. Au XV^e siècle, l'abbaye de Saint-Florent de Saumur bénéficie d'un nombre considérable de prieurés et autres dépendances sur la moitié ouest du royaume, des Pyrénées jusqu'en Normandie³⁶³.

³⁶² ROBIN Françoise, « Les chantiers des princes angevins (1370-1480) : direction, maîtrise, maître-d'œuvre »...*op.cit.*, p. 44.

³⁶³ FAVREAU Robert, *Atlas...op.cit.*, Planche XI, « les dépendances de Saint-Florent de Saumur (XIII^e siècle) ». Annexe 3.

Plusieurs prieurés sont situés en Bretagne et en Normandie. C'est le cas de celui de Saint-Seurin ou le prieuré de Dol, situés à 50 km de Quessoy, paroisse d'où proviennent quatre des bessons travaillant en 1418 à l'abbaye. Il est à noter que plusieurs prieurs bretons, notamment celui de Dol où une communauté de terrassiers est présente, vient régulièrement à l'abbaye pour participer financièrement au chantier, et ce dès 1409.

« *Presens ad ce le prieur de Dol* »³⁶⁴.

Cette main-d'œuvre spécifique est bien connue. Plusieurs autres cas témoignent de la présence de cette main d'œuvre dans cette région. Les terrassiers et les maçons de Lamballe, paroisse voisine de Quessoy, mais aussi de toute une région allant de Saint-Brieuc à Dol, font partie du maillage économique de cette petite région³⁶⁵. Appelés « brassiers » dans les comptes de la ville de Lamballe, ils sont reconnus et participent activement aux travaux de creusement ou de démolition en tout genre. Ils sont embauchés dans les villages de leur région mais aussi dans plusieurs villes de Bretagne. C'est le cas à Rennes lorsque des chantiers d'extension de la ville sont lancés dans la première moitié du XV^e siècle³⁶⁶. C'est aussi le cas à Vannes, où les bessons ont été chargés, comme à Saint-Florent, d'élargir les douves de la cité. Ces ouvriers, dont la réputation n'est plus à faire au XV^e siècle, accomplissent un travail difficile et sont parfois appelés par centaines pour mener à bien des travaux de grande ampleur lorsque les corvéables ne parviennent pas à accomplir leur tâche convenablement³⁶⁷.

Jean-Pierre Leguay, qui a rencontré bon nombre de fois ces ouvriers particuliers dans ses sources, dresse le portrait d'une très jeune main-d'œuvre, un « sous-prolétariat », souvent composée d'adolescents ou de personnes sans qualification³⁶⁸. Souvent ruraux, ils n'ont pas trouvé de tenure pour travailler et sont donc employés comme « brassiers », ainsi contraints à une mobilité constante entre les différents chantiers sur l'ensemble du royaume³⁶⁹. À Saint-Florent, l'abbé les prend en charge lui-même et ne les laisse pas sous la direction de Jean Tousserie, qui est en charge de la restauration d'une partie des bâtiments conventuels.

³⁶⁴ ADML, H1915, f°18.

³⁶⁵ LEGUAY Jean-Pierre, « Une ville dynamique au Moyen Âge : l'histoire de Lamballe des origines au XVI^e siècle »...*op.cit.*, p. 73-74.

³⁶⁶ LEGUAY Jean-Pierre, « Rennes au XV^e siècle à travers les comptes municipaux », *Annales de Bretagne et des pays de l'ouest*, tome 75, numéro 2, 1968. p. 383-390.

³⁶⁷ SALAMAGNE Alain, *Les villes fortes au Moyen Âge*, Paris, Editions J-P Gisserot, p. 63.

³⁶⁸ LEGUAY Jean-Pierre, *Vivre en ville au Moyen Âge*, Luçon, Editions J-P Gisserot, 2006. p. 149.

³⁶⁹ *Ibid.* Ces terrassiers portent des noms différents selon la région où ils sont employés.

De façon générale, l'exemple des bessons met en avant des similitudes entre la géographie des prieurés dépendants de Saint-Florent et l'origine des ouvriers du chantier³⁷⁰. Au regard des origines mentionnées, la proximité notable entre ces deux géographies laisse penser que les prieurés jouent un rôle important dans le recrutement des artisans, et ce, autant que la réputation d'une grande ville telle que Angers ou Tours. En effet, comme la provenance des matériaux, l'origine des ouvriers est bien souvent proche d'une dépendance de l'abbaye. L'assiduité des prieurs à l'abbaye pendant toute la durée des campagnes et actée par une présence pendant la contraction des marchés. Cela montre certainement l'activité de quelques prieurs qui ne sont pas présents uniquement pour financer les campagnes, comme il était possible de le penser, mais pour participer massivement au recrutement des ouvriers et participer à la gestion du chantier de l'abbaye.

Ce système de recrutement n'empêchait pas de donner la priorité à une main-d'œuvre locale. Pour la première campagne sur le logis abbatial, les ouvriers sont tous recrutés dans un rayon de 50 km. Toutefois, même à proximité de l'abbaye, les nombreux prieurés ont certainement joué un rôle dans le recrutement de la main-d'œuvre. Le système de recrutement par les prieurés s'est certainement mis en place dans un second temps en commençant pendant les campagnes des années 1415-1425.

Une fois sur le chantier, les artisans sont peut-être encadrés par les prieurs dans une certaine mesure. Sans évoquer une responsabilité, les prieurs ont peut-être un regard sur les artisans qu'ils ont amenés à Saint-Florent pendant la durée du chantier.

3 - La vie des ouvriers sur le chantier, une prérogative des religieux florentins ?

En particulier lorsque les ouvriers venaient de loin, ils vivaient sur le chantier pendant la durée des travaux. Pendant quelques semaines, quelques mois ou parfois quelques années pour certains, les ouvriers étaient amenés à partager une vie commune pour gagner leur vie. L'ensemble des campagnes s'étalant sur une cinquantaine d'années, une organisation centrée autour de l'atelier était mise en place.

L'atelier est certainement actif pendant toute la première moitié du XV^e siècle. Son emplacement n'a probablement pas changé. Il se trouve dans la cour, devant le pont levis, à

³⁷⁰ Voir l'annexe 4.

l'entrée principale de l'abbaye. Le choix initial de cet emplacement s'explique par le premier chantier où l'abbé avait demandé la reconstruction du logis abbatial et du portail. Ce positionnement s'explique également par la place de cette grande cour où les ouvriers pouvaient facilement amener les matériaux et les travailler. En effet, une fois acheminés jusqu'à l'abbaye, pierre, bois et autres matériaux étaient transportés à l'atelier pour être travaillés. Presque tous les marchés mentionnent le dépôt des matériaux à l'atelier. C'est le cas pour les chênes provenant de l'actuelle forêt de Louresse, transportés par les charpentiers jusqu'à leur atelier.

« Lesdiz cherpentiers sont tenus fournir et l'amener jusques à la porte de la ponterne de l'abbaye Saint Florens et d'illec monseigneur leur fera mener yceux boays de la dicte ponterne jusques à leur astellier à l'abbaye »³⁷¹.

Toutefois, tous les chantiers ne tournaient pas autour de l'atelier. Pour l'extraction locale comme c'est le cas pour le tuffeau, une fois prélevés, les matériaux étaient directement amenés sur le lieu de pose. Pour la reconstruction des bâtiments conventuels et notamment celle du réfectoire, le tuffeau provient des douves de l'abbaye. Le tuffeau est alors taillé dans la douve, monté par un engin de levage et directement entreposé dans le réfectoire par un accès réalisé dans le mur pour l'occasion.

Les comptes ne permettent pas de mesurer l'activité du chantier et les différences qui ont pu exister pendant les campagnes successives. L'absence d'une comptabilité documentant l'activité des compagnons et de tous les petits ouvriers présents sur le chantier empêche de constater les variations d'effectifs entre les campagnes ou d'une saison à une autre. Rien ne décrit l'organisation au plus près du travail des ouvriers. Par la date à laquelle sont contractés les marchés et parfois même la date du début des travaux, on s'aperçoit malgré tout que la majorité de ces travaux se passe entre janvier et juillet³⁷². Une période creuse s'installe en hiver. Malgré tout, le chantier continue pendant la saison froide. Plusieurs exemples de campagnes, comme la couverture du réfectoire, ont lieu entre décembre et février. Cette continuité hivernale, qui existe dans bien d'autres cas à l'époque, montre « une hâte de construire ». S'agissant de constructions où la fortification est omniprésente, les artisans doivent mener à terme rapidement le chantier. Le système de marché à la tâche accentue encore cela pour les maîtres artisans qui souhaitent rentabiliser leurs salaires.

³⁷¹ ADMI, H1915, f°23.

³⁷² Voir le tableau en annexe 7.

La rapidité d'exécution nécessite une main-d'œuvre présente sur le site. C'est pourquoi l'abbé prévoit dans plusieurs marchés le logement des maîtres artisans comme des compagnons sur le chantier. Une partie des ouvriers est logée sur place, en particulier lorsqu'ils viennent de régions éloignées ou que le chantier est prévu pour une longue durée. C'est le cas pour le dernier chantier marchandé avec six maçons dont trois sont originaires du Maine et un de Touraine. Seulement deux des six maçons sont de Saumur. Une partie des compagnons vient certainement de ces régions. Un logement sur place fait alors partie du marché.

« Et auront lesdiz maczons chambres et logeys pour trente compeignons »³⁷³.

Dans le cadre de ce marché qui est prévu pour une longue période et qui va certainement trainer près d'une trentaine d'années, jusqu'en 1465, l'abbé se doit de fournir un logement pour tous les ouvriers. Le lieu exact du logement n'est pas connu. Un toit est certainement prévu pour les maçons engagés. Pour les compagnons, le terme de « logeys »³⁷⁴ désigne un campement, probablement installé dans la grande cour devant l'abbaye, près de l'atelier.

Malheureusement, le livre de comptes donne peu de détails sur les conditions de travail. Jours ouvrés ou jours chaumés, travail de nuit, bon nombre d'éléments du chantier sont passées sous silence.

Le recrutement des ouvriers comme la gestion du chantier amènent à se poser un grand nombre questions sur les relations qu'entretenaient les différents acteurs du chantier, des religieux florentins aux simples manoeuvres.

III – Relations et déroulement du chantier

Le livre de comptes est particulièrement intéressant pour cerner ce que pouvaient être les relations entre les religieux (en particulier l'abbé) et les maîtres d'œuvres mais aussi parfois les relations entre le maître d'œuvre engagé et ses ouvriers. En partant d'un portrait général s'appuyant sur les différents maîtres d'œuvres rencontrés, il semble pertinent de s'arrêter sur l'équipe dirigeant le chantier, les maîtres artisans engagés et, dans un dernier temps sur le parcours de l'un d'entre eux, Jean Touserie, qui a une carrière radicalement différente des autres artisans au cours de ces campagnes de travaux.

³⁷³ ADML, H1915, f°104-104v°.

³⁷⁴ Voir la définition exacte dans le glossaire de ce mémoire.

1 – Les témoins des marchés et autres comptes, le reflet d'une équipe de chantier ?

Les cent-quatre-vingts témoins nommés dans les marchés ou les quittances donnent une idée des équipes présentes sur le chantier pour conseiller l'abbé dans ses choix. Quand ces acteurs du chantier sont nommés avec leur profession, ils montrent les différents besoins du chantier qu'il s'agisse du financement, des conseils ou de la fourniture de vivres. Malheureusement, tous ne sont pas nommés. La liste des témoins se termine systématiquement par « et plusieurs autres ». Ceux qui ont le privilège d'être révélés sont certainement les plus influents sur le chantier et sont bien souvent révélés seulement par leur nom et leur prénom³⁷⁵. L'exemple des témoins relevés le 27 juillet 1428 pour le « marchié au couvreurs du reffectouer » est représentatif du profil fréquent de la liste des témoins.

« *Présens le celerier, le prieur de Distré, le prieur de Notre Dame, Jehan Ledurandel et plusieurs autres* »³⁷⁶.

Dans le cas de ce marché, Jean Ledurandel est seulement cité. Nous ignorons tout de ce personnage. Comme le montre ce marché, l'équipe se compose d'abord de l'abbé ou d'un religieux le représentant. Les religieux sont les témoins les plus souvent nommés (33% des témoins). L'abbé est présent dans une bonne partie des marchés, parfois accompagné d'un religieux. Lorsqu'un religieux est cité comme témoin, il n'est pas choisi au hasard. C'est un religieux florentin délégué par l'abbé pour organiser le chantier avec les maîtres artisans. D'ailleurs, ce religieux est souvent titulaire d'une charge au sein même du monastère. Nous retrouvons bien souvent le cellier comme témoin dans les marchés ou dans les quittances. Ce sont les mêmes religieux qui reviennent dans les marchés. Les actes de présence de ces religieux comme témoins permettent de savoir qui assiste l'abbé dans la gestion du chantier. Pendant la période où le chantier est le plus intense (entre 1410 et 1420), quatre religieux sont très présents comme témoins en plus de l'abbé. Il s'agit de Jean Carrier, Pierre Courtoys, Hardoin Fresneau et Thomas Pinguet³⁷⁷. Il s'agit de quatre religieux qui ont occupé des charges importantes dans l'abbaye. Le scribe Raoul Morio, qui rapporte une grande partie des marchés ou des quittances semble aussi tenir une place importante auprès de l'abbé Jean V lors des discussions avec les

³⁷⁵ Voir les annexes 9 et 10 les listes des témoins et l'histogramme analysant leurs professions.

³⁷⁶ ADML, H1915, f°78

³⁷⁷ Voir l'annexe 9 : tableau listant tous les témoins de marché ou autres écrits concernant le chantier.

maîtres artisans comme autant que pour la comptabilité du registre³⁷⁸. Il est plusieurs fois présent comme témoin.

Dans les marchés comme dans les quittances, la liste de témoins est aussi régulièrement composée de prieurs dépendants de l'abbaye. Il s'agit de 20,1% des témoins nommés. Les campagnes de constructions ont été principalement financées par les prieurés de l'abbaye. L'abbé demandait d'importants versements réguliers à l'abbaye. Ces prieurs donc très présents et remettent parfois en main propre les sommes aux ouvriers. Il semble que les plus actifs soient le prieur de Thouarcé pour la période 1410-1420 et le prieur de Saint-Laurent-du-Mottay pour les années 1420-1430.

Les listes de témoins sont complétées par une série de noms qui est souvent isolée de leur fonction ou de leur profession. Sur les cent-quatre-vingts témoins recensés, 46,1% ne sont pas identifiables par un métier ou par une origine³⁷⁹. Quand ils sont nommés, il s'agit principalement d'artisans (28,8%) dont la profession est principalement celle de maçon ou de charpentier³⁸⁰. Ce sont souvent des ouvriers jouant un rôle important et travaillant déjà avec l'abbé comme le maître maçon Jean Touserie ou le maître charpentier Guillaume Tibaudin. Lorsque ce n'est pas le cas, il s'agit certainement de compagnons travaillant avec les maîtres artisans engagés. Cela peut aussi être un maître artisan ou un compagnon dont le métier n'est pas spécifié.

La présence de témoins spécifiques tels un procureur ou un boucher, suggère des besoins particuliers lors du déroulement du chantier. La présence du « procureur du roy de Cicille à Saumur » Guillaume Paynel entre 1412 et 1413 témoigne des différends entre l'abbé Jean V et le maître charpentier Guillaume Tibaudin³⁸¹. De même, les deux bouchers nommés dans les sources témoignent d'un approvisionnement régulier en viande pour nourrir les ouvriers du chantier³⁸². Ces personnalités nommées sont influentes et une collaboration avec ces corps de métiers est essentielle pour le bon déroulement du chantier. Comme dans beaucoup de villes de la fin du Moyen Âge, les bouchers ont une importante influence dans le commerce à Saumur et

³⁷⁸ COSNEAU Roselyne, *Le livre de comptes...op.cit.*, p. 15.

³⁷⁹ Voir l'annexe 10, histogramme analysant la profession des témoins.

³⁸⁰ Ce n'est pas étonnant puisqu'une grande partie des marchés est passée avec des maçons ou des charpentiers. Plus d'un témoin sur deux relevés est présent pour une affaire concernant de la maçonnerie.

³⁸¹ Ce procureur n'est pas bien connu dans les sources. Il semble être procureur à Saumur entre 1400 et 1415.

³⁸² ADML, H1915, f°73.

sont capables de concurrencer les hommes de loi en contrôlant le marché bovin³⁸³. Leur proximité avec l'abbé est donc stratégique pour se procurer de la viande.

2 – L’engagement entre commanditaires, maîtres d’œuvre et ouvriers

L’abbé, le maître d’ouvrage

L’abbé est le grand maître d’ouvrage de ces campagnes. Jean V et Jean VI semblent discuter eux-mêmes avec les maîtres artisans des travaux à accomplir. Les formules d’ouverture, engageant l’abbé dans un marché, ne sont certainement pas seulement honorifiques. Ce chantier semble être quelque chose de trop important pour l’abbé pour qu’il le délègue totalement aux religieux florentins ou à un maître d’œuvre qui aurait la charge générale du chantier comme c’était le cas pour les princes angevins avec le maître d’œuvre Macé Darne qui supervisait l’ensemble des travaux sur les différentes propriétés angevines³⁸⁴. Dans le cas de Saint-Florent, c’est l’abbé qui tient une partie de ce rôle. Comme les princes angevins, il décide de l’ouverture d’un chantier et des travaux à mener. Si ces princes s’arrêtent sur ces aspects, ce n’est pas le cas de l’abbé Jean V qui engage devis et marchés avec les maîtres artisans, discutant avec des conseillers des aspects de la construction et du chantier avant leur mise à l’écrit. Bien qu’il soit toujours assisté, l’abbé est presque toujours présent lors de la rédaction des marchés et des quittances. Il paie parfois les artisans de sa main³⁸⁵. La rare exigence dans la rédaction des marchés, due en partie à la rigueur du scribe Raoul Morio, renforce encore cette autorité sur la commande à accomplir. La présence d’un intermédiaire constant entre l’abbé et les maîtres artisans semble à exclure.

La différence fondamentale entre les abbés de Saint-Florent et les princes angevins pour la gestion du chantier tient au fait que l’abbé est presque toujours sur place lors du chantier. Il peut suivre l’évolution de ce dernier. En déléguant l’ensemble du chantier, Louis II comme René pouvaient se déplacer librement d’une région à une autre sans se préoccuper de la gestion du chantier laissée aux officiers de la chambre des comptes et à des maîtres d’œuvre³⁸⁶.

³⁸³ LANDAIS Hubert, *Histoire de Saumur...op.cit.*, p. 129.

³⁸⁴ ROBIN Françoise, « *Les chantiers des princes angevins...op.cit.* », p. 37 : « Sous le règne de Louis I^{er}, Macé Darne est qualifié de « maître des œuvres de monseigneur le duc en ses pays d’Anjou et du Maine » ».

³⁸⁵ COSNEAU Roselyne, *Le livre de comptes...op.cit.*, p. 11. Voir la liste des scribes assistant l’abbé.

³⁸⁶ ROBIN Françoise, « *Les chantiers des princes angevins...op.cit.* », p. 33.

« Monseigneur l'abbé » marchande lui-même la commande et est parfois très exigeant. Prenons, en exemple, sa volonté de vouloir des ardoises sur les toits des bâtiments conventuels « d'Auvergné en Bretaigne et non d'ailleurs »³⁸⁷. Il affirme aussi son autorité lorsque des « claveriers » ont fait des barreaux qui ne contenaient pas assez de fer. Nous pourrions citer aussi sa façon de réprimander un travail inachevé dans les temps prévus comme c'est le cas avec Jean Tibaudin pour le logis abbatial. L'abbé n'hésite pas à rappeler, en remémorant la commande, les termes du marché et en conséquence, à pénaliser le maître artisan en réduisant son salaire.

Cette direction du chantier, se focalisant sur la commande donnée aux maîtres artisans, est possible uniquement grâce à une répartition des responsabilités sur le chantier entre l'abbé, le maître d'ouvrage et les maîtres artisans, embauchés par l'abbé.

Le maître artisan, un maître d'œuvre ?

Si l'abbé est très actif dans la gestion du chantier, il laisse un grand nombre de responsabilités aux maîtres artisans engagés. La cinquantaine d'années de chantier présente néanmoins des évolutions dans le fonctionnement de la direction du chantier. Les marchés ne titularisent jamais un maître artisan de maître d'œuvre ou d'une autre fonction particulière comme c'était le cas pour Macé Darne pour Louis I^{er} ou, en 1409, André Léveque pour Louis II³⁸⁸.

Pour le premier chantier lancé en 1409 sur le logis abbatial, aucun maître artisan engagé n'a la gestion de l'ensemble du chantier. Engagé à la tâche, ils ont la gestion de l'ensemble des commandes dans un domaine. Une équipe méconnue, centrée autour de l'abbé, donne vraisemblablement des directives à ces maîtres artisans au fur et à mesure de l'avancée du chantier. En ce sens, les marchés sont contractés en fonction de l'avancée du chantier et non au début comme cela se fait fréquemment³⁸⁹. Les maîtres maçons Jean Tousserie et Martin Rosse sont embauchés pour toutes les entreprises de maçonnerie en 1409 pour 1 500 livres³⁹⁰. Les maîtres charpentiers Jean et Guillaume Tibaudin sont chargés de toutes les édifications de bois

³⁸⁷ ADML, H1915, f°35v°.

³⁸⁸ ROBIN Françoise, « *Les chantiers des princes angevins...op.cit.* », p. 37.

³⁸⁹ *Ibid.*, p. 40. L'auteur évoque le même système de fonctionnement lors du chantier de reconstruction de Rivettes en 1455.

³⁹⁰ ADML, H1915, f°16v°.

(travaux de charpente comme de menuiserie) en 1410 pour 1 200 livres³⁹¹. Le couvreur Mahué Bruneau doit édifier la toiture (autant la couverture d’ardoises que le travail de plomberie) en 1410 et 1412 pour 500 livres³⁹². Les « claveriers » Julio Perier et Jehan Quartier sont engagés pour toutes les édifications en fer (tant pour la serrurerie, leur spécialité que pour la réalisation de barreaux) en 1411 et 1412 pour 500 écus³⁹³. Le vitrier Robin Delise est chargé en 1413 de munir de vitres le logis pour 400 livres. Comme l’écrivait Françoise Robin pour la reconstruction de Rivettes, « toute l’œuvre s’engage par une série d’accords individuels » qui, à Saint-Florent, sont coordonnés non pas par un maître d’œuvre mais par une équipe de direction. Cette organisation suppose que les maîtres artisans engagés sous-traitent une partie de leur tâche à des maîtres ou à de simples artisans spécialisés dans certains domaines. Le livre de comptes ne rapporte pas systématiquement ces faits puisque ce n’est pas l’affaire des religieux. Ils sont rapportés dans le registre florentin uniquement lorsqu’un problème de gestion se pose pour les maîtres artisans engagés.

Il s’agit d’une multitude de maîtrises d’œuvre engagée pour les différentes parties du chantier et responsable des œuvres propres à leur spécialité. Au sein du chantier, les maîtres maçons semblent occuper la même place que les autres maîtres artisans. Les groupes d’artisans se relient successivement, allant des professions les plus communes (maçon, charpentier) aux artisans les plus spécialisés (vitrerie, serrurerie). Aucun n’a une vue d’ensemble du chantier puisqu’ils n’interviennent qu’à un seul moment du chantier. Les deux maîtres maçons engagés travaillent les trois premières années sur le logis abbatial puis sont attachés à un autre chantier les années suivantes. C’est l’équipe dirigeant le chantier, très mal documentée dans le registre, qui suit l’ensemble du chantier et qui coordonne les différents corps de métiers.

Cette organisation, qui existe dans bien des cas, n’est visiblement pas sans problème. En effet, plusieurs maîtres engagés ont des difficultés à gérer les commandes très diverses et complètes. C’est pourquoi, bien que ce système perdure, cette direction du chantier a évolué dans la deuxième phase des campagnes de construction consacrée à la reconstruction des bâtiments conventuels.

Dans plusieurs cas, un maître artisan est choisi pour diriger l’ensemble du chantier. C’est le cas du maître maçon Jean Tousterie qui est choisi en 1416 pour diriger le chantier de la

³⁹¹ *Ibid.*, f°21.

³⁹² *Ibid.*, f°23v°.

³⁹³ *Ibid.*, f°25.

reconstruction du réfectoire, des greniers, d'une partie des dépendances et du cloître³⁹⁴. Ce chantier se déroule sur plusieurs années et mobilise tous les corps de métiers sollicités pour la reconstruction du logis abbatial : maçon, charpentier, serrurier, plombier, vitrier... Tous ces corps de métiers semblent être, pour ce chantier, sous la direction d'un seul homme, le maître maçon Jean Tousserie. Sans que le titre ne soit donné dans les sources, il joue véritablement le rôle d'un maître d'œuvre qui doit recruter des maîtres et des compagnons et diriger l'ensemble du chantier pendant six années³⁹⁵. Pour ce faire, la commande est partagée entre deux marchés : celui du réfectoire, au sens large de l'ensemble du bâtiment et celui du cloître. Ce 10 juin 1416, après un chapeau introductif présentant les parties engagées, le marché est détaillé par pièce et par corps de métier.

Cet exemple de maîtrise d'œuvre montre, comme souvent, que le maçon joue un rôle particulier dans la direction du chantier et assume une grosse partie des responsabilités. La maîtrise d'œuvre semble presque toujours être occupée par des maîtres, dont beaucoup semblent se connaître, bien qu'ils ne soient pas originaires de la même ville. Il y a donc un recrutement large de maîtres artisans pour « parfaire et accomplir bien et loyalement et entièrement la besoigne, artifice et edification, dedens le temps »³⁹⁶. Il s'agit également d'occuper des fonctions de recrutement de maîtres qualifiés, de gestion d'ouvriers qui sont parfois nombreux et la gestion de sommes importantes avec une redistribution très probablement hebdomadaire. Le manque de précision dans les marchés implique, *de facto*, qu'une grande liberté est donnée au maître engagé : nous l'avons vu en matière de salariat mais c'est aussi le cas pour la répartition des tâches. À aucun moment l'abbé dit au maître artisan la façon dont il doit travailler. C'est pour cela que nous ne connaissons pas la répartition des tâches pour un marché. Pareillement, c'est la raison pour laquelle nous ne connaissons pas le salaire du maître artisan et de ses ouvriers ou encore le nombre de jours ouvrés par semaine. C'est la responsabilité du maître d'œuvre engagé. L'abbé confit une tâche à un maître-artisan et sa seule préoccupation est l'accomplissement, dans les temps, d'une commande très précise.

³⁹⁴ ADML, H1915, f°58-59v°

³⁹⁵ Le marché n'évoque pas les artisans travaillant pour le maître engagé par l'abbé.

³⁹⁶ ADML, H1915, f°18.

Artisans, compagnons, valets ou simples aides : quelle place est laissée à la main-d'œuvre du chantier dans le livre de comptes ?

Peu de place est laissée aux simples artisans ou compagnons du chantier dans les marchés car ils sont, en principe, seulement en relation avec le maître engagé.

Dans ce système, l'ouvrage à accomplir comme les salaires à payer sont répartis par le maître et non par les religieux ou l'équipe de direction du chantier. Le marché ne cite jamais les ouvriers travaillant sur le chantier avec les maîtres recrutés. Au mieux, le marché précise, et seulement lorsqu'une clause les concerne, que des compagnons accompagnent les maîtres comme en 1436 lors de la reconstruction du chœur de l'église abbatiale où un logement est prévu pour les compagnons.

« *Et auront lesdiz maczons chambres et logeys pour trente compeignons* »³⁹⁷.

Les artisans viennent aussi parfois avec leur valet. C'est le cas en 1413 de Guillaume Le Breton, peut-être maçon³⁹⁸. Parfois présent dans les comptes de Macé Darne, Françoise Robin les identifie comme des « aides » attachées à une personne :

« *On peut sans doute admettre, alors, que le valet soit un apprenti, ou plutôt un compagnon, plus compétent que le simple manoeuvre* »³⁹⁹.

Dans un cas comme dans l'autre, leur nom et prénom et encore moins leur lieu de résidence ne sont donnés. Même leur salaire, leur condition de travail comme les jours ouvrés par semaine ou une hiérarchie entre les différents ouvriers ne sont pas livrés. Toutes ces données relèvent de l'autorité et de la comptabilité du maître engagé par les religieux. *A priori*, ces ouvriers, accomplissant certainement des tâches ingrates, sont très mal connus, comme le soulignait déjà Françoise Robin dans son article sur les chantiers des princes angevins⁴⁰⁰.

Le titre de maître n'est jamais donné à un ouvrier. Les artisans engagés sont seulement nommés par leur nom et prénom. La terminologie employée semble être celle que se donne l'artisan lui-même. Le scribe rapporte souvent la formule comme « il se dit de » telle région et « il dit se nommer » ainsi ou à la fin le scribe rapporte « comme il le dit ». Le titre de « maître »

³⁹⁷ *Ibid.*, f°104-104v°

³⁹⁸ *Ibid.*, f°32.

³⁹⁹ ROBIN Françoise, « *Les chantiers des princes angevins...op.cit.* », p. 47.

⁴⁰⁰ *Ibid.*, p. 47.

est assez vague dans son utilisation et pas toujours utilisé pour la même personne, parfois au sein même d'un marché. Nous retrouvons ce titre seulement pour quelques témoins des marchés qui jouent certainement un rôle particulier dans l'équipe dirigeant le chantier.

Les compagnons ou les artisans sous-traités sont connus lorsque certains maîtres artisans engagés n'ont pas su accomplir la gestion des ouvriers qui leur était confiées et c'est parfois au maître d'ouvrage de s'immiscer dans la comptabilité du maître artisan. Le malheur de ces compagnons, souvent mal payés, est une vraie richesse pour l'historien qui peut alors connaître ces ouvriers, sous-traités par le maître artisan engagé pour répondre aux besoins de la commande des religieux. Plusieurs cas sont à noter sur l'ensemble des campagnes de travaux, en particulier pour les ouvriers de Guillaume et Jean Tibaudin qui n'ont pas bien joué leur rôle de maître d'œuvre autant dans la répartition de la commande sur des ouvriers spécialisés que sur la gestion des salaires ce qui a entraîné un important retard dans le chantier qui a été pénalisé par l'abbé⁴⁰¹. C'est pourquoi, lorsqu'un des ouvriers sous-traités n'est pas satisfait du maître charpentier, il entre en contact avec l'abbé. C'est le cas des deux « fustiers » Raoullet Sallart et Pierrot Manduet qui font finalement un marché avec l'abbé après leur différend avec Guillaume Tibaudin. Le maître est alors rappelé à l'ordre pour payer ses ouvriers comme il faut en présence de l'abbé et du procureur de Saumur, Guillaume Paynel.

Ce cas montre le blâme d'un maître artisan qui n'est plus engagé après la fin du chantier sur le logis abbatial. Ce cas peut être directement mis en relation avec Jean Tousterie, qui, bien au contraire, a su répondre aux demandes de l'abbé.

3 – L'exemple d'un maître d'œuvre à Saint-Florent : l'ascension de Jean de la Tousterie

Engagé dans le premier marché des campagnes de construction avec Martin Rosse, lui aussi originaire de Saumur, Jean Tousterie est à la fois l'un des artisans travaillant le plus longtemps sur ce chantier mais aussi celui exerçant le plus de responsabilités.

« *C'est Jehan Tousterie et Martin Rosse, maczons, demorans à Saumur, lesquelx constituez en droit par la court de Saumur* »⁴⁰².

⁴⁰¹ ADML, H1915, f°31v°.

⁴⁰² ADML, H1915, f°18.

Jean Touserie, ou Jean de la Touserie, comme il se désigne lui-même, ne semble connu qu'à travers le livre de comptes de Saint-Florent⁴⁰³. La brève notice de Célestin Port dans son *Dictionnaire historique, géographique et bibliographique de Maine-et-Loire*, mise à jour en 1996, n'est documentée qu'à Saint-Florent⁴⁰⁴. Ce maçon, sans doute déjà maître lorsqu'il commence à travailler à Saint-Florent, est originaire de Saumur, plus précisément de la paroisse de Saint-Florent-du-Château. Lettré et bien connu dans le milieu des maçons à Saumur, il apparaît comme un maître maçon, un maître d'œuvre mais aussi un conseiller des religieux sur le chantier. Il apparaît pour la première fois le 3 novembre 1409 lors de son marché de maçonnerie pour le logis abbatial et la dernière fois en 17 novembre 1421, lors du dernier paiement de son dernier chantier⁴⁰⁵.

Son premier chantier sur le logis abbatial montre déjà une personnalité à la fois ancrée dans le milieu Saumurois et gage d'un certain prestige. En effet, pour son premier chantier, il prend comme « plege », c'est-à-dire comme garant, André Levesque qui est, à cette époque l'un des maîtres d'œuvre de Louis II d'Anjou. Il a pour charge de surveiller les chantiers à Angers, à Saumur et aux Ponts-de-Cé pour le duc d'Anjou⁴⁰⁶. Il mène aussi lui-même plusieurs chantiers à Saumur comme la Maison de la Reine-de-Sicile sur l'île d'Offart entre 1417 et 1429⁴⁰⁷. Ce lien entre les deux maçons témoigne de relations particulières avec un important gestionnaire des demeures des princes angevins, lien venant peut-être de son apprentissage. Le maître maçon André Levesque donne une certaine garantie de réussite à son ancien apprenti qui pourrait être son premier grand chantier. Son recrutement sur un logis n'est peut-être pas hasardeux s'il a déjà travaillé comme apprenti ou comme compagnon sur une résidence princière d'Anjou.

Malheureusement, le partage des tâches entre les deux maçons n'est pas inscrit dans le marché. Toutefois, par les garants nommés pour les deux maçons, Jean Touserie a certainement le rôle d'un maître d'œuvre quand Martin Rosse serait à la taille de pierre.

Si le chantier se déroule bien, Jean Touserie semble prendre de l'importance lorsqu'il doit prendre en charge la fin du chantier de maçonnerie seul après le départ de Martin Rosse en 1412⁴⁰⁸. En effet, ce dernier est probablement tombé malade et probablement décédé quelques

⁴⁰³ Voir l'annexe 5, document n°5.

⁴⁰⁴ PORT Célestin, *Dictionnaire...op.cit.*, tome IV, p. 562.

⁴⁰⁵ ADML, H1915, f°16v^o et f°59v^o.

⁴⁰⁶ ROBIN Françoise, « Les chantiers des princes angevins...op.cit., p. 37.

⁴⁰⁷ PORT Célestin, *Dictionnaire historique...op.cit.*, tome III, p. 398.

⁴⁰⁸ ADML, H1915, f°19.

temps après puisqu'il n'est jamais revenu sur le chantier. Jean Touserie dut alors, pendant un temps, prendre seul en main le chantier. Sous l'autorité de Guillaume Paynel, procureur du roi Louis II à Saumur, témoin lors de la transition, les religieux et le maître maçon organisent une transition avec les deux garants de Martin Rosse, les maçons de Martigné-Briant Georget Blandin et Colin du Brey⁴⁰⁹.

« Ledit Touzerie a prins et accepte en foy à parfaire et acomplir toutes ycelles massonneries en la forme et maniere qu'elle sont commencées et qu'elles requierent à estre profitablement accomplies en leurs appartenances et en a descharge Colin Du Breyel et Georges Blandin, pleges de Martin Rosse, qui estoit compagnon de ladite besoigne, reservé à mondit seigneur ses droiz et actions qu'il a pour celui marché envers ledit Rosse qui a present est absent »⁴¹⁰.

Étonnamment, c'est le seul moment où ils sont mentionnés dans le livre de comptes. Jusqu'au terme du chantier, Jean Touserie semble être le seul maître d'œuvre pour la maçonnerie du logis abbatial. Le fait que les deux maçons remplaçant Martin Rosse soient qualifiés de « compagnon de ladite besoigne » signifie certainement qu'il s'agit de deux simples compagnons, peut-être apprentis de Martin Rosse et qu'ils n'ont pas les compétences pour gérer un chantier comme Martin Rosse le faisait. Si c'est le cas, ce remplacement est très instructif pour connaître les missions des artisans engagés. Le remplacement par cette main d'œuvre signifie que Martin Rosse ne déléguait pas l'ensemble du travail de maçonnerie pour se consacrer à la gestion des ouvriers mais qu'il participait bel et bien au travail de maçonnerie.

Le marché se terminant bien, il reste peut-être sur le chantier alors que la commande est accomplie. Il est plusieurs fois nommé comme témoin pour des marchés de reconstruction du logis abbatial : charpente, serrurerie, couverture. Il semble être de bon conseil pour l'ensemble du chantier⁴¹¹. Toutefois, s'il est bien présent comme témoin dans les marchés des années 1410-1414, il disparaît des sources pour réapparaître en 1416 pour de nouveaux travaux.

Jean Touserie réapparaît dans les sources alors qu'il est nommé à la direction du plus gros chantier entrepris par Jean V qui a pour objet la reconstruction d'une grande partie des

⁴⁰⁹ Guillaume Paynel fut le premier à occuper les fonctions de « procureur du roi de Sicile » à Saumur, charge souhaitée par Yolande d'Aragon vers 1400.

⁴¹⁰ ADML, H1915, f°19.

⁴¹¹ *Ibid.*, f°34-34v°, 43v°.

bâtiments conventuels : l'ensemble de l'aile sud où se trouvent le réfectoire, une partie des offices de l'aile ouest et le cloître⁴¹². Jean Touserie, simplement dénommé « maczon », sans garant, a la gestion d'un chantier nécessitant à la fois le recrutement, l'organisation du travail dans des corps de métiers différents, le paiement des artisans et autres ouvriers ou l'approvisionnement d'une partie des matériaux. Si l'absence de garant est étonnante, celle de l'emploi du terme de « maître » ne l'est pas au regard de l'ensemble du livre de comptes. Il n'est jamais employé pour un artisan engagé. Fort d'une première expérience, il semble qu'une confiance se soit installée entre les religieux et ce maître maçon pour qu'il soit le seul artisan sur l'ensemble des campagnes à bénéficier de l'attribution de la gestion d'un important chantier durant plusieurs années.

Même s'il est le seul ouvrier engagé pour gérer le chantier, une équipe, toujours centrée autour de l'abbé, supervise les travaux en cours dans l'abbaye. Les témoins de ce grand chantier font certainement partie de cette équipe.

« Presence Jehan du Bellay le Grant, maistre Jehan Couart, Jehan Regnauddun, Colinet de Lescluse, Macé Daveau et autres plusieurs »⁴¹³.

Outre l'abbé, que nous avons déjà évoqué⁴¹⁴, quatre témoins sont nommés. Les maçons Colinet de l'Escluse comme Macé Daveau, plusieurs fois recrutés pour remplir des marchés, semblent, par leur fréquente présence comme témoins, faire partie de l'équipe dirigeant le chantier. Pour ce qui est de Jean Couart et Jean Regnauddun, il s'agit de deux personnalités dans l'entourage de l'abbé. Jean Regnauddun est peut-être un religieux ayant des charges proches des finances de l'abbaye. Il apparaît dans plusieurs actes de paiement. Jean Couart est un scribe et un conseiller proche de l'abbé. Ces personnalités aident certainement Jean Touserie dans la gestion du chantier.

Une telle charge permet de se demander si Jean Touserie a participé à la construction ou s'il a uniquement pris en charge la gestion du chantier. L'une des deux apparitions comme scribe d'un artisan engagé pour la tenue des paiements dans le livre de comptes permet de penser qu'il faisait bien partie de l'équipe dirigeant le chantier et qu'il n'était pas, comme dans tous les autres marchés entrepris dans ces campagnes, un maçon recruté pour tailler des pierres

⁴¹² *Ibid.*, f°58-59.

⁴¹³ *Ibid.*, f°59.

⁴¹⁴ La dénomination de « Le Grand » pour Jean V semble apparaître lorsque son neveu, le futur abbé Jean VI entre à l'abbaye.

ou faire du mortier⁴¹⁵. Sauf exception, il a certainement délégué l'ensemble des travaux de maçonnerie.

Ce portrait de Jean Tousterie permet de cerner l'évolution d'un artisan sur un même chantier sur une longue période où, pendant une douzaine d'années, il exerce une partie de sa carrière à Saint-Florent. D'autres exemples sont possibles mais le chemin de ce maître maçon semble être le plus documenté et le plus intéressant du point de vue de la maîtrise d'œuvre.

L'étude du chantier de construction monastique ne révèle pas de différences avec les grands chantiers des seigneurs laïcs. Tel l'un de ces seigneurs, l'abbé de Saint-Florent a la capacité de mobiliser des moyens importants pour porter un projet architectural d'ampleur.

Ce chantier met particulièrement en avant la mobilisation du réseau de prieurés dépendant de Saint-Florent. L'abbé met l'ensemble de ses atouts de son côté pour faciliter et, sans doute, accélérer le chantier. Ce réseau est utilisé d'abord pour la fourniture de matériaux comme les ardoises ce qui permet un coût moins élevé pour les principaux matériaux. De même, par une circulation de l'information, ce réseau permet de recruter une main-d'œuvre spécialisée comme les « bessons » venant de Bretagne.

Cette main d'œuvre a la particularité d'être différente de celle des chantiers laïcs, non dans les spécialisations mais dans les artisans eux-mêmes. Maîtres comme compagnons, les artisans nommés dans les marchés ne sont pas les mêmes que ceux relevés dans les chantiers des princes angevins dans les années 1400-1450. Seul André Lévesque, garant du maître maçon Jean Tousterie, permet de dire qu'une relation existe entre ces ouvriers locaux embauchés pour des chantiers différents. Ce parallèle relèverait-il d'une main d'œuvre spécialement engagée dans le chantier monastique ? Des équipes différentes connues par un autre réseau d'artisans est possible. Les équipes de travail sont peut-être formées et orientées d'année en année par les prieurs de régions différentes ce qui, *de facto*, créé un autre réseau d'artisans. Cela peut expliquer les origines très différentes des artisans dans une même équipe engagée comme celle

⁴¹⁵ ADML, H1915, f°59. Voir l'annexe, transcription 1.

de 1436 pour le chœur de l'église abbatiale. Nous retrouvons d'ailleurs des ouvriers de l'abbaye dans des prieurés de Saint-Florent. C'est le cas du maçon Macé Daveau qui est recruté en 1411, qui apparaît sur le chantier plusieurs fois comme témoin et qui retravaille à Saint-Florent-le-Vieil en 1436⁴¹⁶. De même, des générations d'ouvriers peuvent travailler sur le chantier. C'est le cas de la famille Tibaudin dont le père, Robert Tibaudin, est cité comme témoin et participe certainement au conseil du chantier et les deux fils Guillaume et Jehan Tibaudin sont engagés lors du marché⁴¹⁷. La présence de Robert Tibaudin au début des campagnes témoigne peut-être d'une présence sur les chantiers précédents menés par l'abbé Jean Gordon dans les années 1390-1400. Cet exemple peut être le témoignage de ce réseau d'une main d'œuvre propre à la construction monastique.

⁴¹⁶ PORT Célestin, *Dictionnaire historique...op.cit.*, tome II, p. 12.

⁴¹⁷ ADML, H1915, f°30.

Conclusion générale

Le premier enjeu de cette étude était d'accomplir une reconstitution de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur comme elle se tenait au XV^e siècle malgré sa disparition presque complète entre la Révolution française et l'Empire. Au carrefour de l'histoire médiévale angevine et de l'histoire de l'art, par le biais de riches descriptions dans le livre de comptes du XV^e siècle, une iconographie abondante pour l'époque moderne, des données archéologiques précises ainsi que par l'intérêt de chroniqueurs ou de simples érudits des siècles passés qui ont laissé des descriptions parfois détaillées, ce travail a été possible. En effet, sans les remarques de Jean-Dominique Huynes qui reprit les manuscrits du chartrier de l'abbaye au XVII^e siècle, celles de Jean-François Bodin qui visita l'abbaye quelques mois avant sa destruction ou les travaux de Gustave d'Epinay ou de Marc Saché sur les différentes sources conservées sur le sujet, cette étude de reconstitution, dont ils sont aussi les acteurs, aurait été bien compliquée.

L'intérêt pour ce site, traduit par plusieurs études ces dix dernières années à partir du très riche chartrier de Saint-Florent de Saumur, est soutenu par des fouilles archéologiques récentes qui ont relancé et renouvelé les connaissances architecturales du site. Ce renouvellement permet d'abord de mieux retracer l'histoire du site d'un point de vue de sa construction, depuis ses origines jusqu'au XVIII^e siècle, ce que nous avons tenté d'éclairer dans une première partie en brossant un portrait général en lisant phase par phase les transformations du site pendant près de mille ans. Bien que certaines époques ne soient pas bien connues, cette lecture permet de comprendre l'évolution du site des origines à nos jours. Toutefois, des études approfondies sont à mener, en particulier sur les nombreuses transformations de l'époque moderne documentées par une riche comptabilité et de nombreux plans et cartes⁴¹⁸. Bien des

⁴¹⁸ Une bonne partie de cette iconographie est présente dans le second volume de ce mémoire.

questions restent en suspens. De même, une riche documentation attend une étude de cas sur les réutilisations de l'abbaye de Saint-Florent après la Révolution Française alors que la communauté florentine ait été dissoute⁴¹⁹.

L'attention portée aux transformations menées durant la première moitié du XV^e siècle, éclairée dans la deuxième partie, révèle un programme original dans la construction monastique médiévale. En effet, en conservant les éléments traditionnels d'une abbaye bénédictine disposés selon l'organisation du plan de Saint-Gall, le projet de reconstruction inclut un important dispositif défensif tout autour de l'abbaye de façon à créer ce que les religieux appelaient eux-mêmes une « forteresse ». Tels le château ou le logis seigneurial du second Moyen Âge, l'abbaye était parée de douves, d'un pont levis, de tours et d'échauguettes munies d'arbalétrières et de canonnières, d'épaisses courtines couronnées de chemins de ronde et bien d'autres éléments. Ce n'est pas unique mais rarement aussi développé pour une abbaye ligérienne. Ce programme est omniprésent comme une obsession pour toutes les reconstructions de cette période. L'abbé n'hésite pas à reconstruire certaines parties de l'abbaye uniquement pour les fortifier. Ainsi, le logis abbatial, l'église abbatiale et les bâtiments conventuels forment un ensemble défensif efficace dès les années 1420. Il est ensuite condensé jusqu'à la fin du conflit contre les Anglais. Ainsi, dès qu'une construction est lancée à l'extérieur de la forteresse, comme un pressoir en 1416, des précautions sont prises. Toutefois, ce contexte, omniprésent dans les sources, n'est jamais évoqué directement comme peut le faire Jean-Dominique Huynes dans son histoire de l'abbaye. Lire attentivement les marchés permet de faire des conjectures sur ceux dont la guerre est directement la cause de reconstruction dont ce pressoir, à l'extérieur de la forteresse, est un exemple.

Cette reconstruction, dans des heures troublées, s'inscrit donc dans un mouvement plus large de construction pour fortifier, moderniser ou améliorer ce grand établissement monastique. Les campagnes menées à Saint-Florent constituent un autre exemple pour montrer que le désir de se défendre n'est pas seulement propre au milieu militaire ou civil mais est aussi présent dans l'architecture religieuse, ici monastique, et dans des proportions analogues. Rappelons que plusieurs comparaisons sont faites dans les marchés avec le château de Saumur. Reconstruit quelques décennies plus tôt, les religieux s'inspirent de ce dernier lors de la

⁴¹⁹ Les archives municipales de Saumur contiennent un important corpus documentaire sur le devenir de l'abbaye à l'époque contemporaine. De même, les communautés ou les services en place sur le site depuis le début du XIX^e siècle conservent aussi une documentation. C'est le cas de la communauté du Bon Pasteur, présente sur le site pendant une bonne partie du XIX^e siècle.

commande du dispositif de défense de l'abbaye, et en particulier lors de la construction du logis abbatial. Ainsi, le logis abbatial édifié entre 1409 et 1415 avait certainement l'allure de certains logis seigneuriaux locaux construits à la même époque. Un logis assez similaire d'après les descriptions du livre de comptes est édifié au château de Monsabert lors de la campagne de travaux menée par la famille de Laval dans les années 1440 (fig. 142)⁴²⁰. Le logis abbatial édifié répond aux usages de la construction d'une demeure seigneuriale de la fin du Moyen Âge.

Ces similitudes dans la construction du logis sont certainement révélatrices du réseau d'artisans qui existait alors. En effet, l'analyse du chantier de construction accomplie dans la dernière partie de cette étude, atteste le recours à une main-d'œuvre propre à la construction monastique mais certainement pas isolée des réseaux d'artisans employés par les seigneurs laïcs. En témoigne le garant du maître maçon Jean Tousserie, André Lévêque, maître d'œuvre chargé des constructions de Louis II sur une partie de l'Anjou au début du XV^e siècle. La direction du chantier était donc conseillée par les maîtres artisans locaux, habitués des usages angevins dans le choix des matériaux comme dans les pratiques architecturales. Pour les maîtres artisans engagés, leurs origines révèlent qu'une main-d'œuvre angevine est privilégiée pour la construction du logis abbatial. Ce n'est pas le cas pour les édifications relevant principalement de l'architecture monastique. L'abbé fait alors jouer son réseau de prieurés pour recruter des artisans connaissant peut-être davantage les aspects de l'architecture monastique.

La dernière partie de cette étude met en valeur l'embauche d'une main-d'œuvre qualifiée où les mêmes artisans sont réemployés plusieurs fois tout au long de ces campagnes. Cette continuité induit d'abord cette charge financière constante contraignante pendant les deux abbatiats assurés par l'économie des nombreux prieurés de l'abbaye. Les mêmes conclusions sont à faire pour les règnes de Louis I^{er} à René sur une période plus longue⁴²¹. La présence fréquente des prieurs témoigne de ce soutien qui, à l'analyse du chantier, a révélé qu'ils étaient centraux pour le bon déroulement du chantier.

Cette stabilité, garantie par l'important réseau de prieurés comme par la durée des abbatiats, permet la poursuite de ces campagnes pendant toute la première moitié du XV^e siècle mais aussi bien après, même si le livre de comptes devient silencieux sur ces campagnes à partir

⁴²⁰ PORT Célestin, *Dictionnaire historique...op.cit.*, t. II, p. 474.

⁴²¹ ROBIN Françoise, « Les chantiers des princes angevins...op.cit., p. 51.

de 1437. Pourtant, comme nous l'avons vu, c'est probablement au début de la seconde moitié du XV^e siècle que Jean VI lance la construction de la petite maison de l'abbé.

Se déroulant tout au long du XV^e siècle, ce chantier fait certainement de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur un haut lieu du chantier de construction où, au fil des années un grand réseau d'artisans se développe sur une partie du royaume, tous corps de métiers confondus. Cette continuité donne naissance à un art particulièrement bien accompli et innovant pour le dernier quart du XV^e siècle, et attestant une apparition précoce de la Renaissance en Anjou, alors naissant dans le reste du royaume de France. Menée dans la continuité des chantiers de l'abbé Jean VI du Bellay, cette ouverture mal connue est lancée par l'abbé Louis du Bellay. Cet abbé poursuit les travaux lancés par son oncle et engagea d'autres chantiers comme en témoignent les deux consultations qu'il fit en 1496 pour une possible reconstruction partielle de l'église abbatiale⁴²². Ces deux consultations dévoilent l'important réseau d'artisans proche de Saint-Florent. Elles montrent aussi que cette abbaye est connue comme un important chantier, et la personne de l'abbé comme un grand maître d'œuvre de l'époque. C'est sans doute pourquoi le sculpteur et maître d'œuvre renommé Michel Colombe prend à sa charge l'envoi de maîtres artisans de Tours pour conseiller l'abbé Louis dans ses nouveaux projets. L'unique témoignage de cet art naissant est la chambre funéraire de Jean VI mort en 1471, abbé de Saint-Florent et qui fut à la fin de sa vie évêque de Poitiers (fig. 61 à 68). Redécouverte en 1957 lors de fouilles archéologiques, cette chambre funéraire témoigne de cet art novateur datant peut-être du dernier quart du XV^e siècle, et dont le sculpteur Michel Colombe pourrait être l'artisan. Ce témoignage exceptionnel repéré par Henri Enguehard n'a pas encore été travaillé à sa juste valeur⁴²³. Une étude approfondie de cette chambre funéraire pourrait constituer le cas d'une très belle étude faisant état du chantier de construction à l'abbaye de Saint-Florent de Saumur sous l'abbatiat de Louis du Bellay.

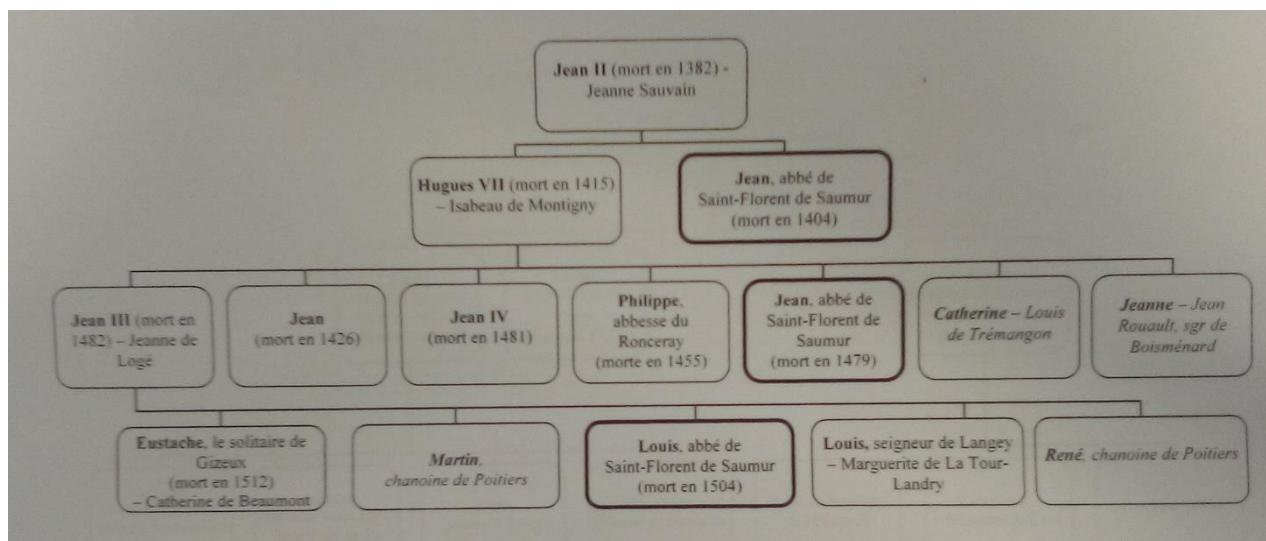
⁴²² ADM, H1842. Voir l'annexe, la transcription 2.

⁴²³ ADM, 252J123. Le fonds Enguehard présente beaucoup de notes instructives sur la chambre funéraire de Jean VI.

Annexes

Du point de vue des sources manuscrites, tout n'est pas repris dans ces annexes. Il faudrait reprendre tous les marchés passés entre les abbés et les corps de métiers du bâtiment et les sources annexes pour constituer un volume complet. Faute de temps, toutes les sources n'ont pu être transcrives durant l'année. Pour ce qui est des marchés, regroupés dans un registre de comptes⁴²⁴, nous avons transcrit ceux passés avec les maçons pour la période 1409-1418. Pour le reste, la transcription de Roselyne Cosneau peut être utilisée⁴²⁵. À ces marchés, nous joignons un court extrait du Livre-journal des abbés, passant contrat avec le charpentier Jean Tibaudin et les deux rapports présentant les consultations des maçons demandées par Louis du Bellay. Pour finir, il nous a semblé utile de transcrire les extraits de l'histoire de Jean-Dominique Huynes évoquant les reconstructions de l'abbaye.

Annexe 1 : Arbre généalogique des abbés du Bellay⁴²⁶



⁴²⁴ ADMI, H1915.

⁴²⁵ COSNEAU Roselyne, *Le livre de comptes...op.cit.*

⁴²⁶ Cette généalogie provient du mémoire de Julien Le Loup, *Les abbés du Bellay...op.cit. p. 95.*

Annexe 2 : Liste des abbés de Saint-Florent-de-Saumur (d'après Jean-Dominique Huynes et Célestin Port)

Abbés réguliers :

XI^e siècle

Frédéric (1026 - 1055)
 Sigon (1055 – 1070)
 Guillaume Rivallon (1070 – 1118)

XII^e siècle

Étienne Brictius (1118 – 1128)
 Mathieu de Loudun (1128 – 1155) après évêque d'Angers
 Étienne de la Rochefoucault (1155) après évêque de Rennes
 Oger (1156)
 Philippe de Saumur (1156 – 1160)
 Froger dit Petit (1160 – 1174)
 Raoul (1174 – 1176)
 Mainier (1176 – 1203)

XIII^e siècle

Michel de Saumur (1203 – 1220)
 Jean de Loudun (1220)
 Nicolas Olivier (1221)
 Itier (1221 – 1223)
 Geoffroy (1223 – 1222)
 Geoffroy (1227 – 1249)
 Rainaud (1250 – 1253)

Pierre Monsnier (1253 – 1255)

Roger (1255 – 1270)

Geoffroy Moretel (1271 -12)

Guillaume Lorier (12 – 12) 18 mois

Guillaume de la Couture (? - 1282)

Renaud de Saint-Rémy (1283 – 1308)

XIV^e siècle

Jean Milet (1309 – 1324)

Bernard (1324 – 1333)

Hélie de Saint-Yrieix (1333 – 1344) après évêque d’Uzès

Pierre Dupuy (1344 – 1353) après abbé de Marmoutier

Jean III (1353 – 1354) après abbé de Tiron

Guillaume de Chanac (1354 – 1368) après évêque de Chartres

Guillaume Duluc (1368 – 1390) après abbé de Grasse

Jean Gordon (1390 – 1404)

XV^e siècle

Jean V l'aîné du Bellay (1404 – 1431)

Jean VI le Jeune du Bellay (1431 – 1474) évêque de Poitiers de 1462 à 1479

Louis du Bellay (1474 – 1504)

XVI^e siècle

Jean Mathefelon (1504 – 1518)

Jacques Le Roy (1518 – 1537)

Abbés commendataires :

François de Tournon, cardinal, archevêque de Bourges (1537 – 1538)

Jacques de Castelnau de Clermont (1538 – 1586)

François de Joyeuse, cardinal (1587 – 1605)

XVII^e siècle

Charles de Bourbon (1605 – 1610)

Gilles de Souvré (1610 – 1631)

Charles Bouvard (1632 – 1645)

Jules de Mazarin, cardinal (1645 – 1653)

Jérôme Grimaldi, cardinal (1653 – 1685)

François d'Anglure de Bourlemont (1685 – 1711)

XVIII^e siècle

François de Bertons de Crillon (1713 – 1721)

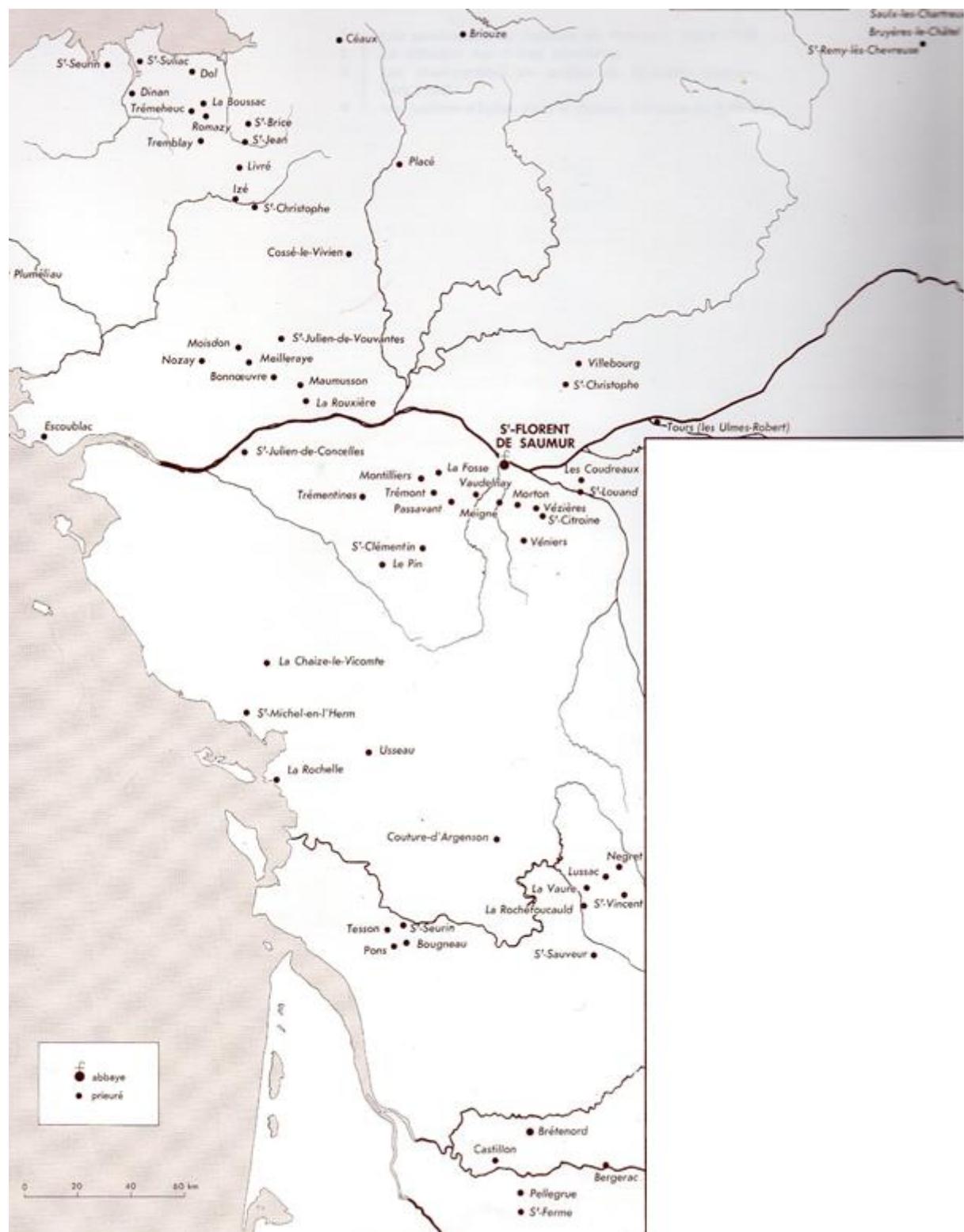
Joseph Thiard de Bissy (1721 – 1729)

Michel Poncet de la Rivière, évêque d'Angers (1729 – 1730)

André-Bernard-Constantin de Forbin d'Oppède (1730 – 1767)

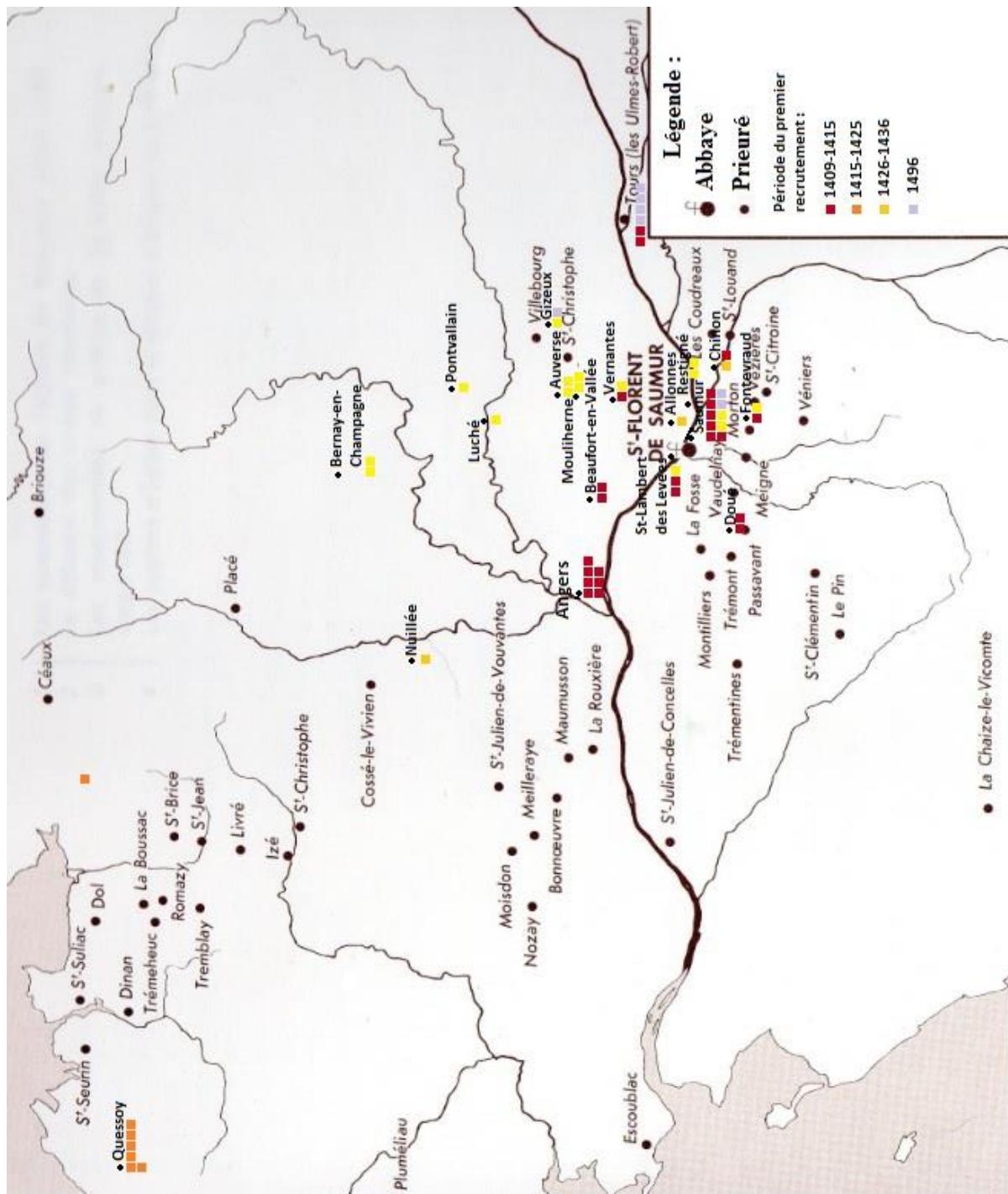
Auguste, comte de Belliardi (1767 – 1790)

Annexe 3 : Carte des prieurés et dépendances de l'abbaye au XIII^e siècle⁴²⁷

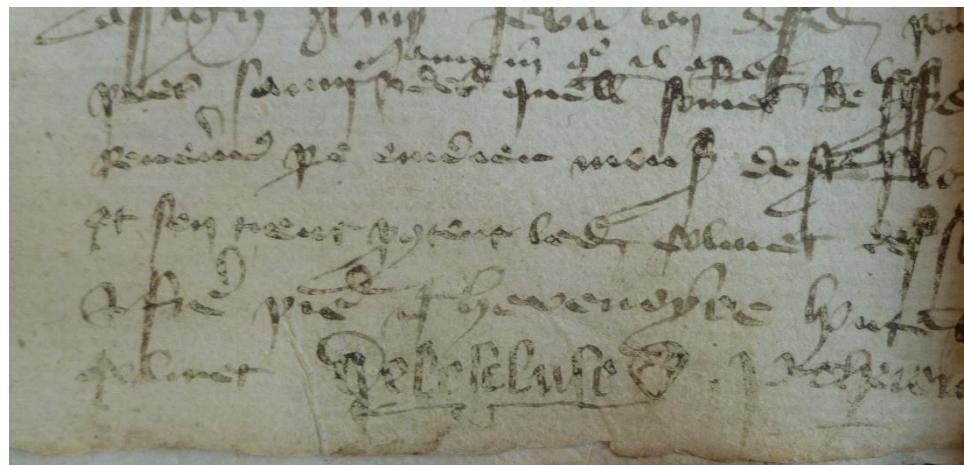


⁴²⁷ Carte issue de l'*Atlas historique français* de Robert Favreau, planche XI.

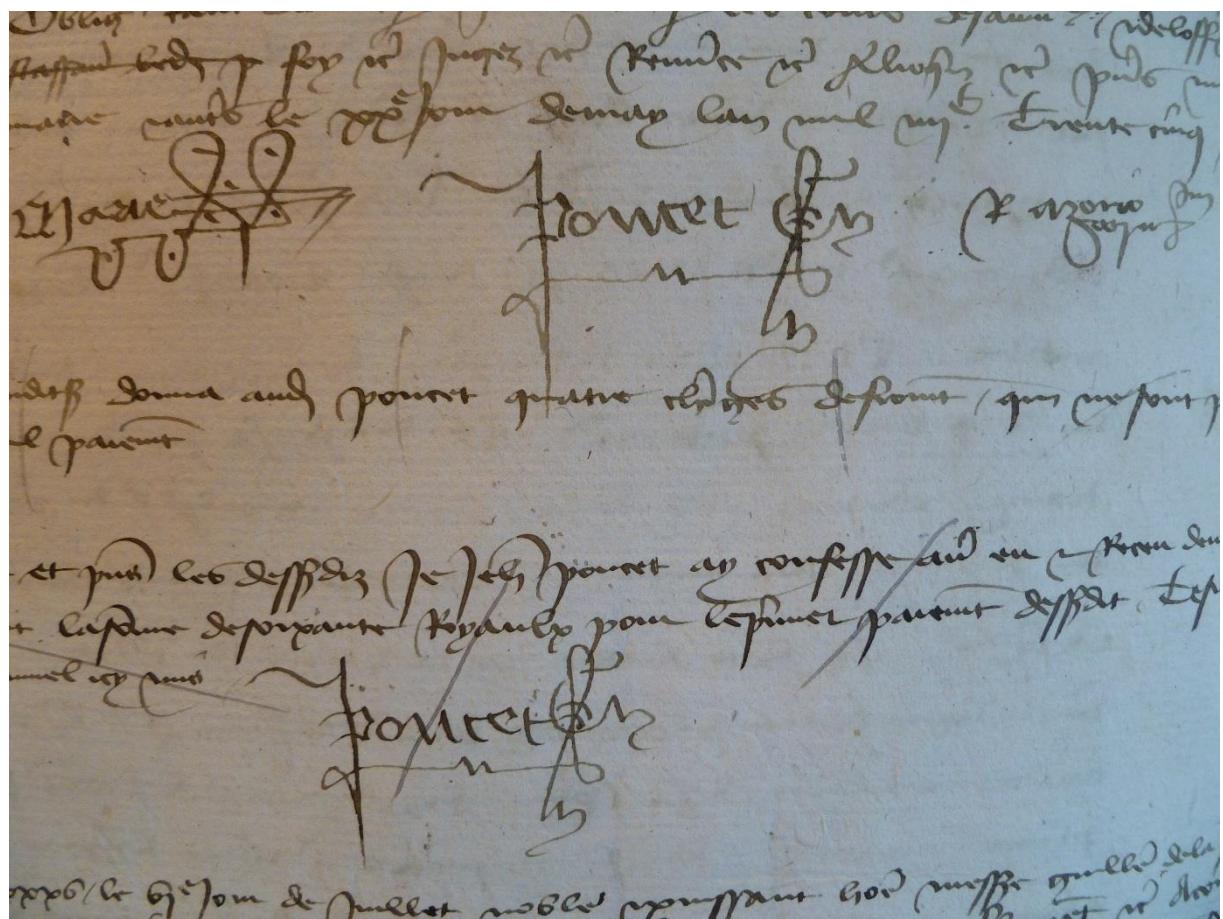
Annexe 4 : Carte présentant les prieurés du quart nord-ouest du royaume de l'abbaye de Saint-Florent au XIII^e siècle et l'origine géographique des ouvriers ayant travaillé à Saint-Florent entre 1409 et 1436. Les ouvriers appelés par l'abbé Louis en 1496 sont ajoutés.



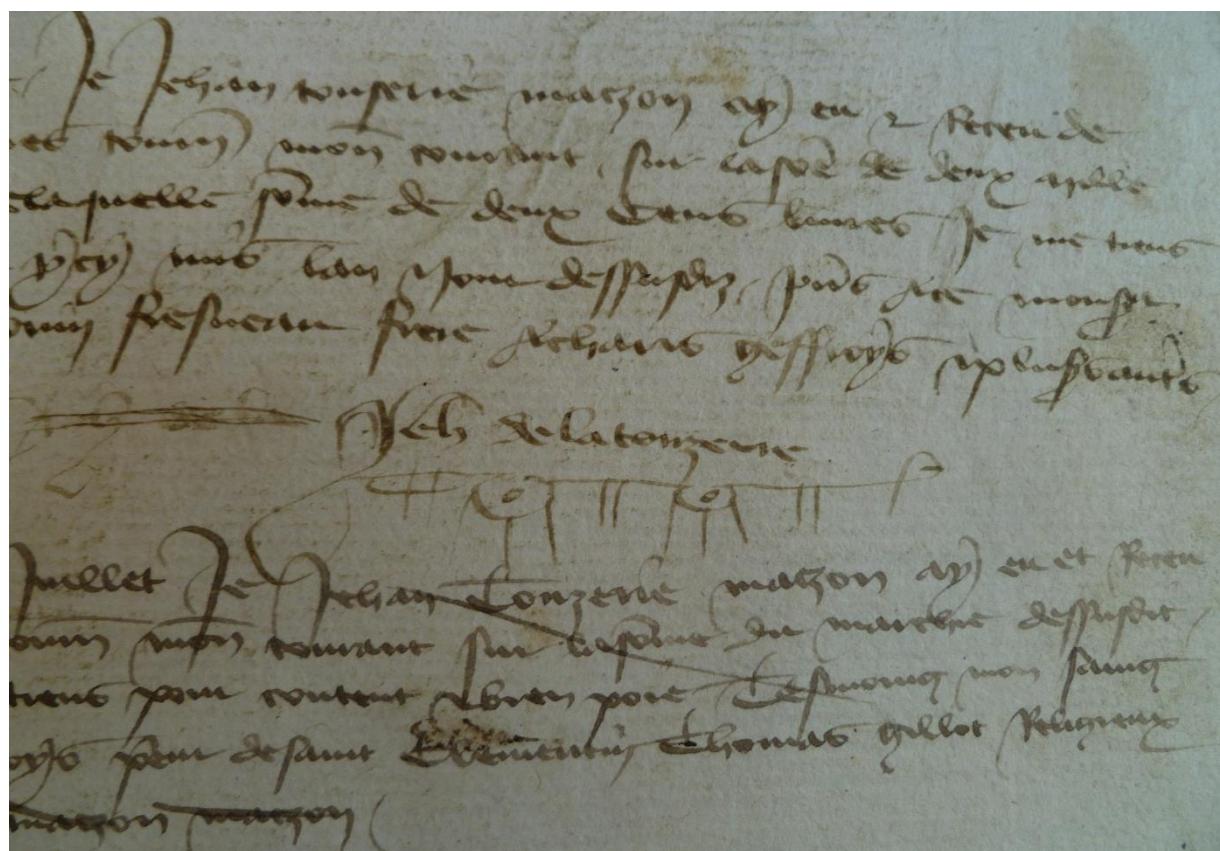
Annexe 5 : Photographies des ornements et des signatures d'artisans dans le livre de comptes
(ADML, H1915)



Document n°3 : signature du maçon Colinet de L'Escluse (f°38).

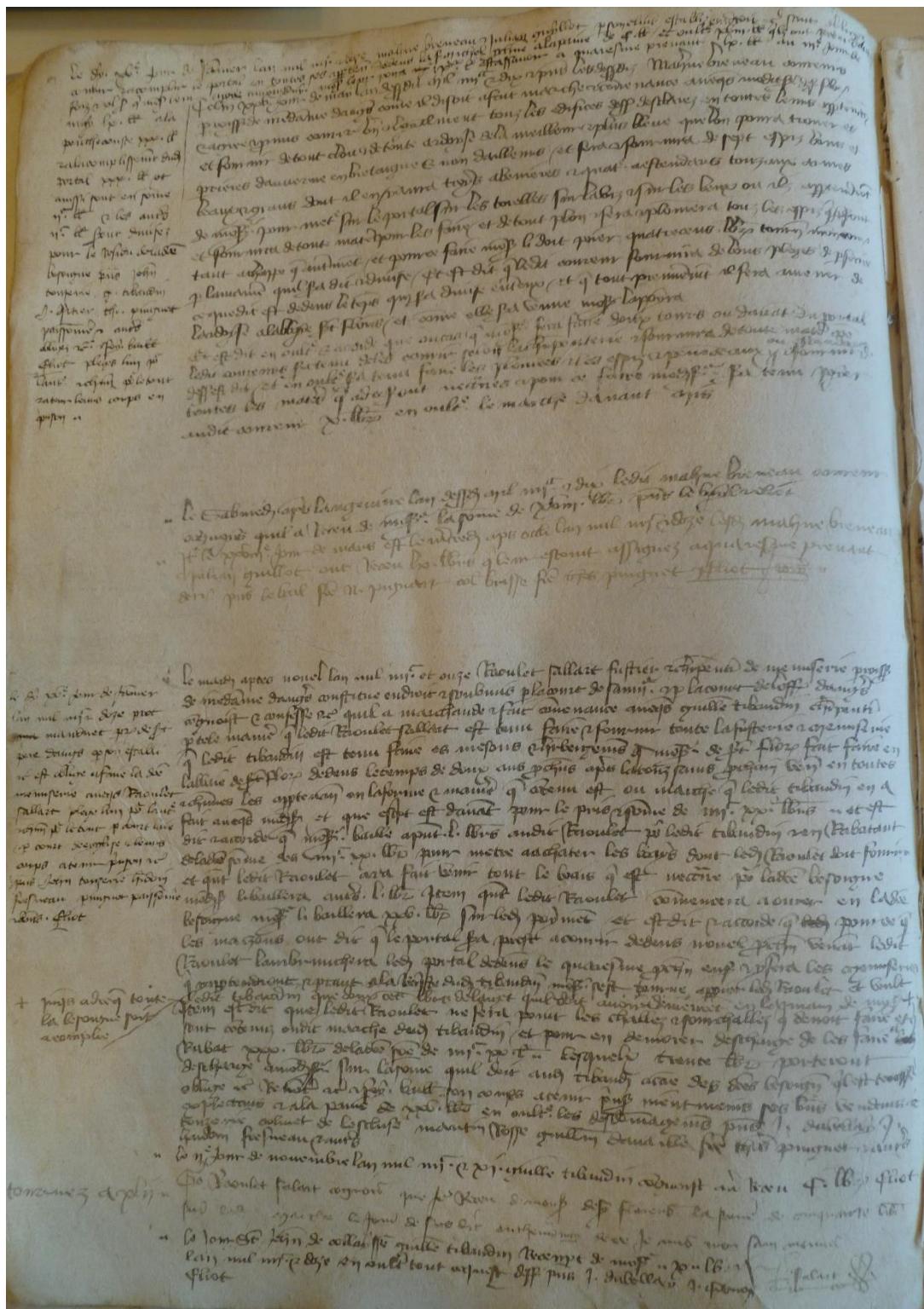


Document n°4 : signatures du sculpteur Jean Poncet (f°100).



Document n°5 : paragraphe écrit par Jean Toussier accompagné de sa signature (f°78).

Annexe 6 : Photographies de folios du manuscrit (ADML, H1915)



Document n°1 : Exemple de *folio* où plusieurs marchés s'entremêlent.

Document n°2 : exemple type d'un marché du registre dans le premier quart du XV^e siècle. Il s'agit du marché passé avec les maçons pour le logis abbatial et le portail d'entrée (f°17).

Annexe 7 : Tableau listant les marchés du registre H1915

Ordre d'apparition dans le registre	Date de la contraction du marché	Dernier paiement connu	Corps de métier concernés	Lieu du chantier	Matières fournies par l'abbé	Coût du marché	F°
1	3 novembre 1409	Novembre 1413	Maçon	Logis abbatial, portail	oui	1500 livres	16v°
2	Fin 1409- début 1410	Novembre 1413	Maçon	Logis abbatial, cave	oui	100 livres	18
3	21 février 1410	—	Maçon	Portail	oui	300 livres, 40 charges de seigle	18v°
4	25 mai 1410	Juin 1414	Charpentier	Logis abbatial	oui	1260 livres	21
5	25 mai 1410	—	Charpentier	Portail	oui		21v°
6	25 mai 1410	Février 1415	Charpentier, Menuiserie	Logis abbatial	non		22
7	25 mai 1410	Février 1414	Couvreur	Logis abbatial	non	400 livres	23v°
8	25 janvier 1412		Couvreur	Portail	non	100 livres	23v°
9	3 octobre 1412	1414	Charpentier	Logis abbatial	non	300 livres	24
10	29 février 1412	Inconnue	Serrurier	Logis abbatial	non	500 écus	24v°
11	6 septembre 1411	Inconnue	Serrurier	Logis abbatial	non		25
12	22 aout 1412	Inconnue	Maçon	Porterie	oui	30 livres	36
13	27 avril 1413	Août 1413	Vitrier	Logis abbatial	oui	400 livres	37
14	24 aout 1413	11 avril 1415	Maçon	Réfectoire	oui	225 livres	38
15	1 mai 1414	Inconnue	Plombeur	Réfectoire	non	50 livres	39

16	4 avril 1416	Novembre 1417	Charpen- tier	Pressoir	Oui	70 livres, 2 pippes de vin, 2 charges de blé	54
17	17 octobre 1417	Février 1417 ?	Maçon	Dortoir	Oui	120 livres, 2 pippes de vin, 6 setiers de blé	55v°
18	12 décembre 1417	1418	Charpen- tier	Dortoir	Inconnu	40 livres, 1/2 muy de blé et vin,	56v°
19	10 juin 1416	1420	Maçon, Charpen- tier, Serru- rier	Réfectoire	Non, hormis le bois	2000 livres	58
20	10 juin 1416	1420	Maçon, Charpen- tier, Serru- rier	Cloître	Non, hormis le bois		58v°
21	30 mars 1418 (après Pâques)	1418	Besson	Douve	Aucun	70 livres, 2 pippes de vin, 40 boisseaux seigle	61
22	17 juin 1424	1 décembre 1424	Besson	Douve	Aucun	80 livres, 3 coustez de char salée, 3 pippes de vin franc, 3 charges de blé (1/2 fro- ment, 1/2 seigle)	71v°
23	13 janvier 1426	1430	Maçon	Réfectoire	oui	1200 ecus, 40 charges blé (1/3 froment, 2/3 seigle) 20 pippes de vin, 10 pourceaux	73

24	10 février 1426	1426	Charroyeur	Matériaux	-	20 livres, 2 boisseaux de fèves, 3 de blé	74v°
25	6 juillet 1428	1428	Charroyeur	Matériaux	-	60 livres	78
26	27 juillet 1428	1428	Couvreur	Réfectoire	oui	70 livres, 1 charge de froment et 1 seigle	78
27	1 février 1430	1430	Plombeur	Lavabo	oui	40 royaux d'or	89
28	1 décembre 1434	1435/1436	Maçon	Tour	oui	134 royaux d'or	99
29	20 mai 1435	1436	Peintre	Tombeau de Jean V	non	180 royaux, 4 charges de froment	102
30	18 février 1436	Vers 1465	Maçon	Église abbatiale	oui	3700 royaux, 200 charges de blé (1/2 seigle, 1/2 froment), 40 boisseaux de fèves, 20 de pois	104

Annexe 8 : Tableau de tous les ouvriers nommés dans le registre H1915 ayant travaillé sur le chantier de construction

Nom, Prénom	Paroisse	Province	Natif de	Profes-sion	Année d'appa-rition dans les sources	Lieu du chantier	Source ⁴²⁸
Adam, Perrin	Saint Florent du Chastel (Saumur)	Anjou		couvreur	1428	réfectoire	f°78
Allain, Jehan	Gyzeulx	Anjou		charpen-tier	1496	consulté	H1842
Bastart (le), Guil-laume	Quessoay	Bretagne		besson	1418	douve réfec-toire	f°61
Beaurgart (de), Guil-laume	Quessoay	Bretagne		besson	1418	douve réfec-toire	f°61
Bercyer, Francoys				maçon	1496	consulté	H1842
Bigorroys, Simon	Saint Etienne de Chinon	Touraine		maçon	1417	Dortoir	f°55v°
Bonnete, Estienne	Saint Pierre le Pilier puis Notre Dame du Nantillé (Saumur) vers 1430	Touraine puis An-jou		plombier	1414	logis abbatial, laver	f°39, 89
Bouenet, Jehan	Quessoay	Bretagne		besson	1418	douve réfec-toire	f°61
Bruneau, Jehan	Saint Lambert	Anjou		char-royeur	1428	ardoises pour le logis ?	f°78
Bruneau, Mahé	Notre Dame (Angers)	Anjou		couvreur	1410	logis abbatial	f°23v°
Buczton, Guillaume	Bernay en Champeigne	Maine		maçon	1436	chœur église	f°104
Buisson, Guillaume	Bernay en Champeigne	Maine		maçon	1426	réfectoire	f°73
Bureau, Perrin	Restigné	Touraine		maçon	1436	chœur église	f°104
Bureau, Pierre	Saint Martin de Restigné	Touraine		maçon	1434	tour	f°99

⁴²⁸ Les références uniquement rapportées par un folio sont issues du livre de comptes H1915.

Chauvin, Jehan	Saumur	Anjou		maçon	1496	consulté	H1843
Congné, Jaquot				vitrier	1413	seulement cité	f°37
Coulombe, Michel		Touraine		maçon	1496	consulté	H1842
Courtays, Reverant	Saint Saturnin (Tours)	Touraine		maçon	1496	consulté	H1842
Cuillereau, Laurent	Nuillé en Vallée	Maine		charpen-tier	1417	charpente dor-toir	f°56v°
Danton, Jehan	Saumur	Anjou		coupeur d'ardoise	1496	consulté	H1845
Daveau, Macé	Saint Lambert des Levées	Anjou	Gizeux	maçon	1413	Porterie, Tour, chœur église	f°36
Deduit, Jehan				charpen-tier	1496	consulté	H1842
Delisle, Robin	Angers	Anjou		peintre, vitrier	1413	dans toute l'ab-baye	f°37, 53
Disle, Pierre	Angers	Anjou		vitrier	1415 ?		f°53
Eliot le Jeune, Jehan				Peintre	1413		f°37
Fay (de), Germain	Notre Dame de Reygné	Touraine		charpen-tier	1417	charpente dor-toir	f°56v°
Fleiche (de la), Jehan	Saint Lambert ?	Anjou		maçon	1496	consulté	H1842
Franchement, Guil-laume				charpen-tier	1413	puits	
Frouzine, Jehan	Notre Dame de la riche (Tours)	Touraine		plombier	1414	logis abbatial	f°39
Galeau, Jehan	Alompne	Anjou		besson	1424	douve réfec-toire	f°71v°
Gonion, Jehan	Auverse	Anjou		char-royeur	1426	fournée de chaux	f°74v°
Guillot, Julien	Notre Dame (Angers)	Anjou		couvreur	1410	logis abbatial	f°23v°
Henrot, Guillaume	Saumur	Anjou		maçon	1496	consulté	H1844
Jaquelin, Guillaume	château de Sau-mur	Anjou		maçon	1436	chœur église	f°104

Jaquelin, Jehan	Luché puis Saint Florent du château (Saumur)	Maine puis Anjou	Luché	maçon	1436	chœur église	f°104
Jehan Raschez	Notre Dame de la riche (Tours)	Touraine		maçon	1496	consulté	H1842
Le Fevre, Geffroy	Quessonay	Bretagne		besson	1418	douve réfectoire	f°61
Lecoq, Jehan	Mouliherne	Anjou		charroyeur	1426	fournée de chaux	f°74v°
Lefaucheurs, Perrin	Vernantes	Anjou		maçon	1426	réfectoire	f°73
Lescluse (de), Colinet	Saumur	Anjou		maçon	(1412), 1413	Dais réfectoire	f°38
Letourneurs, Jourdan	Saint Lambert	Anjou		charroyeur	1428	ardoise pour le logis ?	f°78
Macé, Raoulin	Saint Michel de Fontevraud	Anjou		plombier	1430	lavoir	f°89
Maczon (le), Martin				maçon	1496	consulté	H1842
Mauduet, Pierrot				menuisier	1412	logis abbatial	f°24v°
Minuysir (le), Georget				charpentier	1496	consulté	H1842
Moreau, Pierre	Chinon	Touraine		charpentier	1413	seulement cité	f°35
Mousset, Pierre	Notre Dame (Saumur)	Anjou		maçon	1426	réfectoire	f°73
Normant (le), Robin	Normandie	Nomandie		besson	1424	douve réfectoire	f°71v°
Peignart, Jehannot	Auverse	Anjou		charroyeur	1426	fournée de chaux	f°74v°
Perier, Juliet	Saint Michel de la Palu	Anjou		serrurier	1411	logis abbatial	f°25
Poncet, Jehan		Anjou		sculpteur	1435	tombeau Jean V	f°102v°
Quartier (ou Cartier), Jehan	Notre Dame (Angers)	Anjou		serrurier	1411	logis abbatial	f°25
Quedan, Perrin	Mouliherne	Anjou		charroyeur	1426	fournée de chaux	f°74v°
Richart, Philippot	Pontlevain	Maine		maçon	1436	chœur église	f°104

Rosse, Martin	Saumur	Anjou		maçon	1409	logis abbatial	f°16v°
Sallart, Raoulet	Notre Dame (Angers)	Anjou		menuisier	1411	logis abbatial	f°23v°
Soulain, Alain	Quessonay	Bretagne		besson	1418	douve réfectoire	f°61
Taschereau (de), Macé	Saint Pierre du Boylle (Tours)	Touraine		maçon	1496	consulté	H1842
Tibaudin, Guillaume	Beaufort en Vallée	Anjou	Tigise (Nevers)	charpentier	1410	logis abbatial	f°21
Tibaudin, Jehan	Beaufort en Vallée	Anjou	Tigise (Nevers)	charpentier	1410	logis abbatial	f°21
Tiersant, Geffroy	Vernantes	Anjou		maçon	1426	réfectoire	f°73
Touserie, (ou de la Touzerie), Jehan	Saint Florent du Chastel (Saumur)	Anjou		maçon	1409	logis abbatial, bâtiments conventuels	f°16v°
Troterreau l'Ainzné, Jehan	Doué	Anjou		charpentier	1416	charpente presoir	f°54
Troterreau le jeune, Jehan	Doué	Anjou		charpentier	1416	charpente presoir	f°54
Yvet, Jehan	Quessonay	Bretagne		besson	1418	douve réfectoire	f°61

Annexe 9 : Tableau des témoins et des pleges nommés dans les marchés

Nom, prénom	Date d'apparition dans les sources	Fonction/profession	Folio (H1915)
Aigret, Guillaume	1416	inconnue	56v°
Amenart, Pierre	1419	inconnue	59
Ancenis (d'), Jehan	1416	seigneur	54
Andigné (d'), Bertran	1436	écuyer	104v°
Arbalaitier (l'), Robin	1415	maçon	46
L'Armoyrié	1411	inconnue	25
Aurilac, Jehan	1415	religieux	38v°
Aygret, Guillaume	1414	inconnue	38v°, 39
Beauvoir (de), S.	1413	religieux	33
Bellay (du), Jehan	1410, 1412, 1413, 1419	seigneur	18v°, 30, 32, 34, 35, 59
Bellay (du), Jehan (V)	1409, 1410, 1411, 1412, 1413, 1414, 1415, 1417, 1418, 1419, 1426, 1427, 1428	religieux	18, 19, 23v°, 24, 25v°, 31, 31v°, 32, 32v°, 34, 38, 38v°, 39, 43v°, 56v°, 59, 61, 73v°, 74
Bellay (du), Pierres	1413	seigneur	32
Benoist, ?	1429	religieux	79v°
Bernart, Guillaume	1415	inconnue	46v°
Berthelot, André	1414	inconnue	32v°
Billy (de), Robin	1436	écuyer	104v°
Blandin, Georget	1409	maçon	18
Bonnet, Perrin	1413	inconnue	34v°
Bonnete, Estienne	1429	inconnue	83v°
Bonnin, Loys	1414, 1417	inconnue	39, 56v°
Bossaye (de la), Guyon	1409, 1410, 1411, 1412	inconnue	18-18v°, 24, 25, 25v°

Botart, Guion	1424, 1426, 1428, 1429	maçon	71v°, 74, 74v°, 83v°
Boudet, Bernin	1418	inconnue	61
Bouillon, Colas	1413	inconnue	32
Bourgoignon (le), Geffroys	1413	inconnue	31v°
Boynin, Guillaume	1429	inconnue	83v°
Brel hebert (de)	1414	seigneur	32v°, 35v°
Breyl (du), Herbert	1412	seigneur	19
Breyl (du), Colin	1409	maçon	18
Breton (le), Guillaume	1413	maçon	32
Brice, Colas	1417	inconnue	55v°
Brisse, Colas	1411, 1412	inconnue	19, 23v°
Broces (des), Jehan	1414, 1426, 1429	boucher	35v°, 73, 79v°
Brocier, Jehan	1412, 1415	inconnue	25v°, 46v°
Busson, Guillaume	1443	maçon	104v°
Carrion, Jehan	1412, 1413, 1414, 1417, 1418, 1420	religieux	23v°, 32, 37, 38, 38v°, 43v°, 45, 55v°, 56v°, 59, 61
Casau (du), Pierre	1434	inconnue	99v°
Castelie, P.	1412	inconnue	19
Champeignettes (de), Jamet	1428, 1429	inconnue	74, 78, 83v°
Champion, Jehan	1413	inconnue	31v°
Charbonnier, Guillaume	1420	inconnue	59
Charrier du Bigneau, Jehan	1412, 1429	inconnue	24, 83v°

Cherenoyre, Pierre	1414, 1415	religieux	38v°, 39
Chevalier, Jehan	1420	maçon	59
Chevalier, Pierre	1436	prieur	104v°
Combres (de), Jehan	1427, 1428	inconnue	73v°, 74
Congné, Jaquot	1413	vitrer	37
Couart, Jehan	1416	maître artisan	59
Coubon, Robin	1413	inconnue	32
Coulon, Robin	1414	inconnue	39
Courtays (ou Courtoys), Pierre	1410, 1411, 1412, 1413, 1414, 1418	religieux	18v°, 25, 30, 31v°, 32, 34, 35, 38, 38v°, 43v°, 45
Dahan, Jehan	1414, 1415	religieux	39, 45, 46v°
Davaillé, Guillaume	1412	inconnue	23v°
Daveau, Macé	1419	maçon	59
Denaut (ou Deniau), Jehan	1415, 1426, 1429	inconnue	52v°, 74v°, 79v°
Desnoes, Jehan	1436	Pretre	104v°
Dugaure, Gillet	1415	inconnue	46v°
Dupont, Jehan	1428	inconnue	74
Eliot	1412	scribe	23v°, 30
Eliot Le jeune, Jehan	1413	inconnue	37
Enffrins (des), R.	1410	inconnue	23
Escoubleau, Pierre	1413	inconnue	53
Feves (des), Guillaume	1428	religieux	73v°
Foret (de la), Denisot	1411	inconnue	25

Franczois, Yvonnet	1414	inconnue	32v°
Frauchement, Pierre	1434	inconnue	99v°
Fresnaye, Robin	1429, 1436	inconnue	83v°, 104v°
Fresneau (ou Freyneau, Fresnel), Hardoin	1410, 1412, 1413, 1414, 1415, 1419	religieux	18v°, 23v°, 24, 25v°, 31, 31v°, 32, 38v°, 46v°, 59
Geffroys, Acharis	1418, 1419, 1421	inconnue	59, 59v°, 61
Gennes (de), Jehan	1418	religieux	61
Gervais, Pierre	1415, 1428	religieux	46v°, 73v°
Gillot, Thomas	1417, 1420	religieux	56v°, 59
Gouget, André	1414	inconnue	39
Goupilleau, Jehan	1413	inconnue	34v°
Grosseteau, Jehan	1436	maçon	104v°
Grousse, Symon	1409, 1424	Médecin	18, 73
Guerin, Drouet	1413, 1419, 1420	maçon	32, 59
Guerin, Guillaume	1429	religieux	83v°
Guerin, Thomas	1412, 1413	maître artisan	24, 31v°, 38
Guillon, Jehan	1443	maçon	104v°
Guylonn Jehan	1414	inconnue	45
Houdry ou Hodri, Jehan	1414	inconnue	45, 45v°
Huget, Jehan	1414	religieux	38v°
Jambon, Pierrot	1409	inconnue	18
Jarri, Guillaume	1409, 1410, 1414, 1417	religieux	18, 23, 38v°, 55v°
Jehan Jehan	1428	inconnue	78

l'ostelier	1412, 1415	religieux	30, 38v°
Lacheze (de), Pierrot (dit Chauvigne)	1418	inconnue	61
Lahure, N.	1427	scribe	73v°
Lambert, Michel	1412	inconnue	30
Lavardin (de), Jehan	1421, 1436	prieur	59v°, 104v°
le celerier	1412	religieux	30
le chambrier	1410	religieux	18v°
le prevost de Saint Laureys	1428	prieur	74
le prevost de Saint Lorens du Mothay	1409, 1413, 1427	prieur	18, 31v°, 73v°
le prieur de Bomaye	1409	prieur	18
le prieur de Denezé	1413, 1414	prieur	38, 38v°
Le prieur de Distré	1428	prieur	78
le prieur de Dol	1409, 1413	prieur	18, 31v°
le prieur de Herbaut	1426	prieur	73v°
le prieur de la Cheze	1414, 1426	prieur	32, 38v°, 73v°
le prieur de Nostre Dame	1428, 1429	prieur	74, 79v°
le prieur de Offart	1427, 1434	prieur	73v°, 99v°
le prieur de Pons	1427	prieur	73v°
le prieur de Romasiz	1427, 1428	prieur	73v°, 74
le prieur de Saint Clementin	1412, 1420, 1421	prieur	24, 59, 59v°
le prieur de Saint Loans	1427, 1428, 1429	prieur	73v°, 74, 83v°

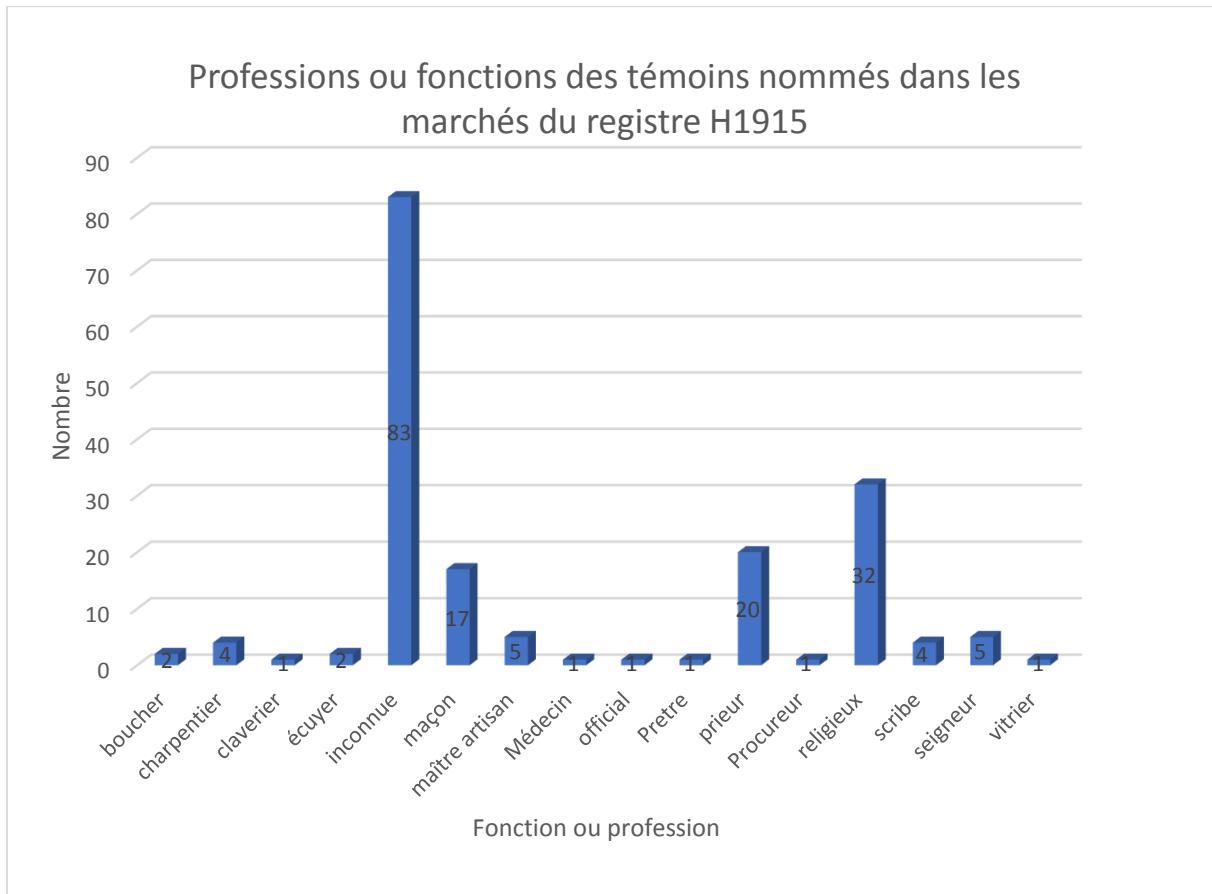
le prieur de Thouarcé	1412, 1413, 1414,	prieur	30, 31v°, 32, 45, 56v°
le prieur de Tremontines	1414	prieur	38v°
Le Roux, André	1417	inconnue	55v°
Le Roux, Guillaume	1417	inconnue	55v°
le vicaire	1414	inconnue	38v°
Lebreton, Jehan	1429	inconnue	83v°
Ledurandel, Jehan	1428	inconnue	78
Leroy, Jehan	1415	inconnue	46v°
Lescluse (de) Colinet	1410, 1412, 1413, 1416	inconnue	18v°, 19, 23v°, 24, 30, 31, 35, 37, 59
Lesné, Morice	1436	inconnue	104v°
Lesprenier, Pasquier	1414	inconnue	53
Lestang (de), Guillaume	1413, 1415, 1426	religieux	32, 46, 73, 73v°
Levesque, André	1409	Maçon (garant)	18
Lotin, Guillaume	1427	inconnue	73v°
Louvel, Philippe	1428	religieux	73v°
Loysen, Pierrot	1411, 1415	inconnue	25, 46v°
Macé	1411	Boucher	25
Maître Simon	1428	maître artisan	73v°
Marie, Colas	1435	inconnue	100
Martin, Gacien	1436	inconnue	104v°
Martin, Lucas	1413	maçon	32
Mascé, Raoulin	1429	inconnue	83v°
Mergue (du), Colas	1414	inconnue	38v°

Michel	1415	maître artisan	46
Moreau, Philipon	1436	inconnue	104v°
Moreau, Pierre	1413	charpentier	35
Morio, Raoulet	1420, 1421	scribe	59, 59v°
Moustis (des), Colas	1429	inconnue	83v°
Nosilleau, Huget	1409	inconnue	18
Nosilleau, Olivier	1409	inconnue	18
Nozilleaus, les	1436	inconnue	104v°
Oizeliere (de l'), Jehan	1412, 1413	inconnue	25v°, 34
Painel, Jehan	1415	inconnue	45v°
Paissonier, ?	1412	inconnue	24
Paissonniere (de la), Jehan	1414	inconnue	45
Passoner, Jehan	1413	maçon	32
Paynel, Guillaume	1412, 1413	Procureur	19, 31v°
Pepin, Jehan	1426	religieux	73v°
Perret, Benoist	1436	religieux	104v°
Perrier, Juliet	1412, 1413	inconnue	31v°, 33
Pignart, Nicholas	1410, 1412, 1413, 1414	inconnue	19, 23, 30, 35, 38, 39
Pinguet, Thomas	1410, 1412, 1413, 1414, 1415, 1418	religieux	18v°, 19, 23v°, 24, 25v°, 31v°, 32, 33, 35, 38, 43v°, 45
Pomeraye (de la), Hervé	1427, 1428, 1429	inconnue	73v°, 74, 79v°, 83v°
Pomeraye (de la), Robert	1414, 1415	religieux	38v°, 45, 46, 46v°
Pommier	1412	inconnue	33

Prevost, Pierre	1426, 1434, 1436	religieux	73, 99v°, 104v°
Prez (des), Guillaume	1436	inconnue	104v°
Provost, Jehan	1413	prieur	34v°
Quartier, Jehan	1412, 1414, 1415, 1416	claverier	19, 32v°, 46v°, 54
Racappé, Guillaume	1416, 1417	religieux	54, 57v°
Racappé, Thibaud	1417, 1418	religieux	55v°, 61
Racinaye (de la), Jehan	1413, 1416	maître artisan	53, 54
Raillé (de), Jehan	1434	inconnue	99v°
Raimbaut, J.	1429	scribe	83v°
Regnauddun, Jehan	1416	inconnue	59
Remefort (de), Jehan	1414, 1417	inconnue	35v°, 39, 45, 55v°
Ribalet, Jehan	1415, 1419	official	46, 53
Rihart, Pierre	1428	inconnue	78
Rosse, Martin	1410, 1412	mâçon	23, 23v°, 24
Sacze (ou sace, saxe) (de), Jehan	1409, 1412, 1413, 1414	religieux	18, 24, 25v°, 30, 31v°, 35, 45
Saigle (le), Jehan	1436	religieux	104v°
Saint Aignan (de), Jehan	1429	inconnue	83v°
Salmin, Jehan	1426, 1428, 1429	religieux	73, 73v°, 74, 78, 79v°, 83v°
Tessoneau, Thomas	1415, 1416, 1417	religieux	38v°, 54, 55v°
Tibaudin, Guillaume	1412, 1413, 1418	charpentier	30, 35, 43v°

Tibaudin, Jehan	1410, 1411, 1414	charpentier	18v°, 25, 25v°, 39
Tibaudin, Robert	1412	charpentier	30
Tiersant, Geffroy	1426	maçon	74v°
Tirant, Maurice	1424, 1436	inconnue	71v°, 104v°
Touzerie, Jehan	1410, 1412, 1413, 1418	maçon	23, 23v°, 24, 34, 43v°
Xainctes (de), Jehan	1420	prieur	59
Ysneau, Guillaume	1409	inconnue	18

Annexe 10 : Histogramme des professions ou fonctions des témoins nommés dans les marchés du registre H1915



Glossaire des termes médiévaux propres à l'architecture et à l'organisation monastique

Sont relevés dans ce glossaire les termes spécifiques à la construction ou au chantier contenus dans les différents marchés du livre de comptes (ADML, H1915). Une définition appropriée au contexte et un exemple issu du registre accompagne chaque terminologie. Les dictionnaires et outils de travail utilisés pour définir ces termes sont référencés dans la bibliographie. Y est ajouté et défini le vocabulaire médiéval des lieux que l'on trouve dans une abbaye.

ANCE DE PANNIER (ARCHE À) : arc de cercle particulier, surbaissé d'une courbe plane élargissant la portée de l'arc.

En chacune espace deux arches à ance de pannier (f°102).

AMORTISSEMENT : le bout de, se terminant en qqch, souvent par un élément décoratif.

Ung pignon ou pan de mur jusques au commaincement de l'amortissement (f°55v°).

ARBALESTRIÈRE : arbalétrière, archère. Embrasure de tir par laquelle archers et arbalétriers pouvaient projeter flèches ou autres projectiles.

Et feront l'eschalle de pierre bonne et convenable pour y montrer et dessus une loge pour loger et y feront canonieres et

arbalestieres tant que ordonné leur sera en toute ladicte besoigne (f°99v°).

ARC DOUBLEAU : arc intérieur en sailli au-dessous d'une voûte.

Seront les mouleures rechangées tant en ogives comme en l'arc doubleaux (f°38).

ARSEAUX : courbure d'une voûte en berceau.

Faire les fenestres qui faillent et appartiennent en ladicte cuysine et faire ung mur à doux arseaux contre l'eyglise de Saint Bertholomer (f°17).

ASTELIER, ASTELLIER : loge des ouvriers. Lieu où s'exerce les travaux préparatoires au chantier, l'entreposage des matériaux, le lieu de vie des ouvriers.

Mondit seigneur le leur fera charrier et mener à l'abbaye en leur astelier (f°21v°).

ATACHE : partie de l'escalier portant les marches sur le mur de cage.

Par dedans ladicte viz cinq piez de franc entre le noyau et l'atache (f°17).

AULOGE : horloge.

AULTIER : autel.

En chascune desdictes chappelles aura ung aultier (f°104).

Et seront lesdiz doux estages pavez de quarreau qui s'appelle brique (f°17).

BANC TOUNEIS : banc tournis. Banc dont le dossier est mobile, accompagné, parfois, d'un marchepied.

Sera fait [...] un banc touneis (f°23).

BARRIÈRE : Dans le cas de Saint-Florent, il s'agit d'une palissade de bois renforcée par une armature en fer.

Ara un mur de l'autre costé de la barriere tenant depuys le coing de boays de ladicte barriere juques à la dove (f°36).

BARRIERE VOLANT : planche de bois renforcée par du fer levée par des chaînes.

Au dehors dudit pont ara une grande barriere fermant a paleiz et une porte par manière de herce et une porte qui servira de barrière volant (f°21v°).

BALAY : rubis de couleur rouge, violacé ou rose.

BENOSTIER : bénitier.

Depuis l'entrée du dorthouer jusques au benostier sera garni de sieges ainsi comme la place le monstre (f°58).

BESSON : pionnier, terrassier. C'est un ouvrier qui creuse et déplace de la terre à l'aide d'outils comme la bêche.

Les bessons sont tenuz eslargin la dove de la forteresse (f°61).

BOUTAILLERIE : lieu, cave où l'on range les bouteilles de vin.

Tous les huis et fenestres de la boutaillerie et de la vouste seront enchasilleis (22v°).

BRICHE, BRICHET : pied, tréteau de bois comme de pierre.

Item, et feront les brichez assis de neuf piez en neuf piez et sour lesdiz brichez aura tables (58v°).

BRIQUE : carreau de terre cuite, souvent émaillé parant le sol des pièces.

CANONNIÈRE : ouverture destinée au tir. Verticale et fine, elle est un peu plus large qu'une archère pour permettre le tir de canons.

Et feront l'eschalle de pierre bonne et convenable pour y montrer et dessus une loge pour loger et y feront canonieres et arbalestieres tant que ordonné leur sera en toute ladicte besoigne (f°100).

CARREAU : pierre à une seule face de parement.

Sera ledit plancher et terrassé et quarellé de bon quarreau (f°58).

CHAMBRE AYSIÉE : latrines.

Touz les huys et fenestres des doux torelles devers la dove et les chambres aysiées de celui costé devers la dove (f°22v°).

CHAMBRE DE PAREMENT : appelée aussi grande chambre. Chambre, lit de parade, pour recevoir comme il en était l'usage à la fin du Moyen Âge.

Es doux grans chambres de parement devert Saint Bertholomer (f°22).

Es doux chambres de retrait, qui seront joignans desdictes doux grant chambre (f°22v°).

CHAMBRE DE RETRAIT, RETRAICT : retraite, retrait, lieu intime d'un logis où il était possible de se retirer, pièce plus petite, ou les activités peuvent varier d'un logis à un autre.

Une chambre de retrait à doux haulz estages à planchier de quinze piez de creux en quarré et en chascun estage ung chauffepié de quatre piez et, en chascun estage, une huysserie et, en chascun estage une fenestre croisée et seront les doux

chambre pavées de quarreau que l'on appelle brique et les doux cheminées aux pour faire les foyées (16v°).

CHAMBRE PRIVÉE : cellule du moine.

Des chambres privées d'icellui dortouer (f°55v°).

CHANLATE : chanlatte.

Le charpentier fera les gotieres qui appartiennent esdiz edifices et les chanlates (f°31v°).

CHARNIER : petite pièce réservée au stockage de la viande.

Au coing devers le charnier aura fait un pillier cornier ainsi comme dessus (f°58).

CHASILLEIS : voir ENCHASILLÉ

Ung hostevent à chasilleis (f°23).

CHASLEICT, SOURCHALEICT : structure de bois formant le lit. Désigne souvent directement le lit et la couchette.

En chascune [des chambres] ung chaleict et ung sourchaseict (f°22).

CHAUSSUMEY : chaumier, ouvrier travaillant la chaux. Désigne aussi le mortier de chaux.

Et sera le fest d'icelle maison bien couvert sans chaussumeys (f°78).

CHEERE : siège, chaise.

En ycelle sale aura doze cheeres à seoir est assavoir pour chascune table doux cheeres (f°22).

CLAVERIER : serrurier, ouvrier travaillant principalement le fer mais aussi le cuivre ou l'étain.

Lesdiz claveriers seront tenuz de ferrer à greilles plates doux fenestres (24v°).

Seront tenuz lesdiz claveuriers de faire et fournir et asseoir toutes les ferreures,

claveure, gons, en touz les huis et fenestres (24v°).

CLAVEURE : serrure, ou ouvrage de fer permettant de fermer une porte comme un loquet.

Les ferreures, claveures, gons, en touz les huis et fenestres (24v°).

COING : bloc de pierre.

[Les maçons] feront [...] le lieu pour mectre le coing bien et convenablement de pierre dure en tant que mestier sera (f°73).

CORBEAU : parpaings saillant d'un mur permettant de soutenir une structure.

Au dessur des sablières de ladict meson et au dessur desdiz quatre piez sera assis le premier taux de corbeaux pour machecoler les dictes torelles et les lever à leur droit avecques ung parpoin par maniere de galerie et paver ledit machecoleis de tuffeau (f°16v°).

CORBELLEMENT : entablement.

Se esligeront les coulombes lesquelles seront garnies de basses et de chappiteaux, d'archez et de corbellement (f°58v°).

CORNIER : d'angle.

Item, où le pan de mur de venir au refretouer, y aura fait aupres du lavouer un pillier cornier (f°58).

COULOMBE : colonne.

Se esligeront les coulombes lesquelles seront garnies de basses et de chappiteaux (f°58v°)

COURLAYS : couverture de bois ?

Sera le plancher fait de courlays sans point desrage et sera ledit plancher et terrassé et quarellé de bon quarreau (f°58).

COURTINE : mur relié à deux tours.

Et sera la dicte chambre à pignons à chascun bout selon que requierra le cherpenterie et covrera la courtine les pignons (f°36).

DAYS, DOYS : dais. Espace surélevé de quelques marches au sein d'une pièce, parfois couvert d'un tissu, destiné au seigneur.

Item, pour le grant days fera troys brichez de pierre pour porter lesdiz days lesquelx seront ordonez a seis pans garniz de basse et de chappiteau (f°38).

Feront les sieges aux deux coustez dudit reffectouer et les marches du doys et les brichez de pierre de tuffeau de neuf piez pres l'un de l'autre (f°73).

On parle aussi de dais a escabel pour traduire l'estrade de quelques marches dans une pièce. Le dais pouvait accueillir une table mais aussi le lit dans une chambre.

En chascune chambre, ung dais à escabel (f°22v°).

DEGRÉ : escalier.

Et sur le bort de la dove ara un degré de pierre (f°36).

DOVE : douve ou fosse.

Que lesdiz bessons ont promis doivent et sont tenuz eslargin la dove de la forteresse dudit moustier (f°71).

DRESSOUSER : dressoir. Étagère ou table de bois renforcée et décorée de fer. Dans la cuisine, les plats y sont posés avant d'être portés dans la salle.

Tous les dressouers [...] qui appartendront endit gardemengier et en la cuysine, dedans et dehors seront faiz (22v°).

Lesdiz claveuriers seront tenuz de faire et garnir de ferreures et de claveures a double clefz touz les huys, les fenestres, les dressouers de la cuysine (f°24v°).

ÉGARDÉ : taillé en double biseau.

Par dehors euvre et dedans sera égardé les recepemens que y seront nécessaires tant aus ars boutans que aus pilliers et en autres lieux où il sera nécessaire bien et deuement (f°58v°).

ENTREPIÉ : support, piédestal.

Y aura aux espaces sept pilliers revestuz de tubes et d'entrepiez (f°102).

ÉPI, ESPI : ornement de plomb qui termine le sommet des toitures, des tours ou des clochers. C'est parfois seulement une barre de fer.

Faire et edifier deux espix creux revestuz au mieulx que faire se pourront de fait de plaumerie les dessudiz (f°39).

ÉQUIPOLE : également, de même.

Et toute l'autre maczonnerie tout entour et environ et les torelles seront haucées à l'equipolent (f°16).

ENCHASILLÉ, ENCHASSILLEIS : entouré d'un cadre, souvent de bois.

Tous les huys, fenestres d'icelles chambres seront touz faiz enchassilleis (f°22v°).

ENFRET : entablement ?

Sera eligié de pierre de taille le mur sur quoy sera l'entablement ou l'enfret (f°58v°)

ENTABLEMENT : Saillie souvent ornée portant la charpente et la toiture.

Sera fait un entablement sortant d'un doit par dehors l'œuvre sur quoi gerront les sablières (f°58).

ENVRE : environ.

La massonnerie de la chambre du portier que doit fere Macé Daveau ara de long par le dedens envre XVIII piez (f°36).

ESCABEL : petit escalier, marche, marchepied.

En chacune chambre, un dais à escabel (f°22v°). Dais de quelques marches.

ESCRAIN : écran de bois, que l'on place devant le feu.

En chascune chambre une escreine (f°22).

ESLIGER : construire.

Sur icelluy entablement se esligeront les coulombes (f°58v°)

ESPONDE : soubassement, bord.

Les espondes seront revestues de pilliers et des archez (f°102).

ESSIL : bardage, planche pour couvrir, abondamment utilisée dans les planchers.

Ara trois planchiers [...] garnies de solives, de soliveaux et d'essil convenable (f°21).

ESTAYE : étaient.

Mectra des estayes à la maison de près la cuisine (H1920).

ESTELON : poteau, pieux, pièce de bois.

La galerie sera faite de cherperterie à tiers point par maniere d'appentiz et garnir d'estelons de boys (f°21v°).

ESTOFFÉ : paré, décoré.

Sera ledit escu, tout estoffé de fin or (f°37).

ESTOREMEN : ameublement.

En chascun des doux autres estages au dessur, don't chascun vault doux, sera fait et garnir d'estoremens en la maniere dudit premier estage (f°23).

ESTOVE : pièce de bois servant de volet.

Ou gardemengier sera fait unes armoires doubles movantes à limandes par dedans par maniere dentre dous à doze estovez fermans (f°22v°).

FERREURE : ouvrage de fer.

Seront tenuz lesdiz claveuriers de faire et fournir et asseoir toutes les ferreures (f°24v°).

FER EN LANDIERS : chenet de fer.

Seront tenuz de faire et fournir mil livres de fer en landiers telx comme monseigneur les devisera selon l'appartenance des cheminées de l'ostel de monseigneur (f°25).

FILLATIERE : l'ornement.

En la vouste dudit portal la fillatierre de fin or, estoffée es leux ou il appartendra (f°37).

FILLOLE : colonne, pilier.

Le tabernacle est revestuz et embassez de pilliers, de tubes de filloles et garniz de ymaiges (f°102).

FUSTERIE : menuiserie, objet, meuble en bois.

Des boays et matières dessus desclarées tout en la forme et manière qu'il est contenu dit et divisé et d'avant pour grosserie et menuiserie et fusterie (f°23).

FUSTIER : menuisier.

Guillaume Tibaudin, cherpentier et fustiers (f°23).

GALERIE : couloir, chemin couvert, chemin de ronde.

Ledit portal sera tout machecolé par amont tout entour et environ à ung parpain par dehors par maniere de galerie et pave ledit machecolays de pavement de tuffeau (f°17v°).

GARGOULE : pierre plus ou moins décorée, en saillie près de la gouttière pour évacuer les eaux pluviales.

Et feront goutieres et gargoules de pierre telle que baillée leur sera pour jecter l'eau dessus ladicte eglise (f°99).

GOUTIÈRE : chéneau. Pierre creusée d'un demi-cercle pour recueillir les eaux pluviales.

Et feront goutieres et gargoules de pierre telle que baillée leur sera pour jecter l'eau dessus ladicte eglise (f°99).

GUYCHET : Porte piétonne.

En l'un des costez [du portail] ara un guychet (f°21v°).

HERCE : planche de bois, renforcée de fer servant de porte en étant levée avec des chaînes.

Au dehors dudit pont ara [...] une porte par maniere de herce (f°21v°).

HOURDEYS : hourdis.

Doivent et sont tenuz lesdiz charpentiers mectre et appareiller bien et convenablement le hourdeys de boys (f°56v°).

HOSTEVENT : armature de bois couvrant les portes à l'intérieur d'un logis de façon à isoler deux pièces d'un sas d'entrée.

En chacune chambre, ung hostevent (f°22v°).

HUISSERIE, HUYS, UYS, HUIS : désigne l'encadrement des ouvertures ou désigne la porte elle-même.

Tous les huys et fenestres en seront faiz en chasilleis (f°23).

LAVOUER, LAVOIR : lavabo du cloître.

Lesdiz Estiennes et raoulin ont pris à faire dudit reverend pere en Dieu ung

lavouer de eupvraige de plomberie ou cloaistre (f°89).

LIMANDE : planche plate, étagère. Faire limande, couvrir de planche une surface armée de solives.

Ou gardemengier sera fait unes armoires doubles movantes à limandes par dedans par maniere dentre dous à doze estovez fermans (f°22v°).

LIVEAU : étage, niveau ?

Sur icelluy entablement se esligeront les coulobmes lesquelles seront garnies de basses et de chappiteaux, d'archez et de corbellement et tous menez d'un liveau aupres de ce que est fait de neuf (f°58v°).

LOCEAU RONT : ?

Lequel entablement sera en forme par maniere de celui qui a esté fait neuf est assavoir de un loceau ront tant dehors comme dedans (f°58v°).

LOGEYS : campement.

Et auront lesdiz maczon [...] logeys pour trente compeignons (f°104v°).

LUCANE (ou LUCANNE) : lampe, flambeau ou lucarne.

La salle de la lucane (f°37).

MACHECOLAYS, MACHECOLEIS, MACHECOLEZ : machicoulis.

Les murs et les pilliers devers la ville de l'abbaye seront levez de maczonnerie plus hault qu'ilz ne sont de quatre piez et machecolez au dessur à ung parpain par dehors par maniere de galerie de tout ledit machecoleis sera pavé de tuffeau (f°16).

MAYNEAU : meneau.

La chapelle Nostre Dame sera roignée d'un vouste et y sera fait une forme sur deux mayneaux (f°104).

MESTIER : besoin.

Feront le lieu pour mectre le coing bien et convenablement de pierre dure en tant que mestier sera (f°73)

Et le cuer de l'église depuis la tour jusques à la chappelle Nostre Dame sera abattu jusques aus allées de boys qui y sont pour le present, ou plus bas si mestier en est (f°104)

MAISON DU PORTIER : porterie, logement du portier, du gardien, jouxtant les entrées du couvent.

La chambre du portier et le mur de la barriere d'avant le pont leveys (f°36).

MOESON : moellon.

Par où sera la moeson, il sera enduyt et blanchi (f°104)

MONSTRE DU LITEUR : chaire, espace réservé au lecteur dans le réfectoire.

Les marches de la monstre du liteur comme il appartendra et pavé la place dudit liteur et sur le pavement dudit liteur asseoir la table qui est faicte de l'apuye la où sont les armes dudit reverend (f°58).

NOYAU : support central de l'escalier, opposé au mur de cage. La vis possède un noyau central cylindrique.

Par dedans ladicte viz cinq piez de franc entre le noyau et l'atache (f°17).

PANNETERIE : office de la fourniture du pain, de la pâtisserie et du linge de table.

Y sera ladicte eschalle par devers la panneterie (f°58v°).

PARPAING : Bloc de pierre de taille parant les deux côtés d'un mur.

Le parpain des creneaux et arbalestieres de pierre de taylle et seront les alées de mur pavés de pierre de taylle (f°36).

PAVEILLON : toit à quatre pentes convergent vers un poinçon, souvent couronné par un épis de faitage.

Lesdiz covreurs que ilz rendront tout le portal, paveillon, torelles [...] tou couvert (f°35).

PERRIERE : carrière.

Toutes ardoyse de la meilleur et la plus bleue que l'on pourra trover es perrieres d'Auvergné en Bretaigne (f°23v°).

PIERRE DE TAYLLE : Pierre taillée en un bloc aux arrêtes rectilignes, de taille variable selon les besoins. Il est employé pour les pierres parant seulement un côté d'un mur.

Le parpain des creneaux et arbalestieres de pierre de taylle et seront les alées de mur pavés de pierre de taylle (f°36).

PIERROIRIE : pierres précieuses.

Sera ledit escu, tout estoffé de fin or avecques la pierroirie telles comme elles y appartiennent (f°37).

PIGNON À RONDELEIS : rondelis. Bourrelet de pierre, parfois décoré, surélevant le sommet d'un pignon.

Et les doux pignons de ladicte meson se leveront selon la charpenterie et serons les doux pignons à rondeleis au dessus de ladicte meson (f°16v°).

PILLIER : contrefort.

Les murs et les pilliers devers la ville de l'abbaye seront levez de maczonnerie plus hault qu'ilz ne sont de quatre piez (f°16v°).

- Colonne avec ou sans chapiteau.

Entre les deux pilliers qui voutent contre ledit refretouer aura fait un pillier tout neuf bien espais entre les deux et au coing devers le charnier (f°58v°).

- Latrines.

Lesdiz maczons sont tenuz faire ung pillier entre les doux torelles ou ayllours la ou il sera le plus profitable lequel pillier prendra des le fons de la dove ouquel pillier aura fait doux estages, et, en chascun estage, unes chambres pavées vostées et ara ledit pillier par pié une tayse de creux en quarré ou en autre maniere comme l'on verra le plus profitabellement le faire et en chascun estage une huysserie pour y entrer et ung tuyau par dessur pour hoster la fumée desdictes chambre pavées (f°16v°).

PLEGE : personne qui se porte caution pour quelqu'un.

Et en ce ont esté et sont pleges pour ledit Touserie, André Levesque, demorant à Saumur, que ledit Touserie y a mis pour soy (f°18).

PLEVIR : promettre, s'engager, se porter caution.

Lesquelx pleges, par raison desdictes besoignes en droit constituez par davant nous, ont plevi lesdiz principaulx de parfaire tenir, enterigner et accomplir tout ce que desus est dit ad ce ont yceulx pleges oblige audit monseigneur l'abbé (f°18).

PLOMMER : revêtir de plomb.

Lesdiz covreurs sont tenuz et obligez covrir, plommer et fournir de sept espiz (f°35).

PLOMMEUR : ouvrier travaillant le plomb, en particulier pour les épis de faitage.

Lesdiz plommeurs sont tenuz de plommer seix pommeaux sur le portail (f°35)

POMMEAUX : décor sphérique décorant le sommet d'un épi de faitage.

Descendra le plon enchascun pommeau jusques à ung pié et demy sour l'ardoyse (f°35).

PONT LEVEIZ : pont levis.

Sera fait ung pont leveiz et une planche leveisse (f°21v°).

PORTAL : portail, entrée.

Lesdiz maczons sont tenuz faire ung portal grant et notable à troys haulz estages [...] vosté à force d'arcz doubleaux par dedens pour faire l'entrée du pont (f°17).

PORTE À BENDES FLAMANCHES : porte dans un décor des Flandres.

Ferrer les portes à bendes flamanches (f°25).

RASTEAU COULAYS : herse.

Dans le portail [...] sera fait un rasteau couleiz (f°21v°).

RECEPPER : raccourcir.

L'un des pilliers de ladicte chappelle des Apoustres sera receppé prouffitablement (f°104).

REmplage : réseau de pierres garnissant l'intérieur des baies.

SABLIÈRE : sablière. Pièce maîtresse horizontale posée sur l'épaisseur du mur dans le même pan que celui-ci.

Lesdiz maczons sont tenuz lever les doux torelles quatre piez plus hault que ladicte maczonnerie au dessur des sablieres de ladicte meson (f°16v°).

SERCHE : ronde, tournée. Cela peut être synonyme de déambulatoire.

Le dessoubz desdictes chapelles et les allées ou serches d'icelles seront blanchies (f°104).

SINOPLE : émail vert.

Ledit escu fait de vermeille glacé de sinople (f°37).

SOLIVE : pièce de charpente constituant les planchers, souvent en appui sur une poutre. Désigne parfois la poutre elle-même.

Oudit portal ara troys planchiers [...] qui seront garnies de solives (f°21).

SOLIVEAU : petite solive ou solive.

Oudit portal ara troys planchiers [...] qui seront garnies de solives, soliveaux et d'essil (f°21).

TABERNACLE : Dais de pierre ouvragé surélevé sur les gisants ou sur d'autres sculptures.

Et au dessus de sa teste aura ung tabernacle à troys pans (f°102).

TAILLE (LA) : pierre de taille.

Par l'endroit par où sera la taille, elle sera taillée et blanchie (f°104)

TAISE : toise.

Lesdiz maczons sont tenuz faire ung portal grant et notable à troys haulz estages de six taises de creux chascun estage de longt, et de troys taises de large de creux (f°17).

TAX DE CHARGE : appareil de pierre, au-dessus d'un pilier, formant l'arc de la voûte.

Les deux pilliers de la chappelle des Martirs seront reffays depuis le fondement jusques au tax des charges (f°104).

TISSONOIRS : tisonnier. Outils pour le fonctionnement d'une cheminée.

Seront faiz de boys toutes les tramées et tissonoirs qui appartendront en toutes les cheminées de toutes les sales et chambres (f°22v°).

TORETE : petite tour, échauguette. (f°35)

TORELLE : échauguette ?

Lesdiz maczons sont tenuz lever les doux torelles quatre piez plus hault que ladict maczonnerie au dessur des sablières de ladict meson (f°16v°).

TRAMÉE : espace réservé dans un plancher pour porter l'âtre d'une cheminée.

Seront faiz de boys toutes les tramées et tissonoirs qui appartendront en toutes les cheminées de toutes les sales et chambres (f°22v°).

TROUERE : assommoir. Percement en hauteur, souvent sous une voûte, permettant de lâcher des projectiles sur les assaillants.

Et feront, lesdiz maczons, arceaulx de l'un pillier à l'autre et troueres entre lesdiz pilliers et puis machecouleyes de la venue de celui de ladite maison (f°99v°).

TUBE : ?

Ledit tabernacle, revestuz et embassez de pilliers, de tube de filloles et garniz de ymaiges (f°102).

VIS, VIZ : escalier en vis.

Une viz grande, belle et honeste au bout de la sale pour monter es troys estages (f°17).

YMAIGE : sculpture.

Ledit tabernacle, revestuz et embassez de pilliers, de tube, de filloles et garniz de ymaiges (f°102).

YMAGIER : sculpteur.

*C'est le devis et ordonnance fait par
Jehan Poncet, ymagier (f°102).*

YRAIGNE : barre de fer faisant saillie en
dehors des fenêtres.

*Faire et asseoir seix yraignes de fer
(f°24v°).*

Transcriptions

Table des abréviations

- # : mot dont la transcription nous échappe
- <***> : espace blanc dans le texte
- ¤ : manque d'un mot par le folio déchiré
- ? : mot illisible étant donné l'état du papier

1 – Livre de comptes de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur (1409-1418).

Archives départementales de Maine-et-Loire, H1915, 126f°, in-folio, papier. Transcription des marchés de maçonnerie des folios 16v° à 61.

- Folios 16^{vo} à 19.

f° 16v°

C'est le marché fait entre reverent pere en dieu monseigneur l'abbé de Saint Florens pres Saumur à cause de la maczonnerie de Saint Bertholomer, d'une part, et Jehan Tousterie et Martin Rosse premierment.

Lesdiz maczons sont tenus d'achever ladicte maczonnerie de tout artifice de maczonnerie comme elle se comprent et comporte tout entour et environ de maczonnerie nouvelle dedans et dehors. C'est assavoir que les murs et les pilliers devers la ville de l'abbaye seront levez de maczonnerie plus hault qu'ilz ne sont de quatre piez et machecolez au dessur à ung parpain par dehors par maniere de galerie de tout ledit machecoleis sera pavé de tuffeau. Et toute l'autre maczonnerie tout entour et environ et les torelles seront haucées à l'equipotent et hauteur de ladicte maczonnerie devers la ville de l'abbaye. Et les doux pignons de ladicte meson se leveront selon la charpenterie et serons les doux pignons à rondeleis au dessur de ladicte meson.

Item, lesdiz maczons sont tenuz lever les doux torelles quatre piez plus hault que ladicte maczonnerie au dessur des sablieres de ladicte meson et au dessur desdiz quatre piez sera assis le premier taux de corbeaux pour machecoler les dictes torelles et les lever à leur droit avecques ung parpain par maniere de galerie et paver ledit machecoleis de tuffeau.

Item, lesdiz maczons sont tenuz de faire ung machecoleis entre les doux torelles avecques ung parpain par maniere de galerie pour entrer de l'une torelle en l'autre et d'i fere doux huysseries et de paver ledit machecolays de pavement de tuffeau.

Item, en ladict maczonnerie aura doux haulz estages à plancher et en chascun estage doux huysseries pour entrer en doux torelles et en chascun estage troys fenestres croezées et en chascun estage une cheminée. Et seront lesdiz doux estages pavez de quarreau qui s'appelle brique et les doux torelles auxi et feront les foyers es dictes cheminées.

Item, huysserie qui est en bas estage sera parachevée et y ara fait une fenestre en pignon devers la dove pour donner clarte audit bas estage.

Item, lesdiz maczons sont tenuz faire ung pillier entre les doux torelles ou aylloirs la ou il sera le plus profitable lequel pillier prendra des le fons de la dove ouquel pillier aura fait doux estages, et, en chascun estage, unes chambres pavées vostées et ara ledit pillier par pié une tayse de creux en quarré ou en autre maniere comme l'on verra le plus profitabelment le faire et en chascun estage une huysserie pour y entrer et ung tuyau par dessur pour hoster la fumée desdictes chambre pavées.

Item, une chambre de retraict à doux haulz estages à planchier de quinze piez de creux en quarré et en chascun estage ung chauffepié de quatre piez et, en chascun estage, une huysserie et, en chascun estage une fenestre croisée et seront les doux chambre pavées de quarreau que l'on appelle brique et les doux cheminées auxi pour faire les foyées.

Item, en bas estage une huysserie et une fenestre pour faire la deppence.

f°17

Item, une sale et troys estages de soixante piez de longt de creux et de vingt et doux piez de large de creux et cinq cheminées es leux ou elles seront divisées et, en chascun estage, quatre fenestres croesées. Et en chascun estage doux huysseries et seront lesdisctes troys sales pavées de pavement de tuffeau ou de brique et les foyers des cheminées auxi et le hault du mur desdictes sales du coste devers la dove sera tout machecole à ung parpain par maniere de galerie et pavé ledit machecolays de pavement de tuffeau.

Item, lesdiz maczons sont tenuz parachever le veyle mur devers la dove de l'eppessour de quoy il est et le lever à son droit et le reparer si aucunes reparacions y faut.

Item, le mur du dedens desdictes sales se doit rendre par le haut de troys piez d'eppes francz de maczonnerie et, par le bas, de telle eppessour comme il appartient et fere en la basse sale ung ayvier de pierre dure de quatre piez de longt.

Item, une viz grande, belle et honeste au bout de la sale pour monter es troys estages dessusdiz de quoy les marches aront de longt par dedans ladicta viz cinq piez de franc entre le noyau et

l'atache et seront de pierre dure et faire les huysseries qui y appartiennent pour entrer es dictes chambres et sales et faire les fenestres qui y appartiennent pour donner clarte en ladicte viz.

Item, chascun estage desdictes sales et chambres ara dix piez francz de maczonnerie au dessoubz des solives.

Item, une cuysine voustée et couverte de pierre de tuffeau de vingt et quatre piez de creux en quarre avecques les huysseries et fenestres qui y faillent pour servir et les tuyaux qui faillent en ladicte cheminée par la meilleur maniere qu'ilz se pourront faire. Et paver ladicte cuysine, et faire les touz qui y appartiennent pour giter l'ayve en la dove et faire ung mur entre la meson au celerier et l'eyglise de Saint Bartholomer et faire les fenestres qui faillent et appartiennent en ladicte cuysine et faire ung mur à doux arseaux contre l'eyglise de Saint Bertholomer et une huysserie pour y entrer et doux pilliers pour espauller et conforter les vostes de Saint Bartholomer.

Item, lesdiz maczons sont tenuz faire ung portal grant et notable à troys haulz estages de six taises de creux chascun estage de longt, et de troys taises de large de creux et le bas estage d'au dessoubz des troys estages sera tout vosté à force d'arcz doubleaux par dedens pour faire l'entrée du pont.

Item, en chascun desdiz troys estages ara doux cheminées c'est assavoir en la chambre de parement et en la chambre de retrait et ung parpain par dedens double pour fere l'entre doux desdictes chambres et faire toutes les huysseries qui y appartiennent pour y entrer et pour faire l'entre doux d'un rasteau coulays pour la deffense dudit partal, et paver toutes les chambres et cheminées dudit portal de pavement de tuffeau.

Item, au dedens dudit portal, du costé devers la dove, ara fait doux groux pilliers quarrez qui prendront des le fons de la dove en alant contremont pour porter les verges du pont levays et pour fere huys de la planche.

Item, audit portal ara fait une viz qui prendra des le bas jusques amont pour entrer en touz les estages dudit portal et en toutes les sales, et fere les huysseries qui y appartiennent pour entrer es dictes chambres et sales.

f° 17v°

Item, au costé dudit portal, devers la meson à l'aumosnier, ara ung groux pillier qui prendra des le fons de la dove au plus bas d'une tayse de creux par pié en quarré ou quel seront les chambres privées pour respondre à toutes les chambres dudit portal et ung tuyau de cheminée par dessur pour giter la fumée desdictes chambres et vouster touz lesdiz estages de chambres privées ou autrement le faire, le plus profitablement que faire se pourra.

Item, chascun desdiz troys estages haulz ara dix piez de maczonnerie francz au dessoubz des solives qui porteront les soliveaux dudit plancher.

Item, ledit portal sera tout machecolé par amont tout entour et environ à ung parpain par dehors par maniere de galerie et pavé ledit machecolays de pavement de tuffeau.

Item, en chascun estage dudit portal ara doux fenestres croesées vostées par dessur et semblablement seront vostées toutes les huysseries, fenestres et cheminées dessus dictes. Et, avecques ce, de fournir de touz vostages si aucuns en y appartiennent.

Item, tout le pignon de la meson à l'aumosnier sera abatu jusques au naif et fait tout à neuf avecques petiz pilliers pour conforter ledit portal.

Item, touz les murs dudit portal se doyvent rendre par le hault à quatre piez d'eppes de maczonnerie.

Item, mondit seigneur sera tenu fournir de chaux, de sable et d'ayve, et de la metre au dedens du premier pont de l'abbaye, et, avecques ce, d'i fere metre ung millier de pierre de celles qui leur sera le plus necessaire et, le remeignant de la pierre qui leur sera necessaire pour faire ladicte besoigne. Mondit seigneur sera tenu de la leur fere metre au dedens de la premiere porte et fournir de toute pierre.

Item, mondit seigneur sera tenu de leur bailler tout boays rout à chauffauder et à vouster, et cordages et engins telx comme monseigneur les a, à present, sanz plus en faire, fors leur bailler boays rout pour en faire, si faire en volent, et leur rendre au dedens de l'abbaye. Et ne sera tenu mondit seigneur de querre nulz fondemens ne de riens abatre.

Item, ont esté baillées à faire les choses dessusdictes pour le pris et somme de mil et cinq cens livres tournois. À payer de mondit seigneur aux maczons dessusdiz dedens troys ans prochains venans par les termes qui ensuivent. C'est assavoir, au jour de dymenche apres la Touzsaint, III^e jour de novembre l'an que l'on dit mil III cent et neuf, cent livres. À la Chandelour prochain dillent ensuivant cent livres. À Pasques prochainnes ensuivant cent livres. À la Saint Jehan Baptiste prochaine ensuivant, en l'an que l'on dira mil III cent et dix, cent livres. Et à la Saint Michel prochaine dillent ensuivant cent livres. Et est ce assigné pour la tierce partie de tout le payement et pour la premiere année des troys années assignées. Et aussi semblablement par les doux autres années prochaines dillent ensuivant jusques à l'accomplissement de la devant dicte somme de mil et cinq cens livres tornois fenissant yceulx troys ans, tant pour parfaire lesdiz poymens, que pour accomplissement desdictes besoigne à la feste de Touzsains mil III cent et doze.

f°18

Ce sont les maczons qui, pour ladicte somme de mil et cinq cens livres tournois greent et promectent et sont tenuz parfaire et accomplir bien et loyalement et entierement ladicte besoigne, artifice et edification, dedens le temps de troys ans dessudiz par la maniere qui ensuist. C'est assavoir, dedans la premiere année la tierce partie de ladicte besoigne et dedens la seconde année prochainne ensuivant l'autre tierce partie, et l'autre tierce partie dicte pour tout et accomplissement de la dicte besoigne. C'est Jehan Touserie et Martin Rosse, maczons, demorans à Saumur, lesquelx constituez en droit par la court de Saumur etc. lesquelx Touserie et Rosse, et chascun deux pour le tout, ont promis faire et accomplir lesdictes choses dedens le temps des troys ans dessus desclarez, sans james faire autres besoignes, sanz autre terme ne dillacion requerre ne demander, tant tout ce soit fait et accompli, pour ledit pris et somme de mil et cinq

cent livres tournois à eux estre poiez de mondit seigneur, par les années, par les termes et par la maniere que dessus est desclare. De laquelle somme lesdiz Touzerie et Rosse ont eu et receu dudit monseigneur l'abbé, en nostre presence et en droit par devant nous, la somme de cent livres tournois en bonne monnoye comptée et à eux nombrée et dont ils se sont tenuz pour contens et bien poiez pour le premier payment de cent livre assigné au dymenche apres la Touzsains, III^e jour de novembre l'an mil IIII cent et neuf comme dessus est desclaré. Et, ad tout ce, se sont lesdiz Touzerie et Rosse soubmis et obligez, eux leurs livres et touz leurs biens moybles et imoibles presens et avenir, et leurs corps à tenir prison fermée, tant pour le principal de ladicte besoigne que pour les desdomagements dont le proteur des lettres de mondit seigneur l'abbé sera creu pour toute preuve nient moins leurs biens vendans et explectans, laquelle prison fermée lesdiz Touzerie et Rosse sont tenuz, greent et promectent, en cas de deffaut de ce que dessus est dit tenir sanz james en partir la ou il plera a mondit seigneur l'abbé ou au porteur de ses lettres jusques ad ce que ladicte besoigne soit parfaite et entierement accomplie et mondit seigneur desdomagie audit et simple serment du porteur de ceste obligation. Et en ce ont esté et sont pleges pour ledit Touzerie, André Levesque, demorant à Saumur, que ledit Touzerie y a mis pour soy, et pour ledit Rosse, Georget Blandin et Colin Du Breyl, parroissiens de Martigné Brient lesquelx pleges, par raison desdictes besoignes en droit constituez par devant nous, ont plevi lesdiz principaulx de parfaire tenir, enterigner et accomplir tout ce que dessus est dit ad ce ont yceulx pleges obligé audit monseigneur l'abbé, eux, leurs hoirs et touz leurs biens moybles et immoibles presens et avenir, et leurs corps à tenir prison comme dessus est dit des principaux. Et mondit seigneur de Saint Florens est obligé à poier auxdiz maczons les sommes d'argent par les termes et manieres dessus declarées. Presens ad ce le prieur de Dol, le prevost de Saint Lorens du Mothay, le bayl, Symon Grousse, Guyon de la Bossaye, le prieur de Bomaye, frere Guillaume Jarri, Pierrot Jambon, Olivier Nosilleau, Guillaume Ysneau, Huguet Nosilleau, frere Jehan de Sacze et plusieurs autres. Ce fut fait et passé le III^e jour du moy de novembre l'an mil IIII cent et neuf.

Item, depuis tout ce que dessus est escript, et depuis les marchez et devises dessus dictes, autre novel marché est fait entre mondit seigneur l'abbé de Saint Florens et lesdiz Jehan Touzerie et Martin Rosse, massons, par tele maniere que lesdiz massont sont tenuz, greent et promectent, faire et ediffier en la place d'entre l'eiglise de Saint Bartholomer et la dove respondant entre les doux torelles commencées, une cave en roche voustée de pierre bonne et honeste au grant de celui estage. Item, sont tenuz abatre le veyl mur d'entre celui leu ou sera ladicte cave d'une part et le portal d'autre part. Au long de la dove, et le refaire et edifier tout neuf pour les sales et chambres divisées au premier marché et faire oudit mur les cheminées, fenestres et autres choses divisées audit premier marché. Et pour ce faire, mondit seigneur sera tenu leur poyer cent livres et fournir de pierre, de chaux, de sable, d'ayve, comme dessus est dit oudit premier marché lequel demeure en sa vertu.

f° 18v°

Item, autre marché ensuit entre modit seigneur de Saint Florens et lesdiz Jehan Touzerie et Martin Rosse en oultre, et depuis les autres marchez, par tele maniere que lesdiz Touzerie et Rosse, massons, sont tenuz, greent et promectent, faire en l'edification commencée la ou est le pont, doux grans tours prinses à bon et seur fondement faites et conduytes rondes et marceisses

des le fondement jusques à l'asiete du pont leveis et apres en edifiant contremont seront à pans comme celles du chasteau de Saumur ou en la meilleur maniere que l'on pourra et seront, celles doux tours, aux doux coustez du pont. Et seront celes doux tours de vingt piez de creux franc et les murs de seix piez d'eppeix et seront chascune à cinq estages de hault, et chascun estages de la hauteur de chascun des troys estages des sales et chambres commençées, et les doux autres estages qui seront au dessur seront chascun de tele hauteur dont le quart sera conduit à cele hauteur avecques le suzerain estage du portal qui sera de tele hauteur. Et le quint stage d'icelles deux tours et sera le suzerain, sera auxi de tele hauteur jusques aux sablières au dessur dudit portal, et aura, en chascun estage d'icelle doux tours, une cheminée, et seront celles doux tours machecolees de pierre tout entour et environ par maniere de galeries et ledit machecoleis pave de pavement de tuffeau.

Item, lesdiz massons paveront tous les estages d'icelles tours de tuffeau ou de brique et y feront les foyers en toutes les cheminées et en toutes les huisseries qui y appartendront, tant pour entrer es sales et chambres dessus dictes et au portal, et toutes les fenestres arbalestrieres et ouvertures qui y appartendront et qui y seront profitables. Item, est dit et divisé que les murs dudit portal auront seix piez d'eppeix. Item, lesdiz massons feront ung pillier aupres de la viz dudit portal pour chambres aysiées qui respondront à touz les estages dudit portal en oultre l'autre pillier pour chambres privées qu'ilz doyvent fere devers l'ostel à l'aumosnier par le premier marché.

Item, il est dit et parlé que lesdiz massons font l'une des doux tours pour et en leu des chambres de retrait qu'ilz devoient faire audit portal, et, pour l'autre tout, mondit seigneur est tenu poyer auxdiz massons la somme de troys cens livres tournois et quarante charges de seigle mesure de vingt boesseaux par la charge. Item, est dit que lesdiz massons accompliront toutes les edificaions, tant du premier marché que de la voste et du mur et cest present marché bien et loyalement dedens troys ans prochains venant fenissans. Et sont demorez lesdisctes parties à finale compte que pour toutz les edifices et ouvrages faiz et affaire comme d'avant sont divisez monseigneur doit auxdiz massons la somme de quatorze cens livres dont il en demorra en la main de monseigneur cent livres jusques ad ce que lesdiz maczons ayent parfait et entierement accompli tout ce qu'ilz doyvent faire et tout pave et fait foyers et de toutes autres choses que fere doyvent. Et les treze cens livres monseigneur les leur payra par les troys ans dessusdiz est assavoir, par chascun an IIII cent XXXIII livres, VI soles, VIII deniers. Et poyra chascun an par cinq termes est assavoir, par chascun terme IIII^{XX} VI livres, XIII soles, IIII deniers. Et les dessusdictes cent livres demorent en la main de monseigneur jusques ad ce que lesdiz massons ayent tout parfait et accompli et puis tout parfait et accompli monseigneur les leur poya.

Ce fut passé en acorde du consentement des p[ar]ties le sabmedi XXI^e jour de fevrier l'an mil IIII cent et dix, ouquel jour lesdiz massons ont congneu et confesse qu'ilz ont heu et receu de monseigneur, par le bayl, ung payment pour Ierme en rabatant IIII^{XX} VI livres, XIII soles, IIII derniers de la d'avant dictes somme. Presens Jehan du Bellay, frere de monseigneur, grant Jehan du Bellay, le chambrier, le bayl, Pinguet, Guyon de la Bossaye, Hardoin Fresneau et autres.

Et sont assignez les termes des V. poymens de chascun an comme il sensuist.

Le lundi apres la Touzsains, II^e jour de novembre l'an mil IIII cent et onze, Jehan Touzerie et Martin Rosse, personnelment establiz en droit, congoissent et confessent que, sur la somme de XVI cent livres qu'ilz doivent avoir pour le marché dessusdit, ilz ont eu et receu de monseigneur de Saint Florens, par plusieurs poymens, la somme de mil livres tournois en bonne monnaie courant. De laquelle somme ilz se tiennent pour contens de mondit seigneur et bien poiez et l'en quinctent. Et par tant est trové que sur ledit marché mondit seigneur ne leur doit plus que VI cent livres dont il est dit et accordé qu'il en demorera en la main de mondit seigneur cent

livres jusques ad ce que la besoigne soit bien et deument paraite et accomplie jugez, obligez ect. Presens ad ce Jehan du Bellay, le bail, le chambrier, Pinguet, Courtays et Jehan Tibaudin.

[Signé deux fois] Eliot

Le penultieme jour d'octobre l'an mil IIII cent et doze, Jehan Touzerie et Martin Rosse, massons, ont congneu et confesse que, depuis la somme de mil livres paiee comme dessus est dit, ilz ont receu de mondit seigneur la somme de troys cens livres ainssi sont XIII cent livres qu'ilz ont receu sur la d'avant dictes somme de XVI cent livres et par tant ne leur est plus deu que, III cent livres assignez par la maniere que apres ensuist. Presens le bail, Pinguet, Colinet de Lescluse et autres.

f°19

S'ensuivent les termes et les poymens qui sont assignez sur ladict somme de III cent livres auxdiz Touzerie et Rosse est assavoir, à la Touzsains mil IIII cent et doze XXX livres, à Nouel prochain ensuivant XXX livres, à la Chadelour ensuivant XL livres, à la Saint Florens de may en l'an mil IIII cent et treize XL livres, à la Penthecote ensuivant XL livres, à la Magdeleine ensuivant XL livres, à la meoust XL livres, à la saint Michel XL livres. Et lesdiz Touzerie et Rosse, pour ce constituez en droit et soubmis, ont gree et promis parfaire, enterigner et accomplir bien et loyalement toutes les massonneries dudit hostel de monseigneur de Saint Florens tout en la maniere et forme qu'ilz se poursuyvent et que dit est divisé par les marchez precedens, lesquelx lesdiz Touzerie et Rosse ont loue et approve en touz cas, et ont gree et promis qu'ilz rendront toutes les massonneries du portal en leurs app[ar]tenances, accompliz et prestz pour asseoir la cherpenterie de celui portal dedens le darrenier jour du mois d'avril prochain venant, telement que le charpentier nait cause de soy excuser d'assoir ladict charpenterie dedens ledit terme. Et auxi semblablement qu'ilz rendront toutes les autres massonneries des autres mesons prestes pour y asseoir les plates formes de charpenterie dedens le jour de la Touzsains en l'an mil IIII cent et treize, et ad ce sont obligez plege l'un pour l'autre et chascun pour le tout sanz en faire division, moyen la foy de leurs corps donnée et jurée en nostre main, et à tenir prison ect. Nientmeins leurs biens vendant et explectant si aucun deffaut y avoit et pour les desdomagemens. Ce fut fait et passé le penultieme jour d'octobre l'an mil IIII cent et doze. Presens Colinet de Lescluse, Jehan Quartier, claveurier, freres Pierre Courtays, Nicholas Pignart, Thomas Pinguet et autres.

[signé] Eliot

Le vendredi penultieme jour de decembre, l'an mil quatre cent et doze celui jour, Jehan Touzerie, masson, en droit pour ce qui s'ensuist personnelment establi, congnoist et confesse en consolidant et approvant les premiers contractz faiz entre monseigneur de Saint Florens et lui pour le fait de massonneries que mondit seigneur fait faire en son abbaye. Ledit Touzerie a prins et accepte en foy à parfaire et accomplir toutes ycelles massonneries en la forme et maniere qu'elle sont commençées et qu'elles requierent à estre profitablement accomplies en leurs appartances et en a descharge Colin Du Breyl et Georges Blandin, pleges de Martin Rosse,

qui estoit compagnon de ladicte besoigne, reservé à mondit seigneur ses droiz et actions qu'il a pour celui marché envers ledit Rosse qui a present est absent. Et a esté fin compte entre mondit seigneur de Saint Florens et ledit Touzerie que, pour tout finalle payment et solment pour toute ladicte besoigne, nonseigneur doit et est tenu poyer audit Touzerie la somme de doux cens soixante seize livres, neuf soulz, sept deniers, laquelle somme mondit seigneur li poyra par la forme et maniere que dictes seront et divisées entre eux, et pour ce est et sera tenu, grée et promect ledit Touzerie, soul et pour le tout, parfaire et accomplir ladicte besoigne de massonnerie dedens le temps dessus dessclaré au commencement de cest foylet. Obligé, renoncié et foy baille ect. Presens Guillaume Paynel, Jehan du Bellay, seigneur du Breyl Herbert, grand Jehan du Bellay, P. Castelie, Colas Brisse et plusieurs autres.

[signé] Eliot

Item, depuis a esté dit et accordé entre mondit seigneur et ledit Touzerie que pour toutz poymens à cause de ladicte besoigne parfaire et accomplir mondit seigneur li poira III cent LXX livres pour tout parfait et accomplissemens de tout payment. En oultre, ce que ledit Touzerie et Rosse en ont eu et receu par avant pour parfaire et accomplir toutes les adiffications de massonneries en la maniere que dit et divise est # en toutes leurs appartenances, lequel accomplissement faire et accomplit ledit Touzerie est oblige soul et pour tout. S'ensuyvent les termes et payments de ladicte somme de III cent LXX livres. Premierement, aujourduy pour le terme de la Touzsains mil IIII cent et XII, 30 livres que ledit Touzerie a euz et receuz

f°19v°

Et de laquelle somme de trente livres ainssi par ledit Touzerie euz et receuz de mondit seigneur pour ledit premier terme à payment il s'est tenu pour content et bien poye. Item, mondit seigneur poyra audit Touzerie en oultre par les termes et poymens qui ensuivent : à Nouel XXXIII livres, XV soulz, V deniers, à la Penthecote prochaine ensuivant X livres, à la Chandelour prochaine ensuivant XL livres à la Mequaresme prochaine ensuivant XX livres à la saint Florens de may l'an mil IIII cent et treze XL livres, à la Penthecote prochaine ensuivant XL livres, à la Magdelaine prochaine ensuivant XL livres. Item, à la meaugst prochaine ensuivant XL livres. Item, à la saint Michel prochain ensuivant XL livres. Item, à la Touzsains prochaine ensuivant XXXV livres, IIII soulz, VII deniers, pour parfait et entier poiment de la d'avant dicte somme de troys cens soixante et diz livres.

-Folio 30

f°30

Le pénultième jour de mars avant pasques, l'an mil IIII cent et doze.

Memoires breves des finalles conclusions des termes où les ouvriers de monseigneur sont tenuz rendre accomplies et faites les edifications de monseigneur chascun selon son artifice et mestier et auxi des termes et poymens que monseigneur leur est tenu poyer les sommes de deniers qui ci apres sont adviser en oultre les poymens qu'ilz ont euz et receuz selon les marches ci d'avant escripz, lesquelx sont et demeurent en leur effect. Et premierement, des le vendredi penultieme jour de decembre, l'an dessusdit mil IIII cent et XII.

Jehan Touzerie, masson, a prins et agreeablement accepte, en soy soul et pour le tout, parfaire et accomplir toutes les massonneries et toutes les choses que lui et Martin Rosse estoient tenuz faire es edifications de monseigneur selon les marchez et contractz precedentement escriptz en cest present papier. Et, en oultre, ce que dit est, est accordé entre lesdictes parties que ledit Touzerie rendra prest de toutes massonneries le portal et torelles et autres appartenances de celui, dedens le moys d'avril l'an mil IIII cent et treze, telement que Guillaume Tibaudin nait cause de soy excuser de y rendre toute sa cherpenterie levée en toutes ses appartenances tout ainssi que divise est precedentement. Et, monseigneur est tenu poyer audit Touzerie pour finale payment de toutes lesdictes besoignes, tant dudit portal que des autres edifications, la somme de III cent LXX livres tant en ce comprins et encloux en rabatant de ladicte somme XXX livres qu'il a euz et receuz de mondit seigneur pour le premier payment et dont il s'est tenu pour bien poye et est tenu rendre toutes les autres massonneries prestes dedens le jour de la Touzsains l'an mil IIII cent et treze ainssi que dit precedentement.

Item, à Nouvel XXXIIII livres, XV soulz, V deniers, laquelle somme ledit Touzerie congoist avoir eue et receue de mondit seigneur. Ce fut le derrain jour de decembre tant pour les poymens que de la Touzsains que de Nouvel dessusdit. Presens Collinet de Lescluse et autres.

Item, à la Penthecoste ensuivant X livres poye audit Touzerie qui s'en est tenu pour bien poye. Ce fut le premier jour de janvier l'an mil IIII cent et doze. Presens Jehan du Bellay, frere de monseigneur et autres.

Item, à la Chadelour prochaine ensuivant XL livres poye audit Touzerie qui s'en tenu pour bien poye. Ce fut le II^e jour de fevrier l'an dessusdit. Presens Jehan du Bellay, Michel Lambert, le celerier, l'ostelier.

Item, à la Mequaresme prochaine ensuivant XX livres, ledit Touzerie les a euz et receuz par Courtais, le III^e jour d'avril lundi apres Letare Jherrusalem l'an mil IIII cent et doze. Presens Sace, Pinguet, Robert et G. Tibaudin et autres. [signé] Eliot

Item, à la saint Florens de may, l'an mil IIII cent et XIII, XL livres. [Poié].

Item, à la Penthecote ensuivant, XL livres poiez audit Touzerie le vendredi apres la penthecote XVI^e jour de juing. Presens le prieur de Thoarce, J. de Sace, P. Courtays, Eliot, du consentement dudit Touzerie et auxi de touz poymens precedens.

Item, à la Magdeleine, ensuivant, XL livres.

Item, à la meaugst..... XL livres.

Item, à la saint Michel..... XL livres.

Item, à la Touzsains XXXV livres, IIII soulz, VII deniers sont assinez auquel jour ledit Touzerie est obligé rendre toutes les edificions toutes accomplies de tout fait de massonnerie en toutes leurs appartenances comme contenu est plus à plain par les marchez et contractz precedens. Et, sera divisé le payment desdiz trente et cinq livres, quatre soulz, sept deniers par la maniere et les termes qu'il plera aux parties.

- **Folio 36**

f°36

La chambre du portier et le mur de la barriere d'avant le pont leveys Mace Daveau, masson.

La massonnerie de la chambre du portier que doit fere Macé Daveau ara de long par le dedens envre XVIII piez et de large X piez et aront les murs tout entour doux piez d'epesseeur et de hault au dessur des terres IX piez et les fondemens seront quis juques au ferme. Et sera ladicte chambre à pignons à chascun bout selon que requierra le cherpenterie et covrera la courtine les pignons et en ycelle chambre ara une cheminée de VI piez de large et sera du cousté devers l'ostel ou demeure monseigneur à present et au droit d'icelle cheminée ara une fenestre en pignon devers l'astelier laquelle ara doux piez de jour en sa largeur et III piez de hault. Et au droit de la cheminée devers la bariere en ara une autre fenestre d'un pié de jour en large et doux piez de hault et au droit de la barriere ara une huisserie de doux piez et demi de large et cinq piez et demi de hault. Et en l'autre bout devers le portal ara une fenestre laquelle ara ung pié et demi en large et doux piez et demi de hault. Et seront ycelles fenestres huysseries et cheminée de pierre de taylle et les moleures toutes d'un chanfreint.

Item, ara un mur de l'autre costé de la barriere tenant depuys le coing de boays de ladicte barriere juques à la dove, lequel mur ara III piez d'epesseeur et par dessur sera crenelé par espace de creneaux ainssi qu'il appartendra est assavoir de quatre bees et vendra le hault des creneaux justement à la hauteur de boays de la barriere et par dessour sera espacé de troys espaces d'arbalestieres est assavoir qu'ilz aront par le dedens euvre III piez de large et par le devant se rendront à III doiz de large. Et sur le bort de la dove ara un degré de pierre dont le pié se prendra par devers ce pont lequel degré ara III piez de large par y l'on montera sur les alées des creneaux de celui mur et sera l'eschalle et le parpain des creneaux et arbalestieres de pierre de taylle et seront les alées de mur pavés de pierre de taylle et ara la pavement I doin de sortie par le dedans euvre. Et fournira monseigneur de toutes matieres et poyra pour ce faire XXX livres tournois.

- **Folio 38 et 39**

f°38

Le lundi apres l'Invencion saint Estienne, VII^e jour d'aoust, l'an mil IIII cent et treze.

C'est le devis de la sustentacion et reparacion des voustes du refrectouer de Saint Florens pres Saumur.

Premierement

Les doux voustes croesées par chascunes du hault days avec l'arc doubleau qui est entre doux seront abatues et refaictes toutes neuves depuis sept piez au dessus des reprinses, pour ce que les charges sont bonnes, et à ces VII piez de haut seront les moleures rechangées tant en ogives comme en l'arc doubleaux, c'est assavoir d'une nacelle consonante avecques ung grant tableau par-dessus la moleure qui est à present, pour ce que les arcz qui y sont, sont tropt menuz pour touz ses porter. Et avecques ce founira le preneur de ladicte besoigne toutes les pierres des pandans qu'il pourra furnir desdictes doux croesées pour remettre en ladicte besoigne par ainsi qu'elles seront retaillées tout à neuf.

Item, fera le preneur de ladicte besoigne doux clefz pour les doux croesées garnies de fillatieres arches et à foylles et estofées des armes de monseigneur lesquel les seront dedans ce encloses.

Item, fera sur la teste des formerez des autres doux croesées, la ou il peut avoir empirement, les refera bien et vaillamment de bonne massonnerie c'est assavoir de metre pandans partout ou il faudra par les lyaysons.

Item, fera le preneur de ladicte besoigne pour le lector une apuye par maniere de clerles voayes, laquelle sera formée d'oribe formayment et en ycelui formayment seront encloses les armes de mondit seigneur.

Item, generalment refera et appareillera les fentes des vostes et murs dudit refrectouer par dedans et avecques ce s'il y faut aucunes recepemens tant es murailles que es fenestraiges, il sera tenu les reparez.

Item, pour le grant days fera troys brichez de pierre pour porter lesdiz days lesquelx seront ordonez a six pans garniz de basse et de chappiteau.

Item, pour les autres ensuyvent tout du long d'un costé et d'autre dudit refrectouer sera fait en la forme et maniere.

Et par ainsi que monseigneur fournira de toutes matieres necessaires en l'astelier ou le plus pres de la barriere que l'en pourra ces assavoir : toute pierre, chaux, sablon et eau et tout boys seront pour chaufauder avecques ce de tout boys qui y appartendra tant pour cintrages que pour seages, monseigneur le livrera sus soche et le preneur de ladicte besoigne le fera abatre et esquarrer et monseigneur le fera charrez et le preneur fera tout citrages et seages et touz pavemens et toutes autres choses necessaires à ladicte besoigne.

Item, monseigneur ne sera tenu de fournir de cordages, engins et autres oustilz appartenant à fait de massonnerie en aucune maniere.

[Rayé] Et sera tenu le preneur de ladicte besoigne le faire et rendre preste dedens la feste de Caresme prenant qui sera l'an mil IIII cent et quinze et est à la somme de II cent XXV livres a poier entre la Touzsains et Nouel prochain ven X livres. Item, à la Mequaresme ensuivant X livres. Item, à la Saint Jehan prochaine ensuivant X livres. Item, à la Touzsains l'an mil IIII cent et XIIIII, X livres. Item, à Nouel ensuivant X livres.

Item, les autres poymens seront assignez apres et aront lesdiz ovriers Colinet luy, II cent despenses de bouche et fain pour 1 cheval.

Colinet de Lecluse à prins ceste besoigne à faire comme dessus est dit, presens maistre Thomas Guerin, frere N. Pignart, P. Courtoys, Thomas Piguet.

Ce fut fait et passé le jeudi festé saint Bertholomer, XXIIII^e jour du moys d'aoust l'an mil IIII cent et treize.

Item, monseigneur a proteste qu'il tient le marché que l'a ledit Colinet Des Cloaystres qui est à II cent livres.

Item, ledit jour Guillaume Franchement, cherpentier de grosserie a fait marché à monseigneur de fere la reue et le tour de tout l'apparil pour trere l'ayve du pueiz de la tour pres la cuysine neuve et de fere la meson comme un chappiteau sur le contenu de la quarrée du mur qui y est et a tiers point dedans la Touzsains et est tenu de fere dedans lundi l'aparail de la reue et appartenance par quoy l'on puisse curer ledit pouez et en trayre l'ayve pour la somme de sept livres. Presens N. Pignart et le bail et autres. [Signé] Eliot.⁴²⁹ Le lundi avant la saint Nicolas, l'an mil IIII cent et XIII, ledit Colinet a confesse, en la presence les tesmoins cy dessoubz escriptz, avoir fait ledit marché des choses susdictes, tesmoins le prieur de Thouarcé, le prieur de Denezé, Jehan Carrion et plusieurs autres avec monseigneur de Saint Florens, soy obligeant et soubmectant ect. condenpnant etc.

[signé] Raudea.

f°38v°

Et sera tenu le preneur de ladicte besoigne la faire et rendre preste dedans Quaresme prenant que l'on dira l'an mil IIII cent XV et à la somme de 200 escuz à paiez par les termes qui s'ensuivent. Est assavoir à present qui est le lundi avant le festé saint Nicolas de may, l'an mil IIII cent XIII^e, 15 frans.

[rayé] Item, à la saint Jehan Baptiste ensuivant	10 livres.
[rayé] Item, à la Tousains ensuivant	25 livres.
Item, à Nouel ensuivant	20 livres.
Item, à my fevrier	20 livres.
Item, à la fin de mars	20 livres.
Item, à my juing ensuivant	20 livres.
Item, à la fin de juillet	20 livres.

⁴²⁹ En marge du paragraphe, présence d'une écriture du XVII^e siècle : Marché pour tirer l'eau du puy de la tour pres la cuisine neuve.

Item, meaoust ensuivant 25 livres.
 Item, à Noël 25 livres.
 Item, à la fin de la besoigne 25 livres.

Ledit lundi avant la saint Nicolas de may, l'an mil IIII cent XIII^e, a receu ledit Colinet de monseigneur de Saint Florens la somme de 15 livres pour cestui terme pour tache de ladicte besoigne, presens Jehan du Bellay le Grant, le prieur de Denezé, Jehan Carrion et Hardouyn Freyneau et plusieurs autres.

[signé] Raudea.

Aujourd'uy, Colinet de Lescluse s'est tenu pour content et bien paie de reverend pere en Dieu monseigneur l'abbé de Saint Florens de la somme de XXV livres tournois, enquelles mondit seigneur estoit tenu des deux premiers termes dessus nommez, assavoir est du lundi avant la saint Nicolat de may XV livres et du terme de la saint Baptiste ensuivant X livres en deduction ect. Presens religieux hommes, freres Jehan Huget, Pierre Courtays, enfermier et bail dudit moustier donne la veille de ladicte feste saint Jehan Baptiste, l'an mil IIII cent XIII^e.

[Signé] Raudea.

Aujourd'uy, Colinet de Lescluse s'est tenu pour contens et bien paie de mondit seigneur de Saint Florens de la somme de 25 livres pour cause du terme de la Toussaints, pour cause de ladicte besoigne, presens frere Guillaume Jarri, prieur de cloistre et Guillaume Aygret, le jour de Noël, l'an mil IIII cent XIII^e.

[Signé] Raudea.

Le XV^e jour de janvier, IIII cent et XIII^e, Colinet de Lecluse a eu et receu de monseigneur de Saint Florent, par la main de frere Pierres Courtoys, la somme de vingt livres tournois, pour le terme de Noël l'an dessusdit, present monseigneur le vicaire, prieur de la Cheze, frere Robert de la Pomeraye, prieur de Tremontines, frere Colas Du Mergue.

[Signé] C. Brice.

Le XI^e jour de april, l'an mil IIII cent et quinze, je, Colinet de Lescluse aie eu et receu de monseigneur de Saint Florens, par la main de frere Pierre Courtoys la somme de vingt livres ect. pour le terme assigne a my fevrier, l'an dessusdit, pour parfere et accomplit les voustes du refectoir de Saint Florens pres Saumur. Desquelles sommes dessusdictes, je, Colinet dessus nomme confesse avoir eu et receu de reverend pere en Dieu monseigneur de Saint Florens et, par main de luy, plusieurs paymentz la somme de III^eXX escuz et s'en tient pour content ledit Colinet de Lescluse dessusdit en la presence de frere Jehan Aurilac, celerier et frere Pierre Cherenoyre, houstelier et Thomas Tessoneau et cy apouse le m^e dudit colinet

[Signé] De Lescluse, P. Cherrenoyre.

f°39

Le premier jour de may, l'an mil IIII cent XIII, presens religieux homme et honneste frere Nicolas Pignart et Guillaume Aygret valet et Jehan Thibaudin et Robin Coulon et plusieurs autres, en droit personnellement establiz est Jehan Frouzine et Estienne Bonneta, plaumeurs pour ledit Frouzine de Nostre Dame de la Riche et ledit Bonneta de Saint Pierre le Pilier preis Thouars, lesquelx ont congneu et confesse et chascun d'eulx avoir fait et accorde avecques tres reverend pere en Dieu et seigneur, monseigneur de Saint Florens preis Saumur que icelui seigneur baidra esdiz Frouzine et Bonneta conjoinctement, la somme de cinquante livres tournois pour faire et edifier deux espiz creux revestuz au mieulx que faire se pourront de fait de plaumerie les dessudiz à paier ladicte somme assavoir est de present la somme de XX livres et laquelle ilz ont receue manuelment et quant ilz commaincerent a fere ladicte besoigne XX frans. Et le resdu assavoir est diz frans à la fin de ladicte besoigne et laquelle doit estre paraccomplie dedans la feste Nostre Dame meaougst par les dessusdiz Frouzine et Bonneta si comme ilz ont promis par les foys et sermeins de leurs propres corps soubmectens eulx et chascun d'eulz à la juridiction et cohercicion des cours etc. Et par deffaut de ladicte besoigne n'ont enterigné dedans le temps susdit, les dessusdiz et chascun d'eulz tiendront prison fermée en lieu et place ou plaira à mondit seigneur assigner et ordonner, si par deffault de la besoigne qui appartient à ladicte besoigne dessusdicta commencier et parachever ne demeure, en quel cas ledit monseigneur seroit tenu desdomaiger les dessusdiz et chascun d'eulx selon raison. Obligeant etc. renoncant, soubmectant etc. jugeant etc.

Iceluy jour, ledit Frouzine confessa avoir eu et receu dudit reverent pere la somme de diz livres tout pour et nom de Mahe Bruneau et Julien Guillot, cvreurs d'adoise et quelles somme ledit seigneur estoit tenu aus dessusdiz et en a promis aquicte ledit monseigneur de Saint Florens envers les dessusdiz. Obligeant ect. jugeant ect. Presens ledit Thibaudin et frere Loys Bonnin et plusieurs autres ect.

[Signé] Raudea.

Le III^e jour de septembre IIII cent et XIII, Jehan Frozine a eu et receu par la main de mondit seigneur par le comendement de Julien Guillot et de Mahe Breneau covreux, la somme de diz livres pour le fait desdiz covreux et cens soulz par la main de monseigneur de Saint Florens pour la Pomerye que il doibt faire à mondit seigneur et ne reste plus sur la somme de L livres que quinze livres presens Jehan du Bellay, seigneur de Brehebert, J. de Remefort.

[Signé] C. Brice.

Le IIX^e jour de fevrier l'an mil IIII cent et XIII, Jehan Frozine et Estienne Bonneta ont eu et repceu de monseigneur de Saint Florens de la main de Courtoys, la somme de XV livres pour la plomerie que il avoient encore a fere et ne leur doit plus monseigneur rain de tout le temps passe pour toute plomerie et ledit Frozine, Bonneta, s'en sont tenuz pour bien paier et contemps et en quittent mondit seigneur. Presens Jehan du Bellay, André Gouget, frere Jehan Dahan et frere Pierres Cherenoyre, houstelier.

[Signé] T. Tessonneau.

- Folio 55, verso

f°55v°

Le XVII^e jour d'octobre l'an mil IIII cent XVII.

S'ensuit marché fait entre reverend pere en Dieu, monseigneur l'abbé du moustier de Saint Florent pres Saumur, d'une part, et Simon Bigorroys, masson, parroissian de Saint Estienne de Chinon, d'autre part, est assavoir, que ledit Simon fera ou dit moustier ung pignon ou pan de mur de cinq piez d'espace jusques au commaincement de l'amortissement. Et ledit amortissement de deux piez et demy d'espace traversant icellui pignon ou pan de mur, le dortouer dudit moustier, par audroit du bout des chambres privées d'icellui dortouer et jusques à liveau du mur neuf desdictes privées du costé devers la sepulture. Et fera ledit masson rompre le mur dudit dortouer par icellui endroit et prendra la pierre du mur qu'il fera abatre pour la faczon dudit pignon. Et fera curer le fondement troys piez en terre si mestier est. Et si plus avant le convient querir mondit seigneur, le fera querir à ses despens et ledit masson le massonnera. Et avecques ce desmaconnera et remectra à point de bonne maczonnerie enliee ou vieil mur dix sept fenestres estans par le dehors des refectouer, chapitre et eglise dudit moustier. Et prendra ledit maczon, et fera abatre dudit mur de ladicte maison qui sera rompue, la pierre tant comme il en emploiera en ladicte besoigne. Et mondit seigneur fournira et fera rendre en place la chaux, sablon et yaue y sera necessaire. Et commaincera ledit masson ladicte besoigne dedans dix jours prochains et y besoignera continualment jusques à l'affin d'icelle qu'il est tenu parachever entierement dedans la Chandeleur prochain venant. Et tout pour le pris et somme de cent vигnts livres, deux pippes de bon vin franc, six sextiers de blé, VIII boesseaus pour sextier froment et seigle par moitié à poier lesdiz six vигnts livres comme sensuit est assavoir : vигnt livres au commaincement de ladicte besoigne et le blé et vin dessusdit et le residu dudit painment est assavoir cent livres tournois en faisant la besoigne selon ce qu'elle se continuera. Et lui fera bailler mondit seigneur une chambre, deux liz garniz de coussins, du foin pour ung cheval, tant qu'il fera ladicte besoigne et le drap d'une robe à l'achevement d'icelle. Et fournira mondit seigneur de boys pour chaufauder et si mondit seigneur treuve qu'il puisse bonnement actendre jusques en mars prochain venant, ledit maczon sera tenu y actendre, en le l'en faisant savoir dedans samedi prochain venant et en icellui cas, ledit maczon sera tenu commaincer ladicte besoigne dedans le commaincement du moys de mars prochain venant et la parachever entierement dedans l'affin du moys d'avril prochain venant et l'ilec ensuivant. Oblige etc. rendre etc. foy etc. et à la peine de XX livres jugé etc. amonnesté etc. par les cours de Saumur et de l'official d'Angiers auxquelles il s'est submis quant à ce. Presens à ce freres Guillaume Jarri, maistre prieur, Thibaud Racappé, Thomas Tessonneau, religieux dudit moustier, Jehan Carrion, Colas Brice, Jehan de Remefort, Guillaume Le Roux, André Le Roux et plusieurs autres et a voulu ledit masson que lettres en soient faites en la meilleur que fere l'en pourra au prouffit de mondit seigneur.

[Signé] R. Morio.

- Folio 58 à 59 verso

f°58

Le X^e jour de juing l'an mil IIII cent et XVI, en nostre court de Saumur etc. establiz reverend père en Dieu frere Jehan du Bellay, humble abbé du moustier de Saint Florens pres Saumur, d'une part, et Jehan Touserie, maczon, pres de Saint Florens du Chastel de Saumur, d'autre part, soubzmeectant ect. font les marchez et accords entre eux en la maniere qui ensuit. C'est assavoir que ledit reverend a baillé audit Touserie son refrectouer de ladite abbaye pour fere et accomplir les choses cy apres desclarées.⁴³⁰ Premierement, ledit Touzerie doit querir comme fondement jusques sur le neif de neuf pilliers, lesquelz seront espacez, que les soliveaux seront tous d'une largour et y aura onze poultres de bonne refection et lesditz pilliers seront de pierre dure depuis le pavement jusques aux poultres, et depuis ledit pavement, auront trois piez de hault en abassemment et seront lesdictes basses ordonnées de moleure bien et convenablement ainsi qu'il appartient en tel lieu et seront de chappiteaux au dessus de moleure a coulz de mains ou à fueilles qui vauldra et seront lesdiz pilliers à huit pans et auront un pié et traies doiz en quarré de la facon et grossour de ceulx de la cuisine neufve et seront faiz de la pierre de l'Isle Bouchart. Item, ledit Touserie sera tenu paver ledit refretouer tout au long et garnir ledit refretouer de sieges tout au long d'icellui des deux coustez et au hault bout et les marches devant le grand days tout à neuf. Item, et feront les brichez assis de neuf piez en neuf piez et sour lesdiz brichez aura tables lesquelles tables auront de largeur deux doiz en oultre les brichez de chascun cousté et de trois doiz d'espes. Item, les marches de la monstre du liteur comme il appartendra et pavé la place dudit liteur et sur le pavement dudit liteur asseoir la table qui est faict de l'apuye la où sont les armes dudit reverend. Item, seront lesdiz murs persez pour soustenir les poultres et depuis le pavement jusques à l'assiete desdictes poultres aura dix à huit piez de hault au dessoubz desdictes poultres seront les murs persez par huit espaces du cousté de dehors euvre et en chascune espace aura faict une fenestre lesqueles fenestres auront six piez de hault et trois piez de large et seront entalvées par dedans euvre de quatre piez à celle fin qu'il y ait plus grant choite de jour et n'y aura par le devant que un chamfrain creux. Item, par dehors euvre et dedans sera égardé les recepemens que y seront neccessaires tant aus ars boutans que aus pilliers et en autres lieux où il sera necessaire bien et deuement. Item, sera le plancher fait de courlays sans point desrage et sera ledit plancher et terrassé et quarellé de bon quarreau, lequel carreau aura deux petiz doiz d'espace et demy pié en quarré. Item, seront abatuz les formerez et les voustes qui y sont encores et remaczonnes tout à neuf les places d'entre deux de pierre de taille et au dessus du planchier dessusdit sera maczonné bien et deuement. Item, lesdiz murs seront mis à neuf piez de hault depuis le pavement jusques aus tirans et abatu le viel mur ce que

⁴³⁰ Il est écrit en marge, dans une graphie du XVII^e siècle : Ce marché ne tient point, voir fol. 73 où est la marché pour voulter comme il est maintenant.

ne sera bon, en ce comprenant, sera fait un entablement sortant d'un doit par dehors l'œuvre sur quoi gerront les sablières. Item, au pan dehors œuvre aura fait six arbalestieres passées en suivant les pilliers lesquelz arront six piez de hault et trois doiz de tour et seront faictes à buillance dedans œuvre pour fermer quant l'en vouldra. Item, du cousté dedans le cloistre sera le pan de mur espacé aux dessus du plancher de VI fenestres lesquelles auront quatre piez et demy de hault et deux piez et demy de large et seront à un chamfrain par dehors et par le dedans auront un pié de chascun cousté rendant à l'acoinson d'ambrassement pour avoir plus grant air. Item, à chascun bout dudit refretouer seront haussés les pignons de pierre de taille et revestuz d'enchappement bien et deuement selon ce que la charpenterie le requerra et l'amortissement des pignons sera à un espy. Item, la charpenterie de dessus le refretouer sera à sept quartiers faicte de bon

f°58v°

boays bien et deuement fait avecques les tirans et sablières bien et deuement ainsi que la besoigne le requiert avecques les galeries de dehors œuvre lesquelles seront liées avecques ladicte charpenterie et seront garnies de planchier et de soliveaux et de hourdeys de dehors œuvre et bien joingt et fenestres faictes par espace et seront garnies de tirans accompagnez avec ladicte charpenterie est assavoir aux sablières s'ilz y puent eschoir et ledit refretouer sera couvert d'ardoyse bleue. Item, ledit Tousterie fera et fournira de toutes choses et chascunes est assavoir, chaux, sable, pierre, late, clou, ardoise, lambruys pour le dessoubz du premier plancher tant aus soliveaux que autour des poultres et fera la vitrerie de huit fenestres dudit refrecouer lesquelles seront enchassillées pour clore et ouvrir quant l'en vouldra et fera la ferreure de toute l'œuvre bien et deuement de montans et de traversans, est assavoir sept traversans et quatre montans en chascune fenestre et toute la garnison qui y pourra appartenir de ferreure tant en voirre que en huys et en fenestres et en toutes et chascunes les choses qui y seront appartenans. Et ledit reverend sera tenu furnir de touz boys a fere poultres et seages tant pour tables pour huys et fenestres, prins sur soche es boys de mondit seigneur à Herbaub Villiers ou ailleurs, fors lambruits grans chenains. Item, une eschalle de pierre durre garnie de tien main et des marches qui seront de pierre dure lesquelles auront de large quatre piez et demy et y sera ladicte eschalle par devers la panneterie et comancera icelle eschalle à monter au long du cloistre et fera l'en une fenestre de trois piés de large de la plus grant haulteur quelle se pourra trouve et se reeturnera ladicte eschalle par au long du pan du refrectouer pour rendre aus greniers bien et convenablement. Item, huisserie dudit grenier sera faicte bien et convenablement et la porte dudit refrecouer sera faicte toute neufve et garnie de toutes choses tant ferreures que autres choses et se aidera ledit Tousterie de toutes les matieres vieilles et neufves qu'il touvera qui sont ordonnées par ladicte besoigne ; est assavoir de brichez et de l'apuye dudit liteur et ne sera point tenu ledit Tousterie prendre de l'ardoise que y sera desdites choses. Et generalment, ledit Tousterie sera tenu fere toutes et chascunes les choses qui seront nécessaires audit refretouer tant de maczonnerie que de charpenterie ferreure et menuiserie. Item, audit refretouer fault LXVI coubles⁴³¹ de grans chevrons ou plucz s'il y fault et au pignons

⁴³¹ Nous pouvons aussi lire « conble ».

dudit refretouer fauldra descouvrir pour passer lesdiz pignons, leslesquelles couvertures ledit Touzerie sera tenu de refere et covrir par dehors euvre et ne sera tenu de se couvrir d'autre ardoise sinon de celle qui en sera oustée. Item, s'ensuit autre marché fait entre eulz pour la reparacion du cloistre de celle abbaye. Premierement, ledit Touzerie sera tenu abatre tout le viel cloistre dudit lieu de maczonnerie et charpenterie et se aidera d'icelle matieres et ledit abbé sera tenu fere, de fournir, ledit cloistre et en aura l'ardoise pour en fere à son plaisir. Item, ledit maczon sera tenu vuider et curer les fondements jusques à neuf et dès le fondement fere bien et deuement tant en pilliers que en pan de murs et auront lesdiz pans de mur deux piez d'espais en fondement jusques aupres des terres et à icelle haulteur sera eligie de pierre de taille le mur sur quoy sera l'entablement ou l'enfret, lequel entablement sera en forme par maniere de celui qui a este fait neuf est assavoir de un loceau ront tant dehors comme dedans et sur icelluy entablement se eslieront les coulombes lesquelles seront garnies de basses et de chappiteaux, d'archez et de corbellement et tous menez d'un liveau aupres de ce que est fait de neuf et seront lesdicts coulombes espacees toutes de une largeur de baiées aussi bien ou mieulx come ce que est fait de neuf. Item, où le pan de mur de venir au refretouer, y aura fait aupres du lavouer un pillier cornier, lequel recevra en arc des lavouers ainsi comme il s'ensuit et est à present. Item, entre le pillier cornier et l'autre pillier neuf arra fondé un autre pillier neuf par la maniere de ceulx qui sont neufz. Item, par consequent, en l'autre coing lavouer aura un pillier cornier en la maniere dessusdicte. Item, entre les deux pilliers qui voutent contre ledit refretouer aura fait un pillier tout neuf bien espais entre les deux et au coing devers le charnier aura fait un pillier cornier ainsi comme dessus. Item, depuis l'entrée du dorthouer jusques au benostier sera garni de sieges

f°59

ainsi comme la place le monstre et depuis le benostier jusques la l'uys de la citation et depuis l'uys de la citation jusques à l'uys de la cuisine et generalement tous autres ausquelz il faudra fere reparacion estans ad ce cloistre. Item, sera tenu ledit Touzerie de receper et fournir tous autres choses ou elles seront necessaires audit cloistre. Item, sera tenu ledit maczon de despaver les cloistres et les pavez touz de quarreau neuf et les lavouers pareillement du plancheier du refretouer et le viel pavement sera à mondit seigneur. Item, sera tenu ledit ouvrié dessusdit avoir place toute la charpenterie de dessus les cloistres de ce qu'il fera de neuf et la fere de la montée et haulteur de celle qui pieca fut feste pour accompagner avecques elle, de fournir à ses despens de lambruys assis de ardoise bleuve à couvrir toute ladict besoigne qu'il fera et fournira de tout clou pour ladict besoigne. Et ledit abbé sera tenu de livrer tout les boys sur soche tant pour charpenterie, late que pour autres choses qui seront necessaires à faire. Et generalement, toutes chascunes les autres choses qui seront à ce necessaires à faire excepte le lambruys. Et sera tenu ledit ouvrier faire et metre deux pairt d'armes dudit abbé audit cloistre est assavoir une au premier pillier qu'il fera et l'autre au dernier pillier que fera ledit ouvrié, lesquelles tasches et marchez ledit Touzerie sera tenu fere et accomplir dedans cinq ans prochains ensuivant. Et est ce fait pour la somme de deux mil livres tournois que ledit monseigneur l'abbé rendra et promect rendre ect. audit Touzerie etc. par chascun desdictes quatre années est assavoir chascune année V cent livres tournois par les quartes de l'an par égal porcion commancé le jour de la Nostre Dame meaoust prochain venant. Auxquelles choses etc. tenir etc. sans aplegement

etc. obligent chascun en son article etc. à prendre etc. lettre double o amonicion de l'official d'Angiers voulت et ledit Touserie s'oblige à tenir hostaige en prison fermée quelque part etc. faire etc. domage amende etc. renoncié etc. foy jugée etc. presence Jehan du Bellay le Grant, maistre Jehan Couart, Jehan Regnauddun, Colinet de Lescluse, Macé Daveau et autres plusieurs.

[Signé] Drouyn.

L'an mil IIII cent dix neuf, le XXV^e jour de juing, je, Jehan Touserie, maczon, ay eu et receu de mondit seigneur l'abbé la somme de deux cens livres tournois monnoie courant sur la somme de deux mille livres tournois pour le marchie dessus escript de laquelle somme de deux cens livres. Je me tiens pour content, tesmoing mon saing manuel y cy mis l'an et jour dessusdiz. Presens à ce monseigneur du Bellay, Jehan du Bellay, Pierre Amenart, Hardouin Fresneau, frere Acharis Geffroys et plusieurs autres Macé Daveau et Drouet Guerin, maczon.

[Signé] Jehan de la Touzerie.

L'an mil IIII cent et vingt, le lundi quinzieme jour de juillet, Je Jehan de la Touzerie, maczon, ay eu et receu de mondit seigneur de Saint Florens la somme de cent livres tournois monnoie courant sur la somme contenue au marchie dessus escript, de laquelle somme de cent livres tournois. Je me tiens pour content et bien poie, tesmoing mon saing manuel y cy mis. Presens à ce, freres Acharis Geffroays, prieur de Saint Clementin, Thomas Gillot, religieux dudit moustier, Raoulet Morio et Drouet Guerin, maczon.⁴³²

[Signé] Jehan de la Touzerie

L'an mil IIII cent et vingt, le samedi second jour de novembre, je, Jehan de la Touzerie, maczon, ay eu et receu de mondit seigneur de Saint Florent la somme de deux cens livres tournois monnoie courant sur la somme contenue ou marché dessus escript, de laquelle somme de deux cens livres. Je me tiens pour content et bien poié, tesmoing mon saing manuel y cy mis. Presens frere Jehan de Xainctes, prieur de Tremblay, Thomas Gillot, houstelier, religieux dudit moustier, Jehan Carrion, Jehan Chevalier, maczon, Guillaume Charbonnier, Raoulet Morio et plusieurs autres.

[Signé] Jehan de la Touzerie.

f°59v°

L'an mil IIII cens vingt et ung, le XXIX^e de may, je, Jehan de la Touzerie, masson, confesse avoir eu et receu de mondit seigneur de Saint Florent la somme de deux cens livres tournois monaye courant sur la somme contenue au marché dessus escript de laquelle somme de douz cens livres. Je me tiens content et bien paié, tesmoing mon saingn manuel y ci mis. Presens, freres Jehan de Lavardin prieur d'Alompne, Acharis Geffroys, prieur de Saint Clementin.

⁴³² Ce même paragraphe est déjà présent sur ce folio et fut cancellé. Il est écrit en marge dans une graphie contemporaine : vacat car il n'en eut que cent dont la quictance s'ensuit.

[Signé] Jehan de la Touzerie.

L'an mil IIII cens vingt et ung, le lundi XVII^e jour de novembre, je, Jehan de la Touzerie, maczon, eu et receu de mondit seigneur de Saint Florent la somme de soixante livres tournois monnoie courant et avecques ce ay agreable le paiment fait par frere Acharis Geffrays, baillé dudit moustier, à Perrin Adan de quarante livres et à Macé Minier de vingt livres sur la somme contenue au marchié dessus escript de laquelle somme de six vingts livres. Je me tiens pour content, tesmoing mon saing manuel y cy mis l'an et le jour dessusdit. Presens ledit baill et Raoulet Morio.

[Signé] Jehan de la Touzerie.

- **Folio 61**

f°61

Marchié fait aux bessons

L'an mil IIII cent XVIII, le penultième jour de mars apres Pasques fut fait le marchié qui s'ensuit entre reverend père en Dieu monseigneur l'abbé de Saint Florent pres Saumur, d'une part, et Geffroy le Fevre, Guillaume de Beauegart, Guillaume le Bastart, Jehan Bouenet, Jehan Yvet et Alain Soulain, bessons, parroissians de Quessonay en la chastellenie de Moncontour, en l'evesché de Saint Brieuc est assavoir. Que lesdiz bessons ont promis doivent et sont tenuz eslargin la dove de la forteresse dudit moustier au droit du refectouer d'icellui, depuis la cuisine du couvent jusques au mur neuf du dortouer, et faire icelle dove profonde ainsi, comme elle a autrefois esté par le plus bas endroit d'icelle, et la terre du cousté dudit refectouer entalver encontre icellui et le residu d'icelle terre jecter hors d'icelle dove, ainsi comme l'en verra estre à faire et qu'il leur sera monstré, et le cousté d'icelle dove devers les champs paver tout à neuf tant du long d'icelle et faire autant large comme elle est au droit d'un mur estant d'icellui cousté. Et avecques ce doivent et sont tenuz lesdiz bessons faire la dove neufve juxte ladict dove qu'ils doivent curer depuis le bout d'icelle jusques à la dove dedans la sepulture et la faire autant profonde et autant large comme le plus profond lieu de celle du droit dudit reffectouer et y fere le talu ainsi et par le maniere que montre leur sera. Et est tenu mondit seigneur leur fere abatre les arcs boutans estant sur ladict dove encontre ledit refectouer et lesdiz bessons mectront et proteront la pierre d'iceulx et aussi les murs qu'il convendra abatre pour icelles doves curer et faire qui sera bonne pour massonner, lesquelx murs ilz sont tenuz abatre en lieu où elle puisse estre sauvee. Et commandanceront icelle dove du temps de present et continueront touz ensemble sans en partir jusques à l'acomplissement d'icelle besoigne. Et tout pour le pris et somme de soixante et dix livres tournois, deux pippes de vin et quarante et huit boisseaux de seigle pour toutes choses, laquelle somme mondit seigneur a promis et doit et est tenu leur poier en faisant la besoigne selon et quelle se continuera. Et quant à ce tenir etc. lesdiz bessons et chascun d'eux

pour le tout, tant conjoinctement que divisement, sans division de partie, ont obligé etc. foy ect. renoncé etc. et aux domaiges amender etc. et leurs corps et de chascun d'eux à tenir hostaiges en prison fermée en cas de deffault etc. amonnestez etc. jugez etc. Amonnestez par les cours de Saumur, de monseigneur l'official d'Angiers auxquelles ilz se sont submis etc.

Le XIII^e jour d'avril l'an dessusdit s'obligent, par la maniere dessudictes, lesdiz bessons et frere Acharis Geffroys, bail et procureur, s'obliga pour mondit seigneur. Presens a ce Jehan du Bellay, Jehan Carrion, escuiers, Bernin Boudet, Pierrot de Lacheze dit Chauvigne, freres Thibaud Racappe et Jehan de Gennes.

2 – Livre-journal de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur (1417-1451). Extrait d'une quittance passée avec le charpentier Jean Tibaudin.

Archives départementales de Maine-et-Loire, H1920, 120f°, in-quarto, papier. Transcription du folio 33v°.

f°33v°

L'an dessusdit, le mercredi XXVII^e jour de mars, monseigneur voulst ou dis que Jehan Thibaudin, cherpentier, lui parfera dedans la reste de la nativité saint Jehan Baptiste ce que fault au pignon d'autre la chambre du linge et le poitau ; mectra des estayes à la maison de près la cuisine et appareillera bien à point la porte prochaine du pont dudit mousiter et lui rendra XII char#s et IX escabeaux. Le # Quide du marchié d'entre eux et protesta d'autant ne # point à son obligé. Present Jehan Cainion et maistre Jehan et moy R. Morio.

3 – Documents isolés de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur. Deux consultations des maçons de l'abbé Louis du Bellay.

Archives départementales de Maine-et-Loire, H1842, 2 folios, original sur papier, transcriptions des deux folios.

1 – L'opinion de maçon concernant les voûtes de l'église abbatiale, le 8 avril 1496.

f°I

L'opinion de Jehan Raschez, maczon, maistre de l'eupvre de Notre Dame de la Riche de Tours ; Macé de Taschereau maistre de l'eupvre de Saint Pierre du Boylle de Tours ; Reverant Courtays, maistre de l'eupvre de Saint Saturnin de Tours et Jehan Allain charpartier maistre de l'eupvre de Gyzeulx. Touz ensemble en la presence du bail du maistre doustel de Martin Courtays maistre de l'eupvre de Saint Florens et de l'oustellier est.

Les dessusdit ont dit que les pilliers de l'eglise sont assez suffisans pour les voultes de l'eglise mais pour la doubet des fautes qui ce sont trouvées es dit pilliers au droit des gallernt et que le mortiez ne se tient point l'un à l'autre de peurs des doubet du temps à bien. Ont conclut et dit que pour le plus saint,⁴³³ il fault fere troys arc boutans de chascun contre les queulx seront boubles poussant contre les cherches l'un et l'autre contre les tas de cherches de la nef.

Item, l'opinion de Georget le Minuysir, de Jehan Deduit, charpentier, de Francoys Bercyer, maczon qui a besoigné longt tempt à Notre Dame de cleri et à Beaufort pour la royne en venant veoir Martin. Ledit Martin leur a monstré la besoigne dessusdite et dient que cest leur opinion que si la charpanterie ne pourroist dessus les voustes que jamet lesdites voustes men bougeroient sant arc voutant et que on puet fere les voustes sant danger aysé doustez touz les chauffaud qui ne sont pas trop seurs. Et puis apres les voultes fautes on pourra fere des arc voutans tout à son ayse. Et est auxi l'opinion de Martin et de Jehan de la Fleiche laisne maczon qui besoigne à Saint Lambert.

Les fondemans des cherches de la muraille de devers les cloistres par le dedans de l'eglise vont jusque à troys piez et demy ou environ bas assise sur le nif. Et au dessus du nif ha ung empan de haulteur à demy pié de saillie oultre le parement du mur entre les pilliers.

Item, le vendredy VIII jour du moys de apvril monseigneur voulut savoir l'oppinion de son couvant en eulx aderant à l'oppinion de Martin le maczon et de Jehan Deduit charpartier qui touz lesdissusdit ensemble furent d'oppinion que on povoit bien fere deux voustes touchant l'une à l'autre devers le clochez de l'église et deux autres voustes devers le pignon de ladite eglise sans nul danger. Sont la respons fut faicte à monseigneur de ceste presente article par le maistre prieur et l'houstellier ledit Martin present à ce à la quelle chose mondit sieur se consantit estre fait estre fait veu que sondit couvant en estoit de l'oppinion dessusdit fait le jour dessusdit l'an mil CCCC quatre vings et seze après Pasques.

Le charpentier de Gyzeulx a eu XXV soulz. Les trois maczons de Tours ont eu chacun quarente soulz.

f° I v°

L'opinion des maistres d'oeuvres de Tours que maistre Michel Coulombe envoia à monseigneur en ce comprins le cherpartier maistre d'oeuvrez de la cherpanterie du Gisieulx.

⁴³³ Les mots suivants ont été rayé : « pour le temps à # »

2 – L’opinion de maçon concernant les voûtes de l’église abbatiale, le 5 juin 1496

f° I

Le lundi V^e jour du moys de juign l’an mil IIII cent quatre vingt et seze, monseigneur voulut savoir l’opinion des enciens mazons de la ville de Saumur dont l’un a nom Jehan Chauvin en le aige de quatre vingt ans ou environ et Guillaume Henrot en l’eaige de seixsant et sept ans ou environ maczons et Jehan Danton coupureurs d’ardoysse pour leur savoir. S’il y avoit point de dangers de fere encore une vouste joignant, la vouste qui a esté faute dernierement lesqueulx dessusdit ont remsit tout premierement les voultes et pilliers des cherches tant du cousté de la librayrie que du cousté devers la chambre du sour# par dedit l’eglise et auxi par dessus lesdits cherches qui s’appellent les galleries pareillement ont revisité. Item, lesdessusdites ont esté à la voulte qui est faicte pour pareillement revisiter si on pourra bien faire encores une voulte sans dangier.

Lesqueulx dessusdits maczons et ledit Jehan Danton coupureurs d’ardoyses, en la presence du maistre prieur, du sourprieur, du selerier et de l’oustellier ont dit et depousé que sur foy à ce qu’ilz pevent veoir et congnoistre que on puet encore fere une vouste joignant la dessusdite parmy ce l’arc doubleau demoura cintré jusques à ce que mestier en faire.

Item, lesdessusdits ont dit que leur oppinion est qui vouldra fere deux voustes joignant l’un l’autre devers le clochier que ce sera l’avantaige dudit clocher veu à l’arc doubleau et les formeretz reconforteront ledit clozier.

Et par ce lesdessusdits ont dit que alors que lesdites voustes cy dessusdites declairées seront faicte que on pourra bien faire deux arcs boutans ou milieu de la nef cest assavoir l’un ou cloistre et l’autre devers la court.

Et lesdits arcs boutans faits, on pourra vouster le residu de l’eglise sans nul dangier.

Les dessusdits ont ou pour poyement chacun troys soulz et quatre qui est en somme X soulz.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	1
TABLE DES ABRÉVIATIONS	3
TABLE DES MESURES	4
INTRODUCTION.....	5
Historiographie : trois influences majeures	6
Le <i>corpus</i> mobilisé et la méthode déployée	15
Problématique et axes de recherche	23
ÉTAT DES SOURCES	25
BIBLIOGRAPHIE	33
PARTIE 1 – L’ABBAYE DE SAINT-FLORENT DE SAUMUR DU XI ^E AU XXI ^E SIÈCLE, MILLE ANS DE CONSTRUCTION	40
I - Des origines à l’installation saumuroise	42
1 – Le Mont Glonne (IX ^e siècle)	42
2 – Saint-Florent-du-Château (X ^e -XI ^e siècles)	43
3 – L’installation à Saint-Florent-lès-Saumur (XI ^e siècle)	44
II – Un rapide apogée.....	45
1 - Des débuts des constructions à l’ère romane (XI ^e siècle)	46
<i>La première phase : une première église, quelques bâtiments conventuels, un premier bourg</i>	<i>46</i>
<i>La seconde phase : la consolidation de l’existant.....</i>	<i>48</i>
2 – Un apogée à l’ère gothique (XII ^e -XIII ^e siècles)	51
<i>La troisième phase : l’extension.....</i>	<i>51</i>
<i>Quatrième phase : la reconstruction des bâtiments conventuels et la construction d’un premier logis abbatial</i>	<i>53</i>

3 - La fortification en temps de crise (XVe siècle)	55
<i>Quelques réparations et aménagements au XIV^e siècle</i>	55
<i>La cinquième phase : une reconstruction quasiment complète au XVe siècle</i>	56
III – Un lent déclin	58
1 - Fin de l'extension (XVI ^e -XVII ^e siècles)	58
<i>Les difficultés du XVI^e siècle</i>	58
<i>La destruction de l'appareil défensif et la modernisation aux XVII^e-XVIII^e siècles.....</i>	59
2 – Un redressement ? (XVIII ^e siècle)	61
<i>La sixième phase (première moitié du XVIII^e siècle)</i>	62
<i>La septième phase (seconde moitié du XVIII^e siècle).....</i>	63
3 – L'abbaye à l'époque contemporaine : destructions et réutilisations	64
<i>Le morcèlement puis la destruction presque complète de l'édifice</i>	65
<i>L'installation de nouvelles communautés</i>	66
CONCLUSION DE PARTIE	68
PARTIE 2 - LES AMENAGEMENTS DES ABBES DU BELLAY, ENTRE DEFENSE ET CONFORT	69
I – Des logements pour l'abbé	71
1 – Le logis abbatial et son ensemble fortifié.....	71
<i>A – La première campagne : 1409-1415.....</i>	73
<i>Quelles structures existantes ?</i>	74
<i>Des appartements privés pour l'abbé</i>	75
<i>De grandes salles d'apparats.....</i>	77
<i>Une cuisine pour l'abbé</i>	78
<i>Une entrée fortifiée.....</i>	79
<i>Une barbacane ? La porterie, un mur crénelé et une barrière de bois formant un avant-poste</i>	81
<i>D'importantes constructions de bois et de métaux</i>	82
<i>B – Une campagne de fortification en 1434.....</i>	84
<i>L'aménagement d'un chemin de ronde sur l'église</i>	84
<i>La fortification de la tour.....</i>	85
<i>Un mur et une tour créant une enceinte</i>	86
2 – La petite maison de l'abbé, un lieu de plaisir : une construction du XVe siècle ? 87	87
<i>Description du logis</i>	88

<i>Des sources manuscrites muettes ?</i>	89
II – Les bâtiments conventuels : une reconstruction complète	91
1 – Le réfectoire	92
<i>La première campagne : 1413-1421</i>	93
<i>La seconde campagne : 1426-1430.....</i>	98
2 - Le cloître et le lavabo.....	100
3 – La fortification du dortoir.....	102
<i>La description de l'ancien dortoir</i>	103
<i>De nouvelles structures</i>	104
4 – Les offices et lieux de production : un établissement monastique étendu	106
III – La reconstruction de l'église abbatiale : une volonté de Jean VI.....	108
1 – Le chœur de l'église	108
<i>Que savons-nous du chœur avant les travaux ?</i>	109
<i>Que dit le marché ?</i>	110
2 – Le tombeau de l'abbé Jean V	112
CONCLUSION DE PARTIE	114
PARTIE 3 - DES ASPECTS DU CHANTIER. ÉCONOMIE, ARTISANS, FONCTIONNEMENT	117
I – Les moyens déployés.....	119
1 – Les coûts des campagnes : le poids du salariat	119
2 – Les matériaux : provenance, utilisation et coût.....	122
<i>La pierre : un matériau essentiellement local.....</i>	123
<i>Le mortier.....</i>	125
<i>L'ardoise</i>	125
<i>Les métaux.....</i>	126
<i>Le bois</i>	127
<i>Verre et vitraux.....</i>	129
II – Les ouvriers du chantier : des horizons différents pour un même ouvrage	130
1 - Les origines des ouvriers et des artisans : une large recherche.....	130
<i>Une main-d'œuvre principalement régionale</i>	130
2 – Les prieurés : un réseau pour la recherche de main-d'œuvre ? Le cas particulier des « bessons de Quesoy ».....	133
3 - La vie des ouvriers sur le chantier, une prérogative des religieux florentins ?.....	135

III – Relations et déroulement du chantier	137
1 – Les témoins des marchés et autres comptes, le reflet d'une équipe de chantier ?....	138
2 – L'engagement entre commanditaires, maîtres d'œuvre et ouvriers	140
<i>L'abbé, le maître d'ouvrage.....</i>	<i>140</i>
<i>Le maître artisan, un maître d'œuvre ?.....</i>	<i>141</i>
<i>Artisans, compagnons, valets ou simples aides : quelle place est laissée à la main-d'œuvre du chantier dans le livre de comptes ?</i>	<i>144</i>
3 – L'exemple d'un maître d'œuvre à Saint-Florent : l'ascension de Jean de la Touserie	145
CONCLUSION DE PARTIE	149
CONCLUSION GÉNÉRALE	151
ANNEXES	155
<i>Annexe 1 : Arbre généalogique des abbés du Bellay.....</i>	<i>155</i>
<i>Annexe 2 : Liste des abbés de Saint-Florent-de-Saumur (d'après Jean-Dominique Huynes et Célestin Port)</i>	<i>156</i>
<i>Annexe 3 : Carte des prieurés et dépendances de l'abbaye au XIII^e siècle</i>	<i>159</i>
<i>Annexe 4 : Carte présentant les prieurés du quart nord-ouest du royaume de l'abbaye de Saint-Florent au XIII^e siècle et l'origine géographique des ouvriers ayant travaillé à Saint-Florent entre 1409 et 1436. Les ouvriers appelés par l'abbé Louis en 1496 sont ajoutés.</i>	<i>160</i>
<i>Annexe 5 : Photographies des ornements et des signatures d'artisans dans le livre de comptes (ADML, H1915)</i>	<i>161</i>
<i>Annexe 6 : Photographies de folios du manuscrit (ADML, H1915)</i>	<i>164</i>
<i>Annexe 7 : Tableau listant les marchés du registre H1915</i>	<i>166</i>
<i>Annexe 8 : Tableau de tous les ouvriers nommés dans le registre H1915 ayant travaillé sur le chantier de construction.....</i>	<i>169</i>
<i>Annexe 9 : Tableau des témoins et des pleges nommés dans les marchés.....</i>	<i>173</i>
<i>Annexe 10 : Histogramme des professions ou fonctions des témoins nommés dans les marchés du registre H1915.....</i>	<i>182</i>
GLOSSAIRE DES TERMES MÉDIÉVAUX PROPRES À L'ARCHITECTURE ET À L'ORGANISATION MONASTIQUE	183
TRANSCRIPTIONS	193
<i>1 – Livre de comptes de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur (1409-1418).</i>	<i>193</i>

<i>2 – Livre-journal de l’abbaye de Saint-Florent de Saumur (1417-1451). Extrait d’une quittance passée avec le charpentier Jean Tibaudin.</i>	213
<i>3 – Documents isolés de l’abbaye de Saint-Florent de Saumur. Deux consultations des maçons de l’abbé Louis du Bellay</i>	213
TABLE DES MATIÈRES	216

ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT

Je, soussigné Alexis Kowalczyk

déclare être pleinement conscient que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document publiée sur toutes formes de support, y compris l'internet, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée.

En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour écrire ce rapport ou mémoire.

Signé par l'étudiant le 20 août 2019



Cet engagement de non plagiat doit être signé et joint
à tous les rapports, dossiers, mémoires.

Présidence de l'université
40 rue de rennes – BP 73532
49035 Angers cedex
Tél. 02 41 96 23 23 | Fax 02 41 96 23 00

